



HAL
open science

L'Atlantide, l'architecture d'un mythe dans le réel

Matthis Degrée

► **To cite this version:**

Matthis Degrée. L'Atlantide, l'architecture d'un mythe dans le réel. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03137683

HAL Id: dumas-03137683

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03137683>

Submitted on 10 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

DEGREE MATTHIS

L'ATLANTIDE

L'ARCHITECTURE D'UN MYTHE DANS LE RÉEL.

Mémoire de Master
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes
Sous la direction de Laurent Lescop
Septembre 2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier Laurent Lescop, mon directeur de mémoire, pour m'avoir conseillé de recentrer mon sujet sur l'Atlantide plutôt que sur le mythe en général : au vu des très longues heures de recherche nécessaires à la compréhension d'un seul d'entre eux, travailler sur plusieurs m'aurait certainement rendu fou.

Je remercie également mes parents pour l'intérêt croissant qu'ils ont porté à mes recherches, sans pour autant comprendre comment j'ai pu représenter l'Atlantide sans la retrouver avant. Merci à ma soeur d'avoir pris le temps de corriger mon manuscrit malgré son désintérêt poli pour ce qu'il raconte.

Mes remerciements à tous ceux qui ont travaillé sur l'Atlantide : leurs travaux ont nourri les miens par leurs idées, leurs propositions et leurs opinions.

Merci à NAHO pour leur soutien inconditionnel, ainsi qu'à tous ceux à qui ont relu ce mémoire pour s'assurer qu'il ait un sens.

Enfin, je remercie ma première cafetière, Germaine, morte au combat, ainsi que Bibine, qui prit courageusement la relève et est à ce jour toujours en service. Les filles, je vous dois tout.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT-PROPOS

« Ah c'est intéressant ! Mais pourquoi l'Atlantide ? »

C'est vrai ça, pourquoi l'Atlantide ? On me l'a demandé : après tout, « n'est-il pas difficile de faire des recherches sur une terre qui n'a probablement jamais existé ? » D'écrire un mémoire, ce papier si précieux, sur « un film Disney » ? Et puis, tout de même, « à ton âge, ne devrais-tu pas te concentrer sur des sujets plus importants, des thématiques réelles ? »

« Comment peux-tu écrire sur quelque chose qui n'existe pas ? »

La réponse est des plus simples : je l'avais déjà trouvée quand j'avais 10 ans, en CM1, quand Axel (qu'il soit maudit) m'a demandé comment j'avais pu faire une fiche de lecture sur l'ouvrage Dragonologie, l'encyclopédie des dragons. Je le cite : « Les dragons ça n'existe pas, et il faut être un gamin pour y croire ». Eh bien 13 ans après, je suis toujours ce gamin, qui aujourd'hui oriente l'un des écrits les plus importants de sa scolarité sur une légende.

Attention : cela ne veut pas dire que j'y crois. Mais cela ne veut pas dire que je n'y crois pas, non plus. Paradoxal n'est-ce pas ? C'est ce qui fait le charme de l'Atlantide : une terre, une île, une ville, un pays, un empire, une religion, il existe un nombre incalculable de théories visant à prouver son existence, ou au contraire à démontrer que ce n'est qu'une légende sans fondement, inventée par un vieux philosophe à l'imagination un peu trop débordante. Ce charme, c'est la capacité que cette histoire a de faire rêver, que l'on y croie ou non, génération après génération.

Certains de ces rêveurs sont des chercheurs, des historiens, des aventuriers, des plongeurs, des théologues, des mythologues, des géologues, des cinéastes, bref : des spécialistes, à la poursuite d'un rêve, chacun empruntant une voie différente. Sans succès pour l'instant.

Aussi, si vous avez soulevé cet ouvrage en pensant qu'il contenait toutes les réponses, je vous arrête tout de suite : ce n'est pas le cas.

Les questions énoncées au tout début ne sont pas sans fondement : trouver des informations concrètes sur un élément légendaire, ce n'est pas évident. On se noie entre les textes fondateurs, les reportages, les avis personnels, les romans et les théories religieuses, chacun donnant des informations contradictoires quant à sa localisation. Mais je n'étais pas à la recherche d'un emplacement : je voulais une architecture.

Je vous ai parlé de ces spécialistes, explorant leur domaine, voire le monde, à la recherche d'éventuelles traces ; moi, je ne suis pas un spécialiste. Pas encore. Mais je suis un rêveur en passe de devenir architecte, et ce mémoire est pour moi l'occasion d'associer les deux, plus qu'ils ne le sont déjà. Après tout, n'est-ce pas le rôle de l'architecte que de réussir à transposer les rêves et l'imagination des autres dans le réel, de leur donner vie ? C'est ce que je tiens à faire avec ce mémoire : transposer un mythe, le mythe, dans une réalité. Je ne le vois pas comme une liste de réponses, mais plutôt comme un recueil de questions, de doutes, de recherches, d'avis personnels afin de construire au fur et à mesure la réalité de l'Atlantide telle que je la conçois. Aussi, ne vous étonnez pas de mon ton parfois léger ou provocateur : quitte à vous montrer ce que j'ai imaginé, je tiens à le faire de manière personnelle, avec mes mots.

Je n'aurais pas la prétention d'affirmer que cette réalité vous correspondra : après tout, le rêve possède cette qualité d'être propre à chacun, et le basculer dans le réel c'est prendre le risque de le pervertir. Néanmoins, j'espère que cet écrit vous transportera, vous fera voyager à travers l'espace et le temps de la même manière que je l'ai fait lors de mes recherches.

Et si ma réalité ne vous convient pas, puissent mes mots vous convaincre de poursuivre la vôtre :

n'est-ce pas là une belle manière de faire vivre la légende ?

S O M M A I R E

INTRODUCTION

p.11

I. SOURCES : A LA RECHERCHE DU BON FILON.

A. QUELQUES PRÉCISIONS DE VOCABULAIRE.

p.13

B. DIFFÉRENTS TYPES DE SOURCES.

p.14

C. PLATON, LA SOURCE SÛRE.

p.16

D. DOUTES ET QUESTIONS.

p.17

E. D'AUTRES DOCUMENTS, D'AUTRES USAGES.

p.22

II. LE TIMÉE : LES DÉBUTS DE LA LEGENDE, NAISSANCE ET DECLIN D'UNE SUPERPUISSANCE

A. LA QUESTION DU TEMPS : VIEUX, TRÈS VIEUX, ENCORE PLUS VIEUX ?

p.30

1. ANALYSE DES DATES ET RAPPELS HISTORIQUES.

P.30

2. COMMENCER PAR LA FIN : LA DISPARITION DE L'ATLANTIDE.

P.32

3. CONCLURE PAR LE DÉBUT : ENVISAGER UN POINT DE DÉPART.

P.34

B. LOCALISATION : UNE ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, GÉOLOGIQUE ET
AUTRES MOTS EN - IQUE.

p.37

1. L'ILE DE L'ATLANTIDE SELON PLATON.

P.37

2. RÉPONSE DE LA SCIENCE ET OPINION PERSONNELLE.

P.41

3. QUELQUES THÉORIES.

P.47

III. LE CRITIAS : PETIT MANUEL DE LA VIE ATLANTE.	p.53
A. POSÉIDON ET CLITO : LES ORIGINES D'UN PEUPLE VERTUEUX.	p.54
B. UN SYSTÈME DE CASTES : LE MODÈLE PLATONICIEN.	p.57
1. DIRIGEANTS POLITIQUES ET RELIGIEUX : LES ROIS-PHILOSOPHES.	P.59
2. LE BRAS ARMÉ DES FILS D'ATLAS : LES GARDIENS.	P.60
3. UN PEUPLE MARCHAND : LES LABOUREURS-ARTISANS.	P.62
IV. L'ATLANTIDE EN IMAGES : DU CIEL A LA TERRE	p.65
A. Ἀτλαντίς : L'ILE ATLANTIDE, GIGANTESQUE MAIS INCERTAINE.	p.65
B. LA PLAINE, LES CHAMPS, LES FORÊTS.	p.68
C. LA VILLE : PETITS CERCLES DANS LES GRANDS, UNE APPROCHE URBAINE.	p.78
1. UNE ALTERNANCE TERRE/MER.	P.78
2. LES MURS, REMPARTS, PONTS.	P.86
3. PIERRES, ORICHALQUE ET MÉTAUX DIVERS.	P.88
V. L'ARCHITECTURE DU MYTHE.	p.91
A. UNE ARCHITECTURE D'ÉPOQUE : ENTRE THÉORIE ET INSPIRATION.	p.91
1. CIVILISATIONS CONTEMPORAINES : POINTS COMMUNS.	P.91
2. ARCHITECTURES REMARQUABLES : INSPIRATION ET RESSEMBLANCES.	P.95
B. PALAIS DES ROIS ET TEMPLE DU DIEU DE LA MER : SYMBOLES DE PUISSANCE.	p.100
1. LE NOM DU DIEU DE LA MER.	P.100
2. LE PALAIS ET LE TEMPLE : APPARENCE ET USAGE.	P.103
3. LES TEMPLES MINEURS.	P.111

C. ÉQUIPEMENTS MILITAIRES.	p.115
1. LA CASERNE	P.115
2. ESPACES D'ENTRAÎNEMENTS	P.117
3. ARCHITECTURE DÉFENSIVE	P.117
D. ÉQUIPEMENTS SPORTIFS.	p.121
1. LE GYMNASSE, EFFORT ET RECONFORT	P.121
2. LES HIPPODROMES, LE SPORT COMME SPECTACLE	P.123
E. L'ARCHITECTURE DE L'EAU.	p.123
1. LES BAINS, LUXE ROYAL	P.123
2. LES PORTS MILITAIRES	P.127
3. LE PORT MARCHAND	P.131
F. MAIS OÙ VIT LE PEUPLE ?	
CONCLUSION : CE QUE REPRÉSENTER LE MYTHE SIGNIFIE.	p.135
MÉDIAGRAPHIE.	p.136
ANNEXE.	p.139

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

L'être humain est incroyable : il existe, en a conscience, utilise des outils, s'adapte à tout. Il a conquis la terre, franchi les océans et il peut prédire les humeurs du ciel. Il a donné un nom aux choses, quantifié le temps et l'espace, il s'aventure par-delà les cieux. Il regarde le futur, le prévoit et cherche à dépasser ses limites, encore et encore.

L'être humain est incroyable.

Mais malgré tout cela, il ne se suffit pas à lui-même. Il a écrit des histoires impossibles, inventé des êtres supérieurs à qui il attribue ses malheurs et ses peines, il leur dédie ses découvertes, il cherche à leur ressembler, à les surpasser.

Ces histoires il les nomme mythes, légendes, religions, son existence entière est construite autour d'elles. Bien sûr, à travers les écrits des anciens, les ruines, les restes archéologiques retrouvés ici et là, l'être humain s'est construit une idée précise de ce qu'il s'est passé il y a dix, cent, mille, dix mille ans. Mais il ne sait, avec certitude, que peu de choses. Et pourtant, il ne peut se contenter de croire, il cherche toujours plus de traces, toujours plus de preuves.

L'architecture est un domaine dans lequel ces traces sont nombreuses : on sait donc avec quasi-certitude qui vivait dans quoi, à quelle époque, et comment cela a été construit. Peu de place pour des légendes, donc. Pourtant il en existe, et on peut citer la Tour de Babel, El Dorado, Troie ou encore la cité souterraine d'Agartha parmi les plus connues. Mais s'il en existe bien une qui fait rêver depuis des générations entières, une dont la légende ne fait que s'épaissir, se construire et s'étoffer au fil du temps, c'est celle-ci : l'Atlantide, la cité engloutie.

Certains n'y croient pas, d'autres en trouvent des traces partout sur Terre. On la retrouve dans la littérature de fiction, dans des reportages, dans les dessins animés pour enfants et on ne compte plus les établissements qui portent son nom.

Malgré cette popularité, bien peu sont ceux qui connaissent son histoire, ses origines, et ceux qui ont une idée de son apparence et de son architecture sont encore moins nombreux. Alors nous allons y remédier. A travers les témoignages de Platon, les plus anciens auxquels nous avons accès, nous allons tenter d'identifier, puis de recréer une architecture réaliste, bien que personnelle, de la cité de Poséidon. La question est donc la suivante : de quelle manière pouvons-nous transposer puis représenter l'architecture d'un mythe dans le réel ?

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser à ce qu'est une source, avant de nous renseigner sur Platon et son œuvre : nous allons présenter le philosophe, puis les deux dialogues qui nous intéressent, le Timée et le Critias. Nous allons aussi les mettre en doute, les questionner et apprendre à les connaître. Dans un second temps, nous étudierons en détail le Timée et les informations qu'il nous transmet, avant de définir le contexte spatio-temporel de notre projet. Nous ferons ensuite de même avec le Critias, afin de broser un portrait de la société Atlante. A partir de ces informations, nous représenterons l'île d'Atlantide, dans sa globalité. Pour finir nous étudierons quelques références architecturales, qui nous permettront d'imaginer à quoi ressemblerait les principaux édifices de la capitale atlante avant sa destruction.

Nous pourrions alors conclure, et donner une réponse claire à notre problématique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. SOURCES : A LA RECHERCHE DU BON FILON

A. QUELQUES PRÉCISIONS DE VOCABULAIRE

Avant d'exposer les sources et leurs origines, il me faut commencer par une petite recherche de vocabulaire. En effet, certains termes ont, malgré un usage similaire dans la langue française, des définitions différentes.

La principale différence à marquer est celle entre mythe et légende : bien que ces deux mots soient utilisés de la même manière, parfois même associés à conte et à fable, ils présentent en réalité deux types de récit. D'après le dictionnaire Larousse, la légende est un *“récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou l'invention poétique.”*¹

Le mythe quant à lui est un *“récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs, etc.”*²

Ce qu'il faut comprendre, c'est que là où le mythe est entièrement ancré dans l'imaginaire, la légende en revanche est issue de faits réels. Ces derniers, au cours du temps, des récits et de ceux qui les transmettent, ont pu être amplifiés et ainsi perdre en précision. Il n'est donc pas exclu, dans une légende, de rencontrer des éléments appartenant au registre du mythe, celui-ci traitant plutôt de religion et de mythologie. On peut citer pour exemple la Tour de Babel : bien qu'elle ait appartenu au registre du mythe biblique, des fouilles ont permis de prouver son existence, à une échelle néanmoins bien différente de celle exposée dans

la Bible. Un élément réel, amplifié au fil du temps : c'est une légende.

Si l'on suit ces définitions, l'Atlantide appartient au mythe, puisqu'il n'existe actuellement aucune preuve irréfutable de son existence. Mais accordons-lui le bénéfice du doute : avant d'être retrouvée, la tour de Babel était elle aussi un mythe « impossible ». Aussi, la cité engloutie répondra aux deux termes tout au long de ce mémoire, en fonction du contexte.

Il est également nécessaire d'aborder la notion d'utopie, bien qu'elle ne soit pas réellement abordée ici. Ce néologisme a été inventé par Thomas More pour son ouvrage éponyme de 1516, Utopia, et est défini comme ceci : *“Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal.”*³

Du grec *ou*, non, et *topos*, le lieu, il désigne un “ non-lieu “, ou un “ lieu qui ne se trouve nulle part “. Bien que l'utopie soit avant tout une description d'une société idéale, c'est aussi un genre littéraire qui s'apparente au récit de voyage. L'utopie est aussi associée à l'architecture, à travers par exemple le familistère de Guise, créé par Godin, la cité-jardin de Howard ou encore le plan Voisin du Corbusier⁴. Bien que certains, comme Régis Messac, s'opposent à cette idée, il est généralement admis que Thomas More se soit inspiré de Platon pour créer Utopia, son

1. Larousse. (s. d.). Mythe. Dans le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 12 mars 2020.

2. Larousse. (s. d.). Légende. Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 12 mars 2020.

3. Larousse. (s. d.). Utopie. Dans le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 12 mars 2020.

4. <http://www.linflux.com/art/lutopie-architecturale-entre-reve-realite/>



Londres, Sir Paul Getty, K. B. E. - Wormsley Library
© Wormsley Library

5. Messac, Régis *Les Premières Utopies*, Paris, Ex Nihilo, 2008, p. 34.

6. CHARBONNIER, Jean-Louis. *Les apprentissages documentaires et la didactisation des sciences de l'information*. Spirale, 1997, n°19, p.45-59

île imaginaire : ce dernier compte en effet parmi ses travaux les plus connus la République, dialogue dans lequel il expose sa conception d'une société parfaite et de ses systèmes politique, militaire et économique (bien que ce dernier point ait été bien plus travaillé plus tard par Aristote, son élève). Pour Messac, la République tient plus du discours politique que de l'utopie : en effet, il définit l'utopie comme une œuvre constituée de deux éléments, *"le cadre, c'est-à-dire le récit d'aventures fantaisistes ou fantastiques, le roman merveilleux ou géographique ; le contenu, c'est-à-dire la représentation d'une société idéale"*. L'ouvrage de Platon, sans "contenu", ne rentre donc pas dans cette catégorie. Cependant, fait intéressant, Platon aurait bien donné une représentation de sa société idéale, mais dans un autre ouvrage : Le Critias. Dialogue bien moins connu que la République, il présente néanmoins un intérêt capital pour nous puisque Platon donne une description précise de l'Atlantide et de sa société. Société qu'il décrit comme similaire à son idéal politique. Coïncidence ? Platon a-t-il créé l'Atlantide comme exemple de sa société parfaite, ou s'est-il inspiré d'une ancienne civilisation atlante pour écrire la République ?

B. DIFFÉRENTS TYPES DE SOURCES

Lors d'un travail de recherche, la source d'information que l'on choisit est primordiale, et parfois complexe. En effet, les sources sont généralement divisées en plusieurs catégories⁶ :

- les sources primaires sont des informations de première main, contenant des informations brutes.
- les sources secondaires sont fondées sur les précédentes. Elles les reformulent, les analysent, les comparent parfois entre elles, etc.
- les sources tertiaires sont une sélection et compilation des deux premières.

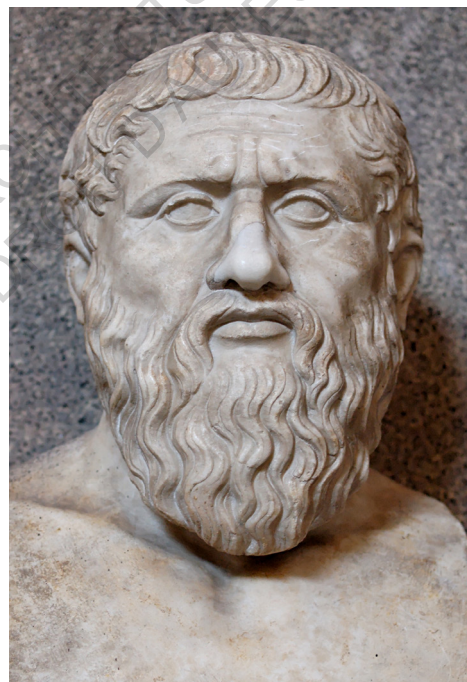
Cette classification permet entre autres de s'assurer de la fiabilité du document : puisque la source secondaire est une "reformulation" d'une source primaire, il est possible que son auteur y ait ajouté des informations d'une autre source, ou même ses propres analyses. Il est également courant pour un traducteur de préférer l'usage d'un mot plutôt qu'un autre, en fonction de celui qu'il juge le plus adapté : plusieurs traductions d'un même texte peuvent donc exister, avec des différences plus ou moins importantes. Il faut néanmoins rester vigilant : plusieurs sources primaires relatant d'un même événement peuvent différer en fonction de leur auteur. Les récits de guerre par exemple, présenteront des points de vue différents en fonction de s'ils ont été rédigés par le camp des vainqueurs ou celui des vaincus. Les historiens ont tendance à utiliser des sources primaires, qu'elles soient "exactes" ou non, car elles offrent de nouvelles lectures d'événements historiques, et ils continueront en parallèle à en chercher d'autres.

Que ce dernier paragraphe vous enseigne quelque chose ou non, vous vous demandez sûrement ce qu'il fait au tout début de ce mémoire : les sources sont généralement à la fin. Mais personnellement, au vu du sujet, j'estime qu'il est nécessaire de commencer par là. Posez-vous la question : comment trouver des sources fiables sur une légende ? Est-ce seulement possible ?

A première vue, trouver des informations sur l'Atlantide est simple : sur Google, une recherche du terme "Atlantide" vous obtiendra environ 4 500 000 résultats. En anglais, "Atlantis" vous en donnera environ 107 000 000. Ces chiffres sont impressionnants, mais ne vous y trompez pas : en y regardant de plus près, beaucoup de ces résultats concernent des commerces, des parcs d'attractions et autres établissements en tous genres. Il faut donc préciser la recherche, ou chercher ailleurs. Chercher dans une bibliothèque par exemple ? Celle de l'ENSA Nantes nous retourne 4 résultats, dont 2 seulement traitent directement de l'Atlantide des mémoires des années précédentes. C'est déjà mieux, mais pas suffisant :

ce sont des sources secondaires. Pourquoi ne pas s'en contenter ? Tout simplement car nous prenons la posture de l'historien. Le but de ce mémoire étant de donner une représentation réaliste de l'Atlantide, nous avons besoin d'une base solide pour formuler des hypothèses, pour imaginer une apparence, une architecture réaliste.

Fort heureusement, il existe un homme qui détient toutes les réponses, la source primaire par excellence : Platon.



Buste de Platon. Marbre, copie romaine d'un original grec du dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. Conservé au musée du Vatican

C. PLATON, LA SOURCE SÛRE

Qui n'a jamais entendu parler de Platon ? Pour Alfred North Whitehead, « la philosophie occidentale n'est qu'une suite de notes de bas de page aux dialogues de Platon »⁷. Un sacré bonhomme, donc.

Platon est un philosophe grec, né en 428/427 et mort en 348/347 avant J.-C. à Athènes. Elève de Socrate, inspiré de Parménide, Héraclite et Pythagore, il développe sa propre pensée, explorant la métaphysique et l'éthique, l'esthétique et la politique. Son œuvre nous est parvenue sous forme de dialogues, dans lesquels il interroge des sujets donnés, tels que le beau, le courage ou le bien. Ces dialogues sont considérés comme étant les premières formulations des problèmes majeurs de la philosophie occidentale. Il s'est aussi intéressé à l'Histoire Naturelle, a développé la théorie des formes et imaginé la fabrication du monde. Cette dernière est d'ailleurs connue des architectes puisqu'il associe les cinq éléments (feu, terre, air, éther/esprit et eau) à des formes : tétraèdre, hexaèdre, octaèdre, dodécaèdre et icosaèdre, que l'on retrouve ensuite dans l'architecture. Jeune, il s'intéresse à la politique mais s'en dégoûte rapidement : bien qu'il soit actif politiquement, aucun système ne lui plaira. Il aurait été dissuadé par Socrate de s'engager dans l'armée, et finit par s'intéresser au théâtre, avant de suivre la philosophie de Socrate et suivre l'enseignement de ce dernier pendant 9 ans.

C'est aussi un voyageur : il est allé en Grand-Grèce, autre nom du Sud de l'Italie et de la Sicile, et serait allé en Egypte. Ce dernier voyage est cependant mis en doute au vu de ses récits de voyages qui paraissent stéréotypés.

En tant que philosophe, contrairement à ses contemporains, il affirme ne rien inventer : il s'inspire de ses prédécesseurs, en particulier Socrate, mais aussi de certains moins connus dont nous ne possédons que des fragments, de traditions grecques obscures ou non, de traditions égyptiennes, et vraisemblablement d'anecdotes personnelles. Il rédige sous forme de dialogues afin de pouvoir, d'une certaine manière, converser avec ses lecteurs. Son œuvre complète est d'ailleurs connue sous le nom de Dialogues, et ceux-ci sont au nombre de 35. Ils sont généralement classés, grâce à la stylométrie, en quatre grands groupes :

- Première période (399-385)

Premières œuvres (399-390) : tous les dialogues qui ne sont pas dans les trois groupes suivants

Période de transition (390-385) : *Ménon, Gorgias, Hippias Majeur, Euthydème, Lysis, Ménexène*

- Deuxième période (maturité, 385 -370) : *Le Banquet, Cratyle, Phédon, La République, Phèdre*

- Troisième période (370-345) : *Parménide, Théétète, Les Lois, Philèbe, Le Sophiste, Le Politique, Timée, Critias.*

Nous nous intéresserons tout particulièrement aux deux derniers dialogues : le Timée, dans lequel Platon parle pour la première fois de l'Atlantide, et le Critias, qui dresse une présentation précise de la capitale atlante à travers sa description urbaine, son fonctionnement et sa politique. Ces deux textes étant à la fois les plus anciens et les plus précis, on considère que c'est d'eux qu'est né le mythe de l'Atlantide. Il est donc logique de nous baser dessus.

7. North Whitehead, Alfred, *Procès et réalité*, 1929, p. 63

8. W. Lutoslawski, *Principes de stylométrie appliqués à la chronologie des œuvres de Platon*, *Revue des Études Grecques*, Année 1898, pp. 61-81

9. Platon, *Œuvres complètes* (trad. Luc Brisson), Éditions Flammarion, 2008 (1re éd. 2006), 2204, p. 639-665.

D. DOUTES ET QUESTIONS

Nous allons donc travailler sur ces deux textes, le Timée et le Critias, en tant que sources primaires et principales.

Et c'est ici que nous sommes confrontés à notre premier obstacle, et pas des moindres : je ne parle pas grec ancien. Je ne le lis pas, non plus. Je n'ai donc pas accès aux textes originaux. Chance, les traductions de Platon sont nombreuses : pas d'inquiétudes de ce côté-là.

Passons au problème suivant : ces sources ne sont, si on suit les définitions à la lettre, pas primaires. (Sans parler du fait que ce sont des traductions.) Non, elles sont de l'ordre du secondaire, pour la raison suivante : la source primaire contient des informations brutes, parfois biaisées mais généralement contemporaines des faits relatés. La source secondaire se base sur la primaire dans un but analytique, mais aussi une explication d'événements passés.

Ici la différence est difficile à établir : en effet, les œuvres de Platon sont les plus vieux documents à faire état de l'Atlantide de manière claire, avec une présentation précise de l'île. Cela ressemble à une source primaire. Malheureusement, rien n'est jamais simple : Platon n'est en aucun cas contemporain de l'Atlantide, il ne fait pas état de ce qu'il aurait vu ou vécu. Nous avons tous déjà eu un ami nous racontant une histoire qu'il tenait d'une tante, qui elle-même l'avait entendue d'une amie de sa voisine, celle-ci en ayant discuté avec un ancien ami d'école croisé par hasard au rayon des... Bref, c'est le genre d'histoire que l'on ne peut prendre au sérieux, car elle a fait trop de bouche à oreille, elle vient d'une source inconnue. En clair, elle n'est pas fiable. Et c'est exactement la même chose ici.

Dans le *Timée*¹⁰, c'est Critias qui aborde l'histoire de l'Atlantide devant Socrate en ces termes :

“Écoute donc, Socrate, une histoire à la vérité fort étrange, mais exactement vraie, comme l'a jadis affirmé Solon, le plus sage des sept sages. Il était parent et grand ami de Dropidès, mon bisaïeul, comme il le dit lui-même en maint endroit de ses poésies. Or il raconta à Critias, mon grand-père, comme ce vieillard me le redit à son tour ... »

Il est intéressant de constater que la véracité de cette histoire est affirmée ici par Platon en citant tout d'abord Solon : il est difficile de contester la parole du « *plus sage des sept sages* ». C'est également une « *vérité fort étrange, mais exactement vraie* ». Ici, le philosophe utilise avec brio le format du dialogue : il formule les doutes que peuvent ressentir le lecteur face à l'étrangeté de cette histoire, puis leur répond qu'elle est « *exactement vraie* ». Il utilise ce procédé à différentes reprises, notamment dans le *Timée* et le *Critias*.

Mais Solon n'est pas la source originelle : il la tient lui-même *“d'un des prêtres, qui était très vieux”*¹¹, qu'il a rencontré lors d'un voyage en Egypte, dans le Delta du Nil, dans *“un nome appelé saïtique, dont la principale ville est Saïs”*¹², *patrie du roi Amasis.*¹³

Ici encore, Platon renforce son propos par l'authenticité de sa source : la vieillesse du prêtre est synonyme de sagesse, de mémoire, et ne peut être mise en doute par le lecteur, moins instruit. La précision géographique permet également d'appuyer la véracité de la légende : les Égyptiens sont les gardiens de la connaissance, un peuple plus ancien que les Grecs, et ces der-

10,11,12. Platon, *Timée*, (trad. Victor Cousin), tome XII, 1822-1840.

13. Reynard, Jean, *La géographie de l'Égypte selon Platon*. Remarques sur un passage du *Timée* (21E), *Revue des Études Grecques* Année 2000, pp. 131-146

niers le savaient. C'est d'ailleurs pour cela que de nombreux philosophes ont entrepris des voyages initiatiques vers l'Égypte. Le prêtre lui-même tient ses propos des « monuments écrits » conservés dans leurs temples. Il est normal que ce prêtre, bien que d'un âge avancé, ne puisse connaître l'Atlantide que par des textes anciens : la destruction de cette dernière date de 9000 ans avant le récit fait dans le Timée.

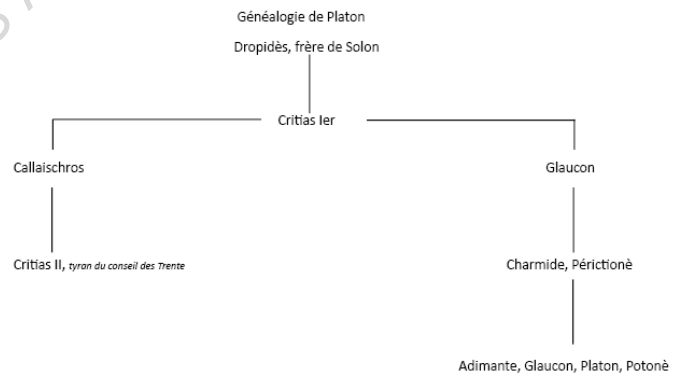
Par ailleurs, bien que le bouche-à-oreille soit répandu en Grèce Antique entre autres par le biais des aèdes (équivalent du barde celte), qui transmettaient les informations et histoires à travers tout le pays, il est difficile d'envisager ce genre de source comme fiable.

“Ce n'est que la façon dont il l'a raconté, il a sûrement des sources plus sûres” me direz-vous. C'est possible, et nous allons donc en revenir à Platon lui-même plus qu'à ses écrits.

Pour commencer, ce n'est pas exactement une « façon de raconter ». Les noms des aïeux donnés par Critias lorsqu'il cite ses sources, c'est-à-dire Solon, Dropidès et Critias ne sont pas choisis au hasard : Platon cite ici sa propre généalogie. L'une des théories communément acceptées admet que le Critias de l'ouvrage fasse référence à son cousin Critias le Jeune¹⁴, ce dernier ayant été d'après Eschine l'un des élèves de Socrate : ce point coïncide avec les écrits de Platon. Mais il était aussi un homme politique que l'on pourrait qualifier de tyrannique : Sparte, ayant vaincu Athènes, leur ordonna de créer un conseil oligarchique de trente Athéniens. Aujourd'hui appelé tyrannie des Trente, ce conseil fut des plus meurtriers, ordonnant plus de 1500 exécutions sommaires dont celle de son leader¹⁵. Qui dirigea le procès contre ce dernier ? Critias, devenant ainsi l'un des membres les plus éminents du parti. Platon participa également, en moindre mesure, au gouvernement des Trente. Mais bien que sa

famille fût proche de l'oligarchie, il se retira très vite de ce système, dégoûté par ce comportement sanguinaire et excessif. Il l'expliquera dans la Lettre VII. Or, on sait que le Timée et le Critias sont des ouvrages traitant d'une cité ayant un système politique étonnamment proche de celui que Platon présente dans la République. Dans quel intérêt y mettrait-il en scène un cousin dont les idées politiques sont à l'opposé des siennes et auxquelles il ne veut surtout pas être associé ?

Personnellement, j'aime à croire que le Critias de l'ouvrage n'est autre qu'un nom d'emprunt pour Platon. Celui-ci ne se met jamais en scène dans ses Dialogues, n'utilise jamais son nom, mais rien ne l'empêche de prêter sa voix et ses propos à un personnage, le temps de quelques ouvrages. Il affirme également ne rien inventer, développant sa pensée à travers d'autres œuvres et traditions : difficile dans ce cas d'utiliser son propre nom.



Généalogie de Platon, travail personnel

15. Salmon, Pierre, *L'Antiquité Classique* Année 1969 38-2 pp. 497-500

16. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Critias>

Cela étant dit, on peut identifier trois grandes possibilités quant à la source de ses œuvres : la première, Platon tient réellement ses informations de ses aïeux. La deuxième, il aurait eu cette conversation lui-même avec le prêtre lors de son voyage en Egypte. La dernière, il aurait tout inventé.

Dans l'extrait du *Timée* que nous avons lu précédemment, Platon trace la "parenté" de l'Atlantide : elle viendrait de Solon, grand ami et parent de son bisaïeul. Son frère, pour être exact. Un frère des plus illustres puisqu'il est considéré par Platon, ainsi que l'immense majorité des Grecs anciens, comme étant "le plus sage des sept sages". Pour citer quelques-uns de ses exploits, il serait l'instaurateur de la démocratie à Athènes et à l'origine de l'abolition de l'esclavage pour dettes. Il était aussi grand voyageur : il visita Chypre, l'Egypte, la Lydie et l'Asie, résidant à chaque fois à la cour des rois. En Egypte, aux alentours de -570, il a donc été reçu par le roi Amasis, souverain de Saïs¹⁷. Tout comme l'a écrit Platon. Son lieu de résidence révèle qu'il avait accès aux plus hautes sphères de pouvoir : il est donc plausible qu'il ait rencontré le haut prêtre de Saïs, et que ce dernier lui ait conté l'histoire de l'Atlantide. Les dates coïncident également avec l'arbre généalogique du philosophe. Voici ce qui est dit dans le *Timée* :

*"Oui, Amymandre, s'il n'avait pas fait de la poésie en passant et qu'il s'y fût adonné sérieusement, comme d'autres l'ont fait, s'il avait achevé l'ouvrage qu'il avait rapporté d'Égypte, et si les factions et les autres calamités qu'il trouva ici à son retour ne l'avaient pas contraint de la négliger complètement, à mon avis, ni Hésiode, ni Homère, ni aucun autre poète ne fût jamais devenu plus célèbre que lui."*²⁸

17. Strabon : *Géographie (livre II, bilingue)*, sur remacle.org (consulté le 12 mai 2019)

18. Critias le Jeune citant Critias l'Ainé, Platon, *Timée*, (trad. Victor Cousin), tome XII, 1822-1840.

19. Croiset Maurice, *La morale et la cité dans les poésies de Solon*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Année 1903 pp. 581-596



Buste en marbre de Solon. Copie romaine du 1er siècle de notre ère après un original grec de la fin du 2e siècle avant J.-C. à partir de la collection Farnèse, Musée Archéologique National de Naples, Campanie, Italie.

Deux choses attirent notre attention. La première étant la mention à un "ouvrage qu'il avait rapporté d'Egypte" qui ne fut apparemment jamais terminé. Bien que Solon ne soit pas connu pour ses écrits (il ne nous en est parvenu que quelques morceaux¹⁹, écrire ses récits de voyages était un acte relativement commun. Outre son activité politique, c'est certainement sa mort deux ans après son retour (il s'était exilé après la prise de pouvoir du tyran Pisistrate) qui l'empêcha de terminer l'écriture de ses aventures égyptiennes. Mais les ouvrages inachevés ne sont pas si rares : Platon lui-même ne termina pas le *Critias*. Alors qu'en est-il de celui de Solon ? A-t-il été détruit ? A-t-il seulement existé à l'écrit, ou simplement à l'oral à travers les dires de Critias l'Ainé ? Spoiler Alert : dans le *Critias*, ce dernier dit "ces manuscrits de Solon étaient chez mon grand-père et sont encore

chez moi à l'heure qu'il est, et je les ai appris par cœur étant enfant"²⁰. Etrange. Pourquoi apprendre un livre non terminé ? Pourquoi personne n'a-t-il voulu le retranscrire, le préserver, et pourquoi pas le terminer ? Car nous ne parlons pas ici de n'importe quelle histoire : nous parlons d'un récit, de poèmes, d'une beauté telle qu'ils auraient fait de l'ombre à deux titans du genre : Homère "le Poète", et Hésiode, à qui l'on doit le plus ancien (et le meilleur, puisque les grecs l'adoptèrent comme texte fondateur) poème religieux Grec : la Théogonie²¹. Ce qui nous amène au deuxième point : Critias l'Aîné, homme de lettres, de culture et respectueux des Anciens, affirme que "ni Hésiode, ni Homère, ni aucun autre poète ne fût jamais devenu plus célèbre que lui. " Les Grecs étaient pourtant avides de connaissances, et tenaient à la préserver : même inachevé, son ouvrage aurait dû être connu. Mais il n'en est fait mention nulle part ailleurs.

Bien que les origines de l'histoire soient claires, le fait que cet ouvrage soit aussi mystérieux nous amène à nous demander d'où Platon tire les informations nécessaires à la rédaction du Critias. A-t-il vraiment réussi à retranscrire aussi fidèlement les propos de Solon, d'une histoire qu'il aurait entendue étant enfant ?

Voyons maintenant son propre voyage en Egypte : si l'on en croit les propos de Plutarque, de Strabon, de Cicéron et d'Hermodore de Syracuse²², Platon se serait rendu en Egypte à l'âge de 28 ans, c'est-à-dire aux alentours de 400 avant Jésus-Christ. Il aurait été hébergé chez les prêtres du haut-clergé d'Héliopolis. Son voyage aurait été de longue durée, et Héliopolis ne se trouve pas loin de la ville de Saïs, où Solon aurait entendu le « passé glorieux de son peuple » et comment la cité atlante devint la cité engloutie. Il n'est donc pas impossible que Platon ait entendu cette histoire lui-même.

20. Platon, *Critias*, (trad. V. Cousin), tome XII, 1822-1840.

21. Thomas-Henri Martin, *Mémoire sur la cosmographie grecque à l'époque d'Homère et d'Hésiode*, Mémoires de l'Institut de France Année 1874 pp. 211-235

22. Godel Roger et Daumas François, *Platon à Héliopolis d'Égypte*, Bulletin de l'Association Guillaume Budé Année 1956 pp. 69-118

23. Brisson, Luc, *Les Études philosophiques No. 2/3, L'ÉGYPTE ET LA PHILOSOPHIE* (AVRIL-SEPTEMBRE 1987), pp. 153-168



Travail personnel. Ci-dessus les emplacements des villes de Saïs et d'Héliopolis. Situées à environ 130km l'une de l'autre, elles peuvent être reliées en 30h à pied en suivant le cours du Nil.

Bien que plausible, cette hypothèse est mise en doute : comme mentionné plus haut, son voyage en Egypte est contesté par les historiens. Les premiers témoignages de ce voyage ne sont pas faits par des contemporains de Platon, mais plusieurs siècles plus tard : Luc Brisson nommera dans ses ouvrages Cicéron et Diodore de Sicile²³ comment étant les premiers écrivains à aborder le sujet, quelques cinquante ans avant J.C. Il précise que rien n'empêchait Platon d'effectuer ce voyage, que ce soit en termes de temps, de finance ou d'intérêt, mais que ses connaissances dudit pays sont stéréotypées, parfois inexactes : l'un des arguments avancés serait que Platon connaissait le prix d'un voyage entre la cité grecque et le pays des pharaons. Cette information étant accessible à tous par le biais des marins, cela ne constitue en rien une preuve et au contraire accentue le doute.

Quant à la dernière hypothèse, il est comme vous pouvez l'imaginer très complexe d'affirmer quoi que ce soit avec certitude. L'un des plus grands philosophes de tous les temps, un menteur ? C'est ce qu'Aristote, son disciple, son anagnoste²⁴, son ami, n'hésitera pas à affirmer. D'après Strabon, en tout cas²⁵. Le terme " menteur " est un peu fort : car si Platon a menti, il l'a très bien fait. Son Critias est trop précis, trop réaliste pour n'être qu'un mensonge. Les sources qu'il avance sont, bien que discutables sur certains points, réalistes : nous venons de le voir. Il décrit des choses qu'il ne peut connaître, que nous verrons plus en détail plus tard mais dont nous pouvons déjà citer des exemples : il parle d'éléphants dans une zone où ils ont été présents approximativement à la date où il les place, il parle de fonds sablonneux existant à Gibraltar sans s'y être jamais rendu, d'une grande catastrophe ayant provoqué séismes et raz-de-marée dans laquelle on reconnaît l'explosion du volcan de Santorin, événement pourtant méconnu à l'époque...

A l'opposé, on sait que Platon a souvent eu recours à l'usage du mythe pour expliquer certaines de ses idées, en faisant mention des dieux et de leurs actions dans ses exemples²⁶. Cela ressemble bien à la disparition de l'Atlantide, provoquée par un panthéon furieux de la décadence atlante. Mais pourquoi faire appel à un nouvel élément, à un nouveau mythe que personne ne connaît ? C'est prendre le risque de ne pas être pris au sérieux. Et Platon, philosophe chevronné qu'il est, ne prendrait pas ce risque. Surtout que la tradition grecque ne manque

absolument pas de mythes "utilisables" à l'oral comme dans les écrits passés.

Par ailleurs, l'Atlantide n'apparaît très peu dans les anciens textes romains ou grecs. Hérodote parle bien d'Atlantes, mais il les place sur le mont Atlas²⁷. Il est possible que Platon s'en soit inspiré bien sûr, comme le pense Pierre Vidal-Naquet²⁸, mais Hérodote était une référence des plus classiques pour tous les contemporains de Platon : il n'aurait donc pas cité son prédécesseur sans raison valable, prenant le risque de se décrédibiliser. Strabon, en 64 av. J.-C. relaiera l'avis de Posidonios, son prédécesseur, en écrivant " *que la tradition relative à cette île pourrait bien ne pas être une pure fiction* ". Crantor, au IV^e siècle avant J.-C., déclare qu'il a vu de ses yeux l'histoire de l'Atlantide sur les tablettes égyptiennes : d'après H.-G. Nesselrath, professeur de philologie classique à l'université de Göttingen, Crantor n'a aucune notion d'égyptien ou de lecture de hiéroglyphes²⁹. Ajoutons à cela qu'il était de l'école de pensée platonicienne, et il devient probable qu'il ait voulu défendre les propos de son maître. Théopompe de Chios quant à lui ira jusqu'à parodier l'œuvre de Platon en créant l'île imaginaire de Méropide³⁰. Celle-ci reprend de nombreux éléments de l'île des Atlantes, tout en les exagérant afin de les rendre comique. L'Atlantide n'est pour ainsi dire pas très bien accueillie par les Grecs, et sombre dans l'oubli jusqu'à la Renaissance.

24. Esclave ou affranchi chargé de faire la lecture à haute voix. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-anagnoste/> consulté le 22.05.20

25. Strabon, *Géographie* 2.3.6

26. Ellinger Pierre. L. Brisson, *Platon, les mots et les mythes*. In: L'Homme, 1983, tome 23 n°4. pp. 78-79.

27. Vidal-Naquet Pierre. *Athènes et l'Atlantide. Structure et signification d'un mythe platonicien*. In: Revue des Études Grecques, tome 77, fascicule 366-368, Juillet-décembre 1964. pp. 420-444.

28. Alaux Jean. Pierre Vidal-Naquet, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*. In: Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique, numéro 10, 2006. pp. 382-384.

29. Nesselrath, Heinz-Günther, 'Where the Lord of the Sea Grants Passage to Sailors Through the Deep-Blue Mere no More': *The Greeks and the Western Seas* October 2005, consulté le 10.06.2020

30. Philizot Gabriel. Une intuition oubliée : le mythe de la Méropie. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°2, 2008. pp. 66-81.

E. D'AUTRES DOCUMENTS, D'AUTRES USAGES

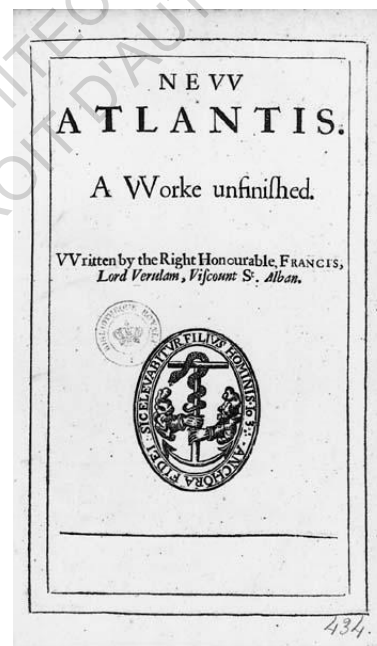
Puisqu'il a déjà été décidé de baser notre architecture sur les textes de Platon, est-il vraiment nécessaire de s'intéresser à d'autres sources ? Oui. Tout simplement car ces sources secondaires et références viendront non seulement étayer notre réflexion, mais aussi répondre à des questions. Et croyez-moi, des sources et références, il y en a : en 1929 Paul Le Cour et Roger Dévigne, par le biais de la Société d'Etudes Atlantéennes, recensent plus de 40 000 ouvrages traitant du sujet, ce nombre n'ayant pu qu'augmenter depuis. En 2002, Guy Kiefer en se concentrant sur les écrits scientifiques, en dénombra 4000³¹.

De quoi nous servons-nous dans ce cas ? De tout. Je veux dire par là que vous entendrez parler de tous types de lectures ou visionnage au fur et à mesure de l'avancement de ce mémoire.

Car si la légende de l'Atlantide est longtemps restée cachée dans les lignes de Platon, elle sera redécouverte lorsque Marcile Ficin, humaniste, traduisit en 1491 son œuvre complète en latin³². Bien vite désolidarisé du reste de l'œuvre de Platon, ce qui explique en partie qu'aujourd'hui peu de gens soient capable de faire le lien entre le philosophe et la cité engloutie, le Critias est repris et associé à la religion, tout particulièrement à l'Ancien Testament.

En 1627, Francis Bacon publie à titre posthume *La Nouvelle Atlantide*, dans laquelle il s'inspire grandement de Platon. Suscitant l'engouement général, son ro-

man est aujourd'hui une référence du genre. Et c'est à partir de là que se développèrent bon nombre de théories religieuses, scientifiques, de romans, d'articles et reportages en tous genres. On retrouve également des films et séries, le plus connu étant *L'Atlantide, l'empire perdu*, ainsi que des bandes dessinées : je peux déjà vous affirmer que vous entendrez parler, ici, de *Blake et Mortimer* ainsi que de *Corto Maltese*. Et tous ces documents nous permettront de replacer l'Atlantide dans un contexte réaliste, ou du moins le plus réaliste possible.



Londres, William Lee, 1639 In-folio, Francis Bacon
couverture de la cinquième édition, publiée en 1639
Paris, BNF, Réserve des livres rares, Rés. R. 433-434, page de titre

31. Kieffer, Guy, *A la recherche des sources de l'Atlantide*, dans Éric Foulon, *Connaissance et représentations des volcans dans l'antiquité: actes du Colloque de Clermont-Ferrand*, Université Blaise-Pascal, Centre de recherche sur les civilisations antiques, 19-20 septembre 2002, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, p. 85-92)

32. Saint-Michel Léonard. Aux sources de l'Atlantide. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°3, octobre 1953. pp. 133-135

Après relecture de cette partie dédiée aux sources, le premier mot qui m'est venu à l'esprit est un juron. Premièrement parce que j'étais enfin arrivé à la fin, et deuxièmement parce que cela me paraissait bien chaotique juste pour expliquer mon choix de source. Après réflexion, je me suis rendu compte que c'est mon côté architecte qui était mécontent : si Platon donne les détails dont j'ai besoin pour construire l'Atlantide, pourquoi m'embêter à me renseigner sur le contexte d'écriture, sur la manière dont il a acquis ses informations, sur comment le texte nous est parvenu ? Adopter le point de vue de l'historien était-elle la bonne chose à faire ? La réponse est oui. Présenter et discuter des sources avant de rentrer réellement dans le détail du mythe permet de s'y préparer. En choisissant Platon comme source primaire/principale, je décide de lui faire confiance et de considérer ce qu'il écrit comme étant la réalité. Mais en précisant le contexte d'écriture, en m'intéressant à la source réelle de ce qu'il écrit et en présentant les différents acteurs menant à la création de cette source, j'apprends à la connaître, à déceler ses failles éventuelles et je deviens capable de l'utiliser au mieux. Dans le même temps, je m'assure que le lecteur, c'est-à-dire vous, comprenne la complexité de l'objectif que je me suis lancé : car s'intéresser à l'irréel, c'est aussi observer le réel qui l'entoure.

Se lancer dans une représentation réaliste de l'Atlantide sans savoir d'où elle vient serait comme concevoir un projet architectural sans avoir jamais vu le site auquel il est destiné, en se contentant de ce que le client en dit : on peut s'en faire une idée, mais le projet n'aura pas d'âme, pas de sens et pas d'intérêt.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. LE TIMÉE : LES DÉBUTS DE LA LEGENDE, NAISSANCE ET DECLIN D'UNE SUPERPUISSANCE

“Une civilisation débute par le mythe et finit par le doute.”

Emil Michel Cioran / *La Chute dans le temps*

Maintenant que les sources ont été choisies, en l'occurrence le Timée et le Critias, et que nous connaissons leurs limites, entrons dans le vif du sujet : la légende de l'Atlantide. Chronologiquement, le Timée est venu en premier, et il présente les grandes lignes de la légende Atlante. Le Critias quant à lui relate les origines de leur civilisation, et donne une description de la capitale de l'Atlantide. Afin de rester dans une logique de projet, j'ai décidé d'étudier le Timée en premier : les informations qu'il renferme permettent de placer l'île Atlante aussi bien dans le temps que dans l'espace. Le Critias viendra plus tard, et il sera la base nécessaire à l'élaboration d'une architecture Atlante.

Il me reste un dernier point à expliquer avant de commencer la lecture : le choix de la traduction. J'expliquais dans la partie précédente comment un texte unique peut aboutir à plusieurs traductions en fonction des choix des différents traducteurs : à mon tour, j'ai dû choisir quelle traduction utiliser. Loin d'être anodins, les quelques mots qui diffèrent d'une version à une autre du texte ont une influence plus ou moins importante sur la

représentation finale. J'avais à ma disposition les versions de Luc Brisson, d'Emile Chambry, d'Albert Rivaud et de

Victor Cousin. J'essayais également, en vain, de trouver la traduction de Léon Robin qu'il a rédigée avec Joseph Moreau pour la Pléiade en 1950 : elles sont considérées comme étant les plus rigoureuses. Lors d'un entretien avec Bastien Engelbach et Jean-Claude Monod, Luc Brisson appréciera le travail de son prédécesseur : *“ quand on a le texte grec devant les yeux, on s'aperçoit qu'il ne manque rien à ces traductions, et qu'elles ont un souci de rendre compte de tous les mots. ”*³³. Mais je ne l'ai pas trouvée. Ni en ligne, ni à l'achat, et encore moins dans les médiathèques où je n'ai pas pu me rendre pour cause de confinement. Tant pis, je ferais sans. A l'inverse de Robin, les travaux de Chambry sont considérés comme étant imprécis. Ayant lu les versions des quatre traducteurs cités plus haut, j'estime que les différences se font essentiellement dans leur syntaxe, ce qui à mon sens n'a que peu d'impact sur mon choix : je recherchais des informations, pas des phrases bien écrites (évidemment lire un texte bien tourné fait toujours plaisir, mais je ne suis pas difficile). En revanche, ils se distinguaient sur les notes de bas de page : aucune dans la version de Chambry, peu nombreuses mais précises dans celle de Cousin, et pas forcément accessibles dans celles de Rivaud et Brisson. Ces derniers ont eu tendance à mettre dans leurs notes de bas de page des références à des notes précédentes, ou à d'autres portions de texte pas forcément plus claires.

Mon choix s'est porté sur la traduction de Cousin : bien que moins littéraire que les trois autres, ses traductions sont, selon moi, plus simples et plus accessibles

33. Engelbach Bastien et Monod Jean-Claude, Entretien avec Luc Brisson (5) : Traduire Platon, 05.10.2008, sur https://www.nonfiction.fr/article-1665-entretien_avec_luc_brisson__5__traduire_platon.htm, consulté le 13.04.2020.

aux lecteurs. Cependant, j'ai pu remarquer que pour atteindre cette simplicité, il a eu la fâcheuse manie de ne pas traduire certaines expressions : après examen approfondi (c'est-à-dire tout relire), j'ai pu m'assurer que cela ne concernait pas les informations importantes relatives à la cité engloutie. Néanmoins, par mesure de précaution, il sera plusieurs fois fait mention des trois autres versions : quatre sources, valent mieux qu'une, même si elles racontent la même chose.

Petite mise en contexte : le *Timée*, écrit vers – 360, est l'un des derniers dialogues de Platon, faisant figurer Socrate, Timée de Locres, son cousin (?) Critias et Hermocrate. Premier dialogue d'une trilogie jamais complétée (l'Hermocrate n'ayant été soit jamais retrouvé, soit jamais écrit), il propose une réflexion sur l'origine et la nature du monde physique et de l'âme humaine vues comme les œuvres d'un démiurge (dieu créateur de l'univers dans le mode de pensée platonicien) tout en discutant de la place des mathématiques et de la science dans la création du monde. Après avoir résumé leur discussion de la veille, durant laquelle Socrate leur avait exposé ses idéaux relatifs à l'Etat, à la République et la Politique en général (faisant ainsi écho aux précédents ouvrages de Platon), ce dernier propose à ses 3 interlocuteurs de lui rendre cette hospitalité de discours qu'ils ont reçue de lui : *"Me voilà donc tout prêt et le mieux disposé du monde à recevoir ce que vous me donnerez."*³⁴

Après une très rapide concertation, ils laissent la parole à Critias qui expliquera tout d'abord dans quel contexte il a entendu cette histoire : c'était le jour Curéotis des Apaturies.³⁵ Un concours de vers fut lancé, et des poèmes de Solon furent déclamés, à la suite de quoi Critias l'Ancien déclara, comme nous l'avons vu précédemment, que Solon aurait pu être le plus glorieux des poètes. Il continue :

*"C'était le récit de l'action la plus grande que cette ville ait jamais accomplie, et qui devrait être aussi la plus renommée, mais dont le temps et la mort de ceux qui l'avaient faite n'ont pas permis que la tradition subsistât jusqu'à nous. — Raconte-moi dès le commencement, reprend l'autre, ce qu'en disait Solon, et comment et de qui il l'avait ouïe comme une histoire véritable."*³⁶

Afin de satisfaire la curiosité de ses descendants, Critias se lance dans le récit de l'aventure de Solon en commençant par indiquer la ville où s'est rendu ce dernier, avant de relater la conversation qu'eut Solon avec les prêtres de Saïs. Bien que cette première partie du récit ne parle pas directement de l'Atlantide, elle permet cependant de poser le contexte dans lequel l'histoire de l'antique empire atlante parvint aux oreilles de Solon. Par ailleurs, il est amusant de constater la façon par laquelle Platon, à travers la bouche d'un prêtre, aborde la "jeunesse" du peuple grec : celui-ci croit à des *"fables puériles"*³⁷ pour expliquer certains phénomènes, tandis que les Egyptiens les ont déjà expliqués grâce à la science.

"En Égypte, dit Critias, dans le Delta formé par le Nil qui, se divisant au sommet du triangle, l'enveloppe de ses bras, on trouve le Nome Saïtique dont la plus grande ville, Saïs, est la patrie du roi Amasis. Les habitants ont pour protectrice de leur ville une déesse dont le nom égyptien est Neïth, et qui, suivant eux, est la même que l'Athénienne des Grecs. Ils aiment beaucoup les Athéniens, et ils se disent de la même origine. Arrivé à Saïs, Solon, comme il nous l'a raconté lui-même, fut fort bien reçu ; il interrogea les prêtres les plus instruits sur l'histoire des temps anciens, et il reconnut qu'on pouvait presque dire qu'auprès

33, 35, 36, 37 et 38. Platon, *Timée*, (trad. Victor Cousin), tome XII, 1822-1840.

34. Fêtes athéniennes qui duraient trois jours, dont le dernier, appelé Curéotis, était consacré à l'inscription des enfants dans les différentes tribus. Définition de Bertrand, François Marie, *Dictionnaire universel, historique et comparatif de toutes les religions du monde*, p235.

de leur science, la sienne et celle de tous ses compatriotes n'était rien. Un jour, voulant engager les prêtres à parler de l'antiquité, il se mit à leur raconter ce que nous savons de plus ancien, **Phoronée dit le Premier, Niobé, le déluge de Deucalion et de Pyrrha**, leur histoire et leur postérité, supputant le nombre des années et essayant ainsi de fixer l'époque des événements. Un des prêtres les plus âgés lui dit : O Solon, Solon, vous autres Grecs vous serez toujours enfants ; il n'y a pas de vieillards parmi vous. — Et pourquoi cela ? répondit Solon. — Vous êtes tous, dit le prêtre, jeunes d'intelligence ; vous ne possédez aucune vieille tradition ni aucune science vénérable par son antiquité. En voici la raison. Le genre humain a subi et subira plusieurs destructions, les plus grandes par le feu et l'eau, et les moindres par mille autres causes. Ce qu'on raconte chez vous de Phaéton, fils du Soleil, qui, voulant conduire le char de son père et ne pouvant le maintenir dans la route ordinaire, embrasa la terre et périt lui-même frappé de la foudre, a toute l'apparence d'une fable ; ce qu'il y a de vrai, c'est que dans les mouvements des astres autour de la terre, il peut, à de longs intervalles de temps, arriver des catastrophes où tout ce qui se trouve sur la terre est détruit par le feu. Alors les habitants des montagnes et des lieux secs et élevés périssent plutôt que ceux qui habitent près des fleuves et sur les bords de la mer. Pour nous, le Nil nous sauve de cette calamité comme de beaucoup d'autres, par le débordement de ses eaux. Quand les dieux purifient la terre par un déluge, les bergers et les bouviers font à l'abri sur leurs montagnes, tandis que les habitants de vos villes sont entraînés par les torrents dans la mer. Chez nous, au contraire, jamais les eaux ne descendent d'en haut pour inonder nos campagnes : elles nous jaillissent du sein de la terre. Voilà pourquoi nous avons conservé les monuments les plus anciens. En tout pays, le genre humain subsiste toujours en nombre plus ou moins considérable, à moins qu'un froid ou une chaleur extrême ne s'y oppose. Tout ce que nous connaissons,

chez vous ou ici ou ailleurs, d'événements glorieux, importants ou remarquables sous d'autres rapports, tout cela existe chez nous, consigné par écrit et conservé dans nos temples depuis un temps immémorial. Mais en Grèce à peine a-t-on constaté vos actions et celles des autres peuples, soit par écrit, ou par tout autre moyen en usage dans des états civilisés, que les eaux du ciel viennent périodiquement fondre sur vous comme un fléau, ne laissant survivre que des hommes sans lettres et sans instruction ; de sorte que vous voilà de nouveau dans l'enfance, ignorant ce qui s'est passé dans l'antiquité chez vous aussi bien que chez nous. Vraiment, Solon, les généalogies que tu viens d'énumérer diffèrent peu de fables puéres. D'abord, vous ne parlez que d'un seul déluge, quoiqu'il y en ait en plusieurs auparavant ; puis, la plus belle et la plus vaillante race qui ait jamais existé dans votre pays, vous n'en faites pas mention, bien que toi-même et tous tes compatriotes aujourd'hui vous tiriez votre origine d'un des germes de cette race échappé au commun désastre. Vous ignorez tout cela, parce que les survivants et leurs descendants demeurèrent longtemps sans avoir la connaissance des lettres. Car déjà autrefois, Solon, avant la grande destruction opérée par le déluge, la ville qui est aujourd'hui Athènes, excellait dans la guerre ; elle était renommée par la perfection de ses lois ; et ses actions et son gouvernement l'élevaient au-dessus de toutes les cités que nous ayons connues sous le ciel."³⁸

Je ne commenterai pas cet extrait : il ne nous donne pas d'informations particulièrement utiles pour répondre à notre question. Il est cependant nécessaire de le lire, afin de comprendre comment le prêtre en arrive à parler de la cité engloutie. En revanche, j'aimerais attirer votre attention sur les quelques mots en gras. Ce "*déluge de Deucalion et de Pyrrha*"³⁹ fait référence à un récit grec ressemblant étrangement à des mythes et légendes d'autres religions : il aurait pu inspirer celui de l'arche de

39. Main Anne. Le déluge de Deucalion. Rêve d'Immortalité ou nostalgie de la Mère. In: Les grandes figures religieuses : fonctionnement pratique et symbolique dans l'Antiquité. Actes du Colloque international (Besançon, 25-26 avril 1984) Besançon : Université de Franche-Comté, 1986. pp. 277-282. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 329)

Noé, et fait également écho à Adam et Eve peuplant la Terre. Les mythes désignent parfois Deucalion, d'autres Phoronée, comme étant le premier homme. Bien que non identifié avec certitude, il serait le souvenir que les Grecs ont de l'explosion du volcan de Santorin dont nous reparlerons en détail bientôt, lorsque nous aborderons les questions de localisations spatiale et temporelle.

L'extrait qui suit est la suite directe du précédent, et il n'y est toujours pas fait mention de l'Atlantide. Il contient cependant une information primordiale :

*“Solon nous raconta qu'étonné de ce discours, il conjura les prêtres de lui apprendre exactement tout ce qu'ils savaient de l'histoire de ses aïeux. Je ne t'en ferai pas un secret, Solon, répliqua le vieux prêtre ; je satisferai ta curiosité, par égard pour toi et pour ta patrie, et surtout pour honorer la déesse, notre commune protectrice, qui a élevé et institué votre ville ainsi que la nôtre, Athènes issue de la Terre et de Vulcain et Saïs mille ans après. **Depuis l'établissement de notre ville, nos livres sacrés parlent d'un espace de huit mille années. Je vais donc t'entretenir sommairement des lois et des plus beaux exploits des Athéniens pendant ces neuf mille ans.** Une autre fois, quand nous en aurons le loisir, nous suivrons dans les livres mêmes les détails de cette histoire. En premier lieu, si tu compares vos lois avec les nôtres, tu verras qu'un grand nombre de celles qui existaient autrefois chez vous sont aujourd'hui en vigueur parmi nous. D'abord, la classe des prêtres séparée des autres classes ; puis celle des artisans dans laquelle chaque profession travaille à part, sans se mêler avec aucune autre ; enfin la classe des bergers, celle des chasseurs et celle des laboureurs. Et tu le sais, la classe des guerriers est également séparée de toutes les autres, et la loi ne lui impose d'autre soin que celui de la guerre. De plus, les premiers en Asie, nous*

nous sommes servis des mêmes armes que vous, de la lance et du bouclier, instruits par la déesse qui vous les a données et ensuite les introduisit parmi nous. Quant à la science, tu vois qu'ici dès l'origine la loi en a réglé l'étude, depuis les connaissances qui ont pour objet la nature entière jusqu'à la divination et la médecine, allant ainsi des sciences divines aux sciences humaines, et étendant son empire sur toutes celles qui dépendent de celles-là. Ainsi cette belle constitution, la déesse l'a établie d'abord parmi vous ; elle a choisi pour votre ville le lieu où vous êtes né, sachant bien que la bonne température du pays produirait des hommes d'une heureuse intelligence. Aimant la guerre et la science, elle a fait choix d'un pays qui pût porter des hommes tout-à-fait semblables à elle-même. Sous ces lois et d'autres meilleures encore, vos ancêtres ont surpassé en vertu tous les hommes, comme il convenait à des fils et à des élèves des dieux.”⁴⁰

9000 ans. C'est la durée qui se serait écoulée depuis la fondation d'Athènes, 1000 ans avant Saïs. On sait que Solon s'est rendu en Egypte vers – 570⁴¹: cela place les origines de la cité aux alentours de 9600 avant J.-C.. Si l'on en croit les mythes fondateurs Grecs, c'est-à-dire celui de Deucalion abordé précédemment, Athènes est plus jeune que cela. Pourquoi cette différence ? La réponse se trouve dans les derniers mots accordés à l'Atlantide dans le Timée, et paradoxalement le seul passage ou le terme “atlantide” est utilisé. C'est de ce passage qu'est issue la légende telle qu'on la connaît : mais ici, elle n'a rien d'une légende ou d'un mythe. Elle appartient à l'Histoire.

40. Platon, *Timée*, (trad. Victor Cousin), tome XII, 1822-1840.

41. (Jacques Gossart, *L'Atlantide : Dernières découvertes, nouvelles hypothèses*, Dervy, 2011, 175 p.

“ Or, parmi tant de grandes actions de votre ville, dont la mémoire se conserve dans nos livres, il y en a une surtout qu'il faut placer au-dessus de toutes les autres. Ces livres nous apprennent quelle puissante armée Athènes a détruite, armée qui, venue à travers la mer Atlantique, envahissait insolemment l'Europe et l'Asie ; car cette mer était alors navigable, et il y avait au-devant du détroit, que vous appelez les Colonnes d'Hercule, une île plus grande que la Libye et l'Asie. De cette île on pouvait facilement passer aux autres îles, et de celles-là à tout le continent qui borde tout autour la mer intérieure ; car ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port ayant une entrée étroite : mais c'est là une véritable mer, et la terre qui l'entourne, un véritable continent. Dans cette île atlantide régnaient des rois d'une grande et merveilleuse puissance ; ils avaient sous leur domination l'île entière, ainsi que plusieurs autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, ils régnaient encore sur la Libye jusqu'à l'Égypte, et sur l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie. Toute cette puissance se réunit un jour pour asservir, d'un seul coup, notre pays, le vôtre et tous les peuples situés de ce côté du détroit. C'est alors qu'éclatèrent au grand jour la vertu et le courage d'Athènes. Cette ville avait obtenu, par sa valeur et sa supériorité dans l'art militaire, le commandement de tous les Hellènes. Mais, ceux-ci ayant été forcés de l'abandonner, elle brava seule les plus grands dangers, arrêta l'invasion, érigea des trophées, préserva de l'esclavage les peuples encore libres et rendit à une entière indépendance tous ceux qui, comme nous, demeurent en deçà des Colonnes d'Hercule. Dans la suite de grands tremblements de terre et des inondations engloutirent, en un seul jour et en une nuit fatale, tout ce qu'il y avait chez vous de guerriers ; l'île atlantide disparut sous la mer ; aussi depuis ce temps la mer est-elle devenue inaccessible et a-t-elle cessé d'être navigable par la quantité de limon que l'île abîmée a laissé à sa place.

Voilà, Socrate, en peu de mots, le récit que le vieux Critias tenait de Solon.”

Comme vous pouvez le remarquer, il n'y a dans cet extrait aucun mot en gras. Non pas parce qu'aucun n'est important, mais parce qu'ils le sont tous, à l'exception de la liste exhaustive des exploits Grecs. Un peu de chauvinisme n'a à ma connaissance jamais tué personne, mais il ne nous est pas ici d'une grande utilité, si ce n'est montrer à quel point la puissance Atlante était imposante : les Athéniens, pourtant “fils et élèves des dieux”, furent détruits en même temps que leurs adversaires. Non, ce qui fait vraiment la valeur de ce texte à nos yeux est sa richesse en précisions géographiques et temporelles.

Il ne nous reste plus qu'à les étudier, afin de replacer la légende de l'Atlantide dans un contexte spatio-temporel admis scientifiquement. Facile, non ?

A. LA QUESTION DU TEMPS : VIEUX, TRÈS VIEUX, ENCORE PLUS VIEUX ?

“C’est un fait de pure expérience qu’il n’y a pas d’espace sans temps ni de temps sans espace”

Daisetz Têitaro Suzuki.

A l’origine, je comptais parler du temps et de l’espace dans deux parties différentes : l’ennui, c’est qu’ils sont liés bien trop étroitement. Il est possible de parler d’histoire sans aborder la géographie, et inversement : mais vous ne ferez qu’effleurer votre sujet, et l’Atlantide ne déroge pas à cette règle. Pourquoi parler du temps dans ce cas ? Parce que c’est l’une des notions les plus subjectives que l’être humain a pu créer : bien que le temps soit quantifiable, bien que nous disposions d’outils allant de la montre au carbone 14 pour le mesurer, personne ne perçoit le temps de la même manière. La question du titre est réelle : il n’est pas facile de faire la différence entre le vieux, le très vieux et l’encore plus vieux. Charles Pellegrino, dans son ouvrage *“Unearthing Atlantis”*, fait une déclaration intéressante à ce sujet : *“La plupart des gens ont du mal à manier des nombres d’années supérieurs à deux mille, ils ont du mal, en regardant un rocher, à concevoir la solidité du temps... L’année 1600 avant J.C. aurait aussi bien pu se trouver 40 millions d’années avant”*

L’exemple est parlant. Dans son ouvrage, il dresse une gigantesque chronologie allant de 1988 aux origines du monde, il y a des millions d’années. Je me contenterais de vous dresser, à partir des quelques chiffres indiqués par Platon, un portrait de l’époque à laquelle il place la disparition de ses ancêtres et des Atlantes.

“Time is a storm in which we are all lost”

William Carlos William

1. ANALYSE DES DATES ET RAPPELS HISTORIQUES

Il est important de prendre en compte les différents calendriers : on ne sait pas auquel se réfèrent Platon et Solon. En tant que Grecs, ils se seraient logiquement basés sur le calendrier Attique, de type luni-solaire. Mais de ce que l’on sait, il est imprécis, a été modifié plusieurs fois, et d’une certaine manière personne ne s’y réfère. Aristote n’hésitera pas à les qualifier de *“mal faits”*⁴⁴. Changeons de perspective : puisque c’est un prêtre égyptien qui transmet la légende à Solon, il s’est sûrement basé sur son propre calendrier. L’ennui, c’est que les Égyptiens en utilisaient plusieurs selon les usages, et personne aujourd’hui n’est parfaitement capable d’expliquer comment. Il en existe au moins deux : le civil et le religieux. Les deux sont des calendriers solaires, dont les saisons dépendent des crues du Nil. Ils sont également d’une durée de 365 jours, mais nous ne savons pas exactement depuis quand.⁴⁵

C’est une inconnue considérable, et effectuer le calcul entre notre calendrier et celui d’Égypte est tout simplement hors de ma portée. Par ailleurs, cela n’a que très rarement été pris en compte dans les études consacrées à l’Atlantide : les 9000 ans cités par Platon sont utilisés comme tels. On peut donc considérer que les dates du texte sont basées sur notre calendrier.

43. Pellegrino, Charles, *Unearthing Atlantis*, trad. Anne Soule Abeilhou, Robert Laffont, 1993, p103/104.

44. Butin, Anne-Marie, *La Grèce antique*, éd. Les Belles Lettres, coll. « Guide pratique des civilisations », 2002)

45. <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/astonomie-calendriers-civilisations-antiques-27/page/5/>, consultée le 22/03/2019.

Reprenons les faits : en – 570, lorsque Solon effectue son voyage en Egypte, il se rend à la cour du roi Amasis, à Saïs. Nous savons déjà que la ville, dédiée à la déesse primordiale Neith, est une destination prisée des penseurs et des savants, de par son héritage culturel, ses bibliothèques et ses écoles, abrités dans des sanctuaires inviolables. Mais apportons quelques dates supplémentaires, afin de préciser notre propos : Saïs en tant que destination de pèlerinage tel que l'effectua Platon, est en fait une ville sur le déclin. Bien que ville indépendante, elle est affaiblie dès 404 avant J.C. lors de la première invasion Perse, qui fut repoussée aux alentours de 399 av. J.C..⁴⁶ Platon ayant été à Héliopolis à l'âge de 28 ans, cela place son voyage en –400 : difficile de l'imaginer recevant les enseignements des prêtres de Neith alors que la cité repoussait une invasion. Alors revenons à la situation de la ville à l'époque de Solon.

En –570 donc, Saïs est au sommet de sa gloire : alors que les assyriens mettaient le pays à feu et à sang, ils réussirent à se préserver et à devenir l'unique dynastie du pays, dès –664 et jusqu'à -525. C'est la XXVe dynastie égyptienne. Lorsque Solon arrive, la cité a déjà dominé l'Égypte pendant 94 ans : difficile d'imaginer toutes les connaissances amassées par la première puissance locale en presque un siècle. Maintenant, essayez d'imaginer tout ce que la ville a pu rassembler depuis sa création : car Saïs est l'une des plus anciennes villes du monde, déjà à l'époque. Les archéologues ont retrouvé des étiquettes en bois faisant mention du roi Aha, datant de la première dynastie égyptienne, vers –3080/-3055. A titre de comparaison, l'Europe de l'époque sort de du Néolithique pour entrer dans l'Âge de Bronze ancien ; en Asie, on commence à se servir de la céramique et on retrouve les premières traces de domestication du porc. Des tes-

sons de céramique datant de la même époque ont été retrouvés en Amérique, ainsi que des traces d'agriculture sur brûlis, l'une des plus anciennes techniques agricoles connues, pratiquée depuis la Préhistoire. C'était il y a 5000 ans. Maintenant, revenons encore plus en arrière : car si l'on en croit Platon/Solon/ le vieux prêtre, leurs origines remontent plus loin encore.

“Depuis l'établissement de notre ville, nos livres sacrés parlent d'un espace de huit mille années.”

Nous sommes donc en 8500 avant J.C.. L'Afrique n'a jamais connu de climat aussi humide, les zones désertiques que nous connaissons étaient alors de vastes espaces boisés ou marécageux : le Sahara est parsemé de cours d'eau et de lacs. L'auroch prolifère : il ne disparaît qu'au XVIIe siècle. La population mondiale ne dépasse pas 10 millions d'individus, et ils sont pour la majorité encore nomades. Dans les zones où l'agriculture est possible, elle qui en est encore à ses débuts, on commence à peine à se servir d'outils microlithiques : des silex sont placés au bout des flèches et des harpons pour la première fois. En Amérique, le haricot commun et le maïs n'existent pas encore : ils n'apparaîtront que 2000 et 4000 ans plus tard. Au Proche Orient, l'usage de la chaux et du plâtre commencent à se démocratiser ; à Chypre, on amène pour la première fois des chèvres et des bœufs domestiqués.

“ [...] pour honorer la déesse, notre commune protectrice, qui a élevé et institué votre ville ainsi que la nôtre, Athènes issue de la Terre et de Vulcain et Saïs mille ans après.”

D'après les informations que nous avons aujourd'hui, l'emplacement d'Athènes est habité depuis le Néolithique, c'est-à-dire aux alentours de 6 500 avant J.C. pour la Grèce. Elle n'est à l'époque qu'un fortin⁴⁷. Pour

46. El Sayed Ramadan. *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*. In : École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1969-1970. Tome 77. 1968. pp. 378-382.

47. Petit ouvrage de fortification. Larousse. (s. d.). Fortin. Dans le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 14.06.2020.

48. Alain Foucault, Climatologie et paléoclimatologie, Dunod, 2016

les égyptiens de Saïs en revanche, Athènes a été établie encore 1000 ans avant leur cité : nous sommes au Xe millénaire avant J.C.. Les températures s'élèvent, le niveau des océans monte⁴⁸, et on assiste aux débuts de la révolution néolithique : c'est une période d'abondance. En Afrique se développent la céramique et la vannerie afin de répondre aux besoins de stockage liés à l'agriculture et au troc, qui fait ses débuts. En Amérique, on chasse encore le mammouth et le mastodonte. Au Proche Orient, on utilise le plâtre et on tente, en vain, de cuire la terre. L'arc et la pirogue sont utilisés pour la première fois en Europe⁴⁹, et la Mer Noire est encore un lac.

La population européenne est estimée entre 600 000 et 3.8 millions de personnes, la population mondiale étant comprise entre 5 et 10 millions d'habitants.⁵⁰

Profitons de ces précisions pour aborder une théorie, régulièrement reprise par les chercheurs : les 9000 ans dont parle Platon seraient en fait les années qui séparent la disparition de l'Atlantide du discours du prêtre : en clair la cité aurait été engloutie vers - 9 500. Des preuves géologiques, en divers endroits du globe, le prouveraient. Mais si elles existent, ce n'est que pure coïncidence. Pourquoi ? Parce qu'à aucun moment dans le Timée Platon ne donne de date exacte relative à la disparition de l'île (il le fait dans le Critias mais nous y reviendrons plus tard). Nous venons de le voir : les 9000 ans qu'il avance sont ceux de la fondation d'Athènes. Afin d'en être certain, j'ai relu le passage concerné dans les autres traductions, et le bilan est le même : la date de -9 500 et la date de disparition de l'Atlantide n'ont aucune corrélation (Citons tout de même l'une des traductions, celle de Luc Brisson : "De nos deux cités, la vôtre est apparue mille ans avant la nôtre, quand elle a reçu de Gê et d'Héphaïstos la semence dont vous provenez."). Une

dernière citation ? Soyons fous : "Je vais donc t'entretenir sommairement des lois et des plus beaux exploits des Athéniens pendant ces neuf mille ans". Pendant. Pas avant, pas après, pendant. Et, bien que l'Histoire puisse nous surprendre, difficile de vaincre un peuple déjà disparu n'est-ce pas ?

2. COMMENCER PAR LA FIN : LA DISPARITION DE L'ATLANTIDE

Cela étant expliqué, revenons à ce qu'était le monde à l'époque : il observait les débuts balbutiants de civilisations que nous avons tendance à voir beaucoup plus loin dans le temps. A l'échelle de l'Histoire, c'était hier. Et c'est de cet hier que nous allons devoir parler : car nous sommes confrontés ici à de légers anachronismes (Confusion de dates, attribution à une époque de ce qui appartient à une autre.). Il n'est pas inenvisageable que les connaissances que nous avons de ces périodes soient erronées : les livres d'histoire sont corrigés beaucoup plus régulièrement qu'on ne le pense. Qu'une ville soit apparue plus tôt que ce que l'on pense, soit. Mais que cette différence soit de plusieurs milliers d'années est beaucoup moins évident à envisager. Il en va de même pour les outils : le prêtre attribue l'invention du bouclier aux Grecs, qui l'auraient obtenu de la déesse Athéna. "De plus, les premiers en Asie, nous nous sommes servis des mêmes armes que vous, de la lance et du bouclier [...]". Or, les boucliers les plus anciens que l'on ait retrouvés datent du IV^e millénaire avant J.C., vers -3 500 et sont Sumeriens. Chez les Égyptiens, on en retrouve vers -3 300. Chez les Grecs, ils apparaissent environ 1 000 ans plus tard.

L'exemple du bouclier n'est utilisé ici que pour mettre en valeur un fait : nous ne savons pas tout de ces temps-là. Mais ils ne savaient pas tout non plus, et c'est

49. Jean-Luc Piel-Desruisseaux, Outils préhistoriques - 7e éd. : De l'éclat à la flèche, Dunod, 2016

50. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville_mille%C3%A9naire_av._J.-C. Cette page contient une chronologie du millénaire concerné et n'est en aucun cas la référence principale. Sa bibliographie en revanche est bien fournie, en libre accès, et évite de surcharger les notes de bas de pages.

pour cela que nous sommes aujourd’hui confrontés à des questions pour l’instant sans réponse, comme l’existence de l’Atlantide. Rappelons-le, ce mémoire n’a pas vocation à prouver l’existence de cette île légendaire, ou sa localisation : nous voulons une architecture, une idée générale de son apparence. Pour cela, les mots de Platon suffisent. Mais pour que cette architecture soit la plus réaliste possible, il nous faut être capable de placer l’Atlantide dans le temps : il nous est donc nécessaire de questionner ce que dit Platon, ainsi que ce que nous pensons savoir de l’époque.

En dehors des dates mentionnées plus haut, c’est-à-dire les fondations d’Athènes et de Saïs, Platon nous offre deux indices : les atlantes étaient plus puissants que le reste du monde, et ils disparurent en un jour et une nuit.

Commençons par les dates. Bien que nous n’ayons aucune précision quant à l’établissement du royaume atlante, nous savons quand il disparaît : “ *de grands tremblements de terre et des inondations engloutirent, en un seul jour et en une nuit fatale, [...] l’île atlantide disparut sous la mer.*” Cela fait écho à la mention de déluge que nous avons vu précédemment : il est temps de l’expliquer plus en détails et d’aborder quelques théories. Lorsque l’on parle de déluge, on pense tout de suite à l’épisode biblique de l’Arche de Noé, où Dieu décida d’engloutir la Terre pour se débarrasser de l’Humanité, jugée indigne. Si l’on en croit l’hypothèse documentaire, théorie visant à dater les événements de l’Ancien Testament ainsi que leur rédaction, ce passage de la Bible aurait été rédigé entre -722 et -586⁵¹. Eh bien, chers lecteurs, sachez qu’il existe des récits semblables dans d’autres cultures, et qu’ils sont bien plus anciens. L’épopée de Gilgamesh, ou la Légende de Ziusudra par exemple. Mais intéres-

sons-nous plutôt à celui mentionné un peu plus haut : le Déluge de Deucalion.



Bloemaert, Cornelis II (le Jeune), XVII^e siècle, estampe, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

Poème d’Hésiode, au VIII^e siècle avant J.C., il conte le mythe de Deucalion, fils de Prométhée, et de sa femme Pyrrha, fille d’Epiméthée : Zeus, jugeant que l’Humanité de mérite pas de persister, décide de faire sombrer la terre sous les eaux, avec l’aide de Poséidon et de son fils Triton. Mais il épargne le couple, qui se réfugie dans un coffre, ballotté par les flots jusqu’au Mont Parnasse. Arrivés au sommet, ils reçoivent un oracle : pour repeupler la Terre, ils doivent jeter derrière eux les os de leur grand-mère. Lorsqu’ils comprennent que la grand-mère en question est celle de l’humanité toute entière, Gaïa, ils jettent des pierres dans leur dos : celles jetées par Deucalion se changent en hommes, celles jetées par Pyrrha en femmes⁵². Bien qu’il soit difficile de trouver l’origine de ce mythe, on considère qu’il est le souvenir que les Grecs ont gardé de l’explosion du volcan de Santorin, vers -1646⁵³. Coïncidence ou non, on ne sait pas grand-chose d’Athènes avant cette date : en fait, on connaît son dé-

51. Römer Thomas, Macchi Jean-Daniel et Nihan Christoph (dir.), *Introduction à l’Ancien Testament*, Labor et Fides, 2009, p. 140-142. Cette théorie est considérée comme caduque, mais les dates sont encore d’actualité)

52. Ovide conte également cette légende dans ses *Métamorphoses*, Livre I, L’humanité renouvelée (1, 253-415).

53. <https://www.museedelhistoire.ca/cm/exhibitions/civil/greece/gr1040f.html>, Consultée le 02/06/20

veloppement sous la civilisation mycénienne, elle-même s'étant inspirée des Crétois, mais rien de bien précis avant cela. On peut donc imaginer sans trop de peine que l'explosion du volcan de Santorin ait pu détruire les Grecs de l'époque, en même temps que les Atlantes. Rajoutons ceci : " Vous ignorez tout cela, parce que les survivants et leurs descendants demeurèrent longtemps sans avoir la connaissance des lettres". Ce sont les mots du prêtre pour Solon, pour lui expliquer son manque de connaissances des époques passées. On place le début de la civilisation mycénienne vers -1400, c'est-à-dire 250 ans après la destruction de la Crète : n'est-ce pas une durée suffisante pour oublier son passé ?

Nous allons devoir ici prendre un parti-pris : il existe trop de théories, trop de possibilités, trop de preuves. Les étudier toutes prendrait trop de temps, et les expliquer également. Notre choix sera donc le suivant : nous partirons du principe que le royaume Atlante a disparu lors de la catastrophe de Santorin, avec l'explosion de son volcan. Cela étant dit, il nous reste deux éléments de réponse à fournir avant de pouvoir conclure cette partie sur le temps : donner un contexte historique mondial à la chute de l'Atlantide, en l'an 1646 avant Jésus Christ, tout comme nous l'avons fait pour les dates avancées par Platon, et trouver la date correspondant à la naissance de la civilisation atlante. Étudions le contexte dès maintenant : en Egypte, à la même période, sont introduits l'arc composite, le cheval et le char. Depuis à peu près 150 ans, on construit des pyramides et temples en terrasse au Nord du Pérou. Depuis les monts Altaï, en Asie, des groupes humains maîtrisant la métallurgie et le dressage des chevaux migrent vers l'Europe. En Chine, les assiettes en Bronze commencent à être décorées. En Europe, on commence le commerce de l'étain et de l'ambre ; on assiste à la destruction des premiers palais minoens. Tout semble étonnamment proche finalement, n'est-ce pas ?⁵³

3. CONCLURE PAR LE DÉBUT : ENVISAGER UN POINT DE DÉPART.

Maintenant que nous avons une date de fin, il nous en faut une de début. De nos jours, on sait quand on naît, mais pas quand on meurt ; ici, nous aurons l'inverse. Après avoir étudié le texte, le temps et les époques, il a fallu prendre parti et dater précisément la disparition de l'île Atlantide. En connaissant cette date, nous sommes capables d'imaginer quand s'est arrêté le développement de leur civilisation et ainsi savoir à quels outils, à quels matériaux ils avaient accès ou non : cela nous permettra de préciser notre projet architectural. Ce choix reste bien sûr discutable : s'il était aussi simple de dater l'Atlantide, elle n'aurait plus ce statut de mythe ou de légende (vous remarquerez que malgré toutes nos informations, il est toujours difficile de savoir quel mot utiliser). Il reste néanmoins réaliste, et c'est ce que nous voulions : passons désormais à la date de naissance de notre civilisation Atlante.

Il est autrement plus difficile d'estimer à quelle date est apparue la dynastie des fils de Poséidon, et soyons clairs : elle nous sera moins utile que la date de disparition. Cette dernière, nous l'avons dit, nous aide à identifier les moyens techniques dont disposaient les Atlantes à l'époque ; il paraît ensuite logique que tous les moyens antérieurs à cette date aient été disponibles. Identifier la période d'origine de la culture Atlante pourrait cependant nous apporter de précieuses informations sur les styles architecturaux ainsi que les matériaux utilisés au tout début de leur règne. Mais si les Atlantes sont aussi anciens que les Égyptiens ou les Grecs, dans une cité en constante évolution, il ne restera rien d'origine, ou très peu. Leur civilisation, que nous savons en avance sur leur temps (que nous ne connaissons pourtant pas, quelle ironie), a très bien pu développer des styles retrouvés ensuite ailleurs, beaucoup plus tard. Comment être sûr qu'ils étaient d'origine Atlante dans ce cas ?

54. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ann%C3%A9es_1650_av._J.-C. Cette page contient une chronologie du millénaire concerné et n'est en aucun cas la référence principale. Sa bibliographie en revanche est bien fournie, en libre accès, et évite de surcharger les notes de bas de pages.

Nous allons tout de même essayer d'identifier une période de départ : il est important de définir au moins une période approximative, et sait-on jamais, cela pourrait nous servir par la suite. Malheureusement, Platon ne nous donne en réalité que très peu d'informations à ce sujet, pour ne pas dire aucune : on peut extraire deux citations qui pourraient nous fournir un indice. Les rois atlantes contrôlent apparemment " [...] une île plus grande que la Libye et l'Asie."

La mappemonde de Hécateé, de Milet ; reconstitution, gravure du 19e siècle



D'après les cartes du monde connu de l'époque, en particulier celle d'Hécateé, nous avons affaire à une île d'une taille équivalente à celle de l'Europe. En terme de territoire, c'est la plus grande puissance de la planète. Mais cela ne s'arrête pas là :

"Dans cette île atlantide régnaient des rois d'une grande et merveilleuse puissance ; ils avaient sous leur domina-

tion l'île entière, ainsi que plusieurs autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, ils régnaient encore sur la Libye jusqu'à l'Égypte, et sur l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie."

Une île incroyablement grande, des conquêtes sur ce qui constitue aujourd'hui tout le pourtour de la Méditerranée occidentale (la Tyrrhénie étant l'actuelle Italie) : nous avons affaire à un territoire gigantesque. Bien qu'il soit difficile d'estimer en combien de temps cette domination atlante s'est créée, on peut néanmoins imaginer que cela s'est fait sur plusieurs générations. Ou pas. Alexandre le Grand ne s'est-il pas constitué l'un des plus grands empires de l'Histoire en seulement 10 ans ? ⁵⁵

Seulement, lorsque Alexandre est devenu roi, il avait déjà sous ses ordres une armée gigantesque, équipée et entraînée. Les Atlantes, eux, ont dû développer leurs royaumes à partir de rien : bien que l'île regorge de ressources naturelles (nous le verrons dans le Critias), il fallut vraisemblablement très longtemps pour que l'Atlantide se procure les artisans, les techniques, les bêtes, les bateaux, et surtout la main-d'œuvre nécessaire à la création d'une armée. Les Atlantes étaient vertueux et technologiquement avancés, mais même eux ne pouvaient vaincre le temps (ni les inondations visiblement).

Au vu des propos tenus par le prêtre, les Grecs étaient en tous points inférieurs aux Atlantes lors des batailles qui les opposèrent, excepté en vertu et en courage : il ne présenterait pas leur victoire comme un exploit si ce n'était pas le cas. Il serait donc envisageable de placer les débuts de l'Atlantide avant ceux d'Athènes : tentons une approche historique. Soyez prévenus, ce qui va suivre est approximatif et rentre totalement dans la catégorie que j'appelle "tâtonner pour espérer trouver".

L'Atlantide a donc commencé à se développer avant Athènes. Afin de leur laisser une confortable avance, nécessaire à l'établissement de leurs royaumes,

55. Gallois Lucien. *Alexandre le Grand*. In: Annales de Géographie, t. 41, n°229, 1932. pp. 70-73.

de leur technologie et pour leur laisser le temps de progresser suffisamment pour établir les bases de ce qui sera une gigantesque armée, partons du principe que les Atlantes sont apparus 1 000 ans avant les Athéniens, en conservant les dates de Platon. Nous sommes donc au XI^e millénaire avant Jésus-Christ, à la fin du Mésolithique. En Amérique, on découvre la sandale, en Afrique, les Homo-Sapiens ne sont pas encore dominants, ils se mêlent aux peuples archaïques⁵⁶. Le Japon produit quelques poteries dans des fours à basse température. En Europe, les scandinaves créent les premiers arcs et flèches en pin. Plus au Sud, vers la Seine, des peuples nomades vivent dans des tentes pliables en peau, et chassent le renne, qui prolifère à l'époque dans de nombreuses régions du monde. En Grèce, l'Homme moyen vit 32 ans. La femme, 25 ans.⁵⁷ Les bateaux existent, mais sont rudimentaires⁵⁹ : ils ne permettent en aucun cas de traverser les océans ou les étendues d'eau profonde.

Les Atlantes, aussi doués qu'ils soient, restaient les habitants d'une île : ils étaient isolés. Il faudrait donc imaginer que sur les 30 générations (1000 ans) que nous avons proposé, ils aient été capable de se développer suffisamment pour prendre de l'avance sur tous les autres peuples du monde, à une époque où l'agriculture n'est pas maîtrisée et où la sandale et la tente en peaux représentent la pointe de la technologie. Bien que la volonté de rompre cet isolement ait pu les pousser à développer la navigation plus tôt et plus efficacement, l'Histoire a plutôt eu tendance à montrer le contraire : prenons pour exemple l'Australie. Les premiers Européens à s'y rendre parleront d'un territoire *“non cultivé, et peuplé par de sauvages barbares noirs et cruels, qui ont massacré certains de nos marins”*.⁵⁸

Conclusion : c'est inenvisageable. Deuxième conclusion : tâtonner ne nous avance à rien. Alors partons d'un principe simple. La raison pour laquelle les Grecs sont, aux yeux des Égyptiens, un peuple jeune, c'est qu'un événement de type cataclysmique les touche régulièrement, les empêchant de progresser. Mais que se passerait-il si une civilisation, d'un âge similaire à celui des Athéniens (c'est-à-dire fondée vers -9 500), pouvait se développer sans risquer de se voir détruite par la fureur de la nature ? Un tel peuple prendrait indubitablement une confortable avance technologique, politique et militaire. Le site d'Athènes est habité depuis les débuts du Néolithique, nous l'avons vu ; quant aux dynasties égyptiennes, les premières dateraient du dernier siècle du IV^e millénaire, c'est-à-dire vers 3 100 avant J.C.. Si l'on considère ce qu'a dit le prêtre, qu'Athènes est mille ans plus âgée que Saïs, alors elle aurait connu un développement important entre le V^e et le IV^e millénaire. L'Atlantide, en se basant sur ces dates, a eu le temps de se développer et d'exercer son influence, ou en recevoir, sur les civilisations de l'époque. A l'abri des catastrophes, ils ont pu se développer plus facilement.

Et pour que ce peuple soit à l'abri des caprices de Gaïa, il faudrait qu'il se trouve éloigné de la zone géographique où se situe la Grèce : de l'autre côté des Colonnes d'Héraclès, par exemple.

56. F. Belnet, « Le crâne d'Iwo Eleri, ré-étudié montre des similitudes avec des hominidés plus anciens... (20/09/11) » sur Hominidés.com, 2011

57. Chiffres d'après M. GRMEK, Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale, ch. 3, pp. 135-177

58. Miriam Estensen, Terra Australis Incognita: The Spanish Quest for the Mysterious Great South Land, Allen & Unwin, 2006, 288p

59. Barbara Ann Kipfer, Encyclopedic Dictionary of Archaeology, New York, Springer-Verlag, 2011 (1^{re} éd. 2000), p. 73

B. LOCALISATION : UNE ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, GÉOLOGIQUE ET AUTRES MOTS EN - IQUE.

“L’histoire n’est que la géographie dans le temps, comme la géographie n’est que l’histoire dans l’espace.”

Elisée Reclus, géographe

Nous venons de placer l’Atlantide dans le temps, mais rien n’est encore décidé : il nous faut maintenant la localiser dans l’espace. Et si nos recherches et conclusions concordent, si l’espace et le temps s’imbriquent correctement, alors nous aurons réussi à sortir le mythe de son domaine. Nous le ferons exister.

1. L’ÎLE DE L’ATLANTIDE SELON PLATON.

Avant de relire le Timée et le paragraphe parlant de l’emplacement de l’île, sachez que la quantité d’informations dans ces quelques lignes est colossale, et que Platon nous enseigne des réalités de l’époque dont nous n’avons pas eu conscience pendant très, très longtemps. Nous allons bien sûr aborder tout ceci, mais il me faut tout d’abord établir quelque chose. Parler de la localisation de l’Atlantide, c’est s’aventurer en terrain miné : à vrai dire, il y a même plus de mines que de terrain. Pour Edouard Brasey, *“L’Atlantide est partout et elle n’est nulle part”*⁶⁰, et cette affirmation est peut-être l’une des seules sur laquelle les chercheurs de la cité engloutie peuvent s’accorder : la planète Terre compte plus de lieux ayant pu être l’Atlantide que d’endroits où on peut affirmer avec certitude qu’elle n’a jamais été. Beaucoup de théories ont été établies quant à l’emplacement réel de l’île, et elles sont TOUTES contestables. Certaines le sont car

le “déluge” n’est jamais arrivé dans la zone présentée, d’autres parce que le climat ne correspond pas, ou encore parce que la temporalité est désordonnée, les événements avancés ne correspondant pas à l’ordre établi par Platon. Et c’est justement cette temporalité qui nous amène un élément de réponse : nous avons établi notre chronologie en fonction de l’Histoire, certes, mais aussi de ce qu’a écrit Platon. Et nous ferons de même maintenant. Nous allons donc associer ces propos avec ce que nous savons du monde à l’époque, sans admettre ou réfuter la moindre théorie : ce n’est pas notre but.

Rappelons maintenant ce qu’en dit Platon dans le *Timée* :

“Ces livres nous apprennent quelle puissante armée Athènes a détruite, armée qui, venue à travers la mer Atlantique, envahissait insolemment l’Europe et l’Asie ; car cette mer était alors navigable, et il y avait au-devant du détroit, que vous appelez les Colonnes d’Hercule, une île plus grande que la Libye et l’Asie. De cette île on pouvait facilement passer aux autres îles, et de celles-là à tout le continent qui borde tout autour la mer intérieure ; car ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port ayant une entrée étroite : mais c’est là une véritable mer, et la terre qui l’environne, un véritable continent.”

Bien que certains mots soient clairs, d’autres vont demander une réflexion particulière. “Venue à travers la mer Atlantique” est l’une des phrases claires : les Atlantes viennent de l’océan Atlantique. Remarquez cepen-

60. Brasey Edouard, *L’énigme de l’Atlantide, Aventure Secrète*, 1998, p22

dant qu'à l'époque, Platon parle de mer, et non d'océan, et penchons-nous sur la question. Savez-vous ce qui fait la différence entre une mer et un océan ? Pas sa définition. Si l'on en croit le petit Robert, ils partagent la même description ⁶¹: "Vaste étendue d'eau salée qui couvre une grande partie de la surface du globe terrestre." Généralement, on considère qu'il y a cinq différences fondamentales entre les deux : les océans sont plus étendus, plus profonds, et ils sont bordés par des continents. Les mers quant à elles sont soit enclavées par ces mêmes continents, soit circonscrites par des péninsules, des hauts-fonds ou les océans eux-mêmes. Elles sont également plus salées et abritent plus de diversité biologique. ⁶² C'est ce que nous savons actuellement. Mais qu'en savait Platon, il y a 2 400 ans, lorsque sonder le fond des océans était impossible ? Il n'avait vraisemblablement accès qu'à un seul critère : l'échelle. En réalité, la différence d'usage de ces termes est essentiellement due à leur conception de la création du monde. Chez les Grecs Anciens, il n'y pas d'océans. Par contre ils connaissent Océan ((en grec ancien Ὠκεανός / Ōkeanós) : le Titan est la personnification de l'Océan, au même titre que Gaïa l'est pour la Terre et Ouranos pour le Ciel. Afin de respecter leur principe de trinité, ils considéraient que chacune de ces trois entités étaient uniques : un seul Ciel, une seule Terre et un seul Océan. Et ce dernier est l'étendue aqueuse qui entoure tous les continents, toutes les îles ainsi que toutes les mers. ⁶³

Pour Platon, cette mer Atlantique serait donc enserrée entre des terres, elles-mêmes encerclées par Océanos. "Cette mer était alors navigable" : aussi simple qu'elle soit, cette phrase pose question. Les écrits ne manquent pourtant pas : Hérodote et Strabon écrivent sur les différents peuples ayant navigué au-delà des Colonnes d'Hercule, éléments situés de chaque côté du dé-

troit de Gibraltar. Les Phéniciens en particulier, entre le II^e et le I^{er} millénaire avant notre ère, ont fondé des colonies au nord et au sud du détroit ⁶⁵. L'aspect temporel est ici très important : nous nous plaçons, par nos recherches précédentes, aux alentours de – 1 700/- 1 600. Car si l'Atlantide a disparu en – 1 646, leur conquête avait vraisemblablement commencé plus tôt. Nous savons donc qu'à l'époque, la navigation est déjà suffisamment développée pour réussir à franchir le détroit, malgré les difficultés provoquées par la rencontre de deux gigantesques masses aqueuses : les vagues sont courtes, rageuses et propices aux naufrages. En revanche, rien ne nous confirme que l'Atlantique était navigable dans sa globalité : la première traversée établie de cet océan est attribuée à Leif Ericson, premier Européen à rejoindre l'Amérique du Nord à la fin du Xe siècle. La traversée est longue, l'île Atlantide ayant disparu. Elle aurait pourtant pu être une étape de ce long voyage, s'il avait été tenté plus tôt. C'est la dernière partie de notre extrait qui pourrait répondre à notre question :

"De cette île on pouvait facilement passer aux autres îles, et de celles-là à tout le continent qui borde tout autour la mer intérieure ; car ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port ayant une entrée étroite : mais c'est là une véritable mer, et la terre qui l'environne, un véritable continent. Dans cette île atlantide régnaient des rois d'une grande et merveilleuse puissance ; ils avaient sous leur domination l'île entière, ainsi que plusieurs autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, ils régnaient encore sur la Libye jusqu'à l'Égypte, et sur l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie."

De cette île Atlantide donc, on peut voyager aisément vers d'autres îles : quelles autres îles ? Et quel continent ? C'est la "mer intérieure" qui est vague. Car Platon a totalement conscience de ce qu'est la Méditer-

61. Le Robert (s. d.). Océan, Mer. Dans le Dictionnaire Le Robert en ligne. Consulté le 12 mars 2020.

62. <https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/quelle-est-la-difference-entre-une-mer-et-un-ocean-10127>

64. Hésiode, Théogonie, trad Jean-Pierre Vernant, La Petite Bibliothèque, v. 193 et suiv., 337 et suiv.

65. Manuel Moreno Alonso, Vida de Lucio Cornelio Balbo «El Mayor». Análisis más detallado de la realidad gaditana de la época., 1995

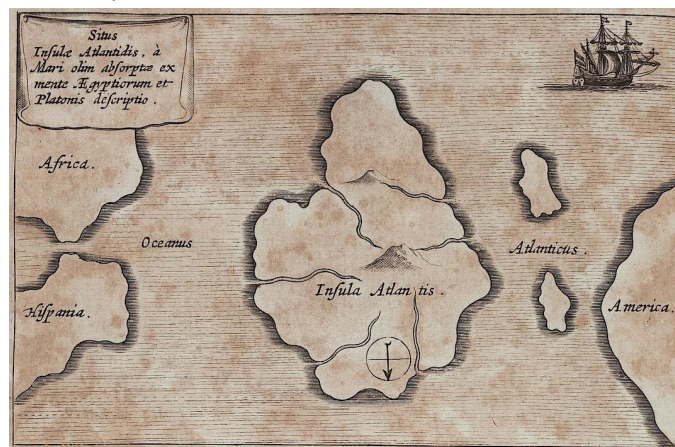
ranée, c'est-à-dire une mer totalement enclavée entre des terres qu'il connaît bien : il les nomme plus loin Libye, Egypte, Europe, Tyrrhénie. Il n'aurait donc aucune raison de décrire cette mer, l'intérêt du lecteur se portant plutôt sur l'Atlantique. Admettons tout de même qu'il parle de la mer Méditerranée : les "autres îles" seraient la Sardaigne, la Corse, Malte, pourquoi pas Chypre ? Et de celles-ci, on peut effectivement rejoindre le continent qui entoure la mer. Petit détail cependant : il sait que cette dernière est enclavée entre deux continents, puisqu'il fait la différence entre l'Europe et l'Asie. Vu la précision que Platon aborde habituellement à ses écrits, il semble étrange que les deux continents n'en deviennent qu'un.

Abordons maintenant l'autre possibilité : l'Atlantique, par son statut de mer, est encerclée par des continents. Nous connaissons la Libye/Asie, qui est en fait l'Afrique, et l'Europe. Si, comme l'assure Platon, l'Atlantide est à la sortie des Colonnes d'Hercule, alors les autres îles dont il parle sont de l'autre côté, tout comme le continent auquel elles permettent l'accès. Ce continent, ce serait l'Amérique. La question de la "mer intérieure" est également précisée par la comparaison que dresse le philosophe : si ce qu'il y a en deçà du détroit "ressemble à un port ayant une entrée étroite", l'Atlantique au contraire est "une véritable mer". Par ailleurs, lorsqu'il aborde la question des terres contrôlées par les Atlantes, il précise bien lesquelles sont "en deçà du détroit" : ce sont exclusivement des territoires bordant la Méditerranée. Cela signifierait que les "autres îles" auxquelles il fait mention serait effectivement situées entre l'Atlantide et ce "véritable continent" qui sépare la mer Atlantique du seul Océan : encore une fois, l'Amérique.

Cela semble difficile à croire, tout le monde sait que l'Amérique a été découverte par Christophe Colomb. Non attendez, c'étaient peut-être les Vikings 500 ans au-

paravant. Et encore 3 000 ans avant, les Phéniciens s'y sont éventuellement rendus. Concrètement, on n'en sait rien. Revenons un peu en arrière : Platon, l'auteur, était un érudit. Solon, sa source, également. Les Egyptiens, qui détenaient les livres contenant ce récit, sont connus comme un peuple gardien de la connaissance. N'ont-ils pas édifié (beaucoup plus tard, certes) la bibliothèque d'Alexandrie, centre universel du savoir et preuve qu'ils avaient à cœur la préservation de la connaissance ? Il n'est pas exclu que, d'une façon ou d'une autre, l'un de ces interlocuteurs ait pu entendre parler du continent de l'autre côté de la "véritable mer". Mais nous n'avons aucune idée de comment ils auraient pu avoir accès à cette information, et nous sommes par conséquent incapable d'expliquer ces quelques mots de Platon. C'est à mon sens l'une des plus grandes incertitudes qui entourent ce texte : cette mention au "continent" est incertaine, pas assez précise pour s'assurer qu'il parle effectivement de l'Amérique, mais semant néanmoins le doute car elle évoque des choses que nous connaissons sans savoir si lui aussi.⁶⁶

Admettons que l'Atlantide ait existé : une île aussi grande, à mi-chemin entre la Méditerranée et l'Amérique, serait le parfait intermédiaire entre ces deux contrées.⁶⁷



66. Je vous engage à lire "L'America dimenticata. I rapporti tra le civiltà e un errore di Tolomeo" de Lucio Russo (2013). Il y explique comment les preuves de voyages grecs en Amérique ne sont pas utilisées car elles ne répondent pas à un certain dogme scientifique

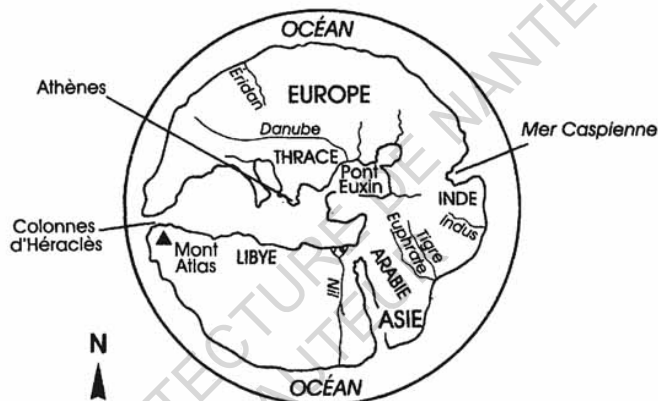
67. Athanasius Kircher: Mundus subterraneus, vol. 1. Amsterdam 1678

N. B. : J'aurais pu, plutôt que de me lancer dans une analyse de ce passage traduit par V. Cousin, prendre le même passage traduit par L. Brisson :

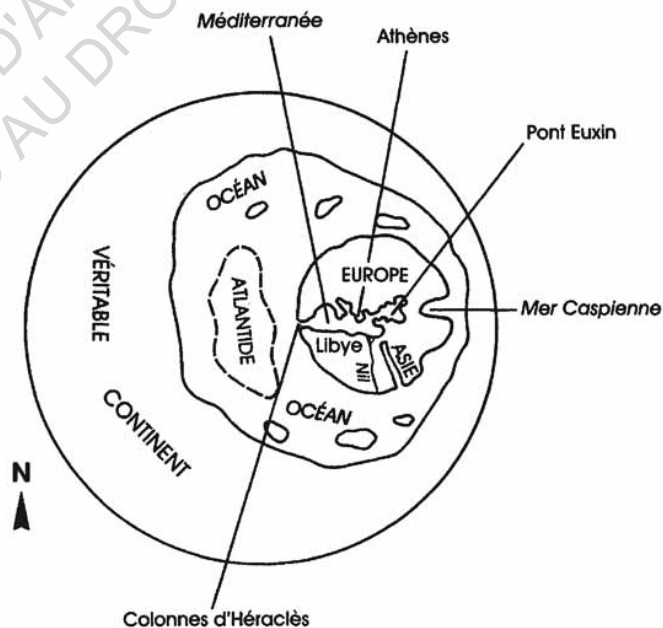
« C'est que, en ce temps-là, on pouvait traverser cette mer lointaine. Une île s'y trouvait en effet devant le détroit qui, selon votre tradition, est appelé, les Colonnes d'Héraclès. Cette île était plus étendue que la Libye et l'Asie prises ensemble. À partir de cette île, les navigateurs de l'époque pouvaient atteindre les autres îles, et de ces îles ils pouvaient passer sur tout le continent situé en face, le continent qui entoure complètement cet océan, qui est le véritable océan. Car tout ce qui se trouve de ce côté-ci du détroit dont nous parlons, ressemble à un port au goulet resserré ; de l'autre côté, c'est réellement la mer, et la terre qui entoure cette mer, c'est elle qui mérite véritablement de porter le nom de "continent". Or, dans cette île, l'Atlantide, s'était constitué un empire vaste et merveilleux, que gouvernaient des rois dont le pouvoir s'étendait non seulement sur cette île tout entière, mais aussi sur beaucoup d'autres îles et sur des parties du continent. En outre, de ce côté-ci du détroit, ils régnaient encore sur la Libye jusqu'à l'Égypte, et sur l'Europe jusqu'à la Tyrhénie. »⁶⁸

Il est plus clair sur ce point. Mais je n'aurais pas eu l'opportunité de vous montrer à quel point la traduction peut avoir un impact sur la compréhension du texte. Par ailleurs, la conclusion menant à l'Amérique aurait été plus évidente, et je n'aurais par conséquent pas eu le plaisir d'écrire ce qui ressemble à une théorie du complot tirée d'un ouvrage obscur (c'est en réalité une théorie scientifique plausible, bien que les preuves soient quasi-inexistantes).

Le pourtour de la Méditerranée selon le Critias et le Timée.⁶⁹



Le monde selon le Critias et le Timée.⁷⁰



68. Platon, *Œuvres Complètes*, trad. Luc Brisson, Flammarion, 2008, p2578/2579

69, 70. Platon, *Œuvres Complètes*, trad. Luc Brisson, Flammarion, 2008, annexes 4 et 8, pp2648 et 2650.

2. RÉPONSE DE LA SCIENCE ET OPINION PERSONNELLE.

“La vraie science est une ignorance qui se sait.”

Michel de Montaigne

Nous savons que l'Atlantide est une île, d'une taille équivalente à celles de la Lybie et de l'Asie réunie ou encore de l'Europe toute entière. Elle est située face au détroit de Gibraltar, à une distance que l'on ne connaît pas : elle serait cependant à distance relativement égale des terres méditerranéenne et du continent opposé que nous appellerons Amérique par commodité. Etant donné qu'ils possèdent des terres en Amérique, ils ne peuvent en être trop loin, mais déplacer leur gigantesque armée (nous le verrons avec le Critias mais laissez-moi déjà vous dire que leurs moyens militaires sont démesurés) jusqu'en Méditerranée est trop difficile s'ils en sont trop éloignés, peu importe le niveau de leur flotte.

Nous allons donc étudier les potentiels emplacements de l'Atlantide, de la manière la plus efficace possible. Cela peut se limiter à deux types de recherches : rechercher dans les fonds marins des zones ayant pu être émergées il y a longtemps, ou se renseigner sur les différents éléments de type “catastrophes naturelles” ayant pu être à la source de leur disparition.

Il nous faut ici revenir sur la question de la taille de l'île. Nous allons considérer pour l'instant que les descriptions de Platon sont conformes à la réalité, mais nous les remettrons en cause un peu plus tard, lorsque nous tenterons de représenter l'île d'après les précisions du Critias. Il faut savoir que Platon avait une conception des distances relativement fautive en ce qui concerne les océans, tout comme ses contemporains : ils ne dispo-

saient pas encore à d'outils ou de méthodes suffisamment précis. Gardons donc à l'esprit que Platon donne une mesure toute relative, et que l'île est possiblement plus petite que ce que nous pensons : il l'a peut-être magnifiée volontairement.

Étudions maintenant une possibilité que nous avons déjà abordée précédemment : l'explosion de Santorin.

Bien que l'île de Théra, qui abrite la ville actuelle de Santorin, ne se trouve pas du tout dans l'Atlantique, elle a été le théâtre de l'explosion d'un volcan la plus violente que nous connaissons (certains citent celle de Tambora), et certainement l'une des plus destructrices de tous les temps. On a tendance à considérer l'explosion du Krakatoa, en 1883, comme étant le meilleur exemple de la puissance de destruction d'un volcan : il éjecta environ 18 km² de matériaux, créant un nuage de cendres ardentes qui se déplaça sur plus de 40 km, et provoqua des tsunamis successifs montant jusqu'à 33m de hauteur. Elle produisit également le son plus fort jamais entendu et enregistré de l'Histoire.⁷¹

On estime que le volcan de Santorin éjecta entre 60 et 70 km² de magma, créant une nuée ardente bien plus conséquente que celle du Krakatoa : elle se serait élevée à près de 28 km d'altitude (hauteur de la couche d'ozone) et aurait voyagé sur une distance encore inconnue : cependant, certains récits égyptiens attestent de la présence de

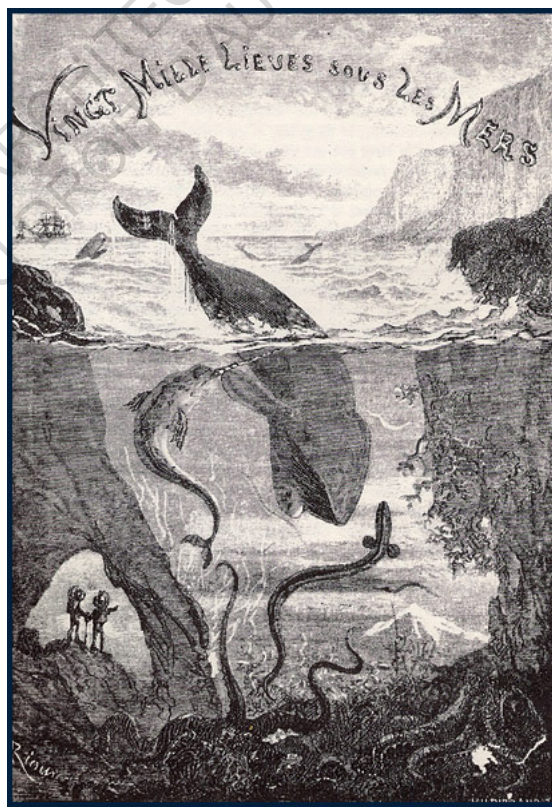
71, Péguy Ch.-P. *Au carrefour de l'histoire et de la géographie*. In: Revue de géographie alpine, tome 74, n°1-2, 1986. pp. 67-71.

ce nuage dans leurs contrées. Il semblerait même que celui-ci soit à l'origine de certaines des dix plaies d'Égypte.⁷²

Cela signifierait que le nuage a voyagé sur plus de 900 km. Par ailleurs, il a également provoqué une nuit L'éruption, d'une puissance équivalente à 40 bombes atomiques actuelles et 100 fois celle du Vésuve lors de la destruction de Pompéi, a également provoqué des tsunamis ravageant les côtes crétoises, à plus de 70 kilomètres de distance⁷³, ainsi qu'une sorte d'hiver volcanique plongeant une partie de l'actuelle Turquie dans la nuit pendant une longue durée⁷⁴. L'éruption a provoqué de gros dérèglements climatiques, ressentis jusqu'à l'actuelle Californie⁷⁵, et ses conséquences souterraines sont encore mal connues. L'explosion est due à l'effondrement de la partie centrale du volcan, et on sait que les secousses furent ressenties jusqu'en Grèce, à plus de 300km de là : il n'est donc pas impossible que ces secousses aient eu des conséquences géologiques plus en profondeur, qui auraient non seulement touché la Grèce mais aussi la zone du des colonnes d'Hercule.

Voyons une autre possibilité, de l'autre côté de l'Atlantique. Dans 20 000 lieues sous les mers Jules Verne déclare que la mer des Sargasses est celle qui a recouvert l'Atlantide : cette accusation n'était à l'époque pas sans fondement. Située dans les Bermudes, la mer des Sargasses est l'unique mer de la planète ne possédant aucune limite terrestre : elle est coincée entre différents courants de l'Atlantique, y compris le Gulf Stream, est recouverte de plantes et d'algues laissant penser que le fond marin est très proche de la surface, et le vent n'y souffle presque pas. Une zone propice au développement des théories les plus folles (y compris celle du Triangle des Bermudes), jusqu'à ce que le commandant Lee, aux commandes du Dolphin, en sonde le fond au XIXe siècle.

La profondeur attend en réalité aisément les 2 000m, pour un maximum de 7000m, et c'est une zone sans plateau rocheux susceptible d'avoir été émergé un jour. Les algues poussent en réalité à la surface, et il n'est fait aucune mention de cette mer ni par les Vikings ni par les Phéniciens (pour ce que l'on en sait). Christophe Colomb est le premier à la décrire dans ses voyages : à défaut d'être le premier en Amérique, il aura moins découvert une mer. Considérée comme maudite, difficilement navigable et ne pouvant presque pas accueillir de vie à cause de sa salinité trop élevée. Décidément, ce Christophe, quel malchanceux.



76

72. https://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/tele-cinema/exodus-dans-les-salles-que-dit-la-science-sur-les-dix-plaies-d-egypte_104041, consulté le 04/07/2020

73. <https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/civil/greece/gr1040f.html>, consulté le 04/07/20

74. <https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/civil/greece/gr1040f.html>, consulté le 04/07/20

75. <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/volcan-eruption-santorin-atlantide-nouveau-rebondissement-datation-53031/>, consulté le 04/07/20

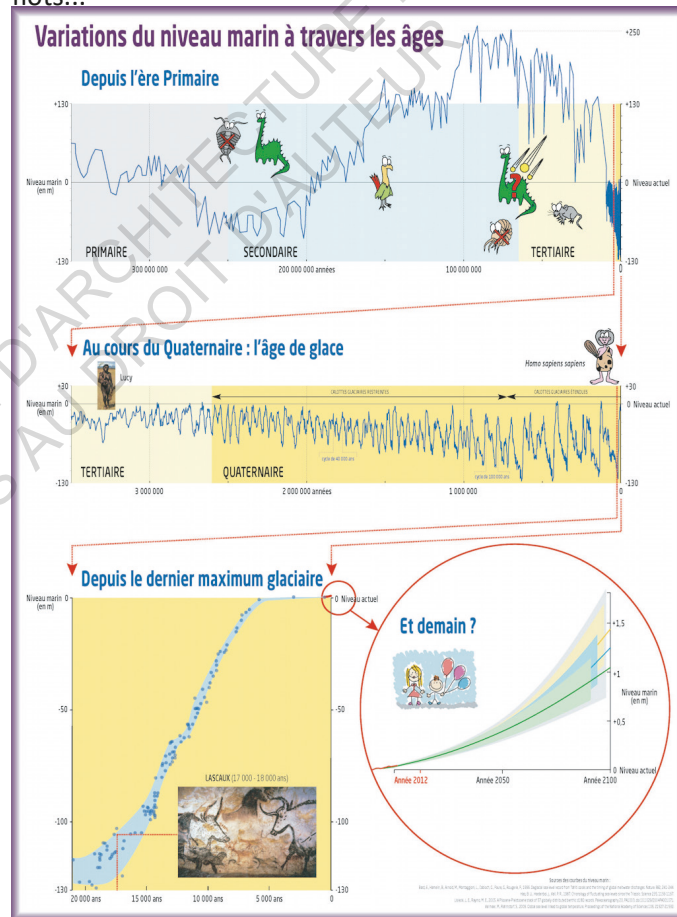
76. *La baleine de Vingt Mille Lieues sous les mers*, Jules Verne (1828-1905), *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Frontispice de l'édition Hetzel, 1909. Dessins par de Neuville et Riou, gravure par Hildebrand. BNF, Littérature et Art, 8- Y2- 23219

Parlons maintenant d'un élément connu des spécialistes en géologie sous-marine, mais qui regorge encore de secrets : la dorsale médio-atlantique. Son existence est soupçonnée en 1850, puis confirmée lors de la toute première campagne océanographique mondiale en 1872 : celle du HMS Challenger. Large de 1 500 à 3 000km, appartenant à système continu de chaînes sur le plancher océanique sur presque 40 000km, cette dorsale suit un axe longitudinal faisant partie de la tectonique des plaques. Elle est un système divergent entre les plaques nord-américaine et eurasiennne dans l'Atlantique Nord, et les plaques sud-américaine et africaine dans l'Atlantique Sud. Ses sommets émergés forment des îles, telles que les Açores ou Sainte-Hélène, et c'est l'une des trois zones d'activités sismiques de la planète. Cette activité sismique serait d'ailleurs centralisée au niveau d'une vaste vallée située au centre de la dorsale, ce qui la placerait en plein milieu de l'Atlantique. C'est-à-dire à une latitude légèrement en-deçà de celle des Açores, île située face à ... Gibraltar. ⁷⁷

Notez d'ailleurs qu'on a tout récemment cru retrouver l'Atlantide grâce à Google Earth dans cette zone ; un quadrillage situé à 5 400m de profondeur ressemblant à des traces laissées par les humains ont été observées sur le logiciel. Si elles ont effectivement été laissées par les humains, rien à voir avec une cité engloutie : ce sont les traces laissées par des mesures de bathymétrie, procédé visant à estimer les profondeurs des océans. ⁷⁸ Il faut cependant reconnaître que la concordance est frappante : une plaine fortement sismique, située face au détroit... Les portions de la dorsale émergées, qui constituent des îles, laissent à penser que d'autres zones pourraient avoir été émergées, il y a fort longtemps.

Cette idée est corroborée par ce que l'on sait

de la montée du niveau des océans au cours des âges : Les fins d'ères glaciaires, les réchauffements soudains de température ou encore la tectonique des plaques ont eu un impact sur l'évolution des niveaux marins. On sait par exemple qu'entre - 10 000 et - 5 000, le niveau de l'Atlantique a augmenté de 11m⁷⁹. Les îles étaient alors plus larges, certaines n'avaient pas encore disparu sous les flots...



Variations du niveau de la mer au cours des âges⁸⁰

77. <https://whc.unesco.org/fr/activites/504/> consulté le 05/07/20

78. <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/oceanographie-google-earth-t-il-permis-decouvrir-atlantide-18383/> consulté le 08/07/20

79. <https://wwz.ifremer.fr/gm/Comprendre/Nos-questions/Environnements-sedimentaires-et-paleoclimat/Variation-du-niveau-de-la-mer-4-posters> consulté le 08/07/20.

80. wwz.ifremer.fr/drogm/Vulgarisation/Dossiers/Variation-du-niveau-de-la-mer

“ Faisant face aux colonnes d’Hercule, dans une zone victime des humeurs de Gaïa, se trouve une île nommée Atlantide.

Cette île est là depuis longtemps, trop longtemps pour

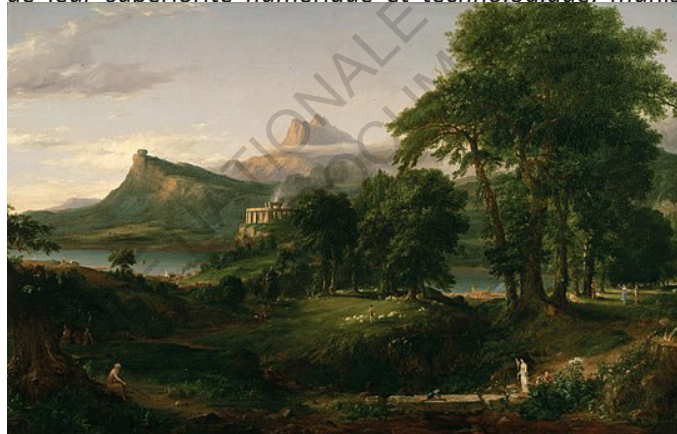


The Savage State⁸¹

que l’on sache exactement depuis quand ; et l’on ne sait pas non plus d’où viennent ses habitants.

Ils constituent un peuple que l’on nomme Atlante : on les prétend descendants du Dieu de la Mer. Nul ne sait si c’est la réalité, s’ils sont nés de la mer ou sur la terre.

Ils vécurent, au début, dans l’honneur et la vertu, et leur peuple devint rapidement le plus puissant sur cette Terre. Ils se développèrent tant et si bien qu’un jour, certains de leur supériorité numérique et technologique, munis



The Arcadian or Pastoral State⁸²

d’armes et d’intentions belliqueuses, ils décidèrent de conquérir le monde.

Guerroyant encore et encore, pendant des années, ils étendirent leur domination d’un bout à l’autre de l’océan, du continent que l’on nommera Amérique jusqu’à



The Consummation⁸³

la terre que l’on appellera Italie, en passant par l’antique Egypte. Ils avancèrent sans trop de difficultés le long de la Méditerranée, confiants et forts de leurs victoires précédentes, lorsque sur leur route se dressa un peuple qui décida de les affronter. Ce peuple se défendit bien : les Atlantes perdirent quelques batailles. Pourtant inférieurs, ces Grecs – car c’était leur nom – compensaient leurs faiblesses par leur vertu et leur bravoure au combat. Ils croisèrent le fer, encore et encore, jusqu’à repousser les Atlantes, peuple fier et jusqu’alors invaincu, de l’autre côté des colonnes, de ce détroit que l’on pensait infranchissable. Ce faisant, ils libèrent les peuples opprimés par la nation d’Atlantide, et leur renommée fût faite pour toujours : ils venaient d’accomplir un exploit digne des dieux qu’ils vénèrent... Mais ce n’est pas suffisant. Car les Atlantes représentent une réelle menace, et il n’est pas dit que les Grecs puissent les repousser une nouvelle fois, s’il leur prenait l’idée de revenir. Alors ils les poursuivirent,

jusque dans cette île lointaine, afin de les anéantir. Mais Gaïa en avait décidé autrement...

Elle fit exploser le volcan de l'île que l'on nommait Kallisté, fit jaillir la lave, rugir les océans et trembler la



Destruction⁸⁴

Terre. La lave détruisit l'île, les cendres condamnèrent la région à la nuit, et le sol trembla si loin qu'il trouva écho dans la lointaine mer Atlantique : une montagne, courbe de la Terre-Mère, trembla en retour. Cette montagne, profondément engloutie, était inconnue de tous : même d'Ouranos, le ciel, qui voit et englobe toute la Terre. Elle ne se montra pas, mais son frémissement amena l'île Atlantide à ses côtés, tout au fond de la mer, pour lui tenir compagnie. De tous ceux qui foulèrent le sol de cette île, aucun ne fut épargné : ni hommes, ni femmes, ni bêtes. Ainsi furent récompensés les Grecs pour leur bravoure ; ainsi furent punis les Atlantes pour leur vanité et leur arrogance. Les cendres, détruisant tout sur leur passage, finirent par arriver là où se tenait auparavant la fière Atlantide : longtemps, elles masquèrent la lumière, suffisamment longtemps pour que personne ne puisse se souvenir de ce qui s'y trouvait auparavant. En ce déposant sur le fond marin, les cendres se mêlèrent à la terre et à

la boue, obstruant le détroit, qui redevint infranchissable. Seuls les Égyptiens furent témoin de cette disparition ; ils la notèrent dans leurs livres sacrés, afin de pouvoir un jour raconter aux descendants des Grecs la bravoure de leurs ancêtres."

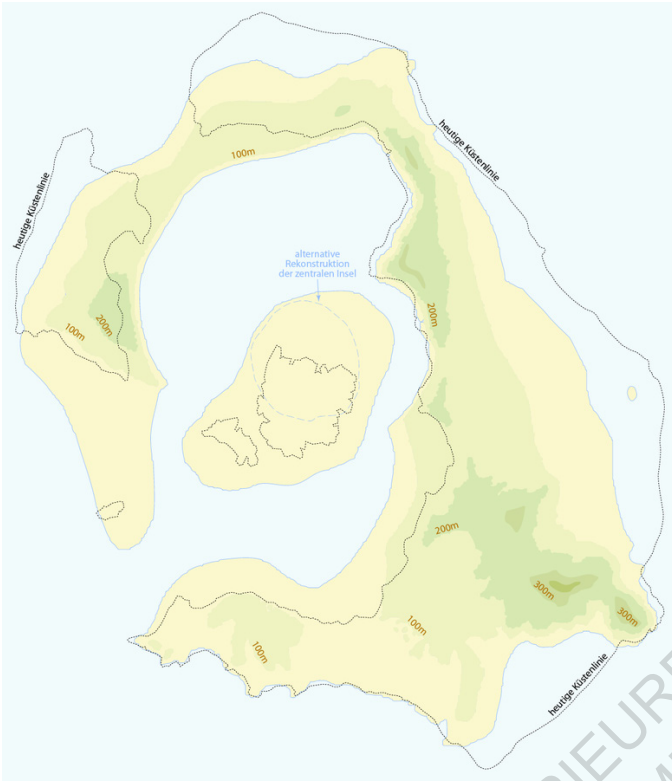


Desolation⁸⁵

J'avais pour but ici d'explorer les fonds marins et de répertorier les catastrophes naturelles ayant pu provoquer la disparition de l'Atlantide. J'ai abouti, bien involontairement au début, à l'élaboration d'un début de théorie personnelle. Pour l'avoir réfléchi et étudiée, je sais que cette hypothèse est contestable sur de nombreux points : ne le sont-elles pas toutes ? Mais je sais aussi que jusqu'à preuve du contraire, elle est plausible. Tant que l'on n'aura pas intégralement exploré le plancher océanique de la zone, il sera impossible de dire avec certitude que l'Atlantide ne s'y trouve pas. "Peut être tenu pour vrai, réaliste" : c'est ce que signifie plausible⁸⁶. Et notre objectif, c'est d'aboutir à du réaliste. Pour l'instant, on ne s'en sort pas si mal.

81, 82, 83, 84, 85. Cole, Thomas, *The course of Empire*, série de cinq huiles sur toile, New York Historical Society, 1836.

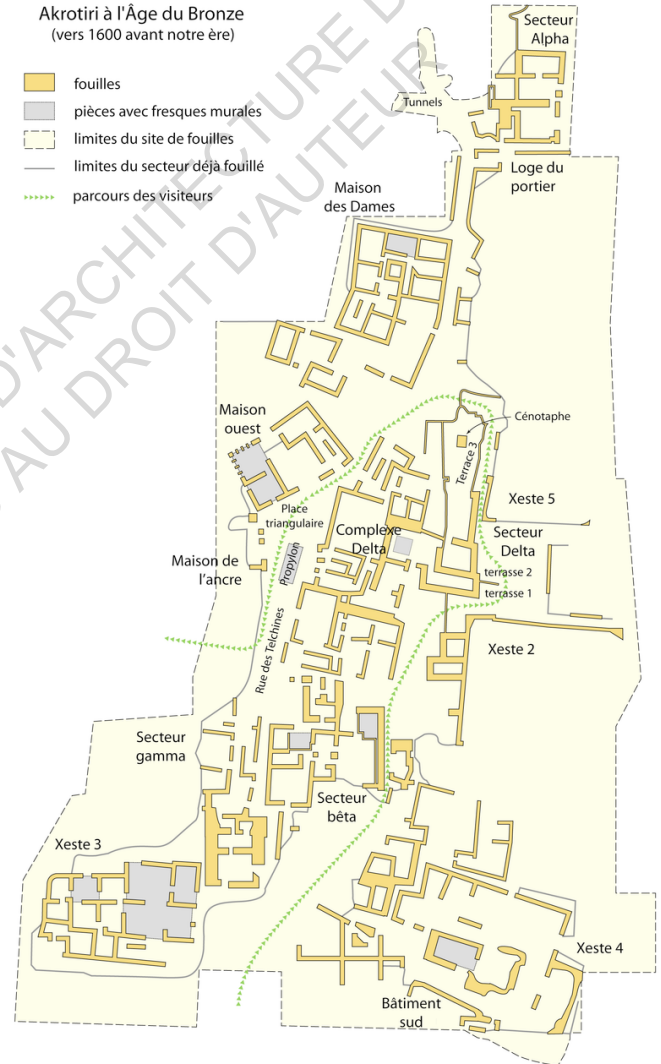
86. Larousse. (s. d.). Plausible. Dans le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 21/06/20



A gauche une reconstitution de l'île avant l'explosion du Santorin, Maximilian Dörrbecker, 2016,
 En bas, reconstitution du plan de la ville d'Akrotiri, à Théra, Maximilian Dörrbecker, 2007

Akrotiri à l'Âge du Bronze
 (vers 1600 avant notre ère)

- fouilles
- pièces avec fresques murales
- limites du site de fouilles
- limites du secteur déjà fouillé
- parcours des visiteurs



Fresque datant de l'âge de bronze dans la ville minoenne sur le site archéologique d'Akrotiri dans l'île de Santorin, en Grèce.

Source Dirk Herdemerten: Die Wandmalereien von Thera(santorini). 2007



3. QUELQUES THÉORIES.

Impossible de parler de l'Atlantide sans parler des nombreuses théories qui l'entourent : nous en avons déjà abordé quelques-unes, sans que ce soit directement le sujet. Cette partie est la dernière avant l'étude du Critias et l'étude sociale, urbanistique et architecturale qui en découlera : c'est le moment parfait pour décrire quelques-unes de ces hypothèses. La première que nous allons étudier est l'une des plus récentes, et nous en avons indirectement déjà parlé : elle concerne l'île de Santorin, Théra.

L'Atlantide selon les archéologues : bien définie, mal placée

Dans l'Antiquité, avant l'explosion de son volcan, Théra portait le nom de Kallisté, "*la plus belle*". Possession territoriale de la Crète, cette île Kallisté était un avant-poste de la civilisation minoenne. Celle-ci est connue pour avoir été très largement en avance sur son temps : entre 2700 et 1200 avant J.C., les minoens dominent les Grecs. On ne sait pas comment ils se nommaient eux-mêmes, mais les Égyptiens les appelaient Kaphti. Si les traces sont nombreuses en Crète, on ne sait encore pas grand-chose de la situation exacte à Théra malgré des fouilles en cours depuis près de 40 ans. Spyridon Marinatos, suivi par son successeur Christos Doumas, est l'un des premiers à entretenir l'idée que les minoens de Kallisté aient pu être les Atlantes : l'île présente des niveaux de développements plus qu'impressionnants. On a retrouvé des traces d'architecture parasismique d'un niveau équivalent à celui des Japonais du XXe siècle, un accès à l'eau courante qui sous-entend la présence de douches et de toilettes, des édifices de trois à cinq étages... Par ailleurs, ils vouaient un culte au taureau, et de nombreux vases retrouvés à Knossos font référence à des cérémonies que

Platon décrit dans son Critias. Enfin, la forme pré-explosion de Kallisté est très circulaire et similaire à la description qu'en fait Platon.

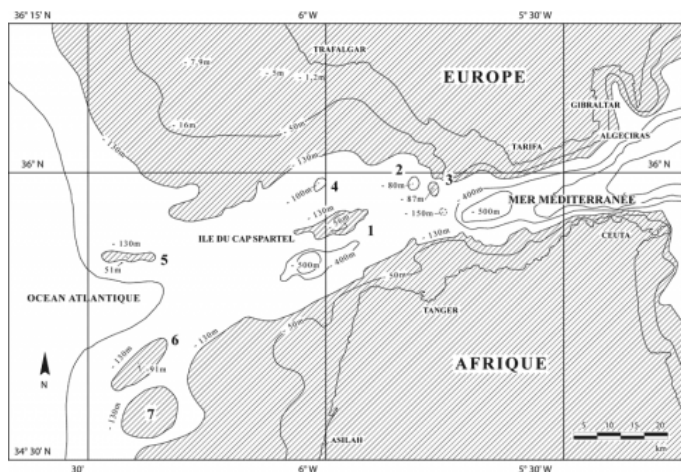
Selon Marinatos, Platon s'est directement inspiré de Kallisté et de sa civilisation : pour lui, le cataclysme fait écho à l'explosion du volcan. Sa théorie est cependant réfutée, ses détracteurs prenant l'absence de corps, d'armes et de métaux précieux dans les ruines comme argument : les habitants de l'île ont certainement commencé à évacuer lorsque le volcan montra les premiers signes d'une catastrophe. Au vu de leurs connaissances en parasismique, il est inenvisageable que les minoens n'aient pas compris que leur salut se trouvait hors de l'île.

Cette théorie est expliquée en détail par Charles Pellegrino dans son ouvrage "*Unearthing Atlantis*"⁸⁷, ou "*Atlantide retrouvée*", publié en français en 1991 par les éditions Robert Laffont. Il en est également fait mention dans le documentaire de James Cameron et Simcha Jacobovici, "*Atlantide la cité perdue*"⁸⁸ : ce reportage de 2017, tourné pour la National Geographic, étudie les différentes hypothèses de localisation de la cité engloutie. D'un point de vue personnel, ce reportage est très intéressant : recoupant les données géographiques et historiques, il formule des théories relativement novatrices. Plutôt que d'imaginer plusieurs localisations différentes, les discussions entre les différents interlocuteurs, professionnels et chercheurs aboutit à une conclusion surprenante : elles sont toutes valides. L'Atlantide se trouverait probablement face à Gibraltar, tandis que d'autres lieux comme la Sardaigne, Gadiros (proche de l'actuelle Cadix) ou encore Théra seraient des colonies atlantes. On y découvre également une approche par les symboles que les survivants Atlantes auraient laissé ici et là.

87. Pellegrino, Charles, *Unearthing Atlantis*, trad. Anne Soule Abeilhou, Robert Laffont,

88. <https://www.nationalgeographic.fr/video/tv/atlantide-la-cite-perdue>

L'Atlantide selon les géologues : bien placée, mal définie



Paléogéographie du Détroit de Gibraltar à 19-21Ka BP (zones émergées en hachures). 1 à 7 : îles et îlots.

1 : île du Cap Spartel ; 7 : île submergée à 19 000 BP ; 2, 3, 4, 6 : îles submergées à 14 000 BP ; 5 et 7 : îles submergées à 11 000 BP.

Collina-Girard 2001.⁸⁹

Jacques Collina-Girard, spécialiste en géomorphologie marine, place également l'île antique face à Gibraltar⁹⁰. La crise finiglaciaire, vers 12 000 ans BP (before present, le présent correspondant à l'année 1950), a provoqué une augmentation du niveau général des océans, et englouti un plateau rocheux situé face à Gibraltar : le banc Spartel. Son point le plus haut se situe à 56 m sous le niveau de la mer, ce qui rend probable une île émergée aux "dates énoncées par Platon". La zone de limon dont parle Platon, qui rend la navigation difficile dans le détroit, est également expliquée : il existe une zone peu profonde au nord du banc Spartel qui à l'époque de Platon se trouvait à peine un mètre sous le niveau de la mer. Le seul élément dissonant entre la théorie de Collina-Girard et le texte de Platon concerne la taille de l'île Atlantide : le banc Spartel est beaucoup moins étendu. Mais nous en avons parlé précédemment, Platon à une

conception de la taille de la terre différente de la réalité : il la voit comme beaucoup plus massive qu'elle ne l'est. C'est à ce jour une théorie qui figure parmi les plus plausibles : elle n'a pas été ouvertement désapprouvée (c'est rare). Personnellement, bien que je considère cette théorie comme étant la plus probable en termes de géologie, je ne suis pas convaincu par les dates avancées : la compréhension du 9 000 ans de Platon est toujours sujet à controverses.

L'Atlantide selon les historiens-théosophes : placée, définie, retrouvée.

En 1679, Olaus Rudbeck publie *Atlantica*, premier volume d'une quadrilogie. Personnage hors du commun dans toute l'histoire suédoise, Olaus Rudbeck fut professeur de médecine et d'anatomie à l'université d'Uppsala. Il se spécialisa également dans la botanique, ainsi que la géologie, la cartographie, l'architecture, et bien d'autres domaines. Il a laissé de nombreux écrits en suédois, et ses différentes activités scientifiques lui permirent d'acquérir, de son vivant, une grande renommée européenne, devenant ainsi le savant suédois le plus important du XVII^e siècle. Il était également passionné d'Antiquité et d'Histoire, essentiellement suédoise : il se lance donc la recherche de la culture antique Suédoise. Ses intentions sont également politiques : la domination danoise, tout récemment disparue, a fortement amoindri l'importance du passé de la Suède pour ses habitants.⁹¹

C'est en se renseignant sur la mythologie qu'il commence à établir des parallèles avec toutes les mythologies du monde, qu'il affirme être issues du folklore scandinave. Le déclic arrive à la lecture des textes de Platon : sans s'intéresser tout de suite à l'Atlantide, il est d'abord fasciné par le mythe de l'origine du monde, et

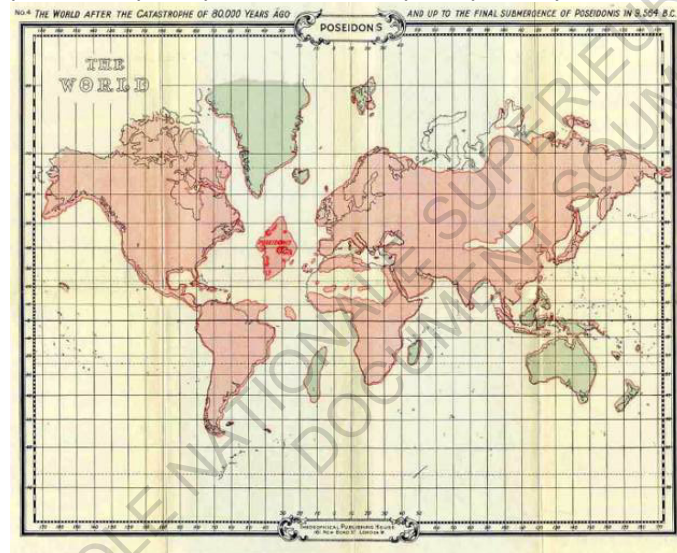
89. <https://journals.openedition.org/pm/248#tocto1n5>

90. Collina-Girard, Jacques, *L'Atlantide retrouvée ? enquête scientifique autour d'un mythe*, éd. Belin. Pour la science, 2009, p53/60

91. <https://journals.openedition.org/diacronie/983> consulté le 08/07/20)

en particulier par ce que le Grec dit des Hyperboréens. Peuple de géants à la peau et à la chevelure dorée, ils vivent par-delà Borée, le vent du nord, dans une contrée parfaite : l'abondance n'y existe pas, et le besoin non plus. Platon y décrit aussi le cycle céleste : cette contrée serait illuminée une moitié de l'année, et plongée dans la nuit le reste du temps. "Curieuse coïncidence" se dit Olaus. A partir de cette information, il développe toute un argumentaire orienté autour de la race aryenne visant à prouver que l'Atlantide est en réalité en Suède, ainsi qu'en Norvège qu'il inclut naturellement au territoire suédois. Il évite cependant soigneusement d'y inclure le Danemark : c'est la volonté de son roi.

Sa théorie inspirera de nombreux théosophes, en particulier sur les origines de l'humanité : pour W. Scott-Elliott, qui s'inspire également des travaux d'Hélène Bravatsky (*Doctrines secrète*, 1888), les Atlantes tout comme les Hyperboréens ou encore les Toltèques font partie des principales sous-races principales ayant mené



Dernier stade de l'évolution de l'île Atlantide avant sa disparition ⁹²

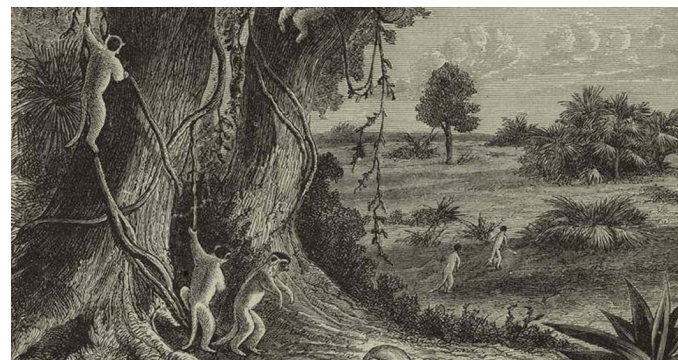
92. W. Scott-Elliott, *The Story of Atlantis*, éd. Rhéa, 1922, carte n°4, p64)

93. W. Scott-Elliott, *The Story of Atlantis*, éd. Rhéa, 1922, p13/14)

94. <https://dailygeekshow.com/lemurie-continent-englouti-legende-ocean-indien/>

à l'établissement de la race humaine. Il explique sa théorie dans son ouvrage "The Story of Atlantis", publié en France en 1922 aux éditions Rhéa. Les passages m'ayant le plus marqué à propos de l'Atlantide de Scott-Elliott sont ceux relatifs au Vril⁹³, énergie que Bulwer-Lytton appellera également Feu Vivant, qui permettraient aux Atlantes de mouvoir leurs gigantesques bateaux volants. Pas aussi réaliste que ce que nous recherchons, mais tout de même très intéressant. Scott-Elliott a également travaillé sur la Lémurie, un continent légendaire très souvent assimilé à l'Atlantide.

Les origines de ce continent remontent au XIXe siècle lorsque le zoologue Philip Lutley Sclater tente d'expliquer la distribution de certains mammifères, en particulier les lémuriens, dans des zones géographiques très éloignées. La dérive des continents n'étant pas connue, il envisage l'existence d'un ancien continent faisant la liaison entre l'Afrique et l'Asie, et lui donne le nom de Lémurie. Cette théorie est très rapidement contestée, mais certains auteurs dont Hélène Bravatsky s'en servent pour alimenter leurs théories. Elle est également utilisée régulièrement dans les œuvres de fictions.



Une illustration publiée en 1893, censée représenter la Lémurie⁹⁴
 Dans la partie I, je vous ai prévenu que nous en viendrions à parler de Corto Maltese et de Black et Mortimer : Mesdames et Messieurs, ce moment est arrivé.

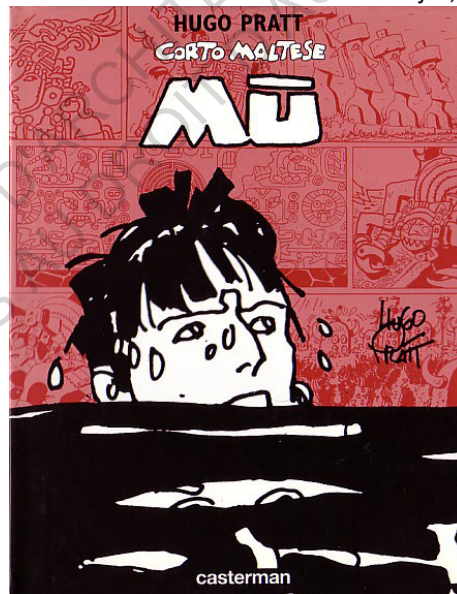
L'Atlantide dans la fiction : la poule aux œufs d'or

Les œuvres de fictions de type bandes dessinées, romans fictifs, fantasy, mangas, science-fiction, sont très souvent inspirées de légendes et de mythologie ; on retrouve également des références ces dernières dans énormément de domaines. Saviez-vous que J. R. R. Tolkien avait trouvé son inspiration dans la mythologie nordique pour écrire *Le Seigneur des Anneaux* ? Que le programme spatial Apollo tire son nom du dieu grec du même nom, souvent représenté sur son char volant en direction du Soleil ? On se sert de la mythologie pour créer de nouveaux univers, ou dans le cas d'Apollo, d'explorer l'Univers lui-même. Mais parfois, l'inverse se produit : l'univers inventé prend racine dans le réel, et s'ancre dans l'imaginaire collectif. C'est le cas du continent perdu de Mü.

Originaire de l'ouvrage *Le continent perdu de Mü*, écrit par James Churchward et publié en 1926, Mü est souvent assimilé à l'Atlantide et à la Lémurie. Pourtant, il s'en distingue très clairement de par sa localisation, en plein milieu du Pacifique, ainsi que son origine : là où l'Atlantide est une nation habitée par une civilisation surpuissante, Mü est le continent à l'origine de toutes les civilisations. Bien que rapidement contredite, cette théorie reste une poule aux œufs d'or pour tous les créatifs : *Les Mystérieuses Cités d'Or* (série télévisée d'animation, 1982) y font référence (ainsi qu'à la légende d'El Dorado) et son assimilation à l'Atlantide et à la Lémurie donne lieu à de gigantesques chasses aux trésors dans différents ouvrages : le tome 7 des aventures de Black et Mortimer, *L'énigme de l'Atlantide* (Edgar P. Jacobs, 2013)⁹⁵ s'y réfère profusément, suivant une théorie légèrement différente de celle de Platon. Bien que l'île ait effectivement été engloutie sous la mer, les grands penseurs de l'époque ne

s'y trouvaient pas : ils étaient partis observer les étoiles sur une hauteur voisine. Leur patrie disparue, ils se réfugiaient sous terre, et continuent de faire avancer la science et les technologies. Ils finiront par s'aventurer dans l'espace.

Corto Maltese, marin aventurier de la bande dessinée éponyme, va lui aussi s'aventurer en Atlantide/Mü/Lémurie dans le 12^{ème} ouvrage qui lui est consacré⁹⁶ : les trois sont liés. Ce n'est cependant pas par manque de précision ou de recherches sur son sujet, bien au contraire.



Hugo Pratt sépare cet ouvrage en deux parties, la préface et l'histoire. Cette préface, qu'il nomme *Les Atlantes*, est un réalité un dossier de présentation de chacune des trois légendes, à laquelle il ajoute le mythe du labyrinthe et quelques éléments supplémentaires, comme des statues retrouvées

ici et là, des récits d'aventure divers, etc. Ainsi, sans vouloir théoriser la localisation de l'un des trois, il crée dans son ouvrage une nouvelle approche, bien plus littéraire que scientifique mais néanmoins passionnante : car le format permet des libertés de récit attrayantes comparées au nombre incommensurable de rapports scientifiques existants, et Corto est un héros des plus attachants.

95. Jacob, Edgard P., *L'énigme de l'Atlantide*, éd. Black et Mortimer, 2013

96. Pratt, Hugo, *Mü*, éd. Casterman, 1992)

Terminons cette partie sur un ouvrage que je pourrais qualifier, sans vouloir ressembler à un vendeur de la Fnac, de "coup de cœur" : L'Atlantide, de Pierre Benoit. Publié en 1919, cet ouvrage est en réalité un pur ouvrage commercial, reprenant deux des sujets les plus discutés de l'époque : l'Atlantide et les voyages en Afrique. Rédigé tantôt comme du courrier, tantôt comme un journal intime et souvent à la première personne, raconte comment le capitaine André de Saint-Avit, alors en exercice dans le Sahara, découvre l'Atlantide en plein milieu du désert. Il écrit par la même occasion une théorie fictive, celle de l'émersion : l'eau n'a englouti l'île, elle s'est complètement retirée. Bien que l'histoire mette l'accent sur le romantisme autour d'Antinéa, reine atlante et plus belle femme au monde, Benoit donne une réponse à toutes les questions pouvant se poser autour de l'Atlantide, y compris l'orichalque. Il réussit à associer la quête incessante du mythe à celle du romantisme : les aventuriers ne cherchent pas l'Atlantide pour la gloire ou la science, mais pour la reine qui y habite. Et une fois la quête accomplie, ils choisissent d'abandonner leur vie, et rendent littérale l'expression "mourir d'amour".

Il m'est impossible de décrire chacune des théories qu'il m'a été donné de lire : bien que certaines se ressemblent, elles restent trop nombreuses pour être toutes développées ici. J'ai choisi de présenter des hypothèses et travaux que je trouvais représentatifs de leurs "catégories", mais il en existe une multitude, toutes aussi intéressantes.

Comme vous avez pu le constater, se renseigner sur une légende ou un mythe est compliqué. Entre les idées farfelues de certains, les théories idéologiques des autres et les inventions fictives que l'on pourrait prendre pour de vraies réflexions, intégrer l'Atlantide au réel n'est pas tâche aisée. Au vu du nombre d'hypothèses invalidées par la communauté scientifique qui admettent que l'Atlantide n'a jamais existé sinon dans l'imagination de Platon, on se demande comment et surtout pourquoi certains continuent les fouilles, persistent dans leurs recherches. Nous l'avons vu : chacun, que ce soit dans des écrits scientifiques ou de fiction, peut forger sa propre opinion, sa propre Atlantide. Et si cela ne fait pas forcément avancer la recherche, cela permet de nourrir l'imaginaire de tous, ainsi que sa propre connaissance du monde. C'est en tout cas ce que ces recherches m'ont apporté, en plus de réaliser l'inconvénient principal des mythes et légendes : pour les comprendre, il faut parfois pousser la recherche plus loin, s'étendre vers d'autres sujets qui ne trouveront pas forcément leur place dans l'ouvrage final. Sauf si l'ouvrage en question est une encyclopédie.

A défaut de pouvoir transmettre tout ce que j'ai vu ou lu, j'espère avoir éveillé votre curiosité : nous n'avons fait qu'effleurer le sujet.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. LE CRITIAS : PETIT MANUEL DE LA VIE ATLANTE.

Faisons le point : nous avons étudié Platon et le Timée et avons réussi à placer l'Atlantide dans un contexte spatio-temporel réaliste. La nation atlante se serait développée entre 5 000 et 1 646 avant J.C., avant de disparaître dans le terrible cataclysme décrit par Platon, que nous avons également identifié. Nous allons maintenant nous plonger dans le Critias, ouvrage qui nous est parvenu incomplet. Sa date de rédaction est inconnue, mais on estime que le philosophe entama son écriture dans les dernières années de sa vie (il meurt en -347) sans avoir le temps de le terminer. Il décrit avec plus ou moins de précision le mode de vie Atlante, leurs lieux de résidence et à quoi ressemblent ces derniers. Contrairement au Timée dont le passage concernant l'Atlantide est relativement court, le Critias s'intéresse exclusivement à l'île et à son fonctionnement : le texte intégral se trouvera donc en annexe. Nous reprendrons ensuite partie par partie les portions du texte qui nous intéressent.

Avertissement : il est possible, au vu de la densité d'informations donnée précédemment, que la lecture vous ait quelque peu assommé(e)s. Si c'est le cas, allez prendre l'air, buvez un café, thé ou n'importe quelle boisson qui vous reconforte : vous en aurez besoin. Car nous allons parler de politique.

Une précision : Nous avons décidé d'estimer la disparition de l'Atlantide à -1 646. Ce choix a été expliqué, et est en partie dû à la manière dont Platon a abordé la question dès 9 000 ans. Dans le Timée, il présente les 9 000 ans comme étant la date d'établissement de la cité d'Athènes. Voici ce qu'il en dit dans le Critias :

“Remarquons d’abord que, selon la tradition égyptienne, il y a neuf mille ans qu’il s’éleva une guerre générale entre les peuples qui sont en deçà et ceux qui sont au-delà des colonnes d’Hercule. Il faut que je vous la raconte. Athènes, notre patrie, fut à la tête de la première ligue, et à elle seule acheva toute cette guerre. L’autre était dirigée par les rois de l’Atlantide.”

Nous faisons face à une nouvelle information : les 90 siècles précédant la date du récit correspondraient en fait à une guerre générale entre les peuples. D'après nos connaissances de l'époque, la guerre ne fait son apparition en Egypte qu'aux alentours de 7 500 av. J.C. et ne concerne en aucun cas tous les peuples : puisque ce sont les débuts de la sédentarisation, les conflits à petite échelle commencent à se développer pour la domination des terres. La notion de pays n'est même pas encore connue : si tant est qu'il y ait réellement eu des combats à échelle suffisantes pour être nommées "guerres dans les écrits égyptiens, ils concernaient certainement différentes peuplades égyptiennes. Nous savons également que les armes de l'époque ne sont en aucun cas assez développées pour des conflits à grande échelle : même si des armes aussi anciennes se seraient certainement désagrégées avec le temps, rendant impossible de les trouver, les armes et boucliers retrouvés vers - 3 000 seraient d'une technologie bien plus avancée.

Par ailleurs, le calendrier nilotique (basé sur les crues du Nil) aurait été vraisemblablement créé aux alentours de - 4 000. Avant cela, les dates étaient calculées en fonction des souverains, et réinitialisées à chaque changement de ce dernier : même si les Égyptiens ont effectivement un souvenir de ces guerres, dont nous ne possédons aucune trace, il est vraisemblablement antidaté et impossible à estimer pour nous.

Enfin, nous savons que Platon s'est rendu en Egypte bien avant la rédaction des deux Dialogues que nous étudions : il avait donc accès à la même source d'information. Si celle-ci est Solon, alors ce voyage est encore plus ancien : la "tradition égyptienne" n'aura pas changé entre-temps. Le Critias n'ayant jamais été terminé, il est possible que Platon n'ait tout simplement pas eu le temps de corriger son erreur. Malheureusement, nous ne le saurons jamais.

Notre "fenêtre temporelle" reste donc la même.

A. POSÉIDON ET CLITO : LES ORIGINES D'UN PEUPLE VERTUEUX.

"Maintenant, mes amis, je vais vous faire connaître la situation de leurs ennemis, en remontant aux commencements de leur histoire, si toutefois je n'ai pas perdu le souvenir de ce qui m'a été raconté dans mon enfance.

Je dois vous prévenir qu'il ne faut pas vous étonner de m'entendre souvent donner des noms grecs à des barbares : en voici la raison. Lorsque Solon songeait à faire passer ce récit dans ses poèmes, il s'enquit de la valeur des noms, et il trouva que les Égyptiens, qui les premiers écrivirent cette histoire, avaient traduit le sens de ces noms dans leur propre idiôme ; à son tour, il ne s'attacha aussi qu'à ce sens, et le transporta dans notre langue. Ces manuscrits de Solon étaient chez mon père ; je les garde encore chez moi, et je les ai beaucoup étudiés dans mon enfance. Ne soyez donc pas surpris de m'entendre moi-même employer des noms grecs ; vous en savez la raison. Voici à peu près de quelle façon commençait cette longue histoire.

Nous avons déjà dit que quand les dieux se partagèrent le monde, chacun d'eux eut pour sa part une

contrée, grande ou petite, dans laquelle il établit des temples et des sacrifices en son honneur. L'Atlantide étant donc échue à Neptune, il plaça dans une partie de cette île des enfants qu'il avait eus d'une mortelle. C'était une plaine située près de la mer et vers le milieu de l'île, la plus fertile des plaines. À cinquante stades plus loin, et toujours vers le milieu de l'île, était une montagne peu élevée. Là demeurait avec sa femme Leucippe, Événor, un des hommes que la terre avait autrefois engendrés. Ils n'avaient d'autre enfant qu'une fille, nommée Clito, qui était nubile quand ils moururent tous deux. Neptune en devint épris et s'unit à elle. Puis, pour clore et isoler de toutes parts la colline qu'elle habitait, il creusa alentour un triple fossé rempli d'eau, enserrant deux remparts dans ses replis inégaux, au centre de l'île, à une égale distance de la terre, ce qui rendait ce lieu inaccessible ; car on ne connaissait alors ni les vaisseaux, ni l'art de naviguer. En sa qualité de dieu, il embellit aisément l'île qu'il venait de former. Il y fit couler deux sources, l'une chaude et l'autre froide, et tira du sein de la terre des aliments variés et abondants. Cinq fois Clito le rendit père de deux jumeaux, qu'il éleva. Ensuite, ayant divisé l'île en dix parties, il donna à l'aîné du premier couple la demeure de sa mère, avec la riche et vaste campagne qui l'entourait ; il l'établit roi sur tous ses frères ; il fit au-dessous de lui chacun d'eux souverain d'un grand pays et de nombreuses populations. Il leur donna à tous des noms. L'aîné, le premier roi de cet empire, fut appelé Atlas, et c'est de lui que l'île entière et la mer Atlantique qui l'entourne ont tiré leur nom. Son frère jumeau eut en partage l'extrémité de l'île la plus voisine des colonnes d'Hercule. Il se nommait, dans la langue du pays, Gadirique, c'est-à-dire, en grec, Eumèle ; et c'est de lui que le pays prit le nom de Gadire. Il appela les enfants des secondes couches, Amphère et Euémon ; et ceux des troisièmes, Mnésée et Autochtone ; dans le quatrième couple de jumeaux, l'aîné fut nommé Élasippe, et le second, Mestor ; enfin les derniers étaient Azaès et Diaprèpès"⁹⁷

97. Platon, Œuvres de Platon, trad. Victor Cousin, tome douzième, 1822-1840

Le premier paragraphe de cet extrait est très important, car il permet d'envisager plusieurs hypothèses quant aux origines atlantes. Deux nous viennent à l'esprit automatiquement : soit il invente, soit il dit vrai. Difficile de faire plus simple, mais envisageable de le complexifier. Et c'est exactement ce que nous allons faire, puisque nous allons en ajouter une troisième, ainsi que discuter la première.

Première hypothèse : il invente. Cette hypothèse n'est pas novatrice, puisqu'elle est en vogue depuis quelques 2 350 années. Aristote l'a dit, ce ne sont que des inventions. Mais tentons une réflexion un peu plus poussée : Platon assure plusieurs fois au cours de son récit que cette histoire est étrange, mais néanmoins vraie. Bien que cela soit un procédé stylistique, il ne peut se limiter à cela pour convaincre son auditoire, composé d'érudits contemporains du philosophe ainsi que d'étudiants. Il a donc besoin d'autres procédés, tout en faisant attention à ne pas dévoiler la supercherie. Dans ce cas, puisque l'on parle d'une nation lointaine et disparue, pourquoi ne pas tout simplement créer quelques mots d'une langue fictive ? Il existe un nombre incalculable de façons de le faire, au point que des enfants s'inventent parfois tout un vocabulaire. Par ailleurs, le philosophe avait certainement accès à d'anciens textes en langues anciennes ou dialectes peu répandus, son voyage en Egypte lui a donné une idée de la sonorité de leur langue, qu'il aurait pu retranscrire dans son alphabet... Mais ce n'est pas le cas, et cela nous mène à la deuxième hypothèse.

Solon, dans son manuscrit, à réellement traduit en grecs les noms que les Égyptiens avaient eux-mêmes traduits dans leur langue. Mais cela serait surprenant, si l'on considère la précision avec laquelle le peuple antique transcrivait et transmettait l'information. Même en les ayant traduits, n'auraient-ils pas gardé également les

noms d'origine ? Surtout que l'Égypte, en ces temps reculés, était sous domination atlante : ils auraient donc eu accès à la langue atlante, éventuellement à des écrits. Les Égyptiens auraient bien sûr pu détruire toutes traces de cette nation qui les a opprimés et réduits en esclavage ; je préfère cependant envisager une troisième possibilité.

Les Atlantes seraient en fait Grecs ou Phéniciens. Bien que cette théorie ne soit pas répandue en dehors des cercles scientifiques, on estime que les Grecs aient pu voyager hors Méditerranée bien plus que tôt que nous le pensions. Nous savons également que les Phéniciens, peuple de marins et de pirates, étaient déjà capables de traverser le détroit 1 000 ans avant Jésus-Christ. Ils sont d'ailleurs les fondateurs de la ville de Cadix, alors nommée Gadès, vers 1 100 av. J.C.⁹⁸. Gadès, en langage punique (ce qui est attribué aux phéniciens, puis plus tard aux carthaginois.), se dit également *Gadir* ou *Gadire*. Étrangement ressemblant au nom *Gadirique*, que Platon attribue au deuxième frère de la première paire de jumeaux atlantes. Pour Emile Chambry, ce nom est directement traduit en Gadire.⁹⁹

Le fait que le nom Gadire soit le seul nom que l'on connaisse en langue atlante, en dehors de celui d'Atlas, n'est pas surprenant si l'on considère qu'il a une ville et une région à son nom. Cependant, Platon dit clairement qu'il "*se nommait, dans la langue du pays, Gadirique, c'est à dire Eumèle en grec.*" Les Atlantes étaient-ils Phéniciens dans ce cas ? Une lointaine colonie, fondée à une époque dont personne ne peut se souvenir ? L'alphabet punique, peu répandu, est pourtant à l'origine des alphabets grecs et latin, et le phénicien était parlé par certaines peuplades grecques. Le philosophe ne l'aurait donc pas utilisé comme langue "atlante". Envisageons que les Atlantes soient issus d'une colonie grecque ou phénicienne : leur langue serait similaire, si ce n'est identique à celle parlée par Platon. Leurs noms n'auraient par

98. Krings, Véronique, *La Civilisation Phénicienne et Punique*, vol. 1, BRILL, 1995, 923 p.

99. Platon, *Critias*, trad. Emile Chambry, Classiques Garnier, 1940, p33

conséquent pas nécessité de traduction par Solon, et les Égyptiens auraient traduits les noms qu'ils utilisent depuis le grec/phénicien. Cela n'est pas incompatible non plus avec la notion de guerre entre les peuples : les cités-États grecques se firent la guerre un grand nombre de fois au cours de l'Histoire. Athènes, régulièrement au cœur du combat, aurait pu affronter cette lointaine cité, ancienne colonie, bien avant les guerres connues avec des cités-États plus proches comme Sparte. Cela expliquerait également leurs similarités avec les Grecs en termes de religion, les sacrifices de taureaux par exemple.

Notre but est de trouver une architecture atlante : que signifierait pour nous que ces derniers soient en fait Grecs ou Phénicien ? Cela signifierait que leurs architectures sont similaires, et que nous aurons une base solide pour imaginer la nôtre. Mais revenons à la question des origines indiquées par Platon.

Dans les phrases qui suivent, on apprend que Poséidon/Neptune, obtenant en partage l'île d'Atlantide, y déposa des enfants qu'il avait eu avec une mortelle. Habituellement, dans la tradition grecque, les femmes dignes de l'attention des dieux sont nommées et leurs enfants occupent ensuite une place importante dans leurs légendes et traditions en tant que demi-dieux. Hercule, Jason, Persée, Achille, tous sont d'ascendance divine, et on connaît le nom du parent mortel de chacun d'entre eux.

Ne pas les nommer est peut-être une figure de style pour minimiser leur importance face à la présentation des dix premiers rois Atlantes ; il est également envisageable que ces fils et filles de Poséidon ne soient pas mis en valeur car ils ne descendaient par réellement du dieu. Il était récurrent que les peuplades en lien avec la mer soient surnommés "fils de Poséidon" ou "enfants de la mer..." (mon esprit crie 'COLONIES PHENICIEEENNES' à

l'heure où j'écris ces mots, et j'espère que le vôtre aussi).

Sur cette île vivaient déjà Evenor et Leucippe, parents de la jeune Clito. Lorsqu'ils moururent, Clito était d'âge nubile¹⁰⁰ : Poséidon en tomba amoureux (si tant est que les dieux puissent l'être : dans les cas de Poséidon et de Zeus, on aurait plus tendance à parler de passion. Ou de folie reproductive). De leur union naquirent 5 paires de jumeaux, 10 enfants, "qu'il éleva". Là encore, cette relation au dieu est étrange. Bien que la naissance d'un demi-dieu ne soit pas rare dans la tradition grecque, jamais l'enfant ne reste avec son parent divin, sauf si le parent en question est une nymphe : dans ce cas, quelques exceptions existent. Poséidon n'étant pas du tout une nymphe, qu'il a plutôt tendance à courtiser, on imagine que Platon a voulu le faire élever ses enfants afin de renforcer leur aspect divin : l'Histoire a connu de nombreux dirigeants asseyant leur autorité en faisant valoir leur ascendance divine.

Dès 10 enfants nés de Clito, seuls deux sont connus sous leur nom atlante : Atlas et Gadirique/Gadir, aussi connu en grec sous le nom d'Eumèle ou Eumélios.

D'après Platon, Atlas était le tout premier fils de Poséidon et Clito, né juste avant son jumeau Gadir. L'île fut nommée en son honneur, tout comme la mer qui l'entoure. En réalité, Atlas est un nom à racine grecque : il ne serait donc pas le nom d'origine du premier roi. Mais si nous considérons que les Atlantes sont en fait descendants des Grecs ou des Phéniciens, alors son nom n'a vraisemblablement pas changé. C'est un nom déjà bien connu des Grecs : d'après le mythe de l'origine du monde, le Titan Atlas est condamné à supporter le poids de la voûte céleste après avoir été vaincu par les dieux lors de la Titanomachie. Cette voûte est également soutenue par des piliers disséminés ici et là sur Terre, et les Grecs sont capables d'en situer au moins deux : les colonnes

100. Âge auquel il devient possible de se marier : chez les Grecs, la norme était de marier les filles aux alentours de 14 an. Cf V. Magnien *Le mariage chez les grecs anciens. L'initiation nuptiale*, L'Antiquité Classique, Année 1936, pp. 115-138

d'Hercule. Hérodote (-480/-425) donnera le nom d'Atlas aux montagnes libyennes, et d'Atlantes à ceux qui y vivent. Il ne parle cependant pas de tribus vivant au large des côtes, plaçant ses populations loin dans les terres¹⁰¹ : les Atlantes de Platon ne sont pas les mêmes. Pierre Vidal-Naquet, nous l'avons dit, pense que le philosophe s'en est cependant inspiré.

Atlas signifie en grec ancien "*le porteur*" : le premier-né est celui qui porte son peuple. Son frère Gadir en revanche porte un nom que Platon décrit comme étant "*dans la langue du pays*". Nous avons déjà vu que ce nom était en fait celui d'une ville fondée par les Phéniciens environ 700 ans avant que Platon ne rédige le début du Critias. Impossible dans ce cas que le deuxième roi atlante soit celui qui la nomme. La ville pourrait cependant porter son nom en hommage au roi protecteur : en phénicien, *gadir* fait référence aux fortifications, au rempart, au mur protecteur en général¹⁰². Gadir aurait donc reçu en héritage la partie de l'île la plus proche du continent afin de la protéger des menaces qui pourraient en provenir.

Les prénoms de chacun des rois nous enseignent plus qu'on ne le pense : ils décriraient en réalité le peuple atlante. Leur vertu est attribuée à leur ascendance divine, mais nous ne pouvons pas considérer l'existence de Poséidon en tant que dieu dans notre projet. En sa qualité d'être divin, son existence est encore plus contestée que celle de l'Atlantide : pour nous qui recherchons du réalisme, impossible d'identifier un dieu comme étant l'architecte principal de la cité. Nous devons les traductions de chacun de ces noms à Luc Brisson¹⁰³ : Eumèle, nom grec de Gadir, signifie "*l'homme aux belles et nombreuses brebis*". Rien à voir avec Gadir. Les autres frères, dans l'ordre de naissance, sont Amphère et Euémon, Mnésée et Au-

tochtone, Elasppe et Mestor, Azaès et Diaprépès. Dans le même ordre, leurs qualités sont les suivantes : "*ajusté des deux côtés*" faisant référence au gouvernail, et donc à leurs compétences maritimes ; "*de bonne race*", valeureux au combat ; "*celui qui convoite*", ambitieux ; "*ancien*" ou "*né du sol*", synonyme de sagesse ; "*qui lance les chevaux*", habiles cavaliers ; "*le conseiller*", dirigeants avisés ; "*le brun*" la peau foncée ; "*le magnifique*", de belle apparence. Nous pouvons ajouter Clito "*l'illustre*", Leucippe "*celle aux chevaux blancs*" et Evenor, "*l'homme de valeur*".

Bien qu'encore imprécise, l'architecture atlante commence à se dessiner : en connaissant les valeurs de leur peuple, nous pouvons estimer leur société et leurs politiques. L'organisation de la ville en découlera naturellement.

B. UN SYSTÈME DE CASTES : LE MODÈLE PLATONICIEN.

"La plupart des hommes au pouvoir deviennent des méchants."

Platon / Gorgias

Avant même que des fouilles ne soient organisées, que le fond des océans soit sondé et que la tectonique des plaques ne soit connue, l'authenticité du récit de Platon était déjà contestée. La raison ? Le système politique atlante. Il ressemble trop à la présentation du système que Platon imagine pour Athènes dans ses dialogues Lois et La République. Les spécialistes comme Pierre Vidal-Naquet l'assurent : l'Atlantide est en réalité une critique ouverte de ce qu'est devenue la cité d'Athènes¹⁰⁴. Une immense majorité de la communauté des historiens,

101. Sacks David, Murray Oswyn, Brody Lisa, *Encyclopedia of the Ancient Greek World*, Infobase Publishing, 2014, p. 61.

102. Fierro Cubiella J.A. : *Gadir. La historia de un mito*. Cádiz. 1995, 293p

103. Brisson Luc, « *De la philosophie politique à l'épopée. Le « Critias » de Platon* », Revue de Métaphysique et de Morale, vol. 75, no 4, 1970, p. 422

104. Vidal-Naquet Pierre, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*, Les Belles Lettres, 2005)

archéologues et philologue considère l'Atlantide comme un mythe plutôt qu'une légende : l'île n'aurait jamais existé.

Elle ne serait en fait qu'une métaphore, une application de ce qu'il avance dans son œuvre politique. La cité d'Athènes qu'il connaît, dont il est contemporain, est dirigée par des hommes politiques qu'il juge indignes de guider le peuple. Mais il ne peut le dire directement : pour éviter une éventuelle sanction, il se sert de ses écrits pour critiquer la société, et proposer son propre modèle (cf. Utopia de Thomas More. L'ouvrage est construit comme une critique de la société de son temps, qu'il masque à travers un récit de voyage imaginaire). Dans le Critias, il illustre cette idée à travers le récit que l'on connaît. L'Atlantide des origines est comparable au modèle que poursuit Platon, mais sombre dans la décadence et est corrompue par la richesse ; elle est ensuite vaincue par des Athéniens vertueux, loin de toute pauvreté ou opulence et vivant selon une notion de morale¹⁰⁵. La morale, d'après Platon, est-ce qui doit guider toute décision, en particulier en politique. En conséquence, il établit que morale et politique sont indissociables : le seul rôle de l'État est de faire régner la vertu. Celle-ci est par ailleurs synonyme de piété : là où son maître Socrate fut jugé et exécuté pour asébie¹⁰⁶, un manque de respect aux dieux et de ses concitoyens, Platon éprouve du mépris pour ceux qui ne respectent pas les rites¹⁰⁷.

Son modèle politique idéal, nous l'avons dit, est celui de cette Atlantide vertueuse et respectueuse des dieux, riche sans cupidité, ambitieuse sans être arrogante : il respecte leur valeur au combat, qu'ils pra-

tiquent sans pour autant être belliqueux, ainsi que leur supériorité maritime, qu'ils préfèrent utiliser à des fins commerciales plutôt que pour la guerre. Et lorsque cette Atlantide abandonne cette vertu, lorsque la part humaine de leur âme prend le pas sur leur divinité étioyée et qu'ils succombent à ses défauts, ils ne peuvent que disparaître. Ils ne disparaissent pas seuls : ils sont vaincus par Athènes, qui elle n'a pas abandonné ses principes.

Nous le savons, Platon a été dégoûté très tôt par l'exercice de la politique : la tyrannie des Trente est en place, et bien que Platon n'ait pas encore fixé son modèle politique il sait que ce n'est pas celui-ci. Il tente, à plusieurs reprises, de réorganiser le système, en particulier à Syracuse : mais il ne connaît que l'échec¹⁰⁸. Son système prône la justice, aussi bien pour l'État que pour l'individu, ainsi que la recherche du bonheur à travers la vertu. Il base donc sa politique sur un système de caste, tout en préservant l'esclavage : ces castes répondent aux besoins que chacun a de se nourrir, de se défendre et de se gouverner. Ces trois castes sont les suivantes : les Rois-Philosophes, les Gardiens et les Laboureurs-Artisans. Elles sont associées aux trois parties de l'âme que reconnaît Platon : le raisonnable, la colère et l'appétit¹⁰⁹.

105. <http://une-histoire-de-lutopie.edel.univ-poitiers.fr/exhibits/show/sources/sources-antiques/atlantide>, consulté le 22/05/20

106. Terme inexistant dans le dictionnaire mais expliqué dans *Définitions*, œuvre apocryphe attribuée à Platon. Contraire d'eusébie. Eusébie : respect dû aux dieux. On l'assimile à la piété, bien que cette notion concerne également le respect des rites et leur application. In Brisson Luc, *Les Lois* : Platon, Œuvres Complètes, Paris, Éditions Gallimard, 2008 (1re éd. 2006), 2204 p.

107. Engels David, « Dieu est la vraie mesure de toute chose... » *Platon et le culte grec traditionnel*, Revue de l'histoire des religions, Vol. 226, No. 4 (OCTOBRE - DÉCEMBRE 2009), pp. 547-581

108. des Places Edouard, *Les dernières années de Platon*, L'Antiquité Classique Année 1938 pp. 169-200

109. Moreau Joseph, *Platon et la connaissance de l'âme*, Revue des Études Anciennes Année 1953 55-3-4 pp. 249-257

1. DIRIGEANTS POLITIQUES ET RELIGIEUX : LES ROIS-PHILOSOPHES.

En annexe 1 se trouve la traduction du Critias par Victor Cousin : il a été écourté du paragraphe présentant l'antique ville d'Athènes et a été numéroté en conséquence. Chacune des citations suivantes sera référencée comme ceci : "annexe 1, ligne XX.

La caste dirigeante, au sommet de la hiérarchie sociale, doit être celle des savants : il la nomme donc rois-philosophes, ou philosophes-rois. En effet, nul n'est plus à même de manier la connaissance que le philosophe ; et peu sont ceux disposant des capacités pour le devenir.¹¹⁰ Cette caste est associée au Logistikon (λογιστικόν), "le raisonnable", le niveau divin, la pensée, qui seule est immortelle (mythe de l'attelage et du cocher dans le Phèdre)¹¹¹. Dans le *Critias*, les 10 rois fils de Poséidon sont les premiers représentants de cette caste. Nous avons déjà pu voir chacune de leurs vertus, à laquelle s'ajoute leur ascendance divine. En tant que philosophes rois, ils occupent pour Platon la place la plus importante de l'échelle sociale ; en conséquence, ils sont plus mentionnés dans le Critias que les deux autres classes.

Voyons ce que nous enseigne le texte à leur sujet :

"La postérité d'Atlas se perpétua toujours vénérée ; le plus âgé de la race laissait le trône au plus âgé de ses descendants, et ils conservèrent ainsi le pouvoir dans leur famille pendant un grand nombre de siècles. Ils avaient amassé plus de richesses qu'aucune royale dynastie n'en a possédée ou ne possédera jamais". (annexe 1, l.48) Bien que le philosophe soit appelé à régner, nous voyons ici

que l'Atlantide est une dynastie : le savoir est donc transmis, de génération en génération, à la classe dominante. Bien que cela en dise plus sur les opinions politiques que sur l'architecture de la cité, nous pouvons émettre une hypothèse : il n'y a ni école ni Académie en Atlantide.¹¹² Chacun des rois règne sur son propre territoire, comme le décida Poséidon après avoir établi la supériorité d'Atlas : *"il l'établit roi sur tous ses frères ; il fit au-dessous de lui chacun d'eux souverain d'un grand pays et de nombreuses populations."* (Annexe 1, l37-38)

Chacun est maître de son propre territoire : l'île est ainsi sous entière domination atlante. Chacun des rois possède les pleins pouvoirs sur ses sujets, y compris les droits de vie ou de mort de chacun. (Annexe 1, l.175). Les rois sont cependant tenus à certaines règles, instaurées dès les origines de l'Atlantide et auxquelles venaient s'ajouter des règles établies lors des conseils royaux successifs. Ces derniers avaient lieu tous les cinq et six ans, en alternance : les lois décidées étaient inscrites sur des tables d'or. Bien que la liste établie par Platon ne soit pas exhaustive, on peut citer celles-ci : *"Il leur était défendu de porter les armes les uns contre les autres, et tous devaient se réunir contre celui qui aurait tenté de chasser de ses États l'une des races royales. Ils devaient se rassembler comme leurs ancêtres pour délibérer en commun sur la guerre et les autres affaires importantes, en laissant toutefois l'autorité principale à la branche directement issue d'Atlas. Le chef suprême ne pouvait condamner à mort l'un de ses parents sans le consentement de la majorité des autres rois."* (Annexe 1, l.202)

Dans ses ouvrages politiques, Platon clame que l'État n'a pas à intervenir dans la vie de l'individu : les

110. Caunac François et Jacopin Jean-Louis, Lectures de «La République» de Platon, Épisode 3 : Le philosophe-Roi, France Culture, 18/01/2012

111. Dumortier Jean, *L'attelage ailé du Phèdre*, Revue des Études Grecques Année 1969, pp. 346-348

112. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/academie-antique/>

règles atlantes vont dans le même sens. Elles existent essentiellement pour guider la classe dirigeante et la punir lorsque c'est nécessaire ; et bien que la mort soit si facilement donnée au peuple, les dirigeants semblent bien plus importants. La peine de mort ne peut être proposée que par le descendant d'Atlas, et n'est appliquée que si la majorité est d'accord. Sachant que Platon s'identifie dans cette caste, pas surprenant qu'elle soit relativement protégée n'est-ce pas ?

Étudions maintenant l'application de la religion : car si nous savons que les Atlantes, dignes descendants de Poséidon/Neptune, vouent un culte au dieu de la mer, nous ne savons pas exactement comment. Le seul lieu religieux dont parle le Critias est le temple de Poséidon et Clito, situé en plein milieu de l'Acropole : il est protégé par une clôture d'or, et il est interdit de s'y aventurer (annexe 1, l.96) en dehors des cérémonies annuelles, lors desquelles les rois des dix provinces venaient offrir des sacrifices aux deux divinités. En dehors de ces cérémonies, il n'est pas dit comment est pratiquée la religion en Atlantide, ni par les dirigeants ni par le peuple ; il est cependant fait mention de temples sur la deuxième digue, "consacrés à un grand nombre de dieux". (annexe 1, l.120) Il ne nous est pas possible de savoir si ces temples étaient construits dans un simple but idéologique, comme les ziggourat babyloniennes¹¹³, ou s'ils étaient destinés à la visite ainsi qu'à la prière.

L'importance des rois-philosophes se traduit dans l'organisation de la ville : tout ce qui est religieux ou royal est situé en plein centre. Nous l'illustrerons tout à l'heure.

2. LE BRAS ARMÉ DES FILS D'ATLAS : LES GARDIENS.

Les Atlantes, dignes fils et filles des dieux, vivent dans la paix et l'harmonie : loin d'eux l'idée d'avoir la moindre intention belliqueuse. Leur armée n'est donc pas constituée de soldats, mais de Gardiens : Platon les imagine comme des protecteurs du peuple.

Pourtant, il les associe au Thumos (θυμός), "la colère", les passions. Chez Platon, comme dans une immense majorité de religions, l'âme définit la personne : bien qu'il soit logique d'associer l'art de la guerre à la partie colérique et violente de l'âme, cela correspond moins à l'image du Gardien. Celui-ci est plutôt associé au courage : à l'échelle du corps, là où le Logistikon correspond à la tête, le Thumos lui est le cœur. Et c'est dans le cœur que siège le courage.

Le système politique est celui auquel il est le plus fait mention dans le Critias : néanmoins, l'organisation militaire reste très bien définie.

Dans un premier temps, on apprend que les soldats ne sont pas tous stationnés au même endroit : bien que les casernes soient situées sur la plus grande digue, une partie de l'armée est stationnée sur la digue intermédiaire. Il existe également un corps d'élite localisé au sein même de l'Acropole, au plus près du roi (annexe 1, l.122 à 125). Il faudra donc prévoir des casernes un peu partout dans la ville, car elles seront nécessaires : la deuxième mention faite à l'organisation militaire est en fait une description démographique de la plaine, ainsi qu'une forme de recensement. La plaine est constituée de 60 000 divisions, chacune d'elle dirigée par un chef. Le même système est appliqué dans les montagnes dans la mesure du possible : le nombre d'habitants est inconnu, les divisions sont donc particulières. Platon nous offre ensuite une énumération de ce que chaque chef doit fournir

113. On ne sait pas tout des ziggourats : les traces écrites ne permettent pas de répondre à toutes les questions que l'on se pose quant à leur usage. On sait cependant que ce n'étaient pas des édifices destinés à la prière : ils étaient plutôt construits afin que les dieux aient un lieu de résidence lorsqu'ils s'incarnent physiquement sur Terre. Seul le prêtre y avait accès, une fois par an, pour une cérémonie particulière.

à l'armée afin d'assurer la défense du pays, et le nombre total de soldat est astronomique.

En voici la liste : - 60.000 chefs

- 120 000 cavaliers
- 60.000, soldats à pied
- 60.000, soldats montés
- 120.000, hoplites
- 120.000, archers
- 120.000, frondeurs
- 180.000, lanceurs de pierres
- 180.000, lanceurs de javelot
- 240.000, marins

L'armée atlante de la capitale compte donc 1 260 000 hommes, à laquelle il faut rajouter 120 000 chevaux, 10 000 chars de combats ainsi que 1 200 bateaux. (Annexe 1 I.160 à 172)

Il faut ajouter que cette immense armée n'est que celle de la capitale : les neuf autres royaumes atlantes en possèdent chacun une. Si on imagine que leurs armées sont similaires en taille, sans parler des équipements comme les chars et les bateaux, l'armée atlante compterait plus de 12 millions d'hommes. A titre d'exemple, la Chine compte en 2020 un peu moins de 2,2 millions de soldats de métier. ¹¹⁴

Rappelons également que la population mondiale au II^e millénaire avant J.C. est estimée à 100 millions d'individus : plus d'un homme sur dix serait un soldat atlante. Et si l'Atlantide, comme l'avance un grand nombre de théories, avait disparu au IX^e millénaire avant J.C., ce ratio serait d'un homme sur 5 environ. ¹¹⁵

Ces chiffres avancés par Platon sont ridicules : avec une telle armée et un équipement de ce genre, les atlantes n'auraient jamais pu être vaincus, même avec des généraux incompetents. Un avantage numérique aussi prononcé n'aurait pu être compensé par aucune nation, quelle que soit la période antique à laquelle on place la disparition de l'Atlantide. Avec des bombes, éventuellement. Ou du feu grégeois, si l'on oublie le fait qu'il fut créé au VII^e siècle après J.C., c'est-à-dire 2 200 ans trop tard.

Bien qu'imaginer des moyens de résister à une telle armée soit fort intéressant, ce n'est pas notre propos ; par ailleurs, nous nous retrouvons face à un problème de taille (ce jeu de mot est volontaire). Si nous voulons une Atlantide réaliste, nous ne pouvons accepter les chiffres proposés par Platon. Mais nous ne pouvons pas non plus les estimer nous-mêmes. Dans la première partie du Critias, l'auteur présente la cité d'Athènes à l'époque des guerres atlantes. Il y précise la taille de leur armée, composée de 20 000 hommes et femmes. ¹¹⁶

Ces chiffres sont tout aussi incertains que ceux de l'Atlantide, mais ils présentent l'avantage d'être plausibles. Nous le savons, l'Atlantide fut vaincue par Athènes. Nous pouvons donc considérer que l'armée atlante leur était équivalente en nombre : la valeur et la vertu grecques étaient sûrement à prendre en compte dans leur victoire, mais elles ne sont pas quantifiables et notre équation est déjà bien assez complexe sans avoir besoin

114. Chiffres de <https://www.globalfirepower.com/active-military-manpower.asp>

115. Biraben Jean-Noël, *L'évolution du nombre des hommes*, Populations et Sociétés, n°394, octobre 2003

116. *Œuvres de Platon*, trad. Victor Cousin, tome douzième, 1822-1840

d'y ajouter des inconnues.

Il peut sembler anodin de réfléchir au nombre réel de soldats atlantes mais nous ne pouvons pas nous permettre de représenter une ville dont l'armée contient un dixième des hommes de la planète et affirmer qu'elle est réaliste. Par ailleurs, en établissant un nombre de soldats précis nous serons en mesure d'imaginer avec plus de précisions les baraquements et casernes de la ville.

Les Gardiens sont donc, pour nous, au nombre de 20 000. Ce nombre correspond à celui des soldats présents en ville : au vu des territoires dominés par les Atlantes aux quatre coins du globe, il doit y exister des avant-postes, dans lesquels se trouvent des soldats. Mais ce ne sont que des hypothèses.

3. UN PEUPLE MARCHAND : LES LABOUREURS-ARTISANS.

La dernière caste du système idéal de Platon, et donc par définition de la société atlante, est constituée de tous ceux qui n'appartiennent pas aux précédentes : nous allons présenter le Tiers-État de l'Atlantide. En réalité, nous allons plutôt *tenter* de la présenter : nous ne disposons que de très peu d'informations à leur sujet. Le Timée ne rentre pas assez dans les détails pour en parler, et la portion du Critias qui nous est parvenue ne les cite pas. Nous savons cependant qu'elle existe, à travers quelques indices disséminés ici et là.

La troisième caste de Platon correspond à l'Epithumia (ἐπιθυμία), « l'appétit ». Cette troisième portion de l'âme est celle associée aux instincts humains : boire, manger, se reproduire... en conséquence, à la suite de la tête et du cœur, l'Epithumia est l'estomac. C'est donc tout naturellement que le philosophe grecque la considère apanage des classes productives : les artisans, les laboureurs/agriculteurs, les marchands...

Leur présence, bien que non définie telle quelle, est largement sous-entendue par Platon dans le texte. Après avoir établi que nulle dynastie de l'histoire ne fut aussi riche que celle d'Atlas, il se lance dans une description des richesses de l'île (annexe 1, I.51-69). Il précise avant que beaucoup de marchandises viennent du "*dehors*", de ce que l'on peut nommer leur empire colonial ; mais l'île, cette île fabuleuse héritée de Poséidon, contient tout ce qui est nécessaire à la vie. Des animaux sauvages et domestiques, une flore si riche qu'elle contient "*tous les parfums que la terre porte aujourd'hui dans diverses contrées*", une montagne de laquelle ils extraient tous les métaux connus, qu'ils soient durs ou malléables, et ainsi de suite.

Ce qu'il ne précise pas, c'est que la présence de richesses n'est pas suffisante : quelqu'un doit être là pour chasser les bêtes sauvages, s'occuper des animaux domestiques, extraire et traiter les métaux, labourer la terre, cueillir les fruits... La liste est sans fin. Et ce quelqu'un qui gère tout cela, qui transforme les richesses de la terre en bâtiments, en nourriture, en bateaux, en armes et outils, c'est la caste des artisans, des laboureurs et des marchands. Pour simplifier, prenons quelques siècles d'avance et nommons-la classe ouvrière.

Ce nom n'est pas choisi au hasard : la classe ouvrière est en bas de l'échelle sociale. Ce n'est pas différent chez Platon, puisqu'il la place au plus loin des palais royaux, au-delà de la dernière digue de la ville : on peut aussi le voir comme un choix logique. Les dirigeants sont bien moins nombreux, et occupent donc le plus "petit" espace, tandis que le peuple occupe une surface gigantesque. Leur nombre n'est pas précisé, mais au vu de toutes les richesses de l'île on peut envisager qu'ils soient très, très nombreux.

Cette quantité de richesse est l'une des raisons pour lesquelles l'Atlantide est considérée comme un mythe : tout comme le nombre de guerriers, elle n'est en aucun cas réaliste. Prenons le cas de la faune : d'après

Platon, l'île était peuplée d'éléphants. Soyons clairs dès maintenant, ce n'est pas impossible. L'Afrique n'est pas si loin, ils auraient très bien pu être importés ou s'établir sur l'île bien avant la dérive des continents. La flore pourrait également être à la hauteur des descriptions de Platon ; mais il est impossible que les espèces nécessaires à la production de tous les parfums connus sur terre aient pu cohabiter, ne serait-ce qu'en termes de climat. Idem pour les métaux, la probabilité qu'une unique chaîne de montagne possède des filons de chacun des métaux connus à l'époque est bien trop faible et impossible à prouver. Quant aux artisans, il leur aurait été nécessaire afin de manipuler toutes ces richesses de maîtriser des techniques venant des quatre coins du monde : si leur empire est aussi étendu que l'affirme Platon, ce n'est pas impossible. Mais encore une fois, nous avons affaire à un "si".

L'ampleur de la caste des artisans dépend de la nature présente sur l'île : il nous faudra donc la préciser, du moins en partie. Nous savons déjà que cette caste comprendra plusieurs types de professions que l'on peut qualifier de "classiques" : des forgerons, des agriculteurs, des charpentiers, des marchands... En revanche, certaines professions ne seront certainement pas représentées : par exemple, l'extraction puis manipulation des parfums est un procédé relativement compliqué, accessible uniquement aux chimistes¹¹⁷. Rappelons-nous que cette peuplade vécut entre le IX^e et le II^e millénaire avant Jésus-Christ : certaines professions n'existaient pas.

A travers la présentation de la société atlante, nous sommes capables d'interroger certains des propos de Platon, et ainsi se rendre compte de ce qui est possible ou non. Malheureusement, et nous le voyons, certains aspects de l'Atlantide sont difficiles à juger. Par conséquent, il sera compliqué d'aboutir à une version complète de l'Atlantide. Nous nous intéressons à son architecture,

mais celle-ci dépend d'énormément de facteurs : sa localisation, son climat, ses usages... Imaginer l'architecture atlante est complexe, nous le savons depuis le début : mais après cette dernière partie, il devient évident que nous ne pourrions traiter certains sujets : ils sont trop hypothétiques, trop incertains, ils sont aussi plausibles qu'impossibles. Ce qui, par définition, est totalement contradictoire. Et ce mot, "contradictoire" ne peut cohabiter avec le réalisme que nous recherchons.

117. Au IV^e millénaire av. J.C. les Sumériens utilisaient et commercialisaient déjà le parfum : en attestent des tablettes cunéiformes. Limet Henry. *Pharmacopée et parfumerie sumériennes*. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 66^e année, n°238, 1978. pp. 147-159. Cela ne veut pas dire que les Atlantes en étaient capables.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

IV. L'ATLANTIDE EN IMAGES : DU CIEL A LA TERRE

Afin d'aboutir à une représentation architecturale de l'Atlantide, nous avons jusqu'à maintenant discuté de la fiabilité de nos sources, placé l'île dans le temps et l'espace, envisagé les origines réelles des Atlantes et étudié leur société. Ces études nous ont permis de mieux comprendre le mythe de l'Atlantide, et d'envisager quelques théories à partir desquelles nous pourrions définir une architecture plausible de la cité engloutie. Mais nous savons que plus qu'une cité, l'Atlantide est un pays, situé sur une île : si la cité est notre projet, l'île est son contexte. Et sans contexte, pas de projet.

A. Ἀτλαντίς : L'ÎLE ATLANTIDE, GIGANTESQUE MAIS INCERTAINE

L'île d'Atlantide présentée par Platon est gigantesque, au point que le terme "île" en devienne faux : c'est un continent. Si l'on en croit les propos de Platon, l'Atlantide est d'une taille comparable à celle de la Lybie et de l'Asie réunies. Il nous est difficile, 2 500 ans après, de savoir ce que Platon nommait "Lybie et Asie" : précédemment, nous avons utilisé la carte d'Hécatée de Milet. Nous allons y revenir.

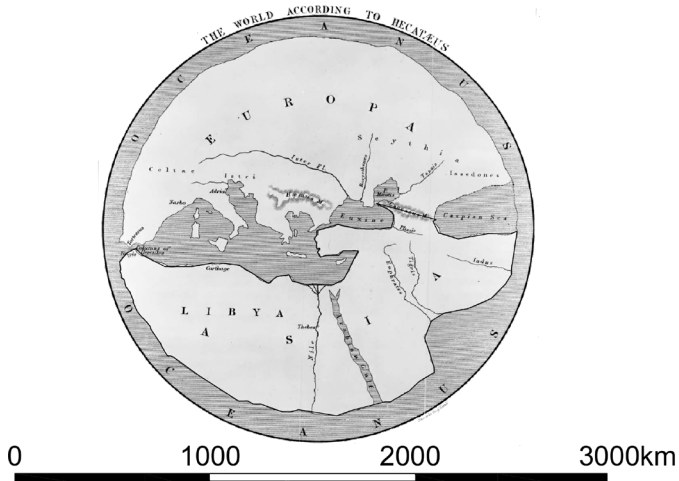
Hécatée de Milet (- 550/-480 av. J.C.) est avec Anaximandre le premier à cartographier le monde vu par les Grecs. Dit "Le Logographe", il est considéré l'un des ancêtres de la géographie, discipline inventée 250 ans plus tard par Eratosthène. Il reprend la carte d'Anaximandre et la complète, pour lui donner la forme qu'on lui

connait aujourd'hui. Cette carte ne nous est jamais parvenue en l'État, mais les descriptions qui en sont faites dans les œuvres du logographe permettent d'aboutir à une reconstitution approximative.¹¹⁸

Cette carte est fautive. Elle représente bien le monde que les Grecs imaginent et dont ils ont une idée grâce aux textes anciens et aux récits de voyages souvent agrémentés des distances parcourues. La forme des continents n'est pas si éloignée de celle qu'ils ont en réalité : ce qui pose problème dans cette carte est la notion d'échelle. Que cette carte soit fautive ou non n'est cependant pas la question ici : elle présente un intérêt tout particulier pour nous. Elle permet en effet de fixer des limites à ce que Platon nomme Lybie et Asie, et ainsi savoir à combien il estime la taille de l'Atlantide. La carte d'Hécatée ne disposant pas d'échelle, nous allons devoir "tâtonner pour espérer trouver" une nouvelle fois.

Nous allons utiliser la largeur du détroit de Gibraltar : malgré les changements de hauteur du niveau des océans entre l'époque d'Hécatée et la nôtre, la largeur du canal doit être sensiblement la même. Nous suivons donc le contour du continent, dont nous marquons la fin dans les terres par le mont Caucase, frontière naturelle avec l'Europe.

118. Jouanna Danielle, *Le monde comme le voyaient les Grecs*, éd. Les Belles Lettres, 2018, p131-137



La délimitation ainsi obtenue est approximativement de 6179 km de long ; sa surface est de 1 184 000 km². En 2020, cette île serait le 28e plus grand pays du monde, entre l'Éthiopie et la Bolivie. Mais gardons à l'esprit les mots de Platon, qui dans le *Timée* nous informe que l'île est en réalité "plus grande que la Libye et l'Asie réunies". Malheureusement, il est donc absolument impossible d'estimer la taille réelle de ce continent, de même que sa forme.

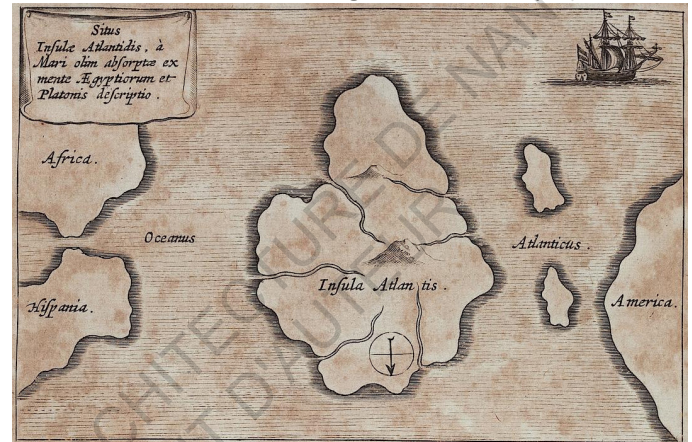


Il nous est par conséquent impossible de produire

67. Athanasius Kircher: *Mundus subterraneus*, vol. 1. Amsterdam 1678

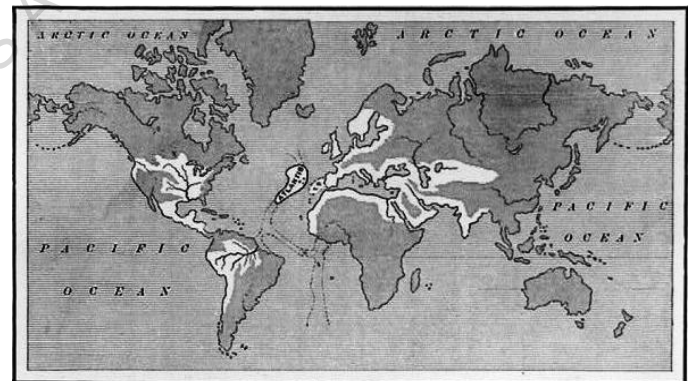
119. Donnelly Ignatius, *Atlantide, monde antédiluvien*, Harper & Row, 1882

une carte du monde indiquant l'Atlantide de manière certaine, bien que certains s'y soient essayés : Athanasius Kircher en 1678, ou encore Ignatius Donnelly en 1882.



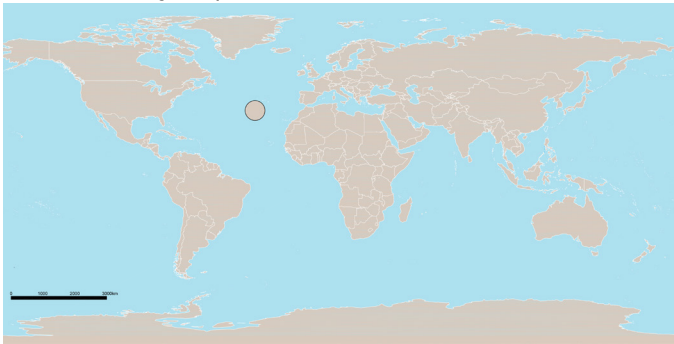
Ci-dessus une carte fantaisiste à échelle inconnue.⁶⁷

Ci-dessous la production de Donnelly : l'île au centre représente l'Atlantide, et les zones blanches les terres qu'ils dominent.¹¹⁹



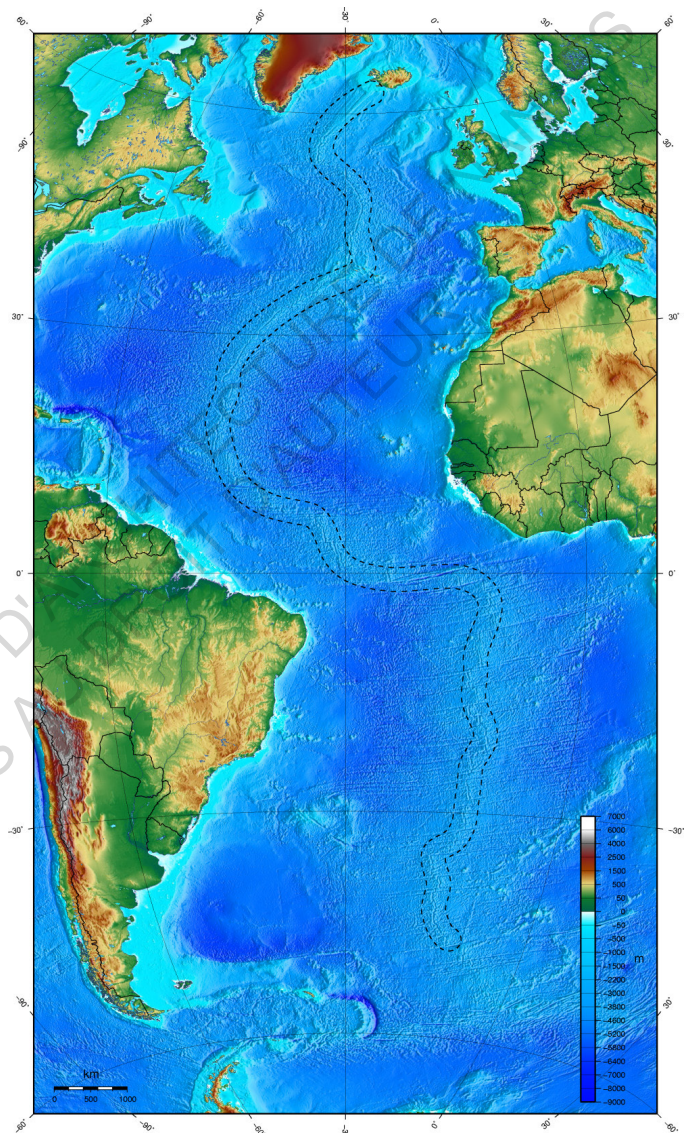
Néanmoins, afin de donner une idée de l'ampleur du continent Atlante, nous allons implanter une île face à Gibraltar, sous une forme plus "régulière", celle du cercle : la forme que nous avons obtenue précédemment est trop particulière, l'utiliser reviendrait à donner une forme

réfléchi à cette île, ce que nous ne pouvons faire en l'absence d'indications de Platon. En revanche, je n'affirme en aucune façon que l'Atlantide est circulaire.



Travail personnel. Comme sur tout planisphère, notez que l'aplatissement provoque une modification des échelles.

Elle est placée selon la réflexion que nous avons exposée précédemment, c'est-à-dire le long de la dorsale médio-atlantique¹²⁰. Cette étude de l'île est très problématique : nous avons une idée de sa taille mais pas de sa forme ou de comment la nature est agencée dessus. Lors de la précédente description des différentes richesses présentes dans le pays, nous avons appris que celui-ci était parcouru par des montagnes, des forêts, des lacs et des rivières. Il serait bien sûr possible de représenter une île présentant ces caractéristiques, mais elle serait entièrement issue de mon imagination et n'aurait donc rien à voir avec l'Atlantide. Nous devons ici nous avouer vaincus : l'île d'Atlantide n'est pas transposable dans le réel, pas sans la dénaturer complètement. Par conséquent, je ne m'y risquerais pas.



Emplacement de la dorsale et de ses différents niveaux de profondeur : on remarquera qu'elle est peu profonde et proche du continent face au Portugal et à Gibraltar.¹²⁰

B. LA PLAINE, LES CHAMPS, LES FORÊTS

L'île dans sa globalité n'est pas représentable, mais nous disposons de la description exhaustive de l'une de ses régions : la plaine entourant la capitale, qui constitue l'ensemble du royaume accordé par Poséidon à son premier fils, Atlas. Cette plaine, que nous allons étudier, est d'une taille conséquente, à l'image du continent sur laquelle elle se trouve : elle mesure 3 000 stades dans sa longueur, et 2 000 sur sa largeur. Le stade est une unité de mesure pour Platon, tout comme l'arpent, le plèthre, le pied ou encore la trirème/trière. Ces unités nous étant totalement inconnues, il conviendra en premier lieu de les expliquer, avant de parvenir à une représentation.

Le stade : Unité de longueur des anciens Grecs, équivalant à 600 pieds et dont la longueur variait selon les régions.¹²¹ (Le stade attique valait 177 mètres, le stade olympique 192 mètres.) . On peut aussi citer le stade égyptien et le stade romain. Platon étant grec, il paraît logique d'utiliser le stade attique comme unité, ce dernier étant basé sur la longueur de piste du stade d'Athènes. Or, ce dernier fut construit en -329, dix-huit ans après la mort de Platon rendant improbable l'utilisation de cette mesure. Nous nous baserons donc sur la longueur de la piste d'Olympie, qui est de précisément 192,24m, mais que nous arrondirons à 192m.

Piste d'Olympie, 2006¹²²



L'arpent : Ancienne mesure de surface qui variait, selon les régions, de 35 à 51 ares. (Larousse. (s. d.). Arpent. Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 14 mars 2020) Ce mot est utilisé par Platon comme unité de mesure de longueur plutôt que de surface. Il n'est utilisé que dans la traduction de Victor Cousin, ses pairs ayant préféré l'usage du terme plèthre. Ce dernier étant à mon avis plus clair, c'est celui que nous utiliserons comme mesure de référence lorsque cela sera nécessaire.

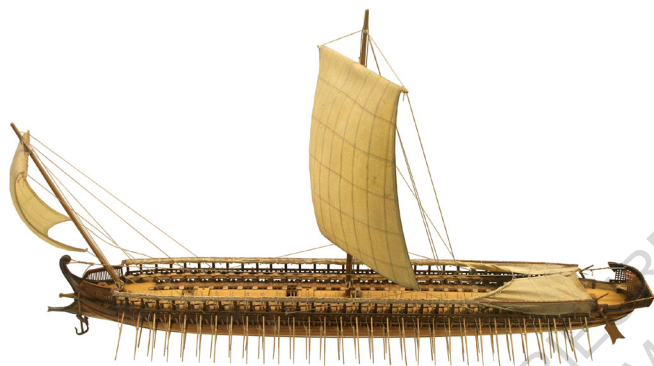
Plèthre : (Antiquité) (Métrologie) Mesure de longueur qui était la sixième partie du stade, ou 100 pieds grecs (environ 30 mètres)¹²³. Étant donné que nous utilisons le stade d'Olympie comme référence de longueur, il conviendra d'utiliser le pied d'Olympie comme base du plèthre. Ce dernier mesure 32,04 cm, longueur que la légende attribue au pied d'Héraclès : c'est lui qui aurait tracé la piste de ce stade en se basant sur son propre corps comme référence.

121. Larousse. (s. d.). Stade. Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 14 mars 2020

122. Photo de Dwaipayanc, dans le domaine public, 2006, Wikimedia Commons

123. Émile Littré. *Dictionnaire de la langue française*, 1872–1877, consulté le 14 mars 2020

Trière/Trirème : Vaisseau de guerre de la Grèce antique à trois rangs de rameurs superposés, armé d'éperons pour éventrer les navires ennemis ¹²⁴. La trière est en réalité d'origine romaine, mais ces vaisseaux sont semblables en taille. Aucune description précise de ces navires n'a jamais été retrouvée : par conséquent, nous n'avons à notre disposition que des estimations. On donne à la trière une longueur d'environ 36m, pour une hauteur d'environ 8m. La coque était d'environ 6m de large, à laquelle il fallait rajouter quelques 4m de rames de chaque côté, pour une largeur totale estimée à 15m environ. ¹²⁵



Maquette de trière grecque, Deutsches Museum, Munich, Allemagne¹²⁶

A noter que dans l'hypothèse où les Atlantes étaient à l'origine des Phéniciens, il faudrait considérer la taille d'un navire de leur peuple : car si la longueur et la hauteur sont similaires, les vaisseaux de combats phéniciens découverts plus tard à Carthage sont d'une largeur plus importante, permettant à davantage de soldats d'être sur le pont. Cela correspondrait avec les chiffres avancés par Platon pour son armée.

Oblong : ce terme est employé à deux reprises et peut prêter à confusion. Dans le Larousse en ligne, il est défini comme ceci : "*De forme allongée*"¹²⁷. Il peut donc désigner un simple rectangle, mais on lui associe généralement les bords légèrement arrondis, à mi-chemin entre le rectangle et l'ovale. Dans le texte, la plaine est tout d'abord mentionnée comme étant de forme allongée, aux bords irréguliers ; cette forme est par la suite corrigée. Nous partons donc de sa forme régulière, afin de simplifier nos dessins.

Afin de ne pas surcharger la description des plans qui vont suivre, ces dernières ne seront accompagnées que des citations du texte qui les concernent, ainsi que d'une explication lorsque celle-ci est nécessaire. Au vu de la surface gigantesque que nous allons décrire, ces plans sont simplifiés au maximum.

124. Larousse. (s. d.). Trière. Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 14 mars 2020

125. Paul Gille, « *Les Navires à rames de l'Antiquité, trières grecques et liburnes romaines* », Journal des savants, no 1,1965, p. 36-72

126. Photo libre de droit, Wikimedia Commons.

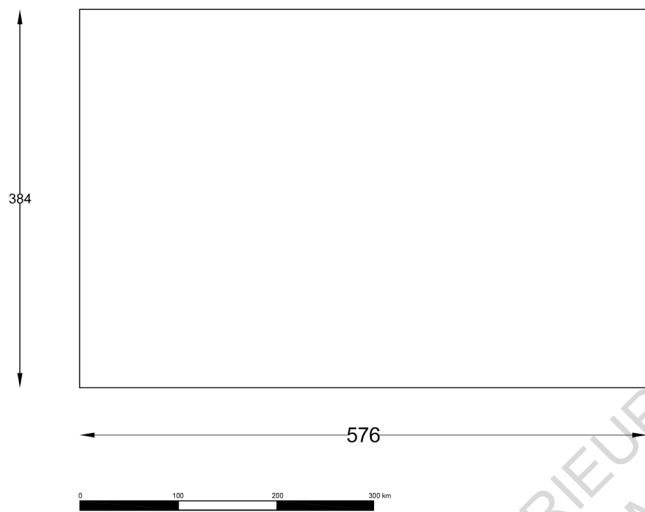
127. Larousse. (s. d.). Oblong. Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 15 mars 2020



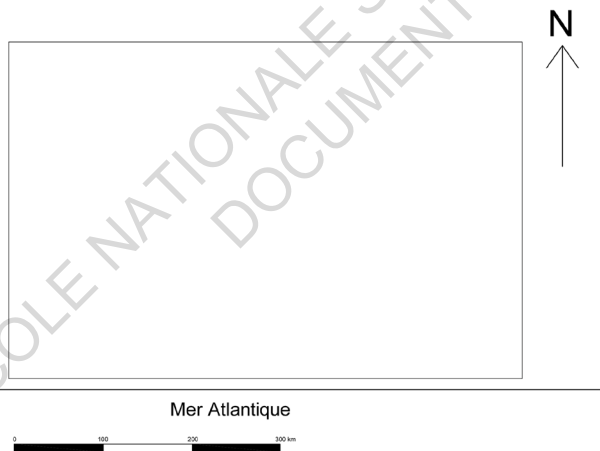
Travail personnel. Vue générale de la plaine et des montagnes qui l'entourent depuis la mer.

«Sa surface était unie et régulière, sa forme oblongue ; elle avait d'un côté trois mille stades, et, depuis le centre jusqu'à la mer, au-dessus de deux mille.» L.138

Une fois les distances converties, la plaine mesure 576 km de longueur sur 384 km de largeur, pour une surface totale d'environ 221 000 km², l'équivalent d'un tiers du territoire métropolitain français.



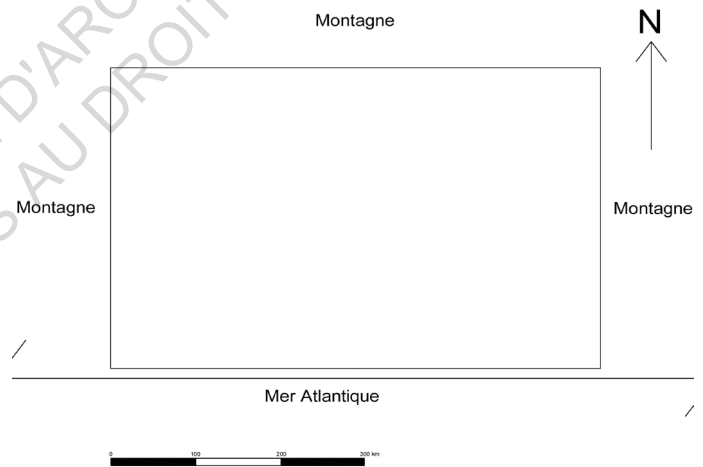
“Toute cette partie de l'île était située au midi, et protégée contre le vent du nord” l.140



“D'abord on dit que le sol était très élevé au-dessus de la mer, et le rivage à pic” l.137

“Tout autour de la ville régnait une plaine entourée elle-même d'un cercle de montagnes qui s'étendaient jusqu'à la mer [...]” l.137

Ce cercle de montagnes isole également la plaine de la côte, servant de défense naturelle : le rivage est donc à pic. Cependant, nous mettons en doute la hauteur réelle de la plaine par rapport à la mer : un écart trop important rend le port difficile d'accès et d'utilisation, rendant sa fréquentation impossible. La plaine sera donc légèrement plus haute que le niveau de l'océan seulement.



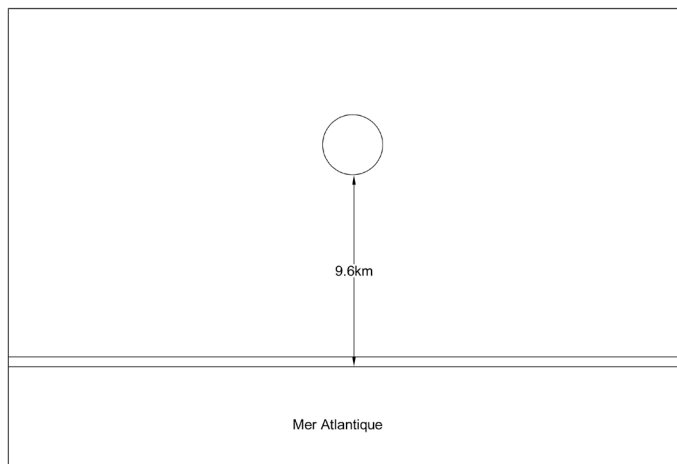
“C'était une plaine située près de la mer et vers le milieu de l'île, la plus fertile des plaines. A cinquante stades plus loin et toujours vers le milieu de l'île, était une montagne peu élevée.” l.25

Cette montagne est celle qui sera creusée pour créer la capitale. Son diamètre choisi est celui que nous connaissons grâce à la description de la ville, et elle est à l'échelle : c'est pourquoi elle est presque invisible.

«Peu élevée» est une indication des plus floues. On sait



Travail personnel. Estimation de la distance entre la colline qui deviendra capitale et la montagne entourant la plaine



cependant que la capitale est installée dessus, et que les fossés sont creusés dedans.

En clair, cela veut dire qu'elle n'est pas haute du tout. Pour que cet aménagement soit fait de main d'homme, on peut déjà partir du principe que c'est une colline de terre, et non de roche. Les outils d'il y a 7 000 ans n'étaient pas assez performants pour permettre de creuser la montagne sur de telles largeurs et profondeurs. Non définie pour l'instant, cette hauteur sera décidée lors de la création de la ville.

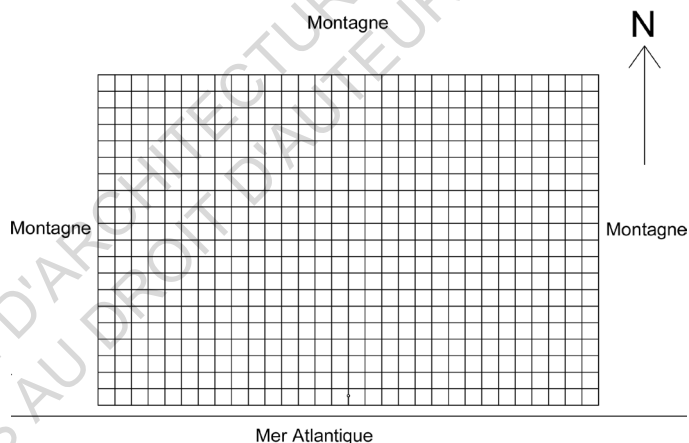
"[...] dans les endroits où la régularité n'était pas parfaite, on avait corrigé la nature en traçant le fossé qui entourait la plaine." l.148

"Il avait un arpent de profondeur ; il était partout large d'un stade, et sa longueur embrassait toute la plaine et avait dix mille stades." l.151

"D'un des côtés de ce fossé en partaient d'autres de cent pieds de large, qui coupaient la plaine en ligne droite, et s'allaient jeter dans le fossé voisin de la mer ; ils étaient séparés les uns des autres par des intervalles de cent stades ; d'autres fossés qui coupaient les premiers transversalement et se dirigeaient vers la ville, servaient à y transporter le bois des montagnes et les autres productions du pays, suivant les saisons." l.155-160.

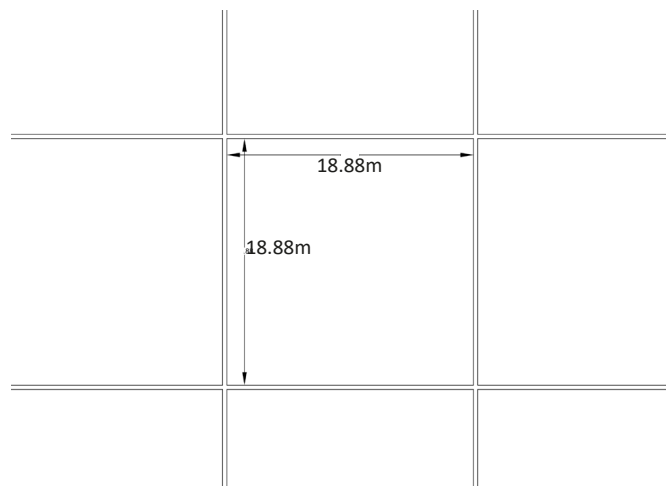
"Ces divisions avaient chacune cent stades, et on comptait soixante mille divisions." l.164

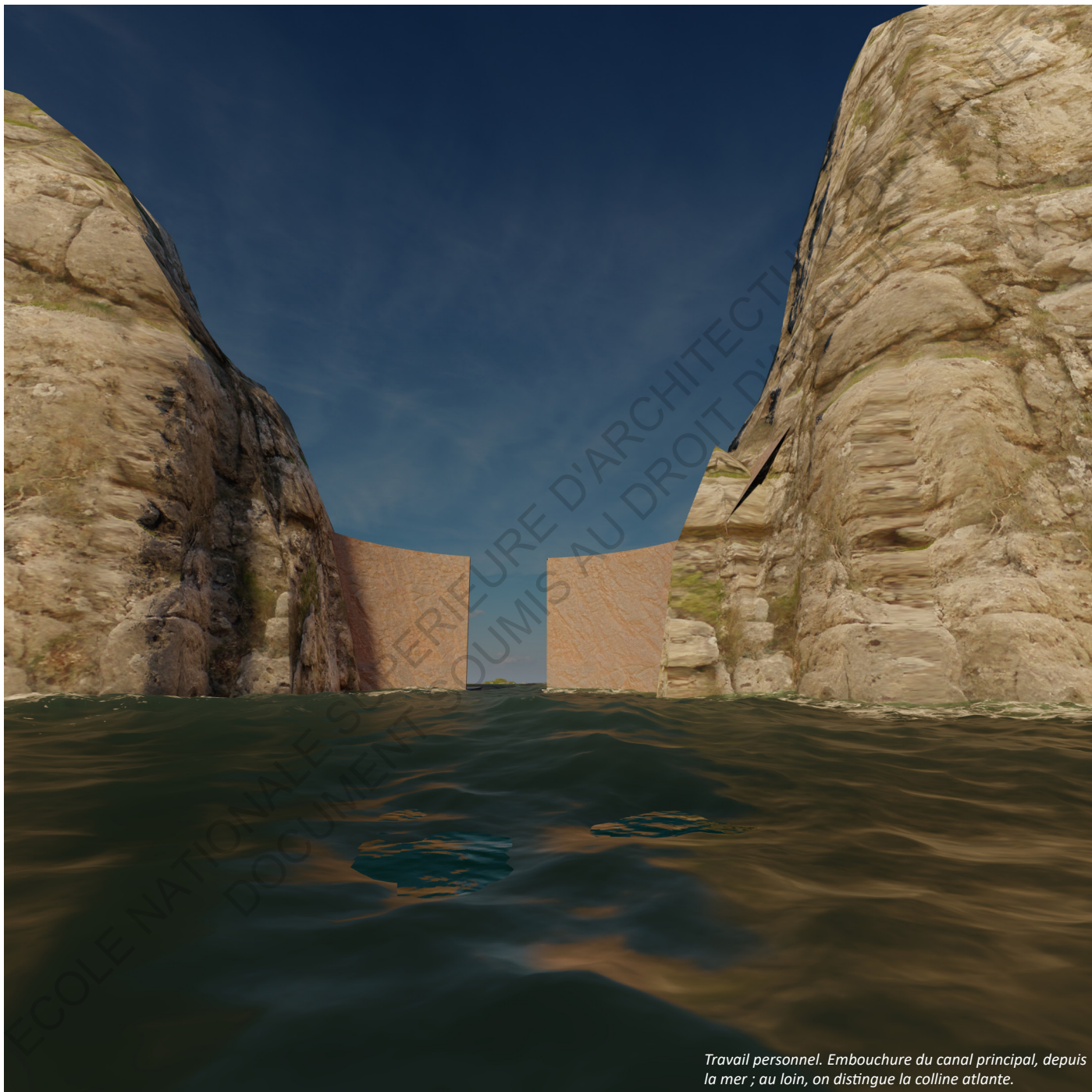
Le tracé des fossés correspond également à la division administrative de la plaine : une division géographique, c'est-à-dire un carré de 19.2 km de côté, contient 100 divisions administratives. Une division administrative est donc d'une surface d'environ 3.68 km² : il y a donc 100 chefs de divisions par carré géographique.



Pour rappel : 100 pieds = 32m

Cent stades = 19.2 km





Travail personnel. Embouchure du canal principal, depuis la mer ; au loin, on distingue la colline atlante.

“Ils creusèrent d’abord, depuis la mer jusqu’à l’enceinte extérieure, un canal de trois arpents de largeur sur cent pieds de profondeur et cinquante stades de longueur ; et pour qu’on pût y entrer, en venant de la mer, comme dans un port, ils lui laissèrent une embouchure navigable aux plus grands vaisseaux.” I.76

«[...] ses deux extrémités aboutissaient à la ville, et de là il allait se décharger dans la mer.» I.155

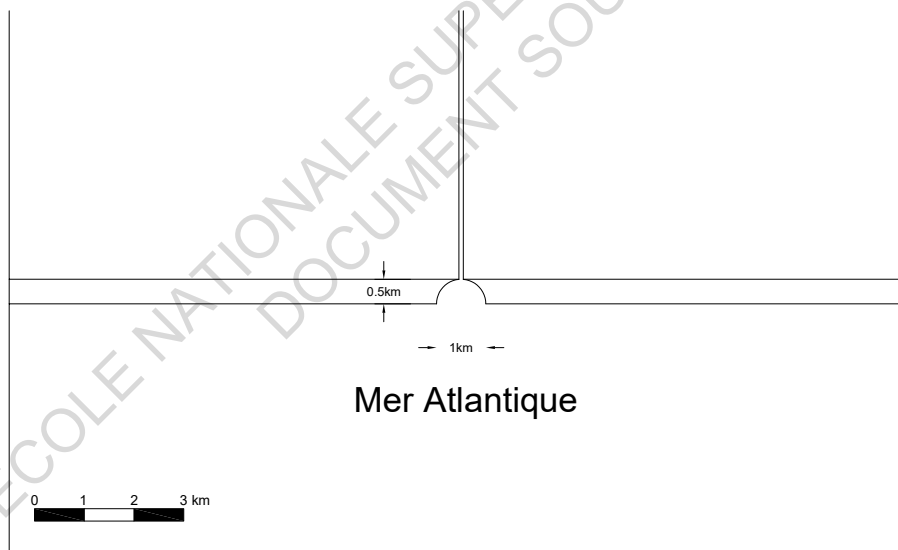
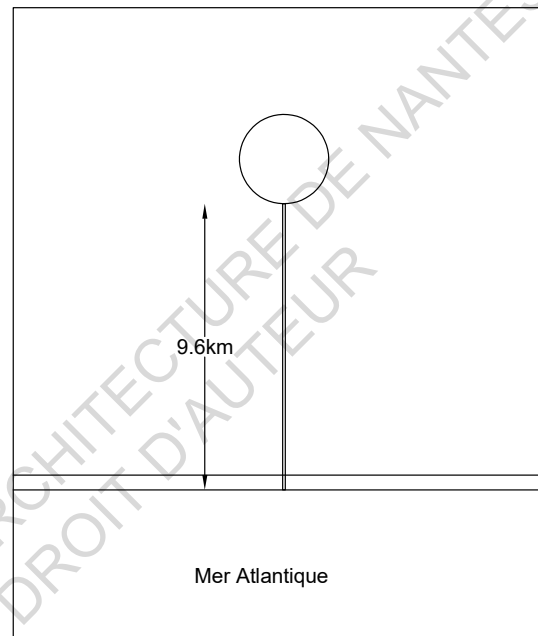
Le fossé entourant la plaine se jette donc dans la mer, à traversant la montagne et aboutissant de chaque côté de l’embouchure.

3 arpents = 3 plèthres = 300 pieds d’Olympe = 96 mètres de largeur

100 pieds = 32 m de profondeur

50 stades = 9,6 km

*A droite, la distance entre la ville et la côte ;
en bas, plan de l’embouchure.*





Travail personnel : au bord de l'un des nombreux canaux, le long d'une rangée de citronniers, on peut admirer le coucher de soleil.

Platon parle également de la végétation de l'île, et comme à son habitude, il présente beaucoup et précise peu : et nous ne pouvons nous permettre une étude totale de la flore atlante, qui pourrait être un sujet de mémoire à elle seule.

Commençons par le climat : nous avons placé l'île face au détroit de Gibraltar, le long de la dorsale médio-atlantique. En conséquence, nous avons affaire à un climat océanique, réputé pour permettre à la majorité des végétaux de se développer. Sur les 10 000 dernières années, en dehors d'éventuelles et sporadiques baisses de températures de l'ordre de 1 à 3°C, ce climat n'a pas changé. Nous pouvons donc nous baser sur les espèces d'arbres actuelles.¹²⁸

«des arbres d'une hauteur et d'une beauté surprenante»
l.118

Ici, Platon pourrait parler de chênes et de hêtres : ces deux essences se répandent très facilement dans les terres proches des océans. Ils mesurent respectivement 35m et 20m en moyenne : pour le philosophe, habitué aux petits arbres fruitiers autours d'Athènes, ils sont d'une hauteur surprenante.

«planté les arbres qui se plaisent au bord des eaux» l.113

Celle-ci est plus complexe : trop d'arbres répondent à cette description, aussi bien sous un climat océanique et méditerranéen. On peut néanmoins citer le peuplier et le saule pleureur, arbres connus de la Grèce antique.

«couvertes de prairies qui fournissaient d'excellents pâturages» l.144

«Terrain couvert d'herbe utilisée pour l'alimentation des animaux, par pâture ou par fauche, ou par les

deux méthodes.»¹²⁹ Dans le texte, ces prairies sont supposées se trouver dans les montagnes ; elles sont certainement majoritaires dans la plaine également.

«On y trouvait aussi le fruit que produit la vigne, celui qui nous sert de nourriture solide, avec tous ceux que nous employons en guise de mets, et dont nous désignons toutes les espèces par le nom commun de légumes ; ces fruits ligneux qui offrent à la fois de la boisson, de la nourriture et des parfums ; ces fruits à écorce, difficiles à conserver, et qui servent aux jeux de l'enfance ; ces fruits savoureux que nous servons au dessert pour réveiller l'appétit quand l'estomac est rassasié» l.59 à 65

Ces descriptions sont plus précises ; pourtant, les traducteurs sont divisés. Victor Cousin parle du fruit que produit la vigne, Chambry n'y fait même pas référence. Luc Brisson parle lui de *«fruits cultivés, fruits séchés qui servent à notre nourriture»*. Cela peut aussi bien désigner le raisin que l'abricot, la figue ou même la datte. *«[...] celui qui nous sert de nourriture solide»* fait l'unanimité : c'est le blé.

«ces fruits ligneux qui offrent à la fois de la boisson, de la nourriture et des parfums» Tous s'accordent ici sur l'olive, sauf Cousin, qui pour sa part propose la noix de coco. Bien que le parfum de noix de coco soit plus attrayant que celui d'olive, c'est sûrement à cette dernière que Platon fait référence : le cocotier ne se plairait pas en plein milieu de l'Atlantique, tandis que l'olive, dans une plaine protégée des vents, pourrait proliférer.

«ces fruits à écorce, difficiles à conserver, et qui servent aux jeux de l'enfance» Selon les traductions, soit la noix, soit la grenade. L'un comme l'autre sont probables, donc pas de débat ici.

128. <https://www.rustica.fr/arbres-et-arbustes/arbres-pour-climat-oceanique,5036.html>. Toutes les espèces végétales abordées ensuite sont décrites ici.

129. Larousse. (s. d.). Prairie. Dans Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 08.07.2020)

«ces fruits savoureux que nous servons au dessert pour réveiller l'appétit quand l'estomac est rassasié». Cousin ne propose rien pour celui-ci, mais les autres parlent de citron : cette description lui correspondant parfaitement, nous nous y arrêterons.

Sur une plaine de cette envergure, la végétation doit en réalité être bien plus variée : il faudrait parler des fougères, des arbustes, des fleurs, des autres essences d'arbres, de la différence entre le bois d'agrément et le bois de construction, la taille des forêts et j'en passe. Je préfère laisser cette étude à un spécialiste, et me concentrer sur l'architecture et urbanisme.

En conclusion, nous avons ici affaire à un espace gigantesque. Difficile de croire qu'une telle plaine ait pu disparaître sans laisser de trace, mais ce n'est cependant pas impossible. Par ailleurs, le manque de description des autres provinces rend moins plausible leur existence : peut-être que cette plaine constituait l'île dans sa globalité, avec quelques cercles de montagnes autour. Plus qu'un empire, nous aurions donc affaire à une cité-Etat, sur le même schéma que les cités grecques antiques. Coïncidence ?

C. LA VILLE : PETITS CERCLES DANS LES GRANDS, UNE APPROCHE URBAINE.

“La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le coeur des mortels.”

Charles Baudelaire

M. Baudelaire ne connaissait peut-être pas l'Atlantide : car c'est le coeur des mortels qui a causé le changement de forme de la ville. Sa destruction en l'occurrence. Mais parlons plutôt de sa création : nous connaissons la taille de l'île, nous avons représenté la plaine et ses divisions, passons maintenant à une description de la ville antique.

Pour rappel, la puissance atlante s'est développée à partir de la fin du Ve millénaire avant J.C. : en même temps qu'Athènes, 1 000 ans avant l'établissement de Saïs que nous connaissons. Sa disparition date de 1 646 av. J.C., certainement détruite par l'explosion du volcan de Théra (Santorin).

1. UNE ALTERNANCE TERRE-MER

“Puis, pour clore et isoler de toutes parts la colline qu'elle habitait, il creusa alentour un triple fossé rempli d'eau, enserrant deux remparts dans ses replis inégaux, au centre de l'île, à une égale distance de la terre” l.30

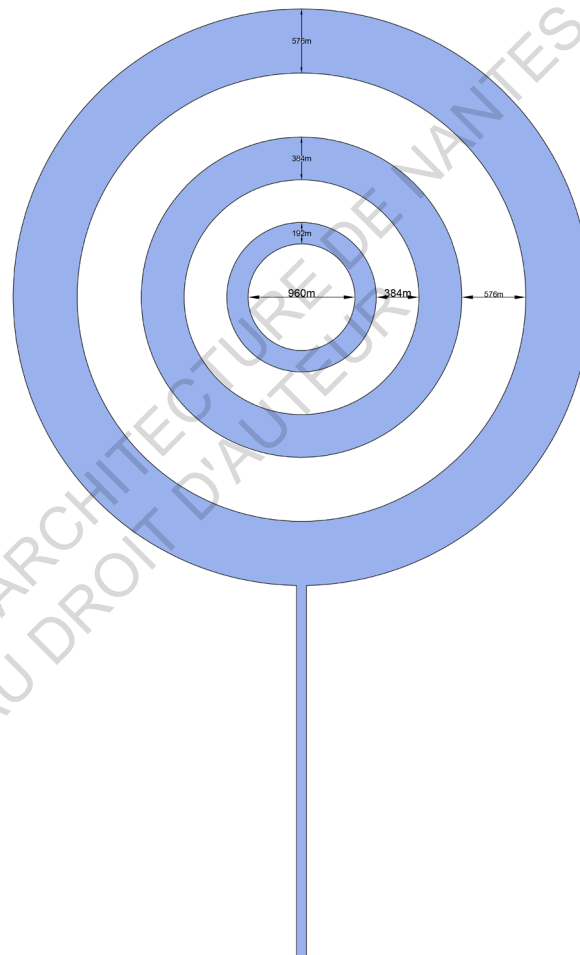
“Le plus grand des fossés circulaires, celui qui communiquait avec la mer, avait trois stades de large ainsi que l'enceinte de terre qui venait après lui. Les deux enceintes suivantes, l'une d'eau, l'autre de terre, avaient chacune deux stades, et la dernière, celle qui entourait l'île, n'avait qu'un stade de largeur ; enfin l'île elle-même où se trouvait le palais, avait un diamètre de cinq stades” l.83

Creuser de tels fossés, il y si longtemps, est un exploit : l'accessibilité à chaque anneau devait être horrible. Il ne faut cependant pas oublier que la ville s'est construite sur un laps de temps très étendu. Nous ne pouvons pas affirmer que Poséidon a creusé ces tranchées : l'intervention d'un dieu ne peut être considérée dans une recherche visant à rendre le récit platonicien réaliste. Mais imaginer que ces tranchées soient creusées progressivement, de générations en générations, nous offre une vision plus logique de la chose.

Hypothèse : lorsque les premiers habitants (Phéniciens, Grecs ou autres) découvrirent la plaine, ils s'installèrent sur la colline, que l'on peut imaginer comme étant de très faible altitude, leur permettant de creuser leurs tranchées. La colline, bien que de très faible altitude, reste une place forte et une position favorable : mais elle ne constitue pas un moyen de défense efficace.

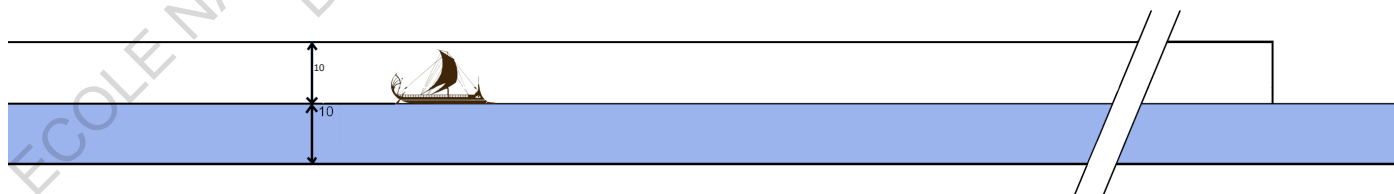
Bien que nous ne connaissions pas la profondeur des tranchées, il est probable qu'elle soit similaire à celle du canal les reliant à la mer, c'est à dire un plèthre. Creuser 32m de terre avec les moyens de l'époque n'est pas impossible, mais c'est inutile : pour une tranchée défensive, quelques mètres suffisent. Par ailleurs, une fois remplie d'eau et utile à la navigation, une telle profondeur n'est toujours pas nécessaire, la majorité des bateaux ne dépassant pas 3m de coque sous le niveau de la mer.

Les fossés et canaux ne dépassaient certainement pas 10 mètres de profondeur.



Travail personnel. Représentation des trois digues mentionnées par Platon. Les largeurs citées ont été converties en mètres.

Lorsque la ville s'agrandit, le même procédé fut appli-



Travail personnel. Coupe du canal principal : le pont des trières était inférieur au niveau du sol. Les marchandises étaient donc hissées depuis le pont des navires. Le canal aboutissait à la plus grande tranchée.

qué, afin de créer la deuxième, puis la troisième digue. Et lorsque la capitale devint ville marchande, qu'elle gagna en puissance et qu'il fallut développer les ports et les marchés, ceux-ci furent placés avec les habitations et petits commerces de la caste marchande à l'extérieur des anneaux, le long du canal, avant de s'étendre autour du dernier mur d'enceinte, de manière circulaire. Ainsi, on peut imaginer que les bâtiments les plus anciens se trouvent sur l'îlot central, et les plus récents dans l'intervalle entre les canaux et le dernier mur d'enceinte.

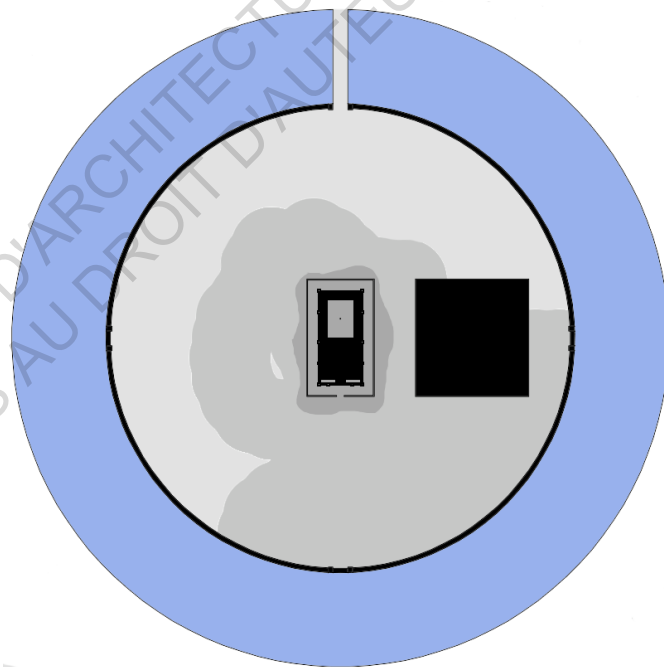
Intéressons nous à l'île centrale : *«Ils avaient de bonne heure élevé ce palais à la place même qu'avaient habitée le Dieu et leurs ancêtres. Les rois qui le recevaient tour à tour en héritage ajoutaient sans cesse à ses embellissements, et s'efforçaient de surpasser leurs prédécesseurs ; et ils firent tant qu'on ne pouvait voir, sans être stupéfait d'admiration, la grandeur et la beauté de leurs travaux.»* l.73

“Au milieu était le temple sacré de Clito et de Neptune, redoutable sanctuaire entouré d'une muraille d'or.[...] . Deux sources intarissables, l'une froide et l'autre chaude, toutes deux admirables par l'agrément et la salubrité de leurs eaux, fournissaient à tous les besoins. Autour, on avait élevé des maisons et planté les arbres qui se plaisent au bord des eaux. Il y avait pour le bain des bassins découverts et d'autres fermés pour l'hiver ; il y en avait pour les rois et pour les particuliers ; d'autres séparés pour les femmes, d'autres aussi pour les chevaux et les bêtes de somme ; chacun d'eux était disposé et décoré suivant sa destination. Au sortir de ces bains, une partie de l'eau allait arroser le bois de Neptune, où la fertilité du terrain produisait des arbres d'une hauteur et d'une beauté surprenante ; le reste se rendait dans les digues extérieures par des aqueducs pratiques sur les ponts” l.96 à 118.

L'îlot n'est pas seulement au centre de la ville, mais aussi au centre de la société : il abrite la couronne. En plein centre se dresse le temple du dieu de la mer : il a été élevé là où avaient été engendrés les 10 premiers

rois. Or, le palais a été érigé là où vivaient ces derniers : le palais et le temple sont-ils un seul bâtiment ? Impossible. Car le temple, le «*sanctuaire*», est entourée d'une muraille d'or, et n'est accessible que pour les cérémonies bi-annuelles. Le palais est donc visiblement un édifice proche, mais différents. Tout ce que nous savons de lui, c'est que ses ornements sont à la hauteur du faste du temple ; nous ne pouvons estimer que son emplacement

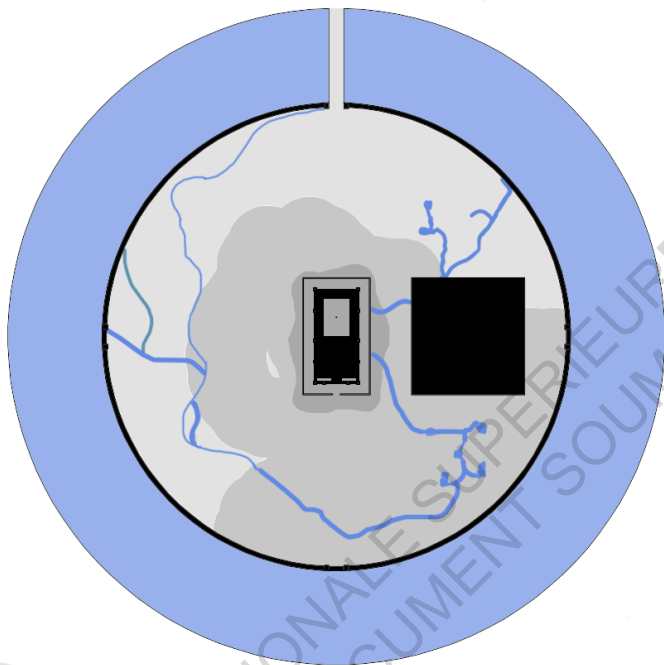
Autour de ces deux monuments gravitent d'autres



Travail personnel. Les schémas suivants déroulent la composition de l'île de manière synthétique.

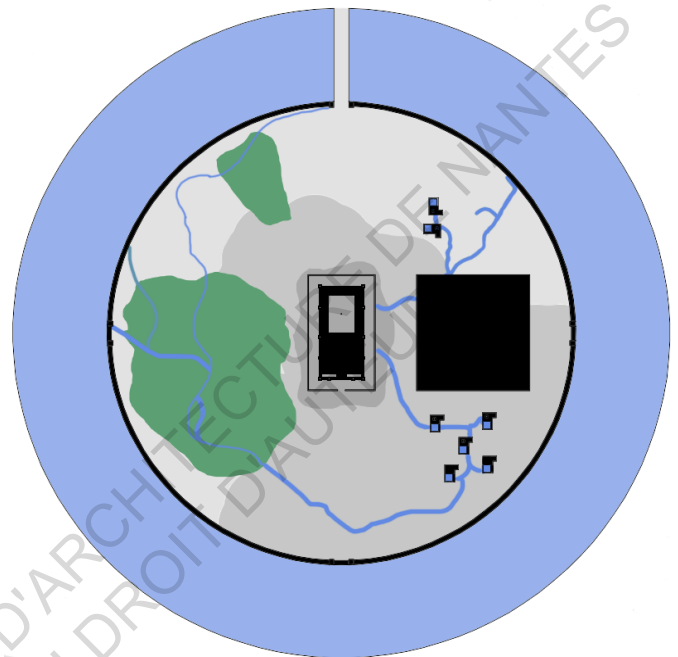
entités : des bains, des jardins, le bois sacré, ainsi que des habitations. Avant que les digues ne puissent être reliées entre elles par des ponts, il devait être possible de passer de l'une à l'autre à l'aide de radeaux ; mais le transport de marchandises, de nourriture, devait être complexe. Il a donc fallu, même sur l'île des rois, créer des vergers et potagers, ainsi que des structures destinées à l'élevage : cela expliquerait la présence des «*bêtes de somme*». Ces bêtes de somme, ainsi que les animaux domestiques et

les humains, prennent apparemment des bains. Il existe une source d'eau chaude et une source d'eau froide : la première doit essentiellement servir aux bains pour humains. La présence d'une source chaude ne s'explique pas seulement par une éventuelle «*intervention divine*» : la région de la dorsale médio-atlantique n'est pas seulement sismique, mais également volcanique. La colline devait donc posséder des sources chaudes, raison de plus pour laquelle les Atlantes auraient pu choisir de s'installer en cet endroit précis. La source froide peut se trouver à proximité de la chaude, impliquant qu'elles n'ont pas la même origine : elles peuvent cependant suivre le même

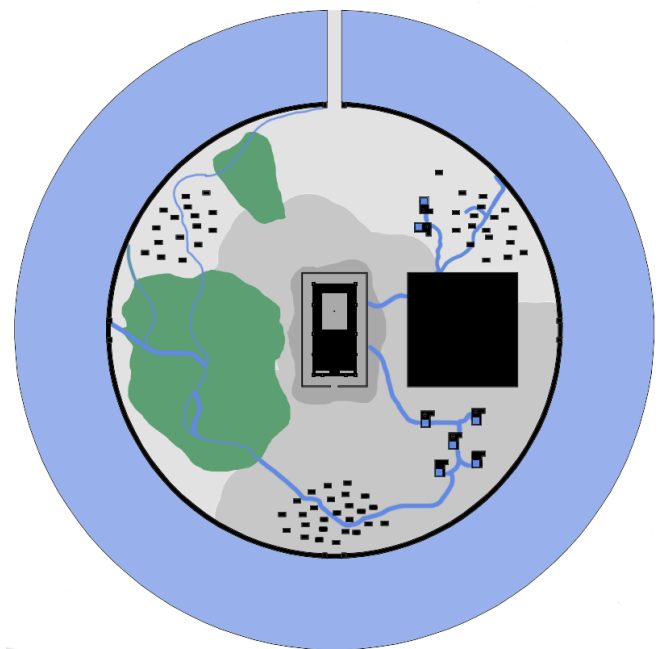


parcours (et non le même cours). En descendant de la colline, les sources traversent le bois de Poséidon.(en haut à droite)

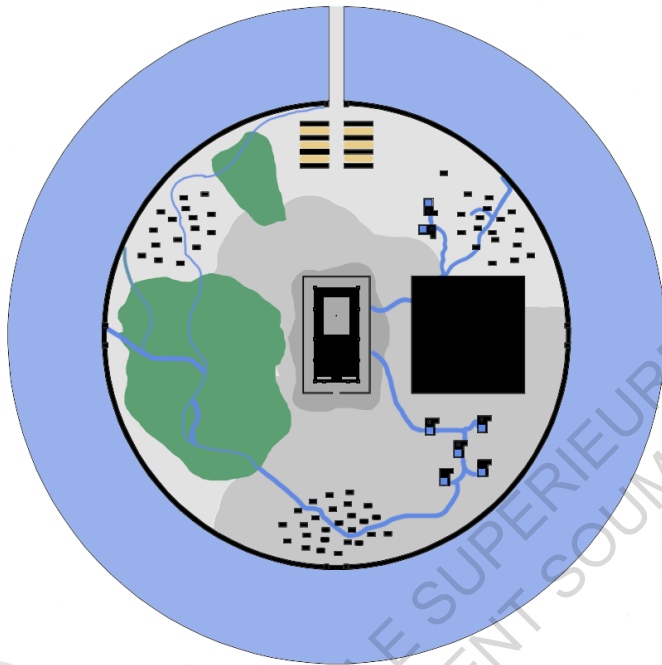
Quant aux habitations, elles doivent permettre de loger à la fois le personnel du palais et la cour : car si le descendant direct d'Atlas vit dans ce palais, ses cousins, frères et soeurs, etc n'y vivent peut-être pas.(en bas à droite)



Travaux personnels. Dans l'ordre, ils représentent les cours d'eau, les bains construits dessus et le bois sacré de Poséidon, puis les habitations.



Elles abritent peut-être également des militaires : nous avons vu qu'une unité d'élite vivait au plus proche des rois. «[...]une élite dévouée demeurait dans l'Acropole même, autour de leurs rois.» Bien que certains d'entre eux doivent être des généraux, des soldats moins gradés doivent également être présents, afin d'assurer une protection continue : il faut ajouter des casernes à notre liste.

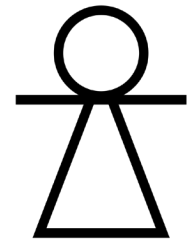


Le second anneau est celui destiné à la poursuite de l'idéal physique et mental, que les Grecs antiques nommaient Kalos Kagathos¹³⁰ : c'est la recherche du «*bon et beau*», un équivalent de «*mens sana in corpore sano*» chez les Romains. «*Sur ces digues qui formaient des îles,*

il y avait des temples consacrés à un grand nombre de dieux, des jardins, des gymnases dans l'une [...] Encore une fois, nous n'avons pas d'indication quant à leur emplacements : il faudra improviser.

Les temples constituent une inconnue de taille : sont-ce des temples destinées à la prière, à quel panthéon(s) sont-ils destinés, les fidèles vivant à l'extérieur de l'enceinte y ont-ils accès ? Cela déterminerait leur taille, mais nous ne le savons pas.

Au vu de la taille de l'armée estimée par Platon, on peut considérer que la capitale Atlantide est très, très peuplée : quelque soit le nombre de temples attribué à chaque divinité (les panthéons étaient très fournis à l'époque, aussi bien chez les phéniciens que chez les grecs), ils ne pourraient pas accueillir la foule de fidèles, même si chacun prie quand il le souhaite. Bien que nous ne sachions que peu de choses des Phéniciens et de leur religion, il semble qu'ils aient recouru à la fois aux idoles et aux symboles : ici l'exemple du signe de Tanit, déesse du panthéon punique. Sensé éloigner le mauvais oeil, il était gravé sur de nombreux temples, comme à Carthage.¹³¹

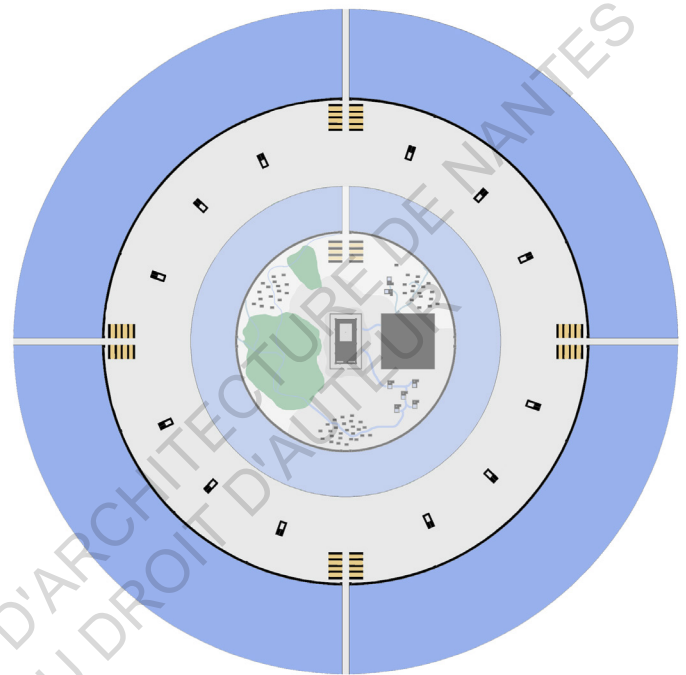
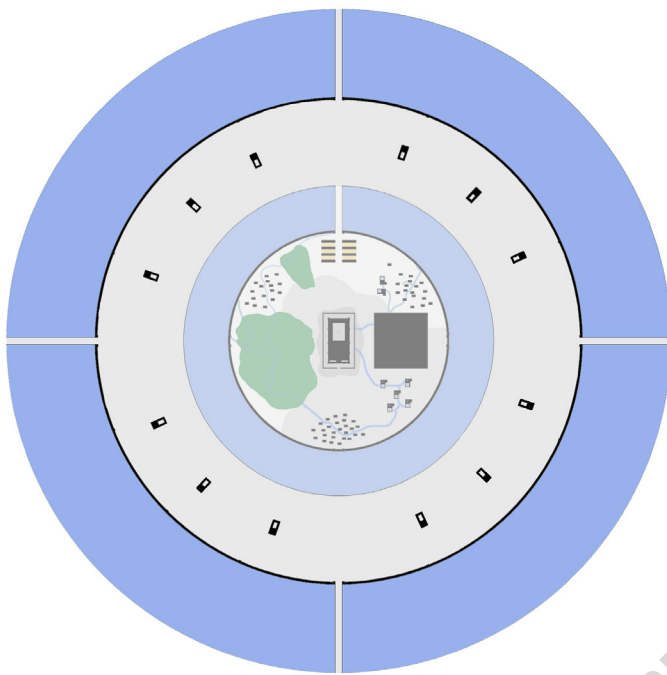


Chez les Grecs, en dehors des rites et processions officielles, tout peut être une prière, à condition de parler à haute voix et de s'adresser à *théos*, «*Dieu*». ¹³² Aussi considèrerons-nous que les temples sont accessibles, mais minimalistes : ils ne seront pas construits pour accueillir des fidèles, et seront donc de taille moyenne.

130. Colin Bernard. Félix Bourriot, *Kalos Kagathos - Kalokagathia. D'un terme de propagande de sophistes à une notion sociale et philosophique*. In: L'antiquité classique, Tome 66, 1997. pp. 491-492.

131. Amiet Pierre. Magdeleine Hours-Miedan. *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage*. In: Revue de l'histoire des religions, tome 141, n°1, 1952. pp. 121-124.

132. des Places Edouard. La prière cultuelle dans la Grèce ancienne. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 33, fascicule 4, 1959. pp. 343-359.

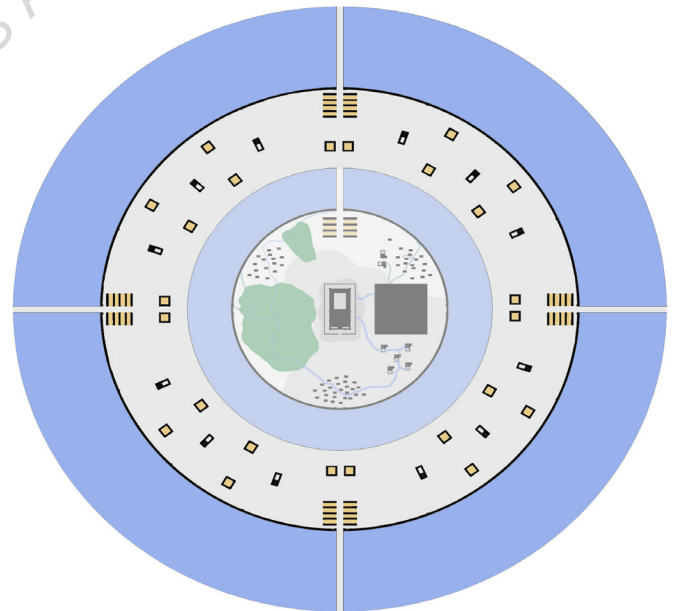


0 500 1000 1500m

Travaux personnels. De gauche à droite, les temples, les casernes, les gymnases

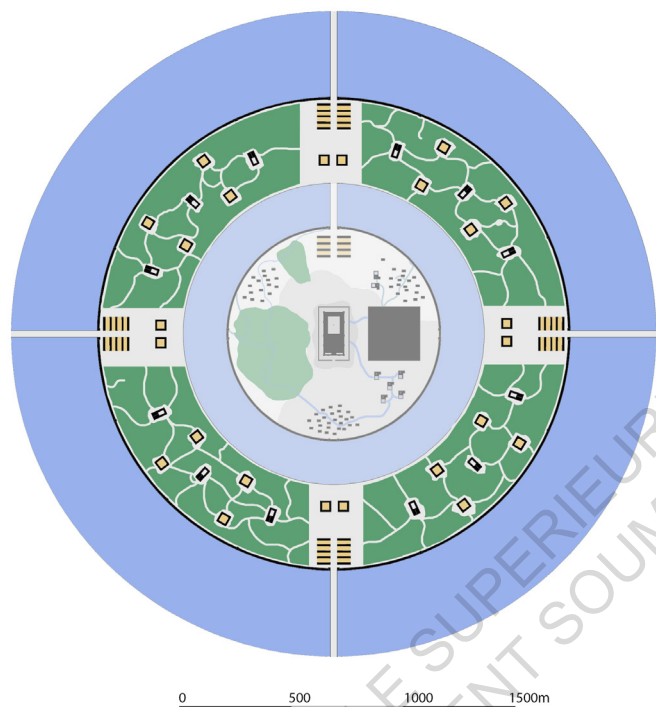
N'oublions pas, bien sûr, les casernes : «[...] les troupes sur lesquelles on comptait davantage avaient leurs quartiers dans la digue la plus petite et la plus voisine de l'Acropolis» l.124. (en haut à droite)

Ces casernes doivent à la fois constituer le lieu de résidence des soldats, mais aussi leur zone d'entraînement : les gymnases sont cités à part. Le gymnase est une création grecque¹³³: les Atlantes s'en étaient certainement inspirés. (en bas à droite)



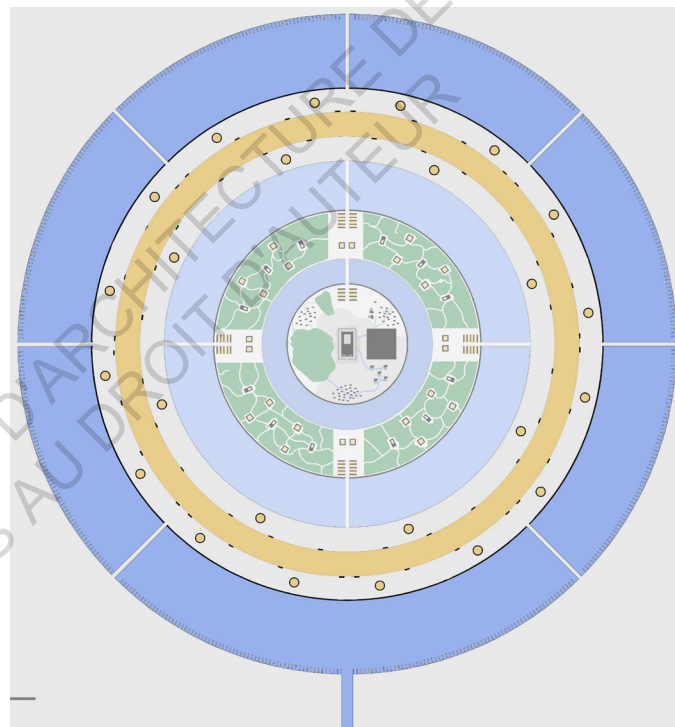
133. Lenoir Eliane. *Thermes et palestres à l'époque romaine*. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, mars 1995. pp. 62-76.

Les jardins quant à eux peuvent être de deux types : soit des jardins d'agrément, comme ceux trouvés en Égypte ou à Babylone¹³⁴ ; soit des jardins comme l'entendaient les Grecs, c'est-à-dire de simples étendues de nature sans aucun contrôle humain. Dans les deux cas, ils occupaient certainement la majorité de l'espace sur la première digue.



partie de l'espace disponible.

Quelques chiffres : la piste mesure un stade de large, en plein centre de la digue. Cela nous laisse 192m de chaque côté pour le reste des bâtiments. Bien que cela ne soit pas indiqué, la piste était sûrement bordée par des gradins qu'il nous faudra représenter.



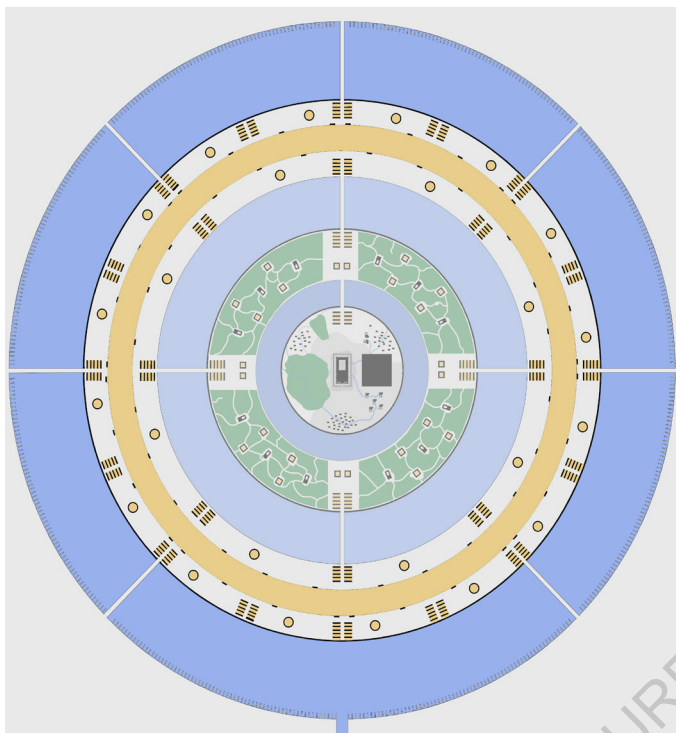
Passons à la seconde digue : «[...]des hippodromes dans l'autre. Il y avait surtout au milieu de la plus grande de ces îles un vaste hippodrome d'un stade de large, et quant à la longueur la carrière livrée aux chevaux faisait tout le tour de l'île. Des deux côtés s'élevaient des casernes pour le gros de l'armée[...]»

Bien que ce soit la digue la plus large, elle est également la moins diversifiée : elle ne contient que des casernes et hippodromes, dont l'un occupe une grande

Le reste de la digue était destinée aux casernes.

Ces casernes accueillent «le gros de l'armée» : il y a donc de fortes chances qu'elles soient en très grand nombre, mais aussi de grande taille. Rappelons que leur armée est composée de huit types de combattant, auxquels se rajoutent les chefs et les marins ; il y a donc un minimum de 8 entrainements, chacun devant être conduit dans une zone appropriée. Le plan sera expliqué d'ici peu, mais vous pouvez déjà voir la répartition des casernes autour

134. Gillot Gaëlle. *Du paradis à Dream Park, les jardins dans le monde*. In: *Annales de Géographie*, t. 115, n°650, 2006. pp. 409-433



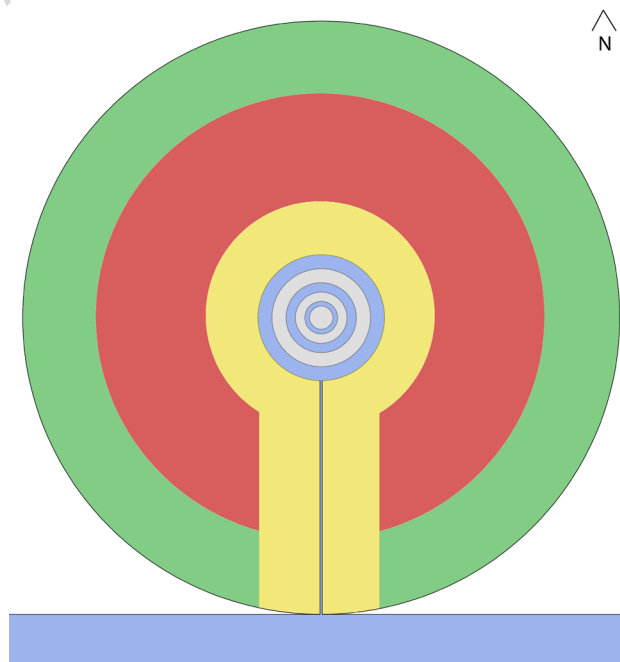
de la piste.

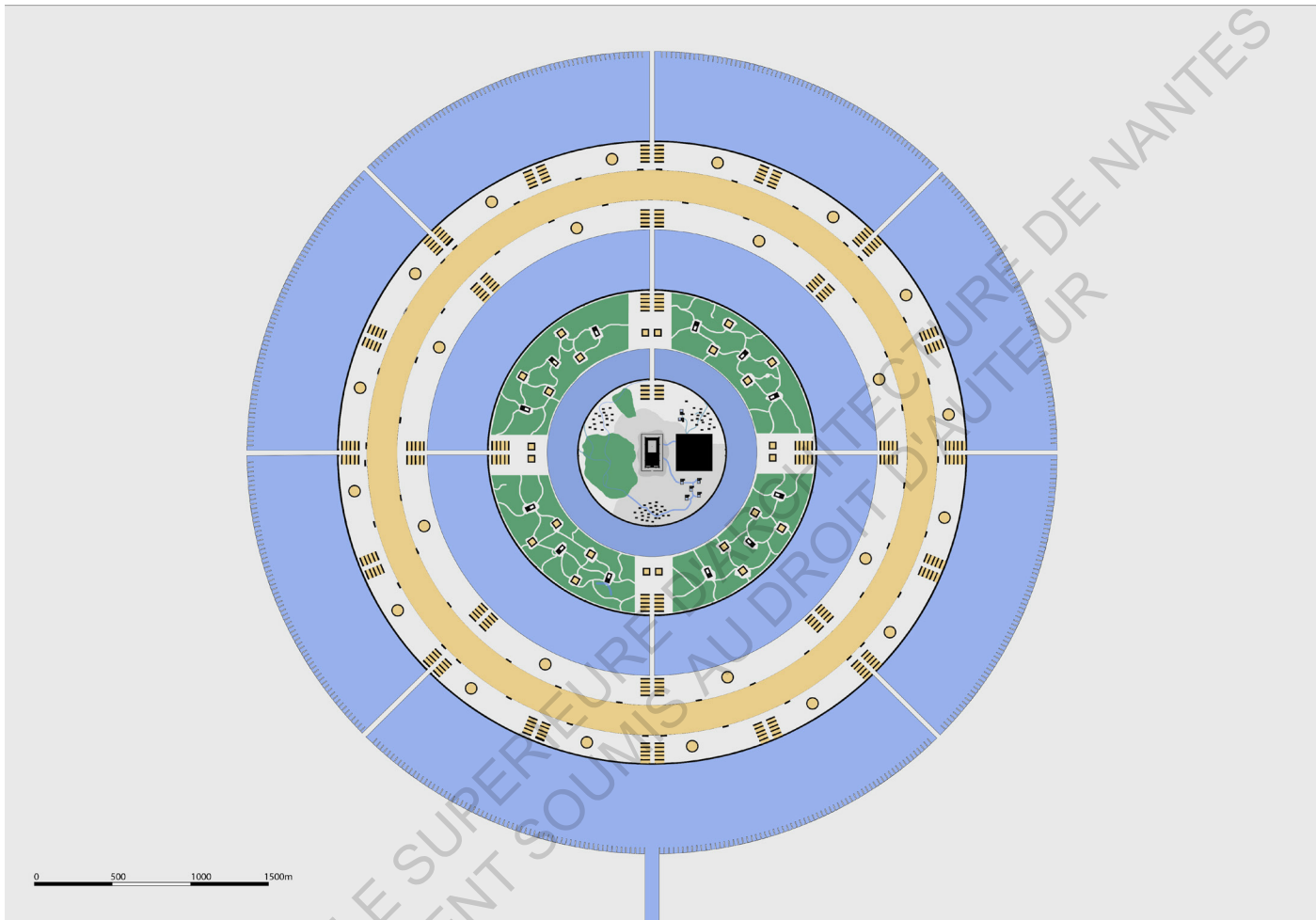
Cette digue était la dernière, mais elle ne marque en aucun cas la fin de la ville : au contraire.

“Au-delà des trois enceintes et des ports qu’elles formaient était un mur circulaire commençant à la mer, et qui, suivant le tour de la plus grande enceinte et de son port, à une distance de cinquante stades, venait fermer au même point l’entrée du canal du côté de la mer. Cet intervalle était rempli d’une foule d’habitations rapprochées les unes des autres.” l.128

Si l’on se fie aux propos de Platon, cet intervalle constitue l’essentiel de la cité : il est rempli des logements des Laboureurs-Artisans. Mais pas seulement : *«Le canal et le plus grand port étaient couverts de navires et de marchands qui arrivaient de tous les pays du monde, et dont la foule produisait la nuit et le jour un mélange de tous les langages et un tumulte continu.» l.130 à 133*

Le canal est le seul accès à la ville par la mer, et il traverse entièrement le district de la caste marchande : impossible qu’il n’y ait pas de commerces autour. Le plus grand port est supposé être sur la deuxième digue, avec les casernes et l’hippodrome : en termes d’urbanisme, il est illogique de placer un port marchand ici. Mon hypothèse est la suivante : bien qu’il existe effectivement des ports sur les digues, ainsi que dans l’îlot central, ceux-ci sont militaires. *«[...]et, tout en exécutant ces fouilles, on creusa pour les navires, dans l’intérieur, deux bassins profonds, auxquels le rocher lui-même servait de toit.»* Ces ports servent exclusivement à abriter les vaisseaux de guerre. Le port marchand se trouverait en fait le long du canal, ainsi que sur tout le pourtour de la première tranchée : on y trouve un gigantesque marché (en jaune). Les boutiques des différents artisans (forgerons, tisseurs, potiers, etc) se trouveraient donc le long de ce marché, formant un anneau (en rouge), et les habitations des autres habitants comme les agriculteurs se trouveraient entre cet anneau et le mur d’enceinte, à proximité des sorties et des champs et prairies (en vert).





Travail personnel. Plan reprenant les schémas précédents ainsi que les éléments à venir : murs remparts et ponts. Ces éléments ne sont pas visible à cette échelle : ils seront donc expliqués par des schémas.

2. MURS, REMPARTS ET PONTS.

Une ville «nautique» comme l'était la capitale atlante ne pourrait survivre sans de nombreux accès entre chaque digues : *“Leur premier soin fut de jeter des ponts sur les fossés qui entouraient l'ancienne métropole, et d'établir ainsi des communications entre la demeure royale et le reste du pays”* I.70

Attention la suite va vous surprendre : Platon n'a pas décrit ces ponts. Eh non. Ni leur nombre, ni leur taille. A vrai dire, il complique même les choses : *«Ils revêtirent*

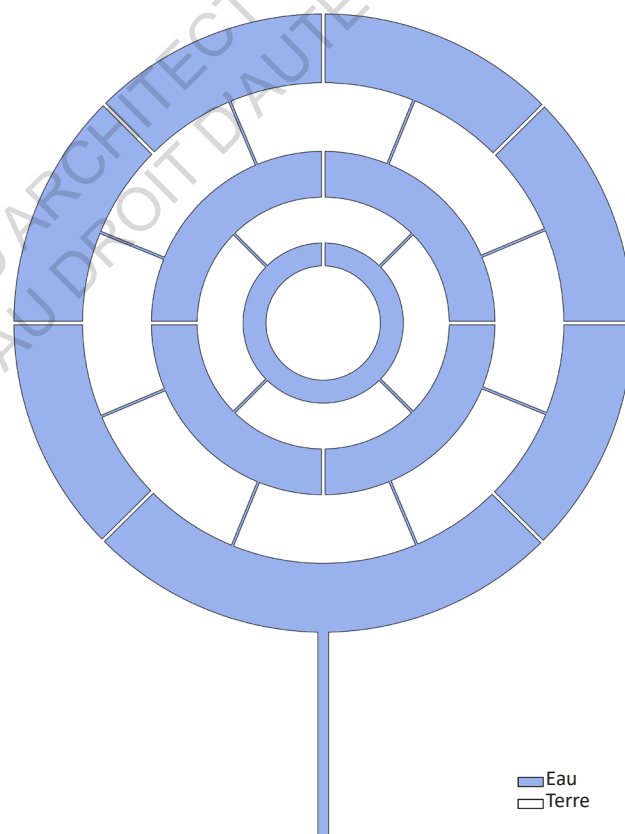
d'un mur de pierres le pourtour de l'île, les digues circulaires, et les deux côtés de la tranchée qui avait un arpent de largeur»^{1.86}. Cette tranchée est inexistante : Platon ne parle à aucun autre moment d'une tranchée mesurant 32m de large. Après vérification dans les traductions de Brisson et Chambry, cette tranchée n'existe réellement pas : pour eux, c'est un pont.

Ces deux traductions ne sont pas incompatibles, et nous permettent de parler des tranchées : *"Puis, dans les digues qui séparaient entre eux les fossés, ils percèrent, à côté des ponts, des tranchées assez larges pour le passage d'une seule trirème ; et, comme de chaque côté de ces tranchées les digues s'élevaient à une assez grande hauteur au-dessus de la mer, ils jetèrent d'un bord à l'autre des toits qui permirent aux vaisseaux de naviguer à couvert."* (I.79) Encore une fois, une différence de traduction oppose Victor Cousin et ses pairs. Là où lui place les ponts à côté des tranchées, les autres les situent en face de ces derniers. Étant donné que ces tranchées sont recouvertes de toits, leur continuité pourrait en fait former la base du pont qui relie une digue à l'autre. Les deux auraient donc la même largeur.

Or, ces tranchées ne permettent le passage que d'une trirème, dont la largeur estimée est de 16 mètres environ ; même en prenant en compte la largeur supérieure des navires phéniciens, les 30 mètres ne sont pas atteints. Ensuite, en admettant que nous conservions la largeur de 30 m, nous nous heurtons à un obstacle d'ordre technique : entre l'île et la première digue, le pont doit franchir une largeur de 192m ; entre la première digue et la seconde, 384m ; enfin, entre la seconde et la troisième sont séparées par une tranchée de 576m de largeur. Le pont doit donc être supporté par de multiples rangées de piles, ou être suspendu : or, ces ponts sont faits de pierre.

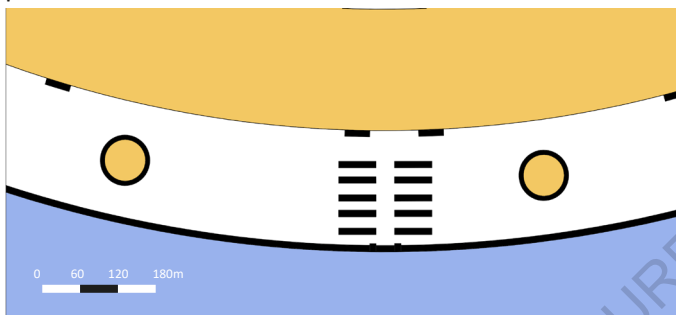
Le deuxième obstacle est de l'ordre de la navigation : pour un bateau de la taille du trière, faire un virage nécessite beaucoup d'amplitude, ce que la largeur du

pont combinée au système de pile ne permet pas forcément. Loin de nous l'idée de déclarer que c'est impossible: les Anciens possèdent cette formidable aptitude d'en savoir toujours un peu plus que ce que l'on pense. Néanmoins, cela compliquerait grandement la navigation au sein de la cité : nous allons donc nous fier à la traduction de Cousin, pour qui les ponts sont à côté des tranchées : ces deux éléments s'alternent de manière régulière, comme montré ci-dessous.



Travail personnel. Les tranchées mesurent 20m de large, les ponts 30m.

Il ne faut pas oublier que les tranchées sont recouvertes par des toits. Par ailleurs, nous savons que chaque digue est protégée par un mur, tout comme l'île centrale. Ces murs doivent être suffisamment larges pour permettre à un chemin de ronde d'être établi dessus. Sachant que les Atlantes semblaient avoir un goût prononcé pour le démesuré, ces murs sont sûrement d'une taille conséquente : nous allons placer ces remparts et leurs tours, sans leur donner de dimensions. Avec les informations que nous obtiendrons en étudiant l'architecture de l'époque, nous serons capables de définir exactement la portée de ces derniers.



Travail personnel. L'épais trait noir représente le mur, large de 10m. Au milieu de ce mur, les tours font 10x13m

Bien que nous ne le représentions pas, il faut garder à l'esprit que ces ponts servent également à faire circuler l'eau douce d'une digue à l'autre : *«le reste se rendait dans les digues extérieures par des aqueducs pratiques sur les ponts.»* I.119

*“Ils revêtirent d'un mur de pierres le pourtour de l'île, les digues circulaires, et les deux côtés de la tranchée qui avait un arpent de largeur ; et ils établirent des tours et des portes à l'entrée des voûtes sous lesquelles on avait livré un passage à la mer.”*I.86

Ces dispositifs visent essentiellement à la sécurité : les tours doivent être de simple constitution, servant de tour de guet et d'abri pour le mécanisme des portes. Ce dernier n'est cependant pas décrit, et nous ne connaissons pas le niveau technique des Atlantes : diffi-

cile d'imaginer le système employé dans ces conditions.

Nous pouvons néanmoins imaginer que ces portes sont en bois et d'une hauteur équivalente à celle des digues, effleurant seulement la surface de l'eau ; les tours en pierre quant à elles doivent être de faible hauteur, mais suffisamment fines pour être vues comme des tours plutôt que comme des bastions.

3. PIERRES, ORICHALQUE ET MÉTAUX DIVERS

“On se servit, pour ces constructions, de pierres blanches, noires et rouges que l'on tira des flancs mêmes de l'île et des deux côtés intérieurs et extérieurs des digues” I.89

Il fut un temps où l'on pensait que celui qui identifierait les types de pierres présentés dans le *Critias* retrouverait l'Atlantide. Il n'existe que peu de zones sur Terre où ces trois couleurs de pierres co-existent à l'état naturel : Malte en est un. Mais Malte ne peut être l'Atlantide de Platon. Si l'Atlantide s'est enfoncée assez loin sous l'eau pour que nous soyons incapables de la retrouver, il n'est pas impossible que la zone rocheuse de l'île soit elle aussi trop profonde : nous ne pouvons donc pas savoir précisément de quelle types de pierre il s'agit. Néanmoins, chaque type de pierre peut avoir plusieurs couleurs, selon les pigments présents dans le sol : pour n'en citer que deux, le grès et le granite pourraient avoir été utilisés pour la construction de la cité. Le grès est une pierre très présente dans les milieux marins ou proches de l'eau en général, et sa légèreté en fait une pierre de choix dans le domaine de la construction¹³⁵. Le granite, plus lourd, est une roche issue du refroidissement des couches magmatiques remontant à la surface par l'érosion des sols : sa couleur est variable, et son utilisation dans la construction est reconnue¹³⁶.

135. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Grès>

136. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Granite>

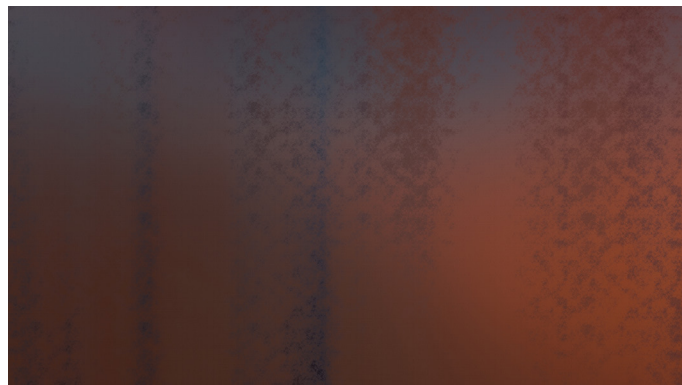
*“On recouvrit d’airain, en guise d’enduit, tout le mur de l’enceinte extérieure ; d’étain la seconde enceinte, et les bords de l’île d’une ceinture d’orichalque qui étincelait comme du feu.”*¹³⁷

Si l’on en croit cet extrait, les Atlantes disposaient non seulement des ressources suffisantes pour recouvrir entièrement leurs murs de différents métaux, mais aussi d’accomplir un exploit technologique : plaquer un objet avec un métal quelconque implique que ce dernier ait franchi son point de fusion et soit en ébullition au moment où il est appliqué. Impossible de plaquer chaque pierre avant de la monter dans le mur : le mur était donc déjà construit lorsqu’il fut recouvert. Les Atlantes ont-ils fait fondre les métaux au sommet du mur d’enceinte avant de le renverser sur la façade en priant leur dieu que la surface soit uniforme ? Des artisans sont-ils montés sur des bateaux, munis de perches afin de répartir le métal brûlant sur la pierre ? Il faut savoir que les points de fusion de ces métaux, c’est-à-dire la température à laquelle ils passent de l’état solide à l’état liquide, ne sont pas atteignables facilement : l’étain, qui fond à partir de 231.9°C, possède l’un des points de fusion les plus facilement accessibles. L’airain est un alliage de cuivre et d’étain, communément appelé bronze : le cuivre fond à 1085°C. Ces métaux étaient bien utilisés à l’époque des Atlantes¹³⁷ : leur application comme enduit cependant est discutable, le plus probable étant que les métaux aient été apposés sous formes de plaques de grande taille, rivetées à même la pierre.

Reste l’orichalque. Le point de fusion de celui-ci est inconnu, tout comme son apparence, son minerai de base, sa provenance... Ce métal, Platon en parle en ces termes : *« et ce métal même dont nous ne connaissons aujourd’hui que le nom, l’orichalque était alors plus qu’un vain nom ;*

on en trouvait des mines dans plusieurs endroits : après l’or, c’était le plus précieux des métaux» ¹³⁸ l.54

En grec, orichalque vient de ὄρος / óros, « montagne », et χαλκός / khalkós, « cuivre »¹³⁸. Platon n’est pas le premier à le mentionner : Hésiode, au VIII^e siècle av. J.C. décrit les jambières d’Hercule comme étant faite d’orichalque. Signifiant littéralement cuivre des montagnes, personne ne sait de quoi il s’agit en réalité. Ici, l’orichalque est un métal qui recouvre le mur de l’île royale : cela en fait le deuxième métal le plus précieux après l’or qui recouvre les murs entourant le temple de Poséidon (or > orichalque > étain > bronze). Pour certains l’orichalque serait en fait du platine, de la bauxite ou simplement du cuivre : pour d’autres, c’est un alliage inconnu de nos jours, ou tout simplement un métal n’ayant jamais existé. En terme de rareté des métaux, l’hypothèse la plus probable serait celle du platine : ce dernier a cependant un point de fusion de 1768°C, rendant son utilisation complexe. Nous parlons cependant d’un peuple capable de prouesses technologiques ; nous considérerons, pour nos représentations, que l’orichalque est un platine aux reflets de feu. Nous sommes à la recherche de réalisme, mais nous ne pouvons pas tout savoir non plus.



Travail personnel. Visuel net et précis de l’orichalque que nous utiliserons dans nos représentations.

¹³⁷. Cramb Alan W., « A Short History of Metals », sur Carnegie Mellon University, disponible en ligne

¹³⁸. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Orichalque>. Quelques ouvrages et articles traitants de l’orichalque existent mais il sont généralement trop anciens : Wikipedia aborde également des découvertes plus récentes, si jamais il vous prenait l’envie de vous renseigner.



V. L'ARCHITECTURE DU MYTHE.

A. UNE ARCHITECTURE D'ÉPOQUE : ENTRE THÉORIE ET INSPIRATION.

“C'est l'architecture qui exprime d'abord une civilisation.” Jacques Ferron, Cotnoir

L'être humain est apparu il y a environ 2.4 millions d'années. Ce que nous savons de son évolution, en termes de biologie, nous le devons majoritairement aux ossements, retrouvés ici et là. Ce que nous savons de leurs civilisations en revanche, de leurs sociétés, nous le devons à leurs écrits, à leurs arts, et à leurs architectures.

Les écrits se perdent dans le temps, peuvent être détruits, et on ne peut leur accorder une confiance totale. Ne sommes-nous pas en train d'étudier un écrit auquel personne ne croit ?

L'art raconte l'histoire de l'Humanité, mais aussi ses rêves, ses envies et ses idéaux : 100 ans, 1 000 ans, 10 000 ans après, comment faire la différence ? Dante a raconté son voyage aux Enfers : imagination, allégorie, réalité ? Platon a raconté l'Atlantide : mythe, allégorie, réalité ? La frontière est parfois visible, mais souvent floue.

Qu'en est-il de l'architecture ? C'est bien simple : l'architecture ne ment pas. Ces traces du passé que l'on retrouve ensevelies, englouties, intactes ou non, ces traces sont celles en qui on peut avoir toute confiance. L'architecture est plus qu'une façon de concevoir un bâtiment, c'est un message à travers le temps. Ceux qui croient au récit de Platon sont à la recherche d'une seule chose : les restes de la cité, de son architecture, qui constitue la seule et unique preuve dont ils ont besoin.

Dans le cas de l'Atlantide, rien n'a encore été retrouvé : pour autant, il n'est pas impossible de l'imaginer, d'anticiper ce que l'on pourrait trouver. Et ce que les écrits de Platon ne disent pas, nous pouvons le compléter avec ce que nous connaissons du monde à l'époque.

1. CIVILISATIONS CONTEMPORAINES : POINTS COMMUNS.

L'architecture est apparue lorsque les premiers humains aménagèrent une grotte pour la première fois, lorsqu'ils bâtirent leur premier abri, leur première maison, la première cité. A la première lecture du Timée et du Critias, il est difficile d'imaginer la capitale Atlante telle que la présente Platon : une telle cité, à cette époque ?

En réalité, ce n'est pas impossible. De nombreuses civilisations ont émergé, dominé, disparu entre le Ve et le IIe millénaire avant J.C., chacune d'entre elles ayant ses spécificités, ses qualités et ses défauts ; mais elles avaient aussi de nombreux points communs, dont l'architecture. C'est un phénomène récurrent dans l'Histoire : les peuples s'inspirent de leurs voisins, se mêlent, échangent entre eux. La civilisation atlante s'est développée à une vitesse que nous ne pouvons estimer, mais nous pouvons imaginer à quoi elle ressemblait à la fin de sa vie, après plusieurs siècles de développement et d'échanges.

Commençons par une civilisation bien connue de nos archéologues : les Egyptiens. Nous avons déjà parlé d'eux : en tant que peuple ancien, ils sont les gardiens de la connaissance du monde.

La civilisation égyptienne existe depuis environ -5700 : ils sont à l'époque réunis en tribus, et le Nord et le Sud sont dissociés. A partir de -3150 environ, la Haute et la Basse-Egypte s'unissent et fondent la première dynastie. Ce système perdurera jusqu'en -30, année de l'annexion du pays par l'Empire Romain¹³⁹. Bien qu'il ne soit pas

possible d'étudier l'entièreté de l'histoire égyptienne ici, nous allons tout de même nous intéresser aux liens éventuels que cette nation pourrait avoir eus avec le peuple Atlante. Nous savons que lorsque l'Empire Atlante se mit en marche vers la Méditerranée afin de la conquérir, les Egyptiens furent vaincus et annexés. C'est d'ailleurs peut-être pour cela qu'ils ont été capables de transmettre l'histoire des fils de Poséidon à Solon : lorsqu'un peuple en soumet un autre, il le plie généralement à ses lois et culture. Mais la durée de la domination atlante est inconnue : nous ne savons pas si ces derniers ont eu le temps de changer quoi que ce soit au pays des Pharaons.

Il existe donc une autre possibilité : les échanges commerciaux. A une époque de grand développement et de découverte de nouvelles technologies, de nouveaux outils, nous savons que de nombreux peuples commencèrent à commercer, à échanger : nous avons vu précédemment que les Grecs voyageaient régulièrement en Egypte (bien plus tard certes), que les Phéniciens entretenaient des relations commerciales avec tout le pourtour méditerranéen dès le début du II^e millénaire avant J.C.

L'architecture égyptienne a énormément changé au cours du temps, subissant les influences d'autres civilisations comme les Grecs, et inversement¹⁴⁰. Pourquoi ne pas imaginer la même chose avec les Atlantes dans ce cas ?

Par ailleurs, nous l'avons vu dans la description du port : *«Le canal et le plus grand port étaient couverts de navires et de marchands qui arrivaient de tous les pays du monde, et dont la foule produisait la nuit et le jour un mélange de tous les langages et un tumulte continuel.»* l.130 à 133

Le mélange des langues, des cultures, ne peut signifier qu'une chose : il y a de l'architecture antique en Atlantide, et de l'Atlantide dans l'architecture antique.

Par conséquent, il nous faudra prendre en compte

139. « Chronology », Digital Egypt for Universities, University College London (consulté le 18 juillet 2020)

140. Boardman, John. Les Grecs outre-mer : Colonisation et commerce archaïques. Trans. Michel Bats. Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 1995. Web. <<http://books.openedition.org/pcjb/3441>>.

141. https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_la_Gr%C3%A8ce_antique

142. Ginouvès René. *Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IV^e siècle de notre ère*. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 79, 1955. pp. 135-152.

l'architecture égyptienne dans nos représentations.

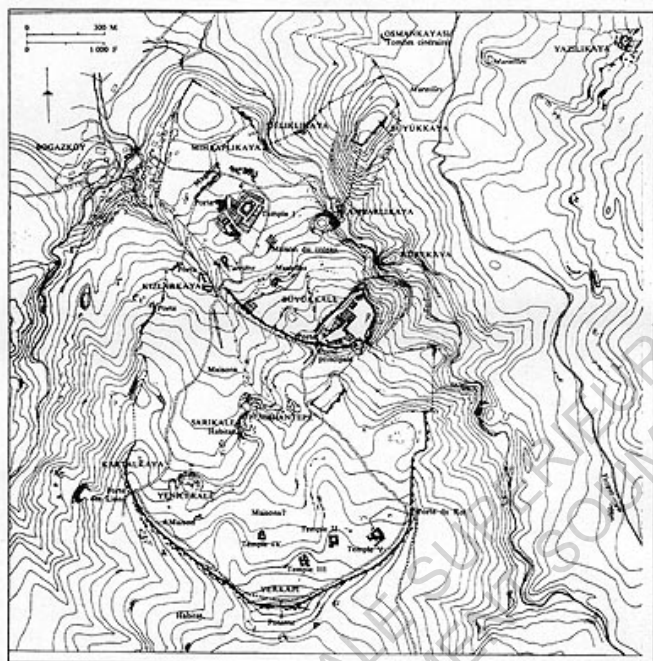
Il nous faut également aborder la civilisation grecque. Bien que la société grecque après le VIII^e siècle soit bien connue, ce qui l'a précédée nous est en grande partie inconnu. Les civilisations mycéniennes contrôlèrent le territoire grec à partir de - 1 650, et disparurent aux alentours du XII^e siècle av. J.C. Les 500 ans qui suivront seront nommés siècles obscurs¹⁴¹. Ce que nous savons de la Grèce Antique est donc bien trop récent pour avoir pu être en lien avec l'Atlantide et son architecture : pourtant, portons notre attention sur deux éléments architecturaux en particulier, les bains et les gymnases. Les Grecs sont réputés pour être les premiers à avoir développé le système de bains publics¹⁴² ; il est également communément admis que le gymnase est une invention grecque. Dans ce cas, pourquoi Platon en mentionne-t-il en Atlantide, plusieurs siècles auparavant ? La Grèce n'a peut-être pas eu d'influence sur l'Atlantide, mais l'inverse en revanche est tout à fait possible. L'architecture des gymnases et bains grecs sera donc pour nous une très bonne référence.

Nous n'avons que peu d'informations sur les civilisations qui vont suivre : elles présentent cependant des particularités intéressantes vis-à-vis de la capitale Atlante.

La civilisation Hittite était il y seulement 200 ans encore inconnue : son nom n'apparaissait que dans la Bible. Etablie en Anatolie (actuelle Turquie), les Hittites dominèrent le pays entre le III^e millénaire av. J.C. et -1200, leur empire s'effondrant sans que l'on sache réellement pourquoi. Vers - 1 650, Hattusa devient capitale Hittite à la place de Kanesh : elle n'a ensuite cessé de se développer, et entretient des rapports commerciaux avec tous les pays alentours.

L'intérêt d'Hattusa et des Hittites en général, en dehors de la date d'établissement de la nouvelle capitale (juste après la disparition des Atlantes et de leur empire) réside dans leur architecture militaire : tout comme l'Atlantide, Hattusa s'est d'abord développée en hauteur, sur un plateau. Une fois la citadelle bâtie, les Hittites se sont étendus de manière relativement circulaire, formant deux anneaux, nommés ville haute et ville basse ¹⁴³.

Plan d'Hattusa, état en 1976 ¹⁴⁴



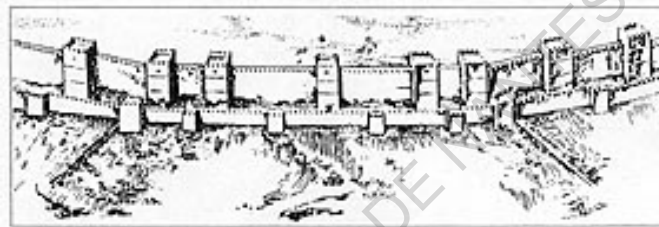
Afin de protéger la cité, les Hittites construisirent tout autour un rempart gigantesque, dans lequel furent creusées trois portes : la porte des Lions, la porte des Rois et la porte du Sphinx. Ces remparts s'étendaient sur plus de 6km, sur 9m de haut. On ne connaît pas leur largeur exacte, car les Hittites se servirent des reliefs naturels

143. MACQUEEN J.G., *The Hittites and their contemporaries in Asia Minor*, 2e ed., London, 1986

144, 145. BITTEL K. , *Die Hethiter*, München, 1976

146. Briquet Française, *Qui étaient les Phéniciens*, mars 2001, sur (https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/qui_etaient_les_pheniciens_.asp), consulté le 19 juillet 2020

pour épaissir le mur.



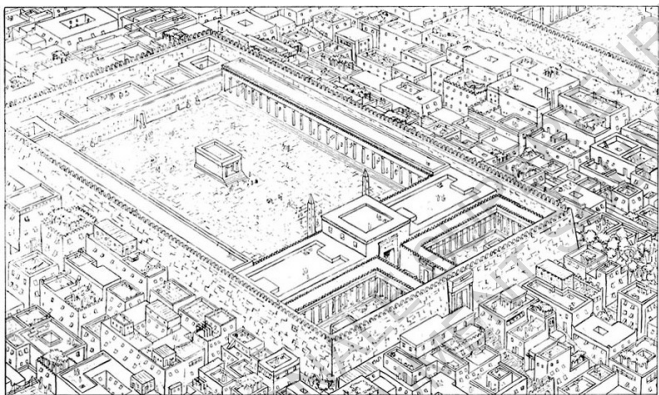
Reconstitution des murailles d'Hattusa¹⁴⁵

Les remparts que Platon présente en Atlantide entrent soudainement dans le domaine du possible : l'ère est à l'architecture monumentale. De la même manière, les temples hittites sont de grande taille : celui de la capitale mesure 64m par 42m, et se situe sur une terrasse de 160x135m. Notre ville, qui paraissait gigantesque, l'est toujours : mais elle n'est visiblement pas la seule de son époque.

Abordons rapidement le peuple Phénicien.

Nous savons que ces derniers sont maîtres des mers, et qu'il entretiennent des relations commerciales avec tout le pourtour méditerranéen. Nous avons également émis l'hypothèse que les Atlantes soient en fait des Grecs ou Phéniciens qui découvrirent l'île et s'y installèrent : voyons ce qu'il en est. Les Phéniciens ne s'identifièrent jamais eux-mêmes comme un peuple ; ils étaient désignés comme *Phoinike*, «rouge pourpre» par les Grecs, mais se nommaient en fonction de leur ville : Tyr, Byblos, Sidon, Arwad pour ne citer qu'elles. On considère que la civilisation phénicienne s'établit vers - 1 200 dans la région de l'actuel Liban, et s'éteint vers - 300. Cela peut paraître bien récent, mais il faut savoir que les villes citées précédemment sont bien plus anciennes, tout comme les peuples qui vivent : Byblos est déjà habitée par des pêcheurs en - 5 000.¹⁴⁶

On ne sait pas grand chose de leur architecture : la majorité des villes habitées par les Phéniciens il y a 3000 ans le sont encore aujourd'hui. Impossible donc de mener des fouilles. Il est seulement possible de l'évaluer à partir des restes de Carthage, grande puissance maritime plus récente qui fut fondée par les Phéniciens : ils cherchaient à s'installer en bords de mer, sur un promontoire qui leur permettait de surveiller leurs ports ainsi que leurs alentours. Ces ports étaient toujours bâtis à l'abri des vents contraires qui pourraient ralentir la progression de leurs navires : un peu comme ce port atlante protégée de Borée, le vent du nord, par la haute montagne qui l'entoure. Quant à leurs temples primitifs, des descriptions n'en existent que dans la Bible : divisés en deux, une partie abritait l'idole et était interdite d'accès ; l'autre était munie d'un autel, auquel les fidèles faisaient leurs offrandes. On a retrouvé à Carthage les «versions 2.0» de ces temples :



Vue aérienne du temple d'Echmoûn sur la colline de Byrsa. Carthage punique ¹⁴⁷

Parlons maintenant de la civilisation de Kerma.

Kerma est actuellement une petite ville du Soudan : elle

était, entre -2500 et -1480, la capitale d'un royaume nubien qui s'étendait sur plus de 1000 kilomètres : le royaume couchite¹⁴⁸. Ennemis des Égyptiens, ils seront tout de même capable de régner durant plus de 1000 ans : ils le doivent en partie, tout comme les Hittites, à leur architecture défensive. Fait intéressant, les fortifications retrouvées à Kerma sont plus anciennes que la cité elle-même¹⁴⁸ : elles datent d'environ -3500, et mesurent déjà 200 mètres de long pour 8m de large. La capitale couchite est également connue pour sa Deffufa, une architecture regroupant des habitats, des chapelles, des greniers et des ateliers sur 50m de long pour 30m de large, pour une hauteur générale de 20m. Si Kerma n'a probablement pas entretenu de liens avec l'Atlantide, principalement en raison de sa distance, son exemple nous permet cependant de réaliser une nouvelle fois à quel point l'architecture de l'époque est monumentale, qu'elle soit religieuse ou défensive.



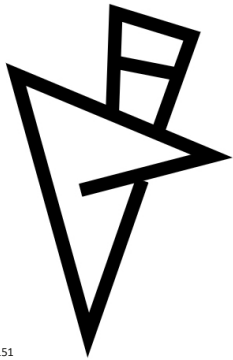
Photo aérienne des vestiges de la Deffufa de Kerma. ¹⁴⁹

147. http://davinche.canalblog.com/albums/carthage_en_noir_et_blanc/photos/19178818-vue_aerienne_du_temple_d_echmoun_sur_la_colline_de_byrsa_carth.html, consulté le 17 juillet 2020

148. La cité de Kerma, capitale du premier royaume de Nubie, Charles Bonnet et Vincent Charpentier, dans Le Salon Noir sur France Culture (28 avril 2015, 30 minutes) INRAP. Consulté le 18 juillet 2020.

149. Photo issue de <http://kerma-doukkigel.ch/decouvertes/la-deffufa/>

Notre dernier exemple sera celui du royaume de Dilmun. Nous ne savons en réalité que peu de choses sur ce royaume, si ce n'est qu'il entretenait des relations commerciales avec tout le monde mésopotamien. Ce petit pays se trouvait sur l'île de Bahreïn, à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate : d'une longévité impressionnante, le royaume de Dilmun se développa à partir du III^e millénaire avant J.C. et jusqu'au VII^e siècle environ.



Plusieurs éléments font de Dilmun une civilisation dont nous devons parler absolument : mais s'il fallait le résumer en un seul, c'est sa ressemblance avec la légende de l'Atlantide. Car malgré son statut commercial, son emplacement stratégique et sa longévité, Dilmun disparut de l'Histoire. On raconte que l'île de Bahreïn, il y a bien longtemps de cela, accueillit le seul rescapé du

Déluge ; on dit aussi que c'est Enki, Dieu mésopotamien des eaux, qui créa cette île d'abondance, peuplée ensuite par ses fidèles. Grâce aux fouilles archéologiques, trois temples furent retrouvés : l'un d'entre eux, le temple de Barbar, contenait une source naturelle ainsi que plusieurs effigies en bronze, la plus impressionnante étant une tête de taureau à laquelle les habitants vouaient visiblement un culte¹⁵⁰. Cette légende est identique à celle de l'Atlantide ; et contrairement à cette dernière, elle a été retrouvée. N'est-ce pas là une intéressante coïncidence ?

Ces quelques civilisations ont toutes, directement ou non, un lien avec l'Atlantide : elles ont pu entretenir des relations commerciales, effectuer des échanges culturels, inspirer ou s'inspirer de la cité engloutie.

Chronologiquement, il est impossible que Platon connaisse certaines de ces civilisations, comme les Hit-

tites : pourtant, il a conscience de la monumentalité de leur architecture, et la reprend dans sa description de l'Atlantide. Cette dernière, qu'elle ait existé ou non, possède forcément des caractéristiques architecturales de ses contemporains. Nous allons donc étudier quelques-unes d'entre elles.

2. ARCHITECTURES REMARQUABLES : INSPIRATION ET RESSEMBLANCES

En étudiant certains types de bâtiments répandus à l'époque où l'Atlantide aurait existé, il existe une forte probabilité que nous soyons capables d'imaginer précisément à quoi elle ressemblait. Nous allons donc présenter, de manière non exhaustive, quelques architectures remarquables pouvant avoir un lien avec l'Atlantide.

Nous savons que l'architecture antique est en grande partie de type « monumentale » : l'exemple le plus marquant n'est autre que la pyramide.

Bien que nous l'abordions, il est peu probable que des pyramides aient été construites dans la capitale atlante : c'est une architecture à but religieux mais surtout funéraire, ce que les Atlantes semblaient ne pas posséder. Par ailleurs, Platon connaissait très bien les pyramides, tout comme Solon ou le vieux prêtre : ils auraient mentionné l'existence de l'une d'entre elles.

Malgré cela, la construction des pyramides en Égypte marque un tournant dans l'architecture du pays : eux qui construisent en brique crue vont commencer à construire en pierre.

Les pyramides les plus connues sont sans aucun doute celles de Gizeh, construites durant la IV^e dynastie entre -2670 et -2450. Ce ne sont cependant pas les premières : au début du XXVII^e siècle av. J.C. est commencée la construction du complexe funéraire de Djéser. Il est donc

150. <https://www.imarabe.org/fr/expositions/bahreïn-la-civilisation-des-deux-mers>

151. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dilmun_\(early_Sumerian_pictograph,_horizontal\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dilmun_(early_Sumerian_pictograph,_horizontal).jpg)

le deuxième ouvrage égyptien édifié en pierre de taille, après que ces derniers se soient rendus compte de ses avantages, entre autre la résistance aux intempéries¹⁵². Et même si les Atlantes n'avaient pas de pyramides, cela montre qu'ils pouvaient avoir de gigantesques ouvrages en pierre : ils en avaient la technique.

Un autre exemple architectural à prendre en compte chez les Egyptiens est le temple : à la fois lieu de culte, de vie et d'apprentissage, il a existé avant même les premières dynasties égyptiennes. C'est le passage à la construction en pierre, au III^e millénaire, qui lui fera prendre une ampleur considérable.

L'un des temples les mieux conservés que nous ayons retrouvé se trouve à Edfou, et est construit en l'honneur d'Horus¹⁵³. Bien qu'il ne date que du III^e siècle av. J.C., il est bâti sur les restes d'un temple antique, et en reprend le plan. Il est donc tout à fait similaire dans son organisation aux temples que l'on trouvait 2 500 ans auparavant.

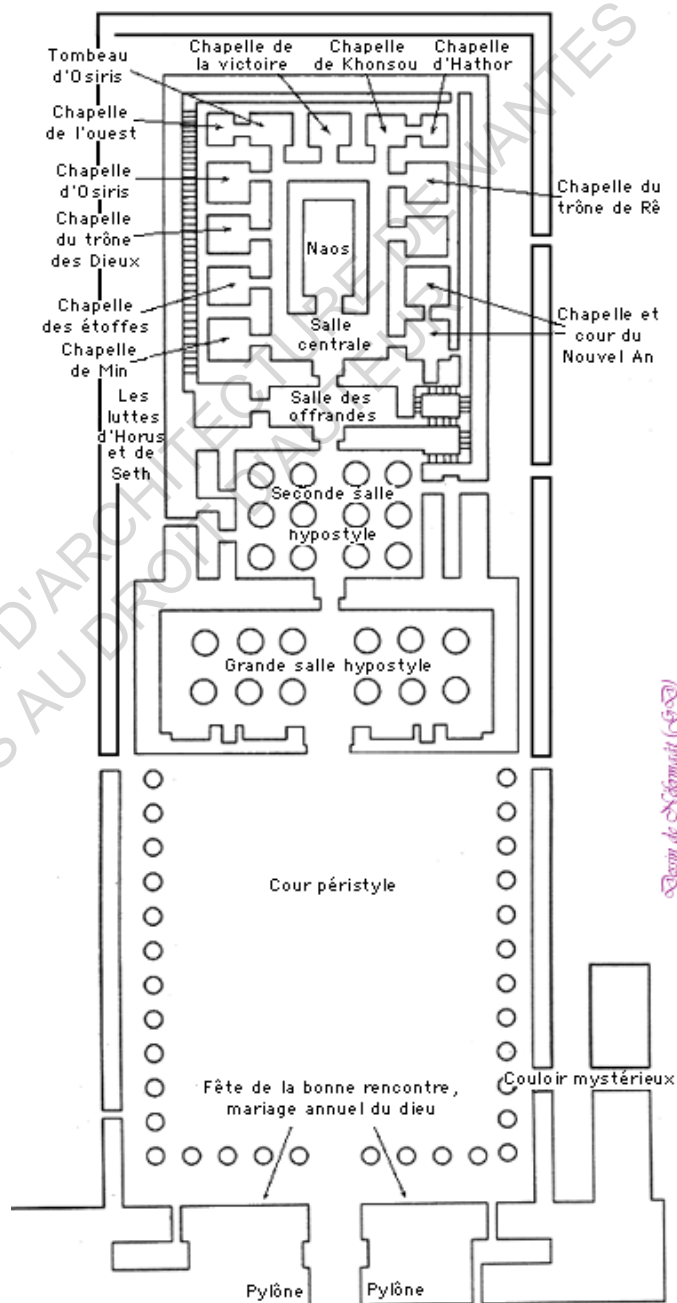
Cette organisation peut avoir été similaire chez les Atlantes : leur temple est de forme similaire, et pourrait en être inspirée.

Passons à l'une des plus anciennes architectures du monde connu : la ziggurat.

Temples colossaux construits sur des terrasses encore plus gigantesques, la ziggurat est l'architecture religieuse classique en Mésopotamie entre le VII^e et le IV^e millénaire avant J.C. Bien que le fonctionnement des ziggurat ne soient pas encore totalement expliqué, on peut affirmer que les temples étaient au nombre de 2 au minimum, pour un maximum de sept, comme la ziggurat de Babylone qui inspirera le mythe de Babel. Ces édifices étaient de véritables microcosmes : les premiers niveaux accueillent les logements des prêtres, mais aussi des espaces d'enseignement du dogme et des sciences, comme en Égypte plus tard. En revanche, le temple le plus élevé

152. GREMILLIET Jean-Paul, DELANGLE Cyrille, *Le travail des roches dures dans l'Égypte ancienne*, pour le centre de géologie Terrae Genesis, Février 2017

153. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Temple_d%27Horus_\(Edfou\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Temple_d%27Horus_(Edfou))



154. Plan du temple d'Horus à Edfou, dessin de Gérard Ducher, <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:GD-EG-Edfou-map.png>

était toujours inhabité, bien que meublé de fournitures de qualité, souvent en or ou en bois précieux. Ce temple n'était visité qu'une fois par an, lors d'une cérémonie où l'on y envoyait une jeune femme, destinée à s'accoupler avec le Dieu que l'on y vénérât. On considérait à l'époque que les dieux avaient besoin de s'incarner sur Terre pour gagner en puissance et accomplir des miracles ; afin de s'attirer leurs bonnes grâces, on leur construisait des logements d'où ils pouvaient aller et venir sans être vus, en échange de quelques miracles pour la ville.

Chaque ziggurat est différente, en fonction de sa ville, du Dieu qu'elle vénère, et de sa taille : mais il existe au moins deux généralités dans la manière de construire les temples. La première est sa hauteur : tous les temples sont construits sur une base en terrasse, dont la hauteur bien que variable est conséquente : les temples doivent dominer le reste de la cité et être visibles depuis partout aux alentours. Ces temples étaient basés sur un plan tripartite : le temple était divisé en 3 allées de tailles relativement égales, celle au centre étant la principale. Les deux latérales servaient essentiellement au stockage de matériel nécessaire aux cérémonies, de lieu d'enseignement, etc.

Quant au dernier temple, celui qui accueillait le Dieu, il était généralement accessible par une grande salle couverte, accessibles par six portes.

La ziggurat est la plus ancienne architecture religieuse du monde, ainsi que l'une de celles qui a duré le plus longtemps : si l'Atlantide possédait un temple, ce dernier avait sûrement des traces des ziggurat.

Nous connaissons Byblos et son port : parlons rapidement de son temple. Il faudrait à vrai dire parler de deux temples¹⁵⁰ : le premier, surnommé « Temple en L », est construit vers - 2600,

brûlé durant l'âge de Bronze, puis reconstruit de manière presque identique vers - 1 600. Ce nouveau temple, surnommé temple aux Obélisques, est celui qui nous intéresse : il doit son surnom aux nombreux obélisques que l'on a retrouvés dans son enceinte, associés à de nombreuses statues d'or. Ces dernières ont également été retrouvés dans d'autres temples phéniciens, et auraient servi d'offrandes : elles représentent des guerriers, des rois voire même des Dieux. A Byblos, elles ont été scellées afin de les protéger¹⁵¹ : Platon n'en avait donc pas connaissance. Sa description du temple inclut pourtant un grand nombre de statues similaires : cela nous aiguille encore davantage sur la piste phénicienne.

Temple aux Obélisques, photo en open source, Byblos, Liban, 2005



Nos dernières architectures remarquables en lien avec l'Atlantide sont des habitations : citons tout d'abord le Knap of Howar. C'est une ferme néolithique habitée entre - 3 500 et - 3 100 sur l'île de Papa Westray, au nord-ouest de l'Ecosse. Plus vieille demeure de pierre en Europe septentrionale, elle est constituée de deux bâtiments d'1m60 de haut ; les murs sont larges d'environ 1m. L'épaisseur des murs peut être à but structurel, bien

150. Pillet Maurice. *Le temple de Byblos*. In: Syria. Tome 8 fascicule 2, 1927. pp. 105-112.

151. Negbi, Ora, Moskowitz, S. «The 'Foundation Deposits' or 'Offering Deposits' of Byblos» in Bulletin of the American Schools of Oriental Research, 1966, pp. 21-26

que cela soit très large ; on peut aussi penser à une sorte d'isolation. Ces bâtisses, très anciennes, montrent que la construction en pierre est maîtrisée dans le berceau de l'humanité, mais aussi en Europe du nord ; par ailleurs, il semblerait qu'elles aient été construites sur les restes d'un bâtiment similaire encore plus ancien.¹⁵²



Photo Wikimedia Commons

En Espagne, au nord de Grenade, se trouve une toute petite ville nommée Jaén. Auto-proclamée reine de l'huile de l'olive, son office de tourisme la présente par ailleurs comme la plus vieille ville d'Europe. Vrai ou faux, nous ne le savons pas. Ce qui est sûr en revanche, c'est que les vestiges d'une ville ressemblant énormément à l'Atlantide ont été retrouvés non loin de la ville : le gisement de Marroquies Bajos contient les restes d'un village composé de cinq cercles concentriques, chacun contenant un fossé auparavant rempli d'eau et renforcé par un système de murailles¹⁵³. Ce village d'une surface compris entre 120 et 270 hectares aurait atteint son apogée vers

2 500 av. J.C., mais ses origines exactes remonteraient à l'âge du cuivre, avant - 3 000.¹⁵⁴



Photo tirée du documentaire «L'Atlantide, la cité perdue» par Cameron et Jacobovici.

Pour finir, parlons d'architecture que l'on pourrait qualifier de «quasi-grecque» : l'architecture minoenne. Nous avons abordé précédemment une théorie relayée par Charles Pellegrino et par le documentaire de James Cameron et Simcha Jacobovici selon laquelle l'Atlantide de Platon serait en fait une description de l'antique île de Kallisté, aujourd'hui nommé Théra. L'une des raisons avancées était la forme de l'île ; parlons maintenant de son architecture.

La plus grande cité de l'époque était sans aucun doute Akrotiri : il n'est cependant pas possible actuellement d'estimer sa taille, et les fouilles sont limitées par manque de moyen. Quatre maisons ont été excavées, le long d'une rue dont la largeur varie mais ne descend jamais sous 2.2m. Sous cette rue se trouve un ancien système de tout-à-l'égout, auquel étaient reliées les maisons alentours.

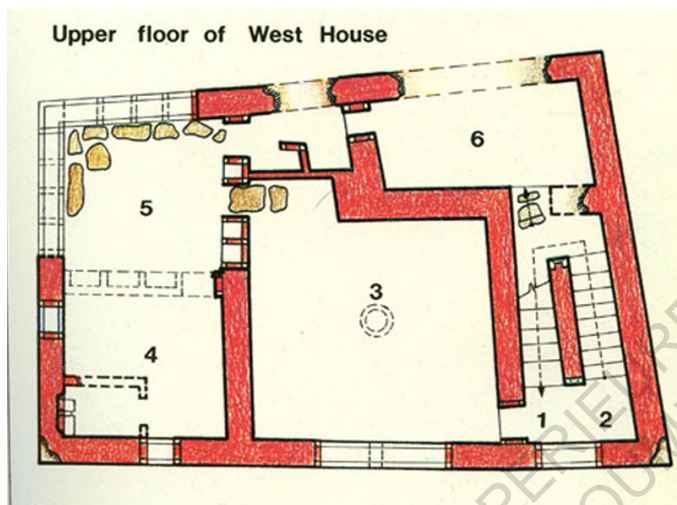
Celles-ci avaient entre deux et trois étages, avec des espaces privés, semis-privés et publics : ces derniers

152. <http://www.orkneyjar.com/history/knaphowar.htm>, consulté le 20 août 2020

153. <http://es.globedia.com/tartesso-atlantida-cientifico-csic-buscan-resto-andalucia> consultée le 17 mai 2020.

154. José Luis Serrano Peña, Vicente Barba Colmenero, Juana Cano Carrillo, Francisca Alcalá Lirio, *La paleomorfología de Marroquies Bajos. Primeras propuestas*, 2002

étaient en majorité des ateliers, des espaces d'accueil ou lieux de stockage. La majorité des maisons étaient accolées, sans pour autant partager de mur mitoyen : en cas de proximité, les maisons avaient chacune leur mur porteur, collé à celui de la maison voisine et renforcés par des cadres en bois permettant de résister aux séismes qui secouaient la région. Au premier niveau se trouvait une salle de bain, reliée à l'égout par un tuyau en terre cuite ; elle était également raccordée à un système d'eau courante.



Premier étage de la «West House» d'Akrotiri.

D'après Pellegrino, toujours dans son ouvrage «Unearthing Atlantis» ainsi que dans le documentaire de Cameron, l'architecture para-sismique d'Akrotiri est similaire en terme d'efficacité à ce que les Japonais utilisaient au XXe siècle : les habitations Atlantes étaient certainement d'un niveau similaire. N'oublions pas que même si l'Atlantide était une invention de Platon, il aurait du trouver son inspiration quelque part : en l'occurrence, à Akrotiri. Il ne paraît donc pas invraisemblable d'envisager des maisons comme celle que nous venons de voir dans le dernier cercle de la capitale atlante.

Ces architectures ne sont bien sûr pas présentées en détail : chacune d'entre elle pourrait constituer le sujet de plusieurs mémoires. Couplées aux détails donnés par Platon, elles viendront nous servir d'inspiration et d'exemples. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'architecture antique est bien plus développée qu'on ne le croit, et qu'elle est fondamentalement différente de ce que nous connaissons aujourd'hui : aussi, ce qui peut paraître impossible ou illogique ne l'était pas nécessairement il y a plusieurs milliers d'années.

B. PALAIS DES ROIS ET TEMPLE DU DIEU DE LA MER : SYMBOLES DE PUISSANCE.

La première architecture que nous allons représenter est celle que Platon décrit le mieux : le temple de Poséidon et Clito. Il conviendra de commencer par une identification formelle du dieu de la mer, afin de redessiner un temple adapté à son culte. Gardez cependant à l'esprit que la réflexion qui suit, bien que sérieuse et documentée, est totalement personnelle.

1. LE NOM DU DIEU DE LA MER

«Je dois vous prévenir qu'il ne faut pas vous étonner de m'entendre souvent donner des noms grecs à des barbares : en voici la raison. Lorsque Solon songeait à faire passer ce récit dans ses poèmes, il s'enquit de la valeur des noms, et il trouva que les Égyptiens, qui les premiers écrivirent cette histoire, avaient traduit le sens de ces noms dans leur propre idiome ; à son tour, il ne s'attacha aussi qu'à ce sens, et le transporta dans notre langue.» l.14 à l.18

Nous en avons déjà parlé, rappelez-vous, lorsque nous nous intéressions aux origines possibles de Atlantes. Leurs noms possédaient une signification, aussi bien dans leur langue qu'en grec : nous allons à présent nous intéresser au nom de leur dieu.

Bien que la mythologie grecque soit complexe, que chaque dieu possède plusieurs aspects et que les différents théologiens antique et actuels ne soient pas tous d'accord sur leurs statuts respectifs, tentons une présentation rapide de Poséidon :

Il est communément admis que Poséidon, de son vrai nom Ποσειδῶν / Poseidōn, est l'un des six premiers

dieux, au même titre qu'Hestia, Héra, Déméter, Hadès et Zeus. Après la Titanomachie, il reçoit lors du partage du monde le royaume des océans : il devient donc seigneur des mers, des fleuves et des sources. Il est également surnommé «*ébranleur des sols*» : d'un coup de son trident, arme qui le représente, il est capable de provoquer des séismes, des tsunamis et toutes sortes de catastrophes. Il est associé au cheval, qu'il a créé en modelant la crête des vagues (il est père de Pégase, le cheval ailé) mais aussi au taureau. Connu pour son mauvais caractère, il est craint des marins et des peuples côtiers ; il est également l'ennemi de nombreux héros. Lorsque les Romains conquièrent la Grèce, ils associèrent Poséidon à Neptune, le dieu de la mer de leur panthéon.



Statue de Poséidon sur la fontaine de Trevi, photo personnelle.

Poséidon est bien sûr un personnage bien plus complexe que ce que cette présentation (très) rapide

laisse à supposer : nous n'aurons cependant pas le loisir de l'étudier plus que cela.

Notre question est la suivante : Poséidon est-il vraiment le père des Atlantes, et pas conséquent la divinité vénérée par leur peuple ? Les Atlantes étaient une race différentes des Grecs (du moins pour Platon) : pourquoi vénèrerait-il le même panthéon, les mêmes dieux ? Ce n'est pas impossible, mais cela reste peu probable : son nom, au même titre que ceux des rois, a certainement été traduit. Le nom communément admis¹⁵⁶ de la capitale est Poséidopolis : ce nom est-il traduit lui aussi ? Dans ce cas, qui était le dieu de la mer atlante ?

Nous avons plusieurs possibilités : les Atlantes auraient pu vénérer un concept de l'océan, plutôt qu'une personnification de celui-ci. C'est ce que l'on appelle l'animisme : *«conception générale qui attribue aux êtres de l'univers, aux choses, une âme analogue à l'âme humaine.»*¹⁵⁷ De nombreuses religions, si ce n'est toutes, ont débuté ainsi : mais rapidement, l'être humain a eu besoin de nommer ce qu'il vénèrait, ce qui aboutit à une personnification de l'élément vénéré. Chez les Grecs, cette personnification se nomme Poséidon.

Une solution serait de se tourner vers des religions antérieures à celle des Grecs : nous allons entrer dans le domaine de la supposition.

Les Panthéons les plus connus de l'Antiquité et de l'âge de Bronze sont ceux des Égyptiens et des Mésopotamiens : les Phéniciens, les Sumériens, les Babyloniens avaient le leur. Nous pouvons d'ores et déjà exclure la mythologie égyptienne de nos recherches : malgré la taille incroyable de leur arbre généalogique divin, il n'existe pas réellement de divinité régnant sur les mers. L'Océan était pour eux un concept, nommé Noun : c'est de lui que naquirent les autres dieux, et c'est à lui qu'ils retourneront.¹⁵⁷

156. Le nom Poséidopolis à été employé dans de nombreux ouvrages, mais aucun auteur n'est capable d'expliquer son origine : il semble sorti de nul part. C'est pour cette raison que ce nom n'a pas été présenté plus tôt : il n'a, au vu de notre réflexion, aucune valeur.

157. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Noun>

Voyons ce que Platon peut nous dire du temple :

«Au milieu était le temple sacré de Clito et de Neptune, redoutable sanctuaire entouré d'une muraille d'or. C'est là qu'ils avaient engendré et mis au monde les dix chefs des dynasties royales ; et c'est là aussi que chaque année les dix provinces de l'empire faisaient à ces deux divinités l'offrande de leurs prémices. Le temple de Neptune était long d'un stade, large de trois arpents, et haut à proportion ; mais son aspect avait quelque chose de barbare. Tout l'extérieur du temple était revêtu d'argent, excepté les acrotères qui étaient d'or ; à l'intérieur, la voûte était recouverte d'ivoire, enrichi d'or et d'orichalque. Tout le reste des murs et des colonnes et les pavés du temple étaient recouverts d'orichalque. On voyait de nombreuses statues d'or. Le dieu, du haut de son char, guidait six coursiers ailés, et il était si grand que sa tête touchait la voûte du temple. Autour de lui, cent néréides étaient assises sur des dauphins ; on croyait alors que c'était là le nombre de ces divinités. Il y avait encore beaucoup d'autres statues offertes par la piété des particuliers. Autour du temple étaient les statues en or de tous les rois et de toutes les reines descendant des dix enfants de Neptune, et beaucoup d'autres dons offerts par les rois et les citoyens, soit de la ville elle-même, soit des pays qui lui étaient soumis. L'autel était d'une grandeur et d'un travail digne de ces merveilles ; et tout le palais répondait à la grandeur de l'empire et à la richesse des ornements du temple.» l.99 à l.112

«une colonne d'orichalque qui se trouvait au milieu de l'île dans le temple de Neptune» l.178

Quelques éléments en particulier attirent notre attention : il y a une statue gigantesque du dieu, d'autres statues en or, un autel et une colonne d'orichalque.

Commençons par la statue : elle représente le dieu sur un char, tiré par six coursiers ailés. Cette représentation fait fortement écho à Poséidon : mais elle peut aussi faire référence à Melqart, un dieu du Panthéon phénicien. Dieu de la vie et de l'eau, il est le protecteur de la ville de Tyr ; il est représenté sur la monnaie tyrienne, chevauchant un hippocampe.

PHOENICIA, Tyre. Uncertain king. Circa 425-394 BC. AR Shekel Melkart riding

hippocamp¹⁵⁷



Comme nous pouvons le voir, l'hippocampe n'est pas représenté

de manière réaliste : c'est un cheval dont les pattes arrières ont été remplacées par une queue de poisson. Cela correspond aussi à la description faite par Platon. Melkart serait-il donc le mystérieux dieu des Atlantes ? C'est une possibilité non négligeable, qui par ailleurs corrobore notre hypothèse selon laquelle les premiers Atlantes étaient Phéniciens (ou une branche des ancêtres de ces derniers, la civilisation phénicienne n'ayant officiellement débuté qu'en - 1 200). Elle présente cependant une faille majeure : Melkart est un dieu que l'on pourrait qualifier de récent, trop récent pour être connu des premiers Atlantes. Son culte remonte au X^e siècle avant J.C. : les Atlantes avaient déjà disparu. L'inverse est envisageable, les Tyriens s'inspirant du dieu Atlante pour créer le leur.

Melkart est donc une solution possible, mais pas assez sûre : intéressons-nous maintenant à notre autre indice. Une colonne d'orichalque se trouve dans le temple, et occupe visiblement une place centrale dans la façon dont est pratiqué le culte :

«Quant au gouvernement général de l'île et aux rapports entre les rois, leur règle était la volonté de Neptune,

conservée dans la loi et gravée par les premiers rois sur une colonne d'orichalque qui se trouvait au milieu de l'île dans le temple de Neptune. Ils se rassemblaient tour à tour au bout de cinq ans, et ensuite au bout de six ans, pour faire alterner le nombre pair et le nombre impair. Dans cette assemblée, ils délibéraient sur les affaires publiques, examinaient si l'un d'eux avait violé la loi, et le jugeaient. Lorsqu'ils avaient un jugement à prononcer, voici comment ils s'assuraient de leur foi mutuelle. On laissait errer en liberté des taureaux dans le temple de Neptune ; et les dix rois, après avoir prié le dieu de choisir la victime qui lui convenait, allaient seuls à la chasse sans autre arme que des bâtons et des cordes ; quand ils avaient pris un des taureaux, ils ramenaient jusqu'à la colonne, le plaçaient sur son sommet, et l'égorgeaient suivant la règle prescrite par les inscriptions. Or, la colonne portait, outre les lois, un serment et des imprécations terribles contre celui qui les violerait. Lorsqu'ils avaient achevé le sacrifice et consacré suivant les rites tous les membres de la victime, on remplissait une coupe du sang répandu, en ayant soin d'y verser une goutte au nom de chacun des rois. Le reste était brûlé et on purifiait la colonne» l.176 à l. 189

La colonne n'était pas décorative, bien au contraire : elle représente la loi, la parole sacrée des fondateurs de leur peuple. Outre sa valeur matérielle, l'orichalque étant le plus précieux des métaux après l'or, cette colonne permet de retrouver la trace d'une divinité plus ancienne que Melkart : en fait, c'est même son parent direct. Nous avons dit que les Phéniciens étaient un peuple bien plus ancien que la civilisation qui leur est attribuée. Nous avons aussi dit qu'ils étaient déjà présents dans la région dès - 5 000, au moins à Byblos, et que cette dernière avait déjà un fort lien avec la mer. Les peuplades que nos archéologues et historiens ont réunis sous la bannière phénicienne étaient auparavant désignés chacun par un nom propre : mais en tant que peuples vivant au Levant, ils partageaient une religion que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de religion cananéenne. Si ce nom résonne dans vos oreilles, c'est parce que Canaan est une région mentionnée maintes fois dans la Bible. En

cette région de Canaan se trouve une ville, Ougarit, qui existe depuis le Néolithique. Dans cette antique cité, on vénère des dieux anciens, ancêtres de ceux qui deviendront les dieux phéniciens : parmi eux se trouve une divinité primordiale, associée au chaos et représentant la puissance de la mer. Son nom est Yam.¹⁵⁹

Le panthéon canaanéen est si ancien qu'il est impossible de savoir depuis quand il existe. Yam, dont le nom signifie «mer» en canaanéen, était le roi des dieux, avant d'être détrôné par Baal, maître des Orages ; entité du chaos, son culte était tout de même pratiqué, de la même manière que l'étaient ceux d'Hadès et de Loki dans leurs panthéons respectifs.

Comment en sommes nous arrivés à l'ancien roi des dieux cananéens en partant d'une simple colonne ? La représentation.

Ce que Platon présente comme une colonne ne l'était peut-être pas, pas dans la signification architecturale du terme en tout cas : la Bible nous en offre une explication, étayée par les quelques textes phéniciens qui nous sont parvenus.

En hébreu, colonne se dit *matsébâh* (pluriel *matsebot*) et est réservé à des pierres plantées, ayant quelque rapport avec les idées et coutumes religieuses des Cananéens. Ces matsebot sont semblables à des menhirs, dont certains sont creusés afin de recueillir le sang des sacrifices qu'on y effectuait : cela ressemble curieusement aux rituels atlantes.¹⁶⁰

Par ailleurs, les matériaux de ces colonnes différaient en fonction de la divinité à laquelle elle s'adressait : pour les déesses, ces colonnes/poteaux/effigies sont en bois, alors qu'elles sont en pierre pour les dieux masculins. Dans le cas de Baal, les matsebot étaient taillées en forme de flamme au sommet, tandis que celles de Melkart étaient supposées être taillées dans de l'émeraude, ou une pierre à l'apparence similaire.

159. Virolleaud Charles. *Le dieu de la mer dans la mythologie de Ras Shamra*. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 90^e année, N. 4, 1946. pp. 498-509.

160. <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-1200-Colonne-pilier.htm>

161. [http://www.cosmovisions.com/\\$Religionphenicienne03.htm](http://www.cosmovisions.com/$Religionphenicienne03.htm)

Enfin, ces colonnes n'étaient pas situées n'importe où : elles étaient généralement placées au sommet de collines ou de plateaux : la Bible appellera ces lieux de culte «hauts-lieux».¹⁶¹

Revenons à notre cas pratique : notre colonne est effectivement située au sommet de la colline, dans le temple au centre de l'île. Cette colonne est faite d'orichalque, et porte des inscriptions, mise en valeur par le sang du sacrifice que les rois accomplissaient. Platon a certainement ici décrit les rituels cananéens : le dieu auquel les Atlantes vouaient un culte était peut-être à l'origine Yam, qui évoluera au cours du temps. Si la «colonne» était effectivement le premier symbole religieux atlante, le temple à du se construire par-dessus, autour, dans le pur modèle architectural monumental connu à l'époque.

2. LE PALAIS ET LE TEMPLE : APPARENCE ET USAGE

Nous avons donc estimé que le dieu vénéré dans la capitale Atlante n'était pas Poséidon, mais Yam : son nom aura peut-être changé au cours du temps, mais nous n'avons aucun moyen de le connaître. Nous allons pouvoir maintenant représenter le temple atlante en suivant les descriptions de Platon, que nous associeront à nos connaissances de l'architecture de l'époque. Nous allons cependant commencer par parler du palais des rois.

Voici ce que nous savons de ce dernier :

«Ils avaient de bonne heure élevé ce palais à la place même qu'avaient habitée le Dieu et leurs ancêtres. Les rois qui le recevaient tour à tour en héritage ajoutaient sans cesse à ses embellissements, et s'efforçaient de surpasser leurs prédécesseurs ; et ils firent tant qu'on ne pouvait voir, sans être stupéfait d'admiration, la gran-

deur et la beauté de leurs travaux.» I.71 à I.75

«et tout le palais répondait à la grandeur de l'empire et à la richesse des ornements du temple» I.117

A mon grand regret, il paraît impossible de représenter le Palais des Rois. Nous n'avons aucun indice sur son fonctionnement, sur les différents usages que l'on peut y trouver et par conséquent les espaces que l'on devrait y retrouver ; au contraire, les seules informations que nous ayons ne font que rendre une tentative de représentation plus complexe. La seule information «solide» que nous possédons à propos du palais est la richesse de ses ornements : nous pouvons donc savoir quels types de décorations s'y trouvent. Mais Platon affirme que chaque roi ajoute sa pierre à l'édifice (littéralement), et ce sur chaque génération. Le palais n'a donc logiquement plus rien de son apparence d'origine, et comporterait des ajouts architecturaux ou artistiques que nous ne pouvons estimer. Bien sûr, cela n'empêche pas de tenter une représentation quelconque : en prenant un plan de palais d'époque et en y ajoutant aléatoirement des architectures diverses et variées en termes de provenance spatiales et temporelles, nous pourrions obtenir un édifice répondant au nom de «Palais des Rois». Mais il n'en aurait que le nom : son apparence ne serait qu'un produit de notre imagination, sans lien aucun avec l'Atlantide réelle ou celle de Platon.

Par conséquent, le palais ne sera pas représenté ici.

Concentrons nous sur le temple : nous avons vu qu'il était bâti au sommet de la colline, au centre de la cité. Nous savons également qu'il contient une colonne en orichalque et une statue du dieu de la mer. Reprenons l'extrait vu un peu plus tôt : *«Le temple de Neptune était long d'un stade, large de trois arpents, et haut à proportion ; mais son aspect avait quelque chose de barbare. Tout l'extérieur du temple était revêtu d'argent, excepté les acrotères qui étaient*

d'or ; à l'intérieur, la voûte était recouverte d'ivoire, enrichi d'or et d'orichalque. Tout le reste des murs et des colonnes et les pavés du temple étaient recouverts d'orichalque. On voyait de nombreuses statues d'or. Le dieu, du haut de son char, guidait six coursiers ailés, et il était si grand que sa tête touchait la voûte du temple. Autour de lui, cent néréides étaient assises sur des dauphins ; on croyait alors que c'était là le nombre de ces divinités. Il y avait encore beaucoup d'autres statues offertes par la piété des particuliers. Autour du temple étaient les statues en or de tous les rois et de toutes les reines descendant des dix enfants de Neptune, et beaucoup d'autres dons offerts par les rois et les citoyens, soit de la ville elle-même, soit des pays qui lui étaient soumis. L'autel était d'une grandeur et d'un travail digne de ces merveilles ; et tout le palais répondait à la grandeur de l'empire et à la richesse des ornements du temple. (I.99 à 112)

Le stade mesure donc un stade de long et trois arpents de large : cela équivaut à 192m sur 90m. Sans être trop grand, ce temple reste dans la lignée des architectures monumentales. La hauteur n'est pas indiquée : elle serait «*en proportion*». Cela signifie-t-il que le temple est aussi haut que large ? Impossible. La proportion fait-elle référence à la «divine proportion», le rectangle d'or ? Le nombre d'or vaut environ 1.6 : cela signifierait que le rapport hauteur/largeur ou largeur/hauteur est égal à 1.6. Dans le premier cas, la hauteur du temple serait proche de 144m, et de 56.25m dans le second cas. Une hauteur de 144m équivaldrait quasiment à la hauteur de la pyramide de Kheops, construite aux alentours de -2 560 : elle atteint 147m. Sa base est néanmoins bien différente : sa forme carrée ainsi que la forme générale de l'édifice lui permettent de monter bien plus haut qu'un temple comme le nôtre. La deuxième possibilité, 56.25m, est plus acceptable mais reste difficile à accomplir techniquement : les ziggurats, qui atteignent pourtant des hauteurs similaires, le font grâce à un système de terrasses, sur lesquelles sont construits des temples de hauteurs bien moindres.

Par ailleurs, cela ne correspond pas au modèle phénicien/cananéen. Leur idole, dont nous savons

qu'elle prend la forme d'une colonne d'orichalque, était le premier élément de culte présent sur la colline : c'est le temple qui s'est construit autour, pas l'inverse. Les Atlantes n'aurait pas modifié leur sanctuaire ancestral simplement pour la construction d'une terrasse, aussi grande soit-elle : offenser un dieu du chaos pour une histoire de terrassement n'est pas une bonne idée. Quelle peut donc être la proportion dont parle Platon dans ce cas ? Eh bien toujours le nombre d'or : la raison pour laquelle on le surnomme nombre magique est simple, on le retrouve partout où l'on souhaite le voir. Ainsi, puisque le rapport largeur/hauteur ne fonctionne pas, tentons de diviser une demi largeur par la hauteur : celle-ci serait de 28m environ. La façade serait donc composée de deux rectangles d'or, et ce procédé est applicable à l'infini jusqu'à obtenir une hauteur satisfaisante. Nous pourrions également nous inspirer des architectures égyptiennes : leurs temples, nous l'avons vu, possèdent une façade bien plus haute que le reste de la bâtisse. Nous pourrions aussi nous inspirer des temples carthaginois : descendants des Phéniciens, leur architecture serait peut-être similaire. Le temple d'Echnoum de Sidon, au sud-est du Liban actuel, aurait été construit sur plusieurs siècles : d'une largeur de 70m, il s'élevait à 22m au dessus du sol, et était bâti à la manière d'une ziggourat (voir ¹⁴⁷).

Cette hauteur est légèrement inférieure à celle de la divine proportion, mais paraît plus plausible. Par ailleurs, nous savons que la statue du dieu qui se trouve dans le temple touchait presque la voûte du temple de sa tête (I.104). Cette citation nous enseigne trois points importants. La première, c'est qu'il y a une statue ; la seconde, c'est qu'elle est gigantesque, au point de mesurer quasiment le double de la statue chrysléphantine de Zeus à Olympie¹⁶²; la troisième, c'est qu'il y a une voûte. Ces remarques peuvent sembler simples, mais elles sont en réalité très importantes pour le développement de notre temple. Une statue aussi haute est forcément très

large : surtout que dans le cas qui nous occupe, le dieu est sur son char, tiré par 6 coursiers et accompagné de 100 néréides. Ce dernier nombre est peut-être exagéré, mais cela veut tout de même signifier qu'elles sont trop nombreuses pour être comptées. Une telle forêt de statues prend de la place.

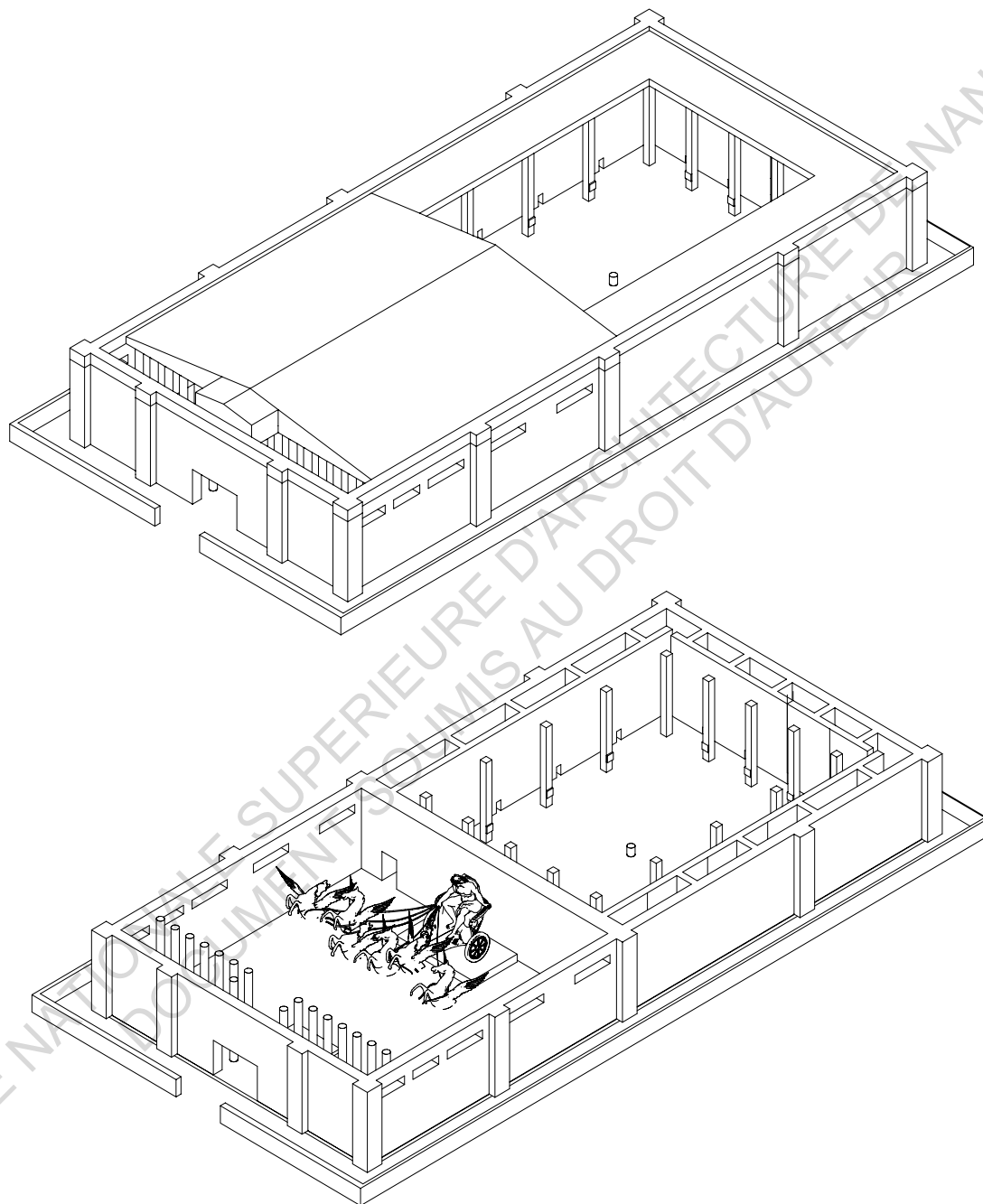


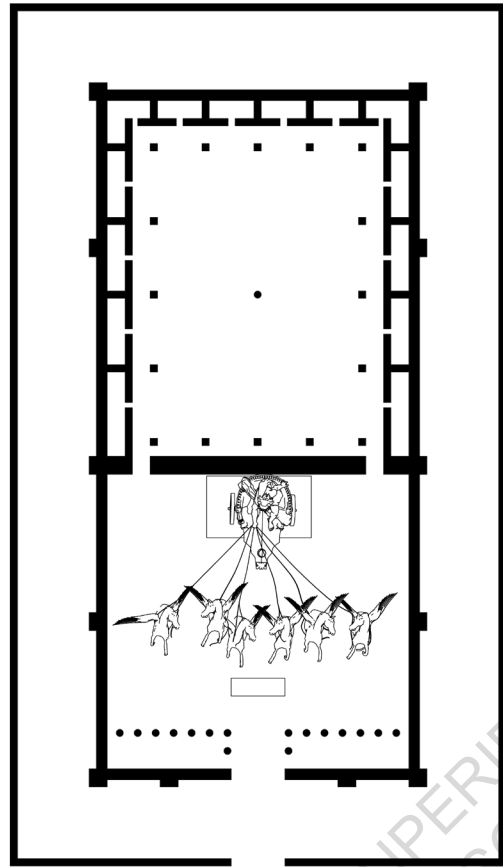
Travail personnel. Statue du temple principal de l'Atlantide.

Parlons d'aménagement : il nous faut placer dans notre temple une colonne d'orichalque, une statue de type chrysléphantine et un autel. «L'autel est à la hauteur de ces merveilles» : plaçons-le devant la statue. Cette dernière, accompagnée de ses néréides, occupe sans aucun doute une place importante dans le culte du dieu : elle doit donc attirer toute l'attention. La colonne se trouve donc dans un espace séparé, et doit être au centre d'une cour de grande taille.

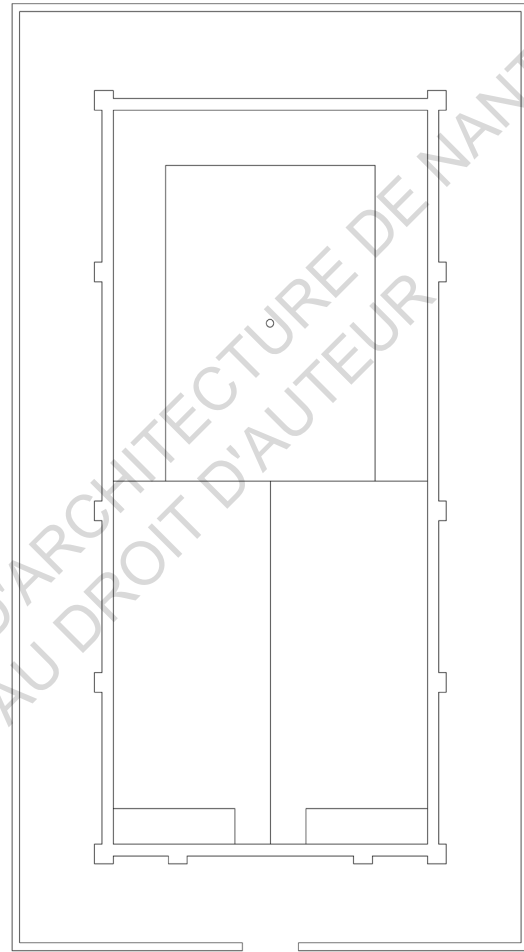
En effet, les Atlantes procédaient à leurs rituels sur cette même colonne, en sacrifiant un taureau qu'ils devaient attraper dans le temple même : *“On laissait errer en liberté des taureaux dans le temple de Neptune”* I.182 Pour que le sacrifice ait de la valeur, le taureau est attrapé simplement à l'aide d'une corde et d'un bâton (I.184 à I.200). Ce genre de pratique implique non seulement un grand espace, mais celui-ci doit être à l'écart de l'autel et des statues : les rois ne pouvaient prendre le risque de les voir abimées. Notre temple sera donc organisé en deux zones distinctes :

162. https://fr.wikipedia.org/wiki/Statue_chrys%C3%A9l%C3%A9phantine_de_Zeus_%C3%A0_Olympie





0 20 40 60m



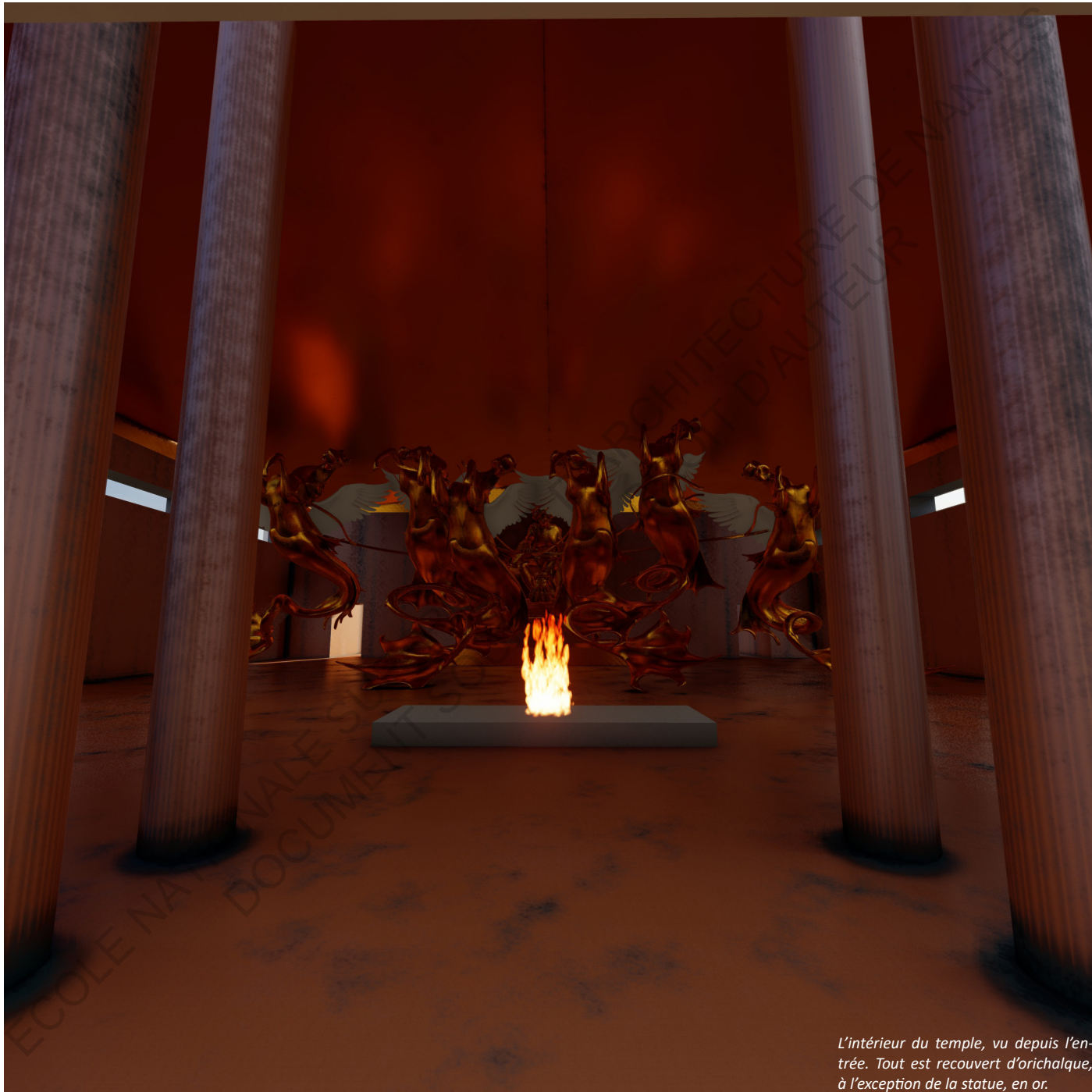
0 20 40 60m

Il n'est pas nécessaire d'imaginer un quelconque agencement des pierres et de leurs couleurs, comme le sont d'autres édifices mentionnés par Platon : dans le temple, tout est précieux. *«Tout l'extérieur du temple était revêtu d'argent, excepté les acrotères qui étaient d'or ; à l'intérieur, la voûte était recouverte d'ivoire, enrichi d'or et d'orichalque. Tout le reste des murs et des colonnes et les pavés du temple étaient recouverts d'orichalque. On voyait de nombreuses statues d'or.»*

Voici dont à quoi aurait pu ressembler le temple du Dieu de la Mer en Atlantide.



"Au lever du jour, ils inscrivaient leurs jugements sur des tables d'or qu'on suspendait avec les robes aux colonnes du temple, pour servir de monument à la postérité." I.199



L'intérieur du temple, vu depuis l'entrée. Tout est recouvert d'orichalque, à l'exception de la statue, en or.



Vue générale du temple. Toit recouvert d'argent, acrotères et muraille en or : en un mot, faste.

3. LES TEMPLES MINEURS.

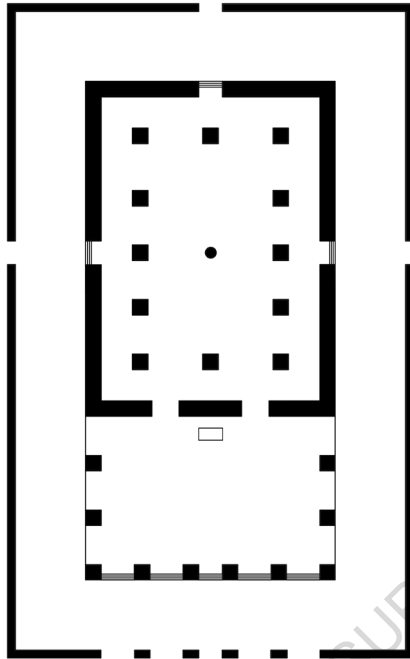
Le temple principal de Yam/Poséidon représente de toute évidence une exception dans l'architecture religieuse atlante : c'est le temple principal, en plein centre de l'île, celui qui fut édifié en premier. Mais ce n'est en aucun cas le seul temple de la capitale : Platon parle de nombreux temples situés sur la première digue.

«Sur ces digues qui formaient des îles, il y avait des temples consacrés à un grand nombre de dieux» l.

En partant du principe que leur religion était similaire à celle des futurs Cananéens, leurs dieux étaient aux noms de Baal, Anat, Astharte, Moloch, Mot, et autres divinité de ce vaste panthéon.¹⁶³

Leur culte se pratiquait donc de la même manière que celui de Yam, du moins en théorie : les temples d'origine étaient simplement des structures édifiées au-dessus des idoles/colonnes édifiées en l'honneur de chacun de ces dieux, auxquels sont venus s'ajouter des autels et peut-être des statues. Moins ornements et fastes que le temple de Yam, ces temples sont d'apparence relativement similaire, les jeux de couleurs des pierres remplaçant l'orichalque, l'or et l'argent.

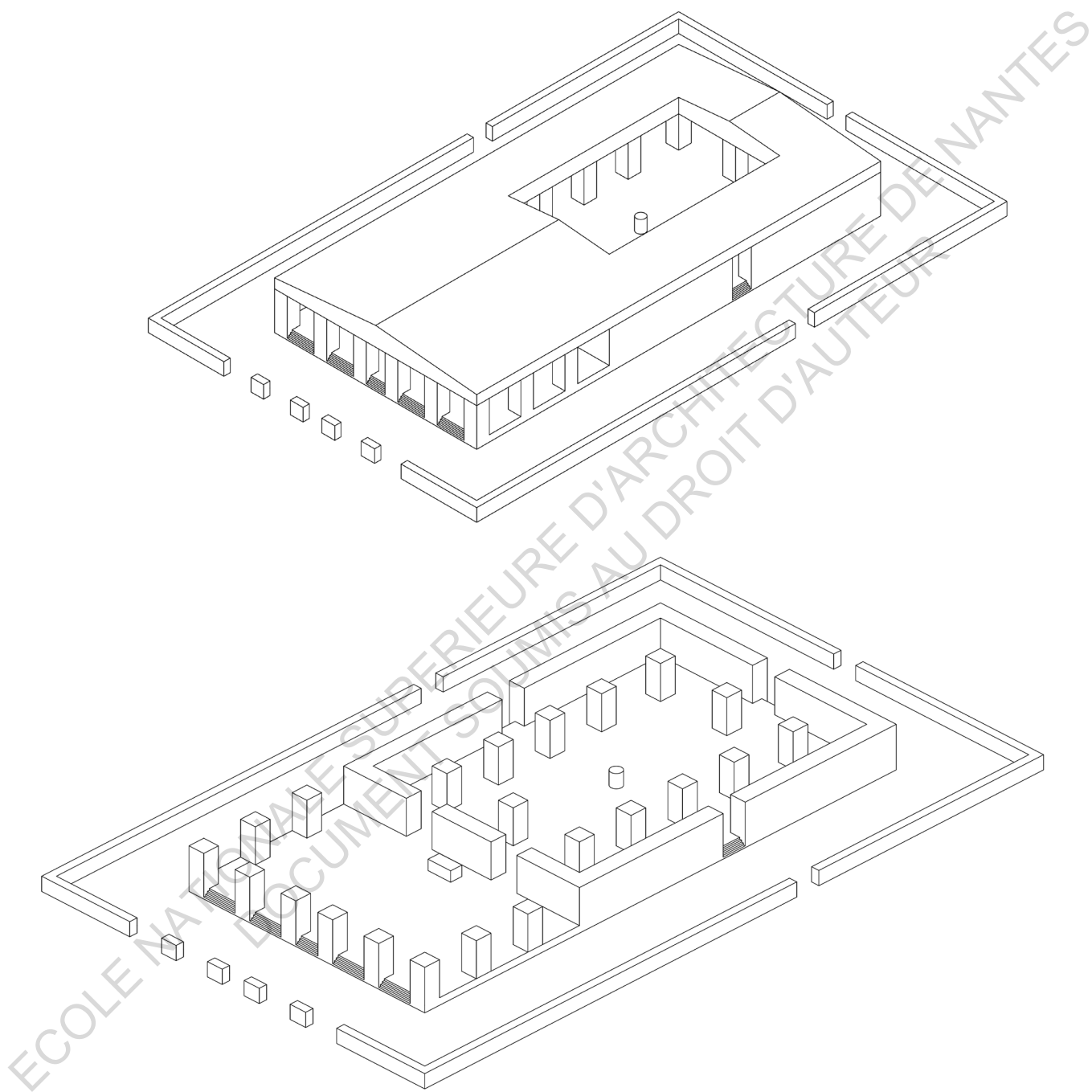
Chacun de ces temples forme un sanctuaire, séparé des autres par les nombreux jardins de la deuxième digue : ils sont tous orientés face au temple de Yam, dont ils furent les divins vassaux.



0 10 20 30m

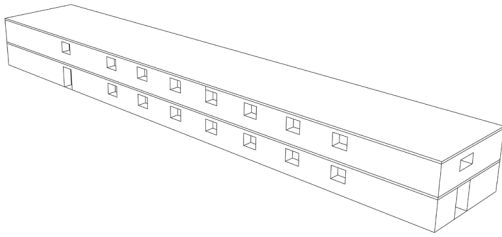
163. Glenn Markoe, *Phoenicians*, University of California Press, coll. « Peoples of the past », 2000, p. 54-128







Les casernes sont centralisées ; entre chaque bâtisse se trouve une zone d'entraînement. Le stockage du matériel se fait directement dans la caserne, si besoin.



C. ÉQUIPEMENTS MILITAIRES.

Bien que pacifique à ses débuts, la nation Atlante devient de plus en plus violente au fil du temps, augmentant par conséquent le nombre total de ses casernes. Celles-ci sont présentes sur chacune des digues, ainsi qu'à l'entrée même de la cité, et il en existe plusieurs typologies que nous allons exposer ici.

1. LA CASERNE

Bâtiment affecté au logement des militaires. Voilà ce qu'est une caserne¹⁶⁴. En réalité, ce n'est pas si simple, car si la caserne est effectivement majoritairement à but locatif, il faut considérer deux choses en particulier dans la représentation de nos casernes atlantes : leur emplacement et leur population.

Lorsque nous avons présenté chacun des anneaux et leur composition architecturale et urbaine, nous avons vu qu'il existait des casernes sur chacune des digues, chacune avec un statut différent.

Commençons par les casernes de l'île centrale : «une élite dévouée demeurait dans l'Acropolis même, autour de leurs rois» (I.127) Si un corps d'armée réside quelque part, alors ce quelque part contient au moins une caserne. Mais celle-ci n'abrite pas des soldats lambdas

: en tant qu'élite, ils possédaient sans doute un certain statut social, associé à un haut rang militaire. Par conséquent, leurs baraquements doivent être à la hauteur de leur statut, sans pour autant les faire vivre dans le luxe : ce sont des soldats, dont la mission est de protéger l'île. En tant que soldats d'élites, ils sont au sommet de leur discipline, et n'ont pas besoin de structures d'entraînement. Leurs casernes, que nous plaçons à l'unique entrée de l'île, seront donc divisées en deux niveaux. Au premier se trouvent la salle de repas, les cuisines. À l'étage, on retrouve les dortoirs, grande salle dans laquelle dorment tous les soldats.

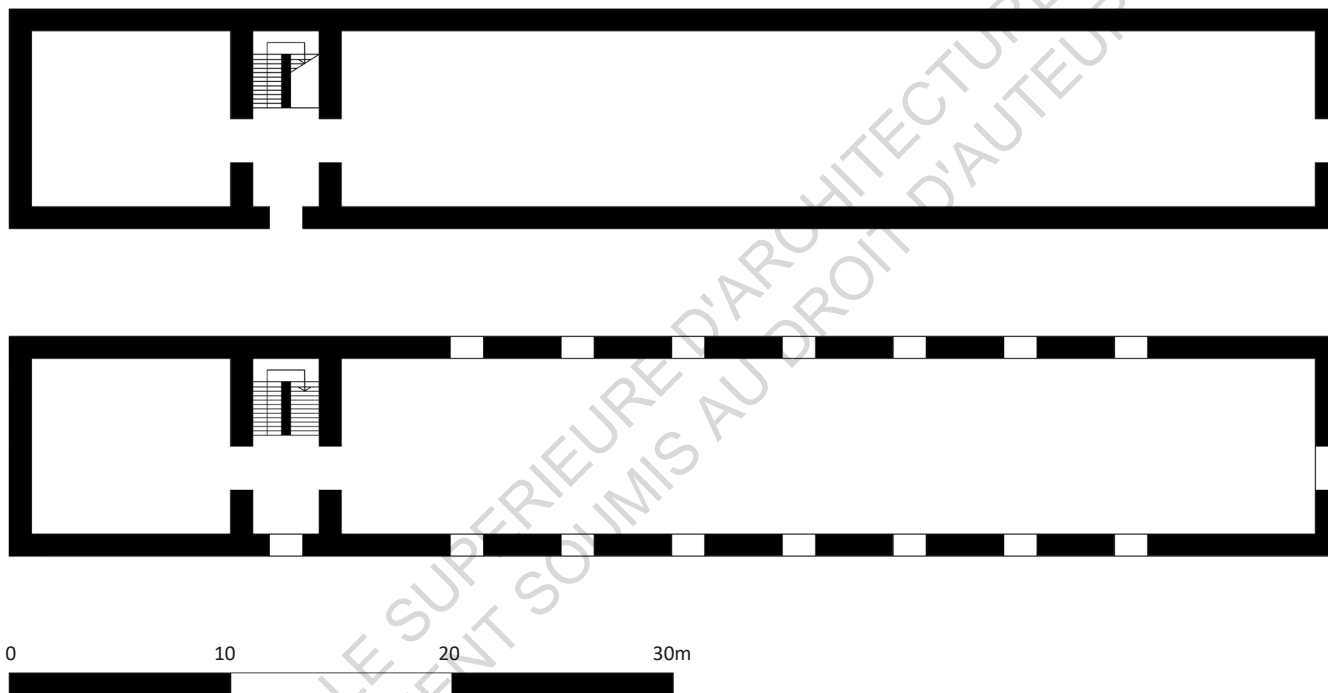
En tant que résidents de l'île royale, ces soldats ont accès aux bains : ils n'ont pas besoin d'une salle de bain.

Sur la deuxième digue se trouvent «les troupes sur lesquelles on comptait davantage». Inférieurs aux soldats d'élite, ils sont néanmoins plus nombreux, et exigent par conséquent plus de casernes : l'organisation générale reste la même, avec l'ajout d'un espace salle de bain, n'ayant pas d'accès directs à ces derniers. Ces troupes sont entraînées, mais pas au même niveau que les soldats de l'île royale : on peut donc envisager quelques terrains d'entraînement entre les casernes, le long du mur.

Enfin, les casernes de la deuxième digue : elles accueillent le «gros de l'armée» (I.126). Au vu de leur nombre, elle ne sont pas beaucoup plus grandes que celles de la première digue. Ce qui va les différencier sera surtout l'organisation des troupes. En tant que «gros de l'armée», les soldats stationnés ici sont pour certains novices : il faut donc les entraîner en fonction de leur corps d'armée. Ceux-ci sont au nombre de dix : les chefs, les cavaliers, les soldats montés, les soldats à pied, les hoplites, les archers, les frondeurs, les lanceurs de pierres, les lanceurs de javelots et les marins. Afin de faciliter l'aménagement et les entraînements, ces corps d'armées sont concentrés ensemble, et peuvent donc s'entraîner sur les terrains prévus à cet effet sans nécessiter de grands déplacements sur la digue.

164. Larousse. (s. d.). Caserne. Dans le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 11 juin 2020

Ces casernes se situent en bordure de digue, afin de faciliter l'accès aux murs et aux défenses en cas de besoin : on trouve dans certaines les accès aux ports militaires, situés en sous-sol.



Les plans de niveau des casernes sont absolument interchangeables : les pièces les plus grandes seront associées aux dortoirs ou au mess/cantine, tandis que les plus petites pièces pourront servir de stockage, de salle de bains ou de cuisine en fonction de la localisation de la caserne.

2. ESPACES D'ENTRAINEMENTS

Bien qu'ils ne soient pas présentés par Platon, ce dernier décrit une digue entière comme étant quasiment réservée aux soldats. Ces derniers ont besoin d'infrastructures pour s'entraîner, et nous les diviserons en trois catégories : l'entraînement au contact, à distance, et à cheval.

L'entraînement au contact concerne toutes les unités, chaque soldat devant être capable de se battre et de se défendre à courte distance ; les soldats à pied, montés, les hoplites et les marins en sont les principaux concernés. Quelques précisions : le premier rôle du ma-



165

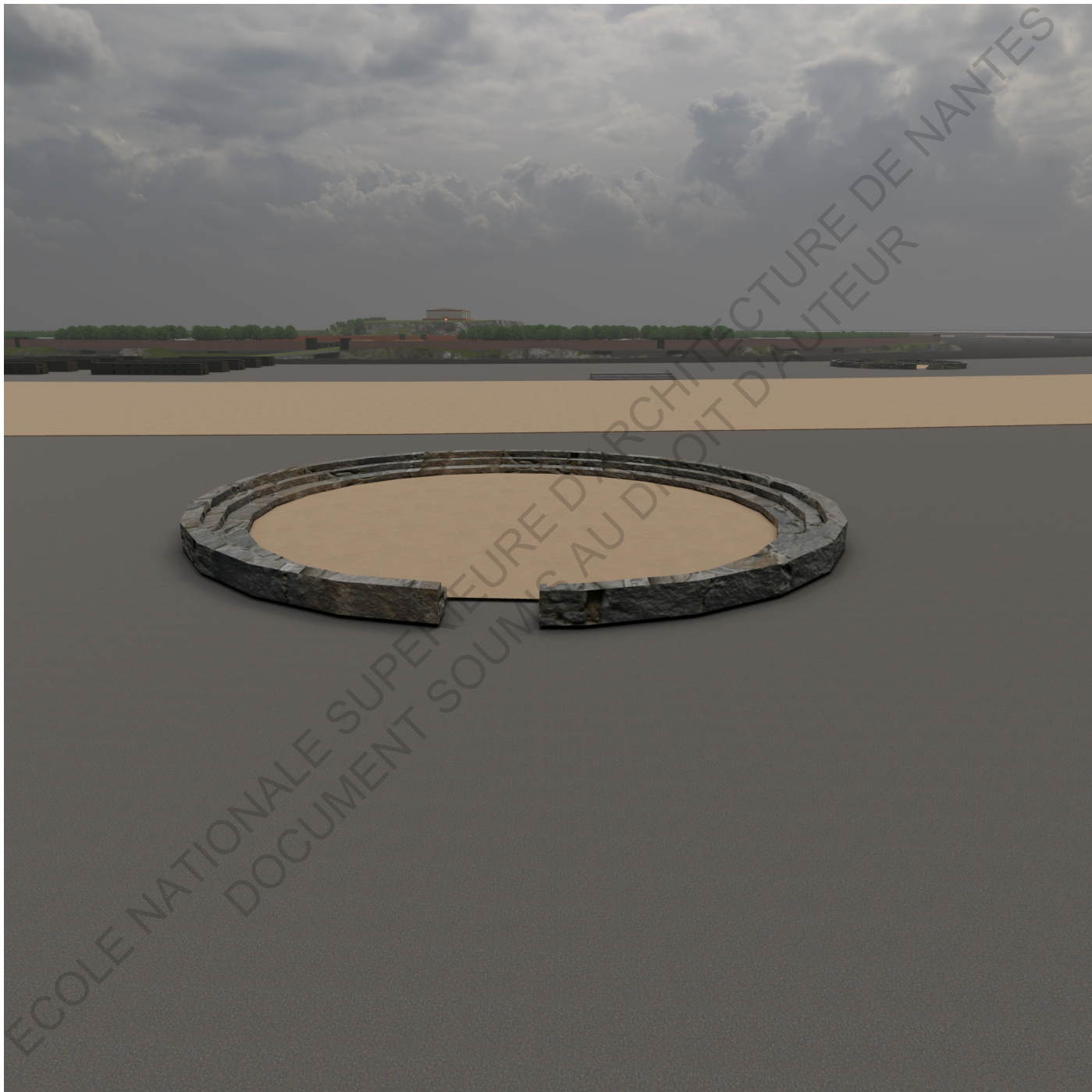
rin est de diriger les navires de combat. Ils doivent cependant savoir se battre en cas d'abordage : les batailles navales ne se décident pas toutes par éperonnage.

Les soldats montés sont différents des cavaliers puisqu'ils ne se trouvent pas directement sur la monture, mais sur un char : ils suivent donc l'entraînement au contact en premier lieu. Par définition, le hoplite est un soldat grec, mais il peut par extension désigner un soldat lourdement armé. A la différence du fantassin en équipement léger, le hoplite est une unité d'élite équipé d'une armure, casque, épée, lance et jambières. Les unités d'élite installées sur l'île et la première digue sont certainement en majorité des hoplites.

Ces unités ont besoin de beaucoup d'espace afin de s'entraîner au corps à corps : les cours d'entraînement sont donc spacieuses. Puisqu'elles sont situées à distance des autres édifices des digues sur lesquelles elles se trouvent, ces cours ne sont pas nécessairement fermées. Elles exigent néanmoins la présence d'un entrepôt proche permettant de ranger l'équipement d'entraînement.

L'entraînement à distance concerne les archers, frondeurs, lanceurs de pierre et de javalots. La différence entre un lanceur de pierres et un frondeur n'est pas sûre : le lanceur de pierre pourrait être une sorte de frondeur, mais aussi un référent aux premiers engins de sièges, similaires à des catapultes ou des trébuchets. Il n'est cependant pas fait mention de tels engins dans les écrits de Platon : nous les associerons donc à des frondeurs. Ces unités sont faites pour le combat à distance, et requièrent par conséquent des espaces en longueur, au bout desquels se trouvent des cibles.

Ces zones d'entraînement sont similaires en tailles et formes : ils se trouvent toujours entre deux casernes.

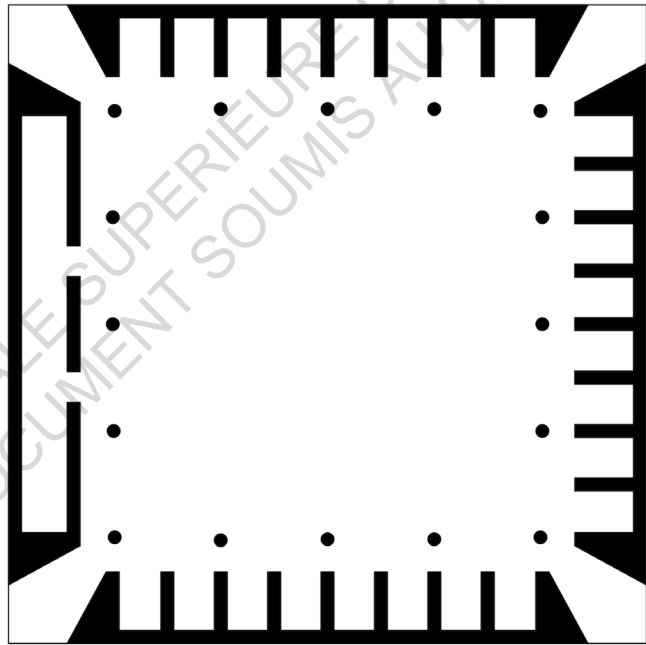
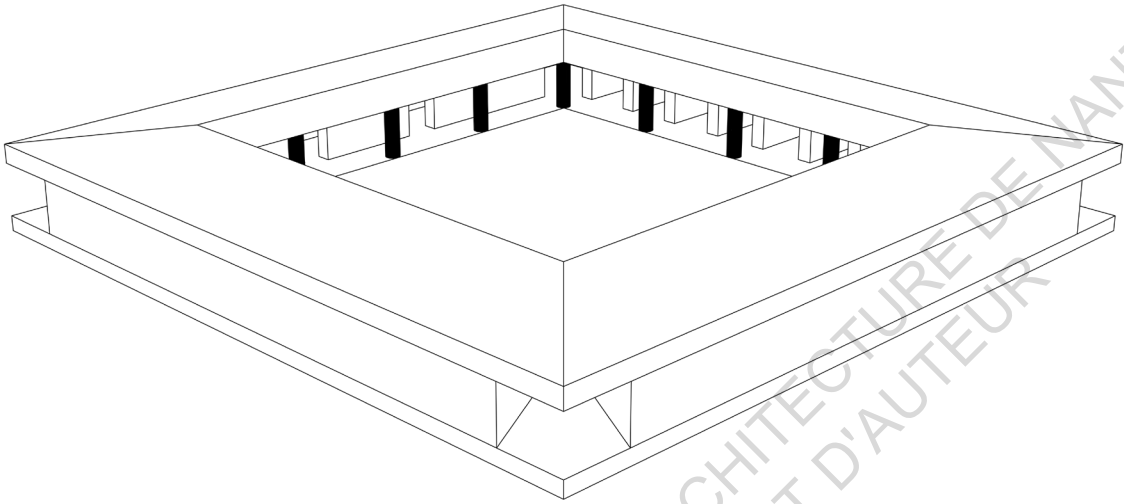


Le dernier type d'entraînement concerne les cavaliers et les soldats montés. Platon mentionne «*des hippodromes*» (I.120) sur la seconde digue : plutôt que sportifs, on peut penser que ces derniers font référence à des pistes d'entraînement pour les cavaliers de l'armée. Ces hippodromes, à l'instar de la piste qui traverse la deuxième digue, seront circulaires, à une échelle réduite. Cet espace d'entraînement, à l'instar des deux précédents, ne sera pas nécessairement fermé ou isolé : certains peuvent cependant être entourés de gradins, afin d'y organiser des événements sportifs.

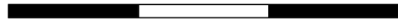
3. ARCHITECTURE DÉFENSIVE

Bien que nous ayons déjà abordé la question des défenses de la cité précédemment, nous n'avons pas encore vu d'exemples d'architecture similaires : nous n'avons donc pas pu estimer leurs dimensions.

Par architecture défensives, nous entendons principalement ici les murs et tours situées à chaque accès terrestre ou maritime. Au vu des fortifications étudiées précédemment, en particulier les Hittites, nous pouvons estimer la largeur des murs défensifs à environ 10m, pour une hauteur similaire. Sous cette forme, les murs sont non seulement stables mais également impossibles à percer. Les tours de défenses sont certainement plus hautes que les murs eux-mêmes : dans le cas contraire, elles ne seraient pas nommées tours. Cette différence de hauteur doit cependant être de l'ordre d'un niveau, environ 3m, afin d'éviter que l'accès à cette tour ne devienne trop compliqué.



0 10 20 30m



D. ÉQUIPEMENTS SPORTIFS.

Platon présente l'Atlantide comme ayant de nombreux points communs avec les Grecs : impensable donc de ne pas trouver d'équipements sportifs dans la capitale. On peut en citer deux avec certitude : les gymnases et les hippodromes.

1. LE GYMNASÉ, EFFORT ET RECONFORT

Platon ne donne pas beaucoup de détails sur ces gymnases : ils sont juste cités rapidement ligne 120. Le gymnase tel que nous le connaissons est une invention grecque : voyons ce que cela peut nous apprendre.

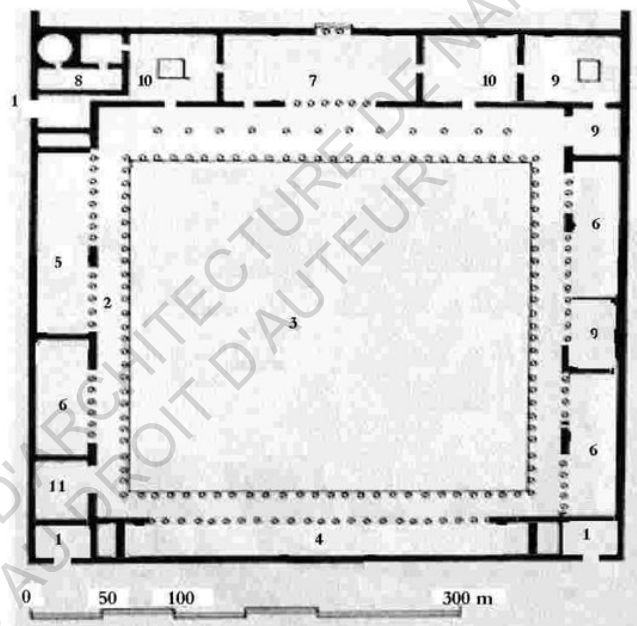
En grèce antique, il existe deux types d'infrastructures destinées au sport : le gymnase et la palestine. La palestine est essentiellement constituée d'une grande cour destinée aux activités physiques, entourée de plusieurs pièces servant de vestiaires. Le gymnase quant à lui est composé d'une palestine, à laquelle s'ajoute une piste de course et divers services de massages, de bains, etc. L'un comme l'autre sont apparus vers le V^e siècle avant Jésus-Christ, pour se démocratiser largement ensuite à Rome et jusqu'à notre époque.

Ils sont donc apparus tels que nous les connaissons environ 1 000 ans après la disparition de l'Atlantide : on peut partir du principe que le gymnase atlante ressemble davantage à la palestine.

Les Atlantes construisant sur une base de stade et de plèthres, nous estimerons que la cour suit la forme d'un carré d'une plèthre de largeur, soit 32m. Fermée, elle est néanmoins à ciel ouvert, suivant le modèle grec. Les accès à cette cour sont multiples : les vestiaires autour de la cour sont individuels, chacun pouvant laisser ses possessions tout en pouvant les surveiller.

Platon fait bien la différence entre les bains situés sur l'île

GRECE, PALESTRE D'OLYMPIE, III^e s.
Plan au sol



- | | |
|---|-----------------------|
| 1. Entrée | 6. Salle de cours |
| 2. Péristyle intérieur | 7. Salle des éphèbes |
| 3. Aire d'exercices gymniques (lutte, etc...) | 8. Sanitaires |
| 4. Portique sud | 9. Salle de séjour |
| 5. Salle d'exercices | 10. Agrès |
| | 11. Matériel, portier |

Palestre d'Olympie.¹⁶⁶

et les gymnases situés sur une digue différente : nous n'aurons donc pas de bains intégrés au gymnase. En revanche, deux pièces sont situées sur un côté du carré, la première servant de salle de détente et de massage tandis que la seconde est destinée au rangement du matériel.

166. Palestre du gymnase d'Olympie, image issue de :<http://www.encyclopedie-universelle.net/ABBAYE-CLOITRE2.html>



2. LES HIPPODROMES, LE SPORT COMME SPECTACLE

La question des hippodromes a déjà été abordée, mais il en reste un à présenter : l'hippodrome de la deuxième digue.

«Il y avait surtout au milieu de la plus grande de ces îles un vaste hippodrome d'un stade de large, et quant à la longueur la carrière livrée aux chevaux faisait tout le tour de l'île.»(l.121-122)

La piste en elle-même n'est rien de plus qu'une large étendue de terre battue séparant la digue en deux. Ce qui va nous intéresser ici est plutôt relatifs aux spectateurs : comment assistent-ils aux courses ? Une simple barrière suffit : elle sépare la zone de course du reste, et les spectateurs peuvent s'accouder ou s'asseoir dessus. Les atlantes maîtrisent cependant la taille de pierre à un niveau suffisant pour envisager l'installation de gradins en pierre autour de la piste, ne serait-ce que pour la royauté. Nous allons donc installer, autour de cet hippodrome, de simples gradins faits de pierre de plusieurs couleurs.

E. L'ARCHITECTURE DE L'EAU.

De l'Atlantide, nous avons essentiellement étudié la terre. Pourtant, c'est une nation qui vit à travers l'eau : il est temps d'aborder la question de l'architecture de l'eau. Cette dernière n'est pas seulement relative aux canaux et aux ports qui s'y trouvent : nous allons aussi parler des bains.

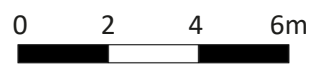
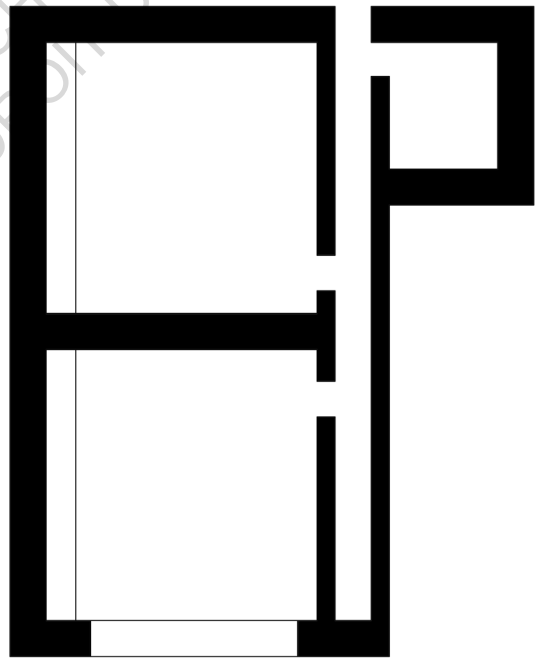
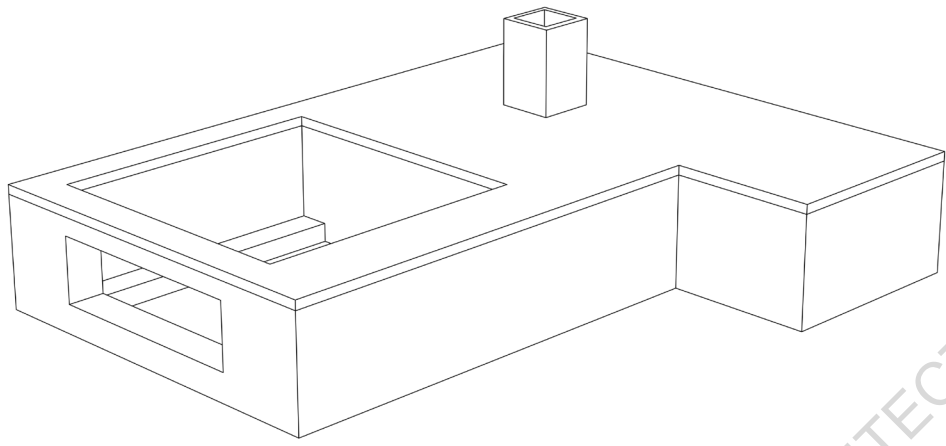
1. LES BAINS, LUXE ROYAL

Comme à notre habitude, voyons d'abord ce que le Critias nous enseigne :

«Deux sources intarissables, l'une froide et l'autre chaude, toutes deux admirables par l'agrément et la salubrité de leurs eaux, fournissaient à tous les besoins. Autour, on avait élevé des maisons et planté les arbres qui se plaisent au bord des eaux. Il y avait pour le bain des bassins découverts et d'autres fermés pour l'hiver ; il y en avait pour les rois et pour les particuliers ; d'autres séparés pour les femmes, d'autres aussi pour les chevaux et les bêtes de somme ; chacun d'eux était disposé et décoré suivant sa destination. l.111 à l.116

Avant de nous attaquer à l'architecture de ces bains, étudions leurs usages. Ces bains sont issus des sources chaudes et froides de ce que Platon nomme l'Acropole. La présence de chacune d'entre elle dans une région volcanique n'est pas surprenante, mais le fait qu'elles soient si proches est assez étonnant, bien que possible. Passons. Les bassins sont séparés non seulement entre bassins d'hiver et d'été, mais aussi en fonction de leurs usagers : les rois ont bien sûr leurs bains personnels, séparés de ceux des femmes. Ce qui peut porter à confusion en revanche est la possibilité des particuliers et des bêtes de bénéficier des bienfaits des sources. Cela signifie-t-il que n'importe quel citoyen peut pénétrer dans la cité royale et prendre un bain à sa convenance ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Probablement pas. Il n'est indiqué nul part que l'accès à l'île royale est limité : son pont unique situé pour certains à l'autre bout de la ville et la distance à parcourir peuvent cependant freiner les envies de plus d'un habitant. Nous avons cependant déjà vu que ces eaux étaient acheminées vers les autres digues par les ponts : les habitants y ont certainement accès. Après réflexion, les particuliers mentionnés sont certainement ceux qui travaillent au palais des rois. L'accès aux bains est donc en quelque sorte réservé à la royauté et à celles et ceux qui la servent : cette distinction sociale se retrouve sûrement dans l'organisation de ces bains, ainsi que dans la qualité de décoration : «[...]chacun d'eux était disposé et décoré suivant sa destination.» Inutile de prouver que les rois et les bêtes de somme n'avaient pas accès au même niveau de raffinement.

En toute logique, les bains se séparent donc en trois catégories : les bains royaux, les bains classiques et les bains pour animaux. Les deux premiers étaient de surcroît divisés entre hommes et femmes, tandis que les bains pour animaux n'étaient vraisemblablement que des bassins non abrités dans lesquels les bêtes pouvaient se tremper.

L'art atlante nous est parfaitement inconnu : nous ne parlerons donc pas des décorations. L'architecture des bains en revanche doit être simple, étant donné que les sources sont déjà chaudes et froides. Inutile d'ajouter de la machinerie, une enveloppe suffit.

Tout comme le gymnase, le bain public est une invention grecque : mais elle fut éclipsée par le succès des thermes romaines.¹⁶⁷

Le bain grec se fait dans la continuité d'une pratique sportive : les gymnases et les bains étaient géné-

ralement associés. Pourtant Platon, marque bien la distinction entre les deux puisqu'ils ne se trouvent même pas sur la même digue. Le bain atlante doit donc être une version simplifiée des bains grecs.

Apparus aux alentours du V^e siècle av. J.C., les bains grecs représentent une prouesse technique pour l'époque, montrant une maîtrise importante des changements de température dans différentes salles. L'élément caractéristique des bains grecs est le «pyelos», une sorte de baignoire individuelle en forme de siège arrondi.¹⁶⁸



Les Atlantes avaient l'avantage de ne pas avoir à chauffer l'eau ou l'air de la pièce : la source chaude suffisait amplement. Par conséquent, les bains devaient être de simples bassins dans lesquels avaient été creusés des assises : trois salles suffisaient certainement, séparées par des couloirs et antichambres. L'entrée devait se faire par le point le plus éloigné des bassins, et conduire directement à une salle dans laquelle les usagers laissaient leurs vêtements. Un long couloir devait ensuite desservir deux grandes pièces, la première accueillant le bassin chaud et la seconde le bassin froid. Ces espaces étaient très certainement intégralement fermés et illuminés à la torche afin

167. https://www.academia.edu/774375/Le_bain_grec_%C3%A0_l'ombre_des_thermes_romains, consulté le 13 juillet 2020.

168. https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2017-11/ecla_-_civilisation_-_les_thermes_antiques.pdf, consulté le 14 juillet 2020.



La première salle est fermée : les seules issues sont la porte d'entrée et la cheminée au sommet, qui permet d'évacuer la vapeur des bains chauds.

de conserver la chaleur ou la fraîcheur.

Les bassins ouverts pour l'été se trouvaient sûrement dans la continuité des bains d'hiver, afin de profiter de la même infrastructure, la seule différence étant l'absence totale de toit : les murs restent présent, afin d'offrir une intimité nécessaire aux usagers.

2. LES PORTS MILITAIRES.

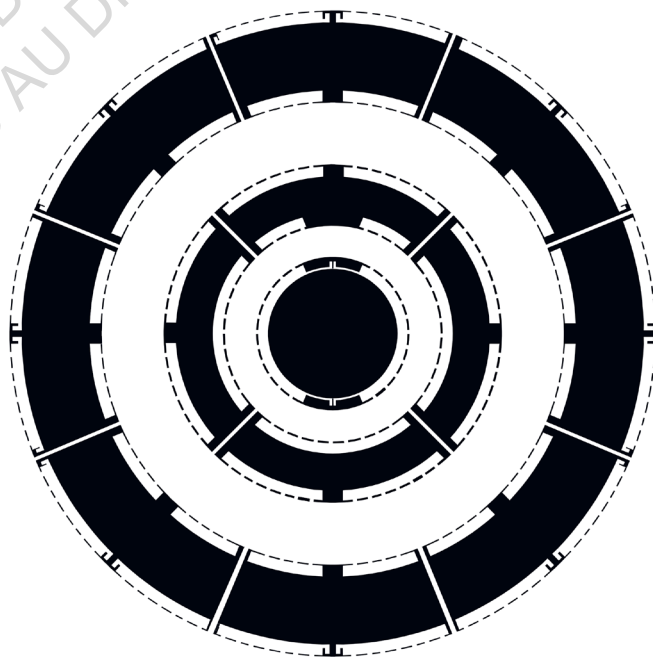
L'Atlantide est une nation pacifique : elle est cependant protégée par ses Gardiens. Ces derniers constituent une armée conséquente, complétée par une marine. La flotte contient, d'après le philosophe grec, «*douze cent voiles*» (I.172) : ce chiffre est plus que douteux. Quel que soit le nombre réel de vaisseaux aux ordres des rois Atlantes, ceux-ci doivent être «*entreposés*» quelque part, et ce quelque part se trouve sous les digues.

Nous avons estimé la hauteur réelle des digues à une dizaine de mètres au-dessus du niveau du canal, et donc de la mer : les bateaux ne mesurant pas plus de 8m de haut au maximum, cette hauteur est suffisante pour créer les cavernes dont parle Platon, sans pour autant qu'elles soient aussi hautes que le prétendait le philosophe. Le *Critias* présente les ports comme ceci :

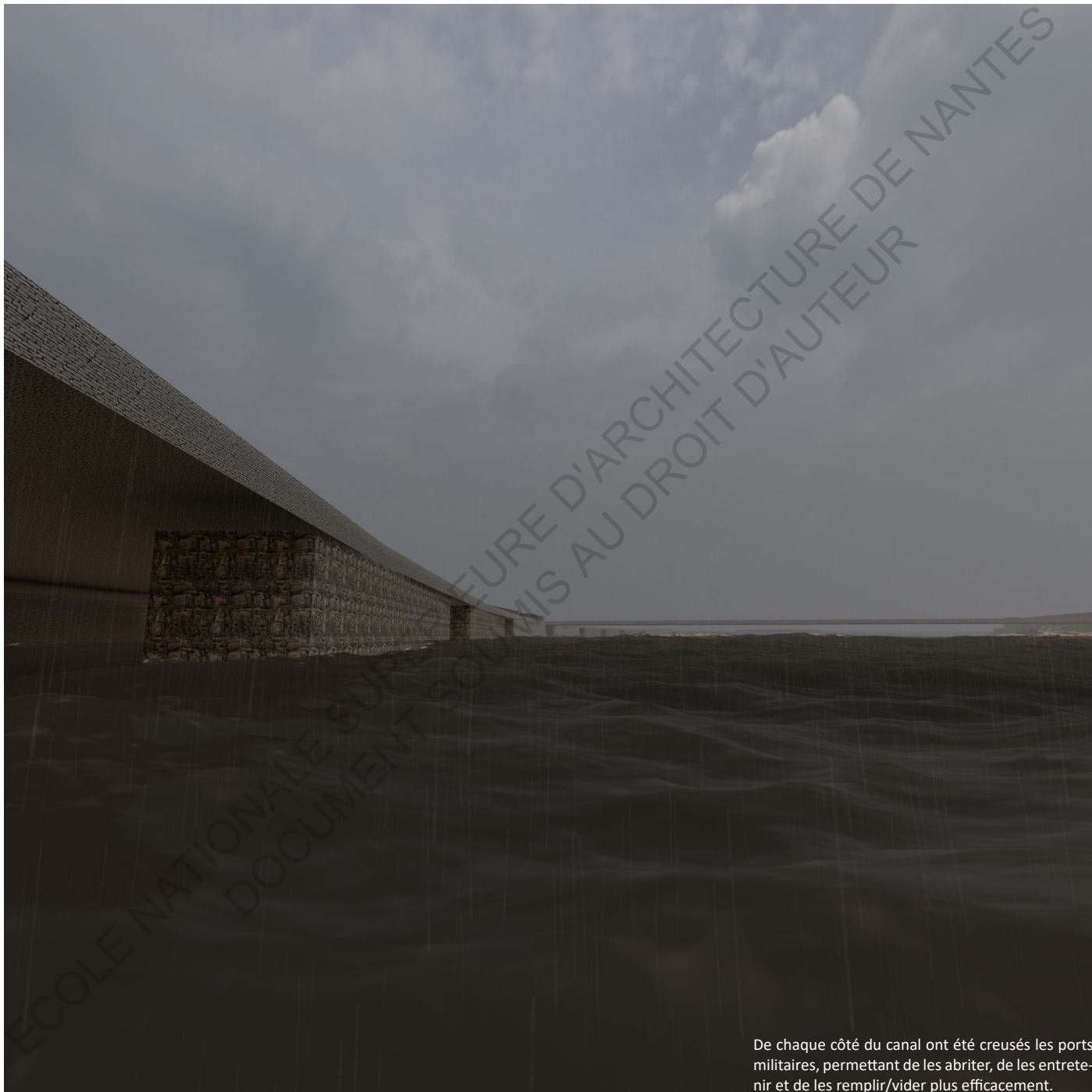
«[...] des flancs mêmes de l'île et des deux côtés intérieurs et extérieurs des digues et, tout en exécutant ces fouilles, on creusa pour les navires, dans l'intérieur, deux bassins profonds, auxquels le rocher lui-même servait de toit.» I.90

L'information est claire, deux bassins sont creusés dans la roche sous l'île centrale, ainsi que dans les digues. Dans leurs traductions, Emile Chambry et Luc Brisson ne parlent pas de «*deux bassins*» mais de «*bassins doubles*» : les deux ne sont pas incompatibles, mais demandent tout de même quelques calculs. Platon se sert de la trière comme d'une unité de mesure : considérons donc que les bassins militaires sont adaptés à ces mêmes trières en longueur, tout en rajoutant quelques mètres à

leur largeur par sécurité. Ces navires mesuraient environ 36m de longueur au maximum, auxquels il faut rajouter au moins 10m de largeur de quais, afin de pouvoir accéder au navire tout en conservant assez d'amplitude pour se déplacer et transporter du matériel, des marchandises, etc. Il faut à cela rajouter encore une largeur indéterminée de couloirs et escaliers permettant de rejoindre la surface : qu'ils soient simples ou doubles, la création de ces bassins exige de creuser environ 60m dans la roche. Sans parler du travail colossal que cela représente (peu leur importe, ils avaient des esclaves), n'oublions pas que la zone est sismique : trop creuser pourrait entraîner une fragilisation des sols et ainsi rendre la ville vulnérable. L'accès à ces ports souterrains est, nous l'avons vu, dans les casernes présentes sur chaque bande de terre : tout de même, quelle chance que cette nation pacifique possède une armée aussi conséquente !



Vue générale des bassins creusés dans les digues, formant les ports militaires Atlantes.



De chaque côté du canal ont été creusés les ports militaires, permettant de les abriter, de les entretenir et de les remplir/vider plus efficacement.

3. LE PORT MARCHAND.

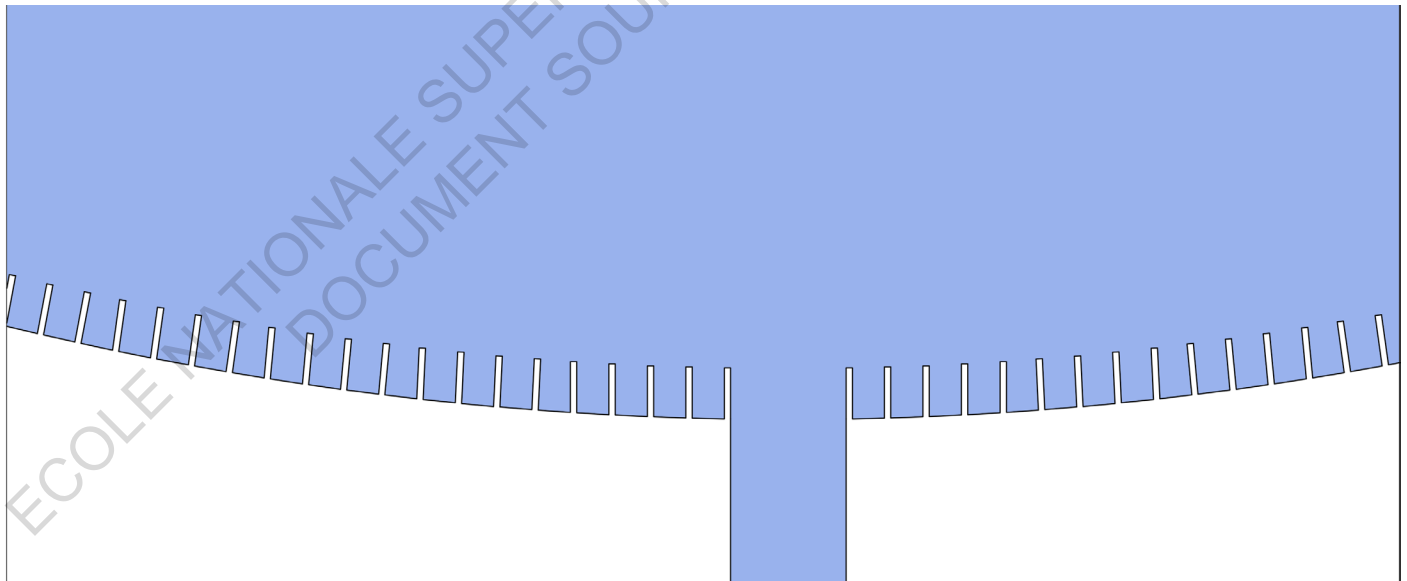
Après les ports militaires, il est temps de parler des ports marchands.

Ils existent forcément : l'Atlantide entretient des relations commerciales avec le monde entier. Pourtant, Platon n'en dit rien : les ports qu'il décrit sont militaires. Que faire ?

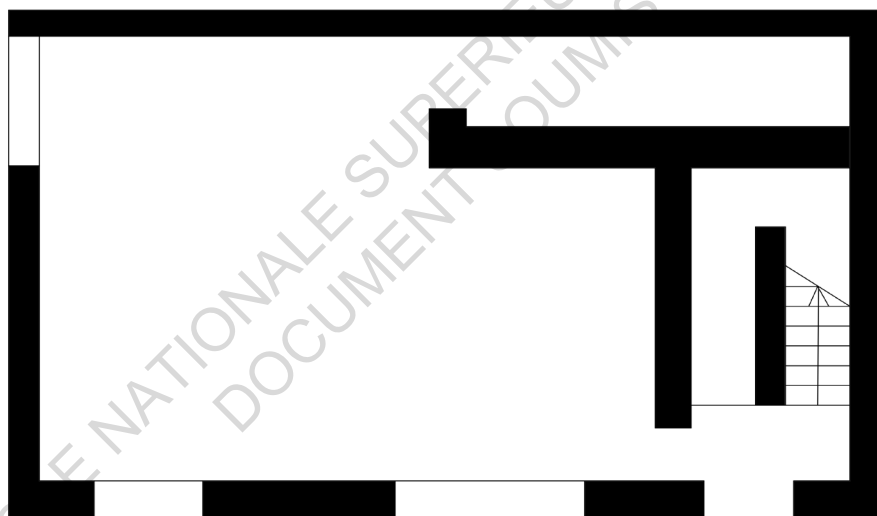
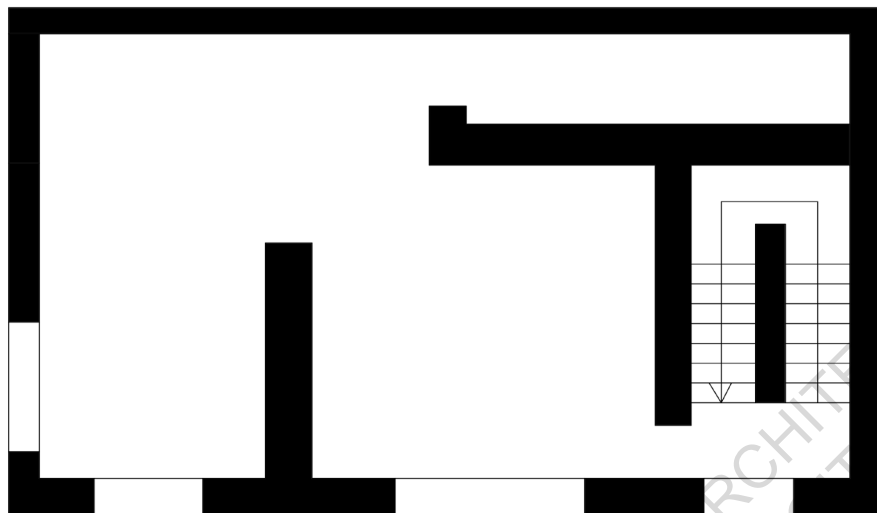
Les ports marchands se trouvent sur les bords du canal maritime, ainsi que sur la bordure du district d'habitation, au plus près des marchés et des commerces. Les navires marchands doivent pouvoir rester à quai assez longtemps pour décharger leurs marchandises et recharger ce qu'ils ont acheté, mais aussi le temps que les marins puisse prendre du repos après parfois plusieurs semaines en mer. Par conséquent, le port marchand doit être aménagé de manière à accueillir un nombre important de vaisseaux en même temps. Au vu de la largeur du canal maritime, les navires peuvent s'amarrer de chaque côté sans impacter la navigation centrale : un système d'escaliers et de monte-charges, même primitifs, permet de décharger les marchandises et les acheminer au mar

ché sans difficultés. Le premier anneau marin, large de 576m, permet aux navires d'être amarrés dans des bassins aménagés au pied même des digues, mais aussi de rester ancrés plus loin. Cependant, vu l'espace disponible au bord du canal, cette méthode n'est peut-être pas utile.

Avec un simple système de jetées, le bord de la digue devient un véritable parking maritime.



Ces plans de maisons, directement inspirés de ceux d'Akrotiri dans leur aménagement, sont approximatifs : comment représenter le logement de quelqu'un dont nous ne connaissons pas les habitudes de vie ? Nous avons cependant étudié celles des peuples contemporains aux Atlantes : cela nous fournit déjà un élément de réponse.



0 1 2 3m

F. MAIS OÙ VIT LE PEUPLE ?

Terminons notre représentation avec le quartier résidentiel. Le *Critias* nous en dit bien peu de choses :

“Au-delà des trois enceintes et des ports qu’elles formaient était un mur circulaire commençant à la mer, et qui, suivant le tour de la plus grande enceinte et de son port, à une distance de cinquante stades, venait fermer au même point l’entrée du canal du côté de la mer. Cet intervalle était rempli d’une foule d’habitations rapprochées les unes des autres.” I.128

Le dernier anneau, le plus large de tous, est donc celui qui abrite le peuple. Pas de surprise. Le seul indice que nous offre Platon concernant les habitations est relatif à la distance qui les sépare.

«*Une foule d’habitations rapprochées les une des autres*» : à première vue, il y a beaucoup d’habitations, et leur proximité peut nous donner un indice quant à leur système constructif. Nous savons que, comme tout le reste de la cité, ces constructions sont certainement en pierres rouges, noires ou blanches, ou un mélange de ces couleurs. L’île d’Atlantide est située dans une zone très sensible aux tremblements de terre : les habitations doivent donc répondre un minimum à ce genre de contrainte, et une peuplade en particulier peut nous offrir une solution à ce problème : les minoens.

Nous avons déjà présenté les maisons d’Akrotiri : nous savons qu’elles répondent aux contraintes de la terre, mais aussi qu’elles sont pourvues d’un système d’eau courante et de tout-à-l’égout. Or, les sources de l’île des rois sont transférées sur les digues par les ponts, et il est tout à fait possible que les canaux autour de la ville puissent fournir une eau propre aux habitations du dernier district.

Ces similarités ne veulent bien sûr pas dire que leurs logements étaient les mêmes, loin de là ; en revanche, elles se ressemblaient certainement.

Bien que cela ne soit pas renseigné dans le texte, nous avons divisé le district d’habitation en trois grands «*quartiers*» : le quartier commercial, le quartier d’habitation, et le quartier des «*extérieurs*», qui travaillent à l’extérieur de la cité. Ces deux dernières catégories n’ont besoin que de logements : les maisons de ces quartiers ne dépassaient donc sûrement pas deux niveaux. En revanche, les habitations du quartier commercial doivent associer logements et boutiques, parfois même un atelier ou une forge : les bâtiments peuvent donc atteindre 3 ou 4 niveau.

A travers les différents exemples observés, nous pouvons estimer que les murs sont larges d’au moins 1m : les maisons en elles-mêmes doivent être d’environ 10m par 10m, afin d’avoir l’espace nécessaire à la vie mais aussi au commerce. Platon ne parle pas des rues : les maisons ayant besoin de proximité pour mieux résister aux secousses, les rues doivent être similaires à celles d’Akrotiri, jamais moins de 2m de large ; il devait également y avoir de plus grandes rues, afin de faciliter le passage et la circulation d’un bout à l’autre de la ville.

Enfin, n’oublions pas les abords du canal central : ce dernier est occupé par le district commercial, mais doit essentiellement être constitué d’étals pour la vente des produits amenés des différents pays voisins de l’Atlantide : il n’est donc pas bâti.



L'exemple d'une armurerie, au rez-de-chaussée d'une maison dans le quartier marchand.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION : CE QUE REPRÉSENTER LE MYTHE SIGNIFIE.

«*Mais du coup si un jour on retrouve l'Atlantide et qu'elle ressemble pas du tout à ce que tu as fais, ça fera quoi ?
- Ce sera l'occasion de refaire un mémoire*»

Réflexion avisée d'un camarade NAHO

Notre question était la suivante: de quelle manière pouvons-nous transposer puis représenter l'architecture d'un mythe dans le réel ?

Au long de ces quelques pages de réflexion, nous avons abouti à une réponse en deux temps. Dans un premier temps, représenter un mythe implique non seulement de le connaître, mais aussi de le comprendre ; car si le mythe est un récit, il possède également sa propre histoire. Connaître l'Atlantide, c'est pouvoir dire que c'est une cité engloutie, tandis que la comprendre, c'est pouvoir parler de Platon, de politique, de géologie, de géographie ou d'histoire, d'architecture, de religion, de temps et d'espace, de climat, de guerre et de culture.

Dans le cas de l'Atlantide, il faut s'intéresser à ces notions au sein même de l'œuvre, mais aussi de son auteur, afin de comprendre ce qu'il voulait transmettre. A partir de là, il devient possible de dire que l'on a compris le mythe, du moins beaucoup plus qu'avant. En étudiant son contexte et en lui attribuant des caractéristiques historiques et géographiques, nous l'avons en théorie transposé dans le réel. Il s'agit maintenant de le représenter, et c'est ici qu'intervient la deuxième partie de notre réflexion : pour représenter un mythe, il faut se l'approprier. Si nous avons simplement représenté l'Atlantide telle qu'elle est décrite, nous n'aurions pas représenté le mythe, mais la vision qu'en avait son auteur. Mais de la même façon, en nous appropriant le récit ce que nous représentons est, toute appuyée et étayée qu'elle soit,

notre propre vision de la chose. De ce fait, il faut considérer que le mythe n'est pas représentable dans le réel tel qu'il a été, mais plutôt tel qu'il a pu être : chacune des théories, des propositions, des études qui ont été menées peut être fausse, de la même manière qu'elle peut être vraie.

D'une certaine façon, représenter le mythe signifie le pervertir, lui faire perdre un peu de cette valeur mystique, de cette magie qui le caractérise. Mais d'un autre point de vue, à défaut de le rendre réel représenter le mythe le fait vivre, le fait rayonner : celui qui est d'accord avec la vision de l'autre cherchera à la diffuser, celui qui veut la contredire en proposera sa propre version, et ainsi de suite. Qui sait, l'Atlantide de Platon n'était peut-être qu'une réponse à la proposition d'un autre ? Nous ne le saurons jamais. Ce qui compte, c'est que la légende perdure, et c'est en partie le rôle de l'architecte : en transposant les récits de ses clients sous forme de projet, l'architecte est celui qui peut faire vivre l'irréel.

Pour finir, j'aimerais citer Arthur C. Clarke : *“Je sais, bien sûr, que l'Atlantide de Platon n'a jamais vraiment existé. Et c'est justement pour cela qu'elle ne pourra jamais vraiment mourir.”*

Ce n'est pas l'Atlantide qui n'a jamais existé, c'est la vision qu'en avait Platon ; et tant que l'on n'aura pas retrouvé la réelle Atlantide, son architecture et les traces qu'elle contient, nous ne pourrons jamais décider si oui ou non Platon l'avait vue telle qu'elle était vraiment. D'ici là, il faudra continuer de s'approprier les mythes pour mieux les imaginer, voire pour en créer.

MÉDIAGRAPHIE.

LIVRES

- BERTRAND, François Marie, *Dictionnaire universel, historique et comparatif de toutes les religions du monde*, p235.
- BRASEY Edouard, *L'énigme de l'Atlantide*, Aventure Secrète, 1998, p22
- BRIQUET Françoise, *Qui étaient les Phéniciens*, mars 2001
- BRISSON, Luc, *Les Études philosophiques No. 2/3, L'ÉGYPTE ET LA PHILOSOPHIE (AVRIL-SEPTEMBRE 1987)*, pp. 153-168
- CHARBONNIER, Jean-Louis. *Les apprentissages documentaires et la didactisation des sciences de l'information*. Spirale, 1997, n°19, p.45-59
- COLLINA-GIRARD, Jacques, *L'Atlantide retrouvée ? enquête scientifique autour d'un mythe*, éd. Belin. Pour la science, 2009, p53/60
- CRAMB Alan W., « *A Short History of Metals* », sur Carnegie Mellon University, disponible en ligne
- DES PLACES Edouard, *Les dernières années de Platon*, L'Antiquité Classique Année 1938
- DONNELLY Ignatius, *Atlantide, monde antédiluvien*, Harper & Row, 1882
- DUMORTIER Jean, *L'attelage ailé du Phèdre*, Revue des Études Grecques Année 1969,
- ENGELS David, « *Dieu est la vraie mesure de toute chose...* » *Platon et le culte grec traditionnel*, Revue de l'histoire des religions, Vol. 226, No. 4 (OCTOBRE - DÉCEMBRE 2009),
- ESTENSEN Miriam, *Terra Australis Incognita: The Spanish Quest for the Mysterious Great South Land*, Allen & Unwin, 2006, 288p
- FIERRO CUBIELLA J.A. : *Gadir. La historia de un mito*. Cádiz. 1995, 293p
- FOUCAULT Alain, *Climatologie et paléoclimatologie*, Dunod, 2016
- GOSSART Jacques, *L'Atlantide : Dernières découvertes, nouvelles hypothèses*, Dervy, 2011, 175 p.
- GRMEK M., *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, ch. 3, pp. 135-177
- HESIODE, *Théogonie*, trad Jean-Pierre Vernant, La Petite Bibliothèque, v. 193 et suiv., 337 et suiv. KIEFFER, Guy, A la recherche des sources de l'Atlantide, dans Éric FOULON, *Connaissance et représentations des volcans dans l'antiquité: actes du Colloque de Clermont-Ferrand*, Université Blaise-Pascal, Centre de recherche sur les civilisations antiques, 19-20 septembre 2002, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, p. 85-92)
- JACOB, Edgard P., *L'énigme de l'Atlantide*, éd. Black et Mortimer, 2013
- JOUANNA Danielle, *Le monde comme le voyaient les Grecs*, éd. Les Belles Lettres, 2018,
- KIRCHER Athanasius : *Mundus subterraneus*, vol. 1. Amsterdam 1678
- KRINGS Véronique, *La Civilisation Phénicienne et Punique*, vol. 1, BRILL, 1995, 923 p.
- MACQUEEN J.G., *The Hittites and their contemporaries in Asia Minor*, 2e ed., London, 1986
- MAGNIEN V, *Le mariage chez les grecs anciens. L'initiation nuptiale*, L'Antiquité Classique, Année 1936,
- MARKOE Glenn, *Phoenicians*, University of California Press, coll. « Peoples of the past », 2000
- MOREAU Joseph, *Platon et la connaissance de l'âme*, Revue des Études Anciennes Année 1953
- MORENO ALONSO Manuel, *Vida de Lucio Cornelio Balbo «El Mayor»*. *Análisis más detallado de la realidad gaditana de la época*, 1995
- MESSAC, Régis, *Les Premières Utopies*, Paris, Ex Nihilo, 2008, p. 34.
- NEGBI, ORA, MOSKOVITZ, S. « *The 'Foundation Deposits' or 'Offering Deposits' of Byblos* » in Bulletin of the American Schools of Oriental Research, 1966,
- NORTH WHITEHEAD, Alfred, *Procès et réalité*, 1929, p. 63
- PELLEGRINO Charles, *Unearthing Atlantis*, trad. Anne Soule Abeilhou, Robert Laffont,
- PIEL-DESRUISSEAUX Jean-Luc, *Outils préhistoriques - 7e éd. : De l'éclat à la flèche*, Dunod, 2016 PLATON, Œuvres complètes (trad. Luc Brisson), Éditions Flammarion, 2008 (1re éd. 2006), 2204, p. 639-665.
- PLATON, *Critias*, (trad. V. Cousin), tome XII, 1822-1840.
- PLATON *Critias*, trad. Emile Chambry, Classiques Garnier, 1940,
- PLATON, *Œuvres Complètes*, trad. Luc Brisson, Flammarion, 2008, p2578/2579
- PLATON, *Timée*, (trad. Victor Cousin), tome XII, 1822-1840.
- PRATT Hugo, *Mü*, éd. Casterman, 1992
- ROMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel et NIHAN Christoph (dir.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2009, .
- SACKS David, Murray Oswyn, Brody Lisa, *Encyclopedia of the Ancient Greek World*, Infobase Publishing, 2014,
- SALMON Pierre, *L'Antiquité Classique* Année 1969 38-2
- SCOTT-ELLIOTT, W, *The Story of Atlantis*, éd. Rhéa, 1922
- STRABON : *Géographie (livre II, bilingue)*, sur remacle.org (consulté le 12 mai 2019)

REVUES

- ALAUX Jean. VIDAL-NAQUET Pierre , *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*. In: Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique, numéro 10, 2006. pp. 382-384.
- AMIET Pierre. Magdeleine Hours-Miedan. *Les représentations figurées sur les stèles de Carthage*. In: Revue de l'histoire des religions, tome 141, n°1, 1952.
- BELNET F., « *Le crâne d'Iwo Eleri, ré-étudié montre des similitudes avec des hominidés plus anciens... (20/09/11)* » sur Hominidés.com, 2011 <http://www.linflux.com/art/lutopie-architecturale-entre-reve-realite/>
- BERNARD Colin. BOURRIOT Félix, Kalos Kagathos - Kalokagathia. *D'un terme de propagande de sophistes à une notion sociale et philosophique*. In: L'antiquité classique, Tome 66, 1997
- BIRABEN Jean-Noël, *L'évolution du nombre des hommes*, Populations et Sociétés, n°394, octobre 2003
- BRISSON Luc, « *De la philosophie politique à l'épopée. Le « Critias » de Platon* », Revue de Métaphysique et de Morale, vol. 75, no 4, 1970,
- BRISSON Luc, ELLINGER Pierre, *Platon, les mots et les mythes*. In: L'Homme, 1983, tome 23 n°4. pp. 78-79.
- BOARDMAN John. *Les Grecs outre-mer : Colonisation et commerce archaïques*. Trad. Michel Bats. Naples : Publications du Centre Jean Bérard,
- CROISET Maurice, *La morale et la cité dans les poésies de Solon*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Année 1903 pp. 581-596
- EL SAYED Ramadan. *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1969-1970. Tome 77. 1968. pp. 378-382.
- GALLOIS Lucien. *Alexandre le Grand*. In: Annales de Géographie, t. 41, n°229, 1932. pp. 70-73.
- GILLE Paul, « *Les Navires à rames de l'Antiquité, trières grecques et liburnes romaines* », Journal des savants, no 1, 1965
- GILLOT Gaëlle. *Du paradisi à Dream Park, les jardins dans le monde*. In: Annales de Géographie, t. 115, n°650, 2006.
- GINOUVES René. *Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IVe siècle de notre ère*. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 79, 1955.
- GODEL Roger et Daumas François, *Platon à Héliopolis d'Égypte*, Bulletin de l'Association Guillaume Budé Année 1956 pp. 69-118
- GREMILLIET Jean-Paul, DELANGLE Cyrille, *Le travail des roches dures dans l'Égypte ancienne, pour le centre de géologie Terrae Genesis*, Février 2017
- KIPFER Barbara Ann , *Encyclopedic Dictionary of Archaeology*, New York, Springer-Verlag, 2011 (1re éd. 2000), p. 73)
- LENOIR Eliane. *Thermes et palestres à l'époque romaine*. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, mars 1995.
- LIMET Henry. *Pharmacopée et parfumerie sumériennes*. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 66^e année, n°238, 1978.
- LUTOSLAWSKI W, *Principes de stylométrie appliqués à la chronologie des œuvres de Platon*, Revue des Études Grecques, Année 1898, pp. 61-81
- MAIN Anne. *Le déluge de Deucalion. Rêve d'Immortalité ou nostalgie de la Mère*. In: Les grandes figures religieuses : fonctionnement pratique et symbolique dans l'Antiquité. Actes du Colloque international (Besançon, 25-26 avril 1984) Besançon : Université de Franche-Comté, 1986. pp. 277-282. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 329)
- MARTIN Thomas-Henri , *Mémoire sur la cosmographie grecque à l'époque d'Homère et d'Hésiode*, Mémoires de l'Institut de France Année 1874 pp. 211-235
- NESSLRATH ,Heinz-Günther, 'Where the Lord of the Sea Grants Passage to Sailors Through the Deep-Blue Mere no More': *The Greeks and the Western Seas*, October 2005
- PEGUY Ch.-P. *Au carrefour de l'histoire et de la géographie*. In: Revue de géographie alpine, tome 74, n°1-2, 1986. pp. 67-71.
- PILLET Maurice. *Le temple de Byblos*. In: Syria. Tome 8 fascicule 2, 1927.
- PHILIZOT Gabriel. *Une intuition oubliée : le mythe de la Méropie*. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°2, 2008. pp. 66-81.
- REYNARD, Jean, *La géographie de l'Égypte selon Platon*. Remarques sur un passage du Timée (21E), Revue des Études Grecques Année 2000 ,pp. 131-146
- SAINTE-MICHEL Léonard. *Aux sources de l'Atlantide*. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°3, octobre 1953. pp. 133-135
- SERRANO PENA José Luis , Vicente Barba Colmenero, Juana Cano Carrillo, Francisca Alcalá Lirio, *La paleomorfología de Marroquíes Bajos. Primeras propuestas*, 2002
- VIDAL-NAQUET Pierre. *Athènes et l'Atlantide. Structure et signification d'un mythe platonicien*. In: Revue des Études Grecques, tome 77, fascicule 366-368, Juillet-décembre 1964. pp. 420-444.
- VIROLLEAUD Charles. *Le dieu de la mer dans la mythologie de Ras Shamra*. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 90^e année, N. 4, 1946

ÉMISSION RADIO

- BONNET Charles et CHARPENTIER Vincent, *La cité de Kerma, capitale du premier royaume de Nubie*, dans Le Salon Noir sur France Culture (28 avril 2015, 30 mi-

nutes) INRAP. Consulté le 18 juillet 2020.

CAUNAC François et JACOPIN Jean-Louis, *Lectures de «La République» de Platon*, Épisode 3 : Le philosophe-Roi, France Culture, 18/01/2012

ENGELBACH Bastien et MONOD Jean-Claude, *Entretien avec Luc Brisson (5) : Traduire Platon*, 05.10.2008, sur https://www.nonfiction.fr/article-1665-entretien_avec_luc_brisson__5__traduire_platon.htm, consulté le 13.04.2020.

SITES INTERNET

« Chronology », Digital Egypt for Universities, University College London (consulté le 18 juillet 2020)

Dictionnaire Larousse en ligne

<https://www.ifremer.fr/gm/Comprendre/Nos-questions/Environnements-sedimentaires-et-paleoclimat/Variation-du-niveau-de-la-mer-4-posters> consulté le 08/07/20.

www.ifremer.fr/drogm/Vulgarisation/Dossiers/Variation-du-niveau-de-la-mer

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/volcan-eruption-santorin-atlantide-nouveau-rebondissement-datation-53031/>, consulté le 04/07/20

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/oceanographie-google-earth-t-il-permis-decouvrir-atlantide-18383/> consulté le 08/07/20

<https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/civil/greece/gr1040f.html>, Consultée le 02/06/20

<https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/civil/greece/gr1040f.html>, consulté le 04/07/20

<https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/civil/greece/gr1040f.html>, consulté le 04/07/20

https://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/tele-cinema/exodus-dans-les-salles-que-dit-la-science-sur-les-dix-plaies-d-egypte_104041, consulté le 04/07/2020

<https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/quelle-est-la-difference-entre-une-mer-et-un-ocean-10127>

<https://whc.unesco.org/fr/activites/504/> consulté le 05/07/20

<https://www.nationalgeographic.fr/video/tv/atlantide-la-cite-perdue>

<https://dailygeekshow.com/lemurie-continent-englouti-legende-ocean-indien/>

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/>

<https://www.globalfirepower.com/active-military-manpower.asp>

<https://www.rustica.fr/arbres-et-arbustes/arbres-pour-climat-oceanique,5036.html>

<https://www.imarabe.org/fr/expositions/bahrein-la-civilisation-des-deux-mers>

<https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-1200-Colonne-pilier.htm>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Noun>

https://www.vcoins.com/fr/stores/london_ancient_coins-89/ancient-coins/Default.aspx?#!/Home

<http://www.orkneyjar.com/history/knaphowar.htm>, consulté le 20 août 2020

<http://es.globedia.com/tartesso-atlantida-cientifico-csic-buscan-resto-andalucia> consultée le 17 mai 2020.

ANNEXE.

PLATON, Critias,(trad. V. Cousin), tome XII, 1822-1840.

[...] Remarquons d'abord que, selon la tradition égyptienne, il y a neuf mille ans qu'il s'éleva une guerre générale entre les peuples qui sont en deçà et ceux qui sont au delà des colonnes d'Hercule. Il faut que je vous la raconte. Athènes, notre patrie, fut à la tête de la première ligue, et à elle seule acheva toute cette guerre. L'autre était dirigée par les rois de l'Atlantide. Nous avons déjà dit que
5 cette île était plus grande que l'Asie et l'Afrique, mais qu'elle a été submergée par des tremblements de terre, et qu'à sa place on ne rencontre plus qu'un limon qui arrête les navigateurs, et rend la mer impraticable. Dans le cours de mon récit, je parlerai à leur tour de tous les peuples grecs et barbares qui existaient alors : mais je dois commencer par les Athéniens et par leurs adversaires, et vous rendre compte de leurs forces et de leurs gouvernements. En suivant cette marche, c'est de notre
10 ville que je dois m'occuper d'abord.

[...]

Maintenant, mes amis, je vais vous faire connaître la situation de leurs ennemis, en remontant aux commencements de leur histoire, si toutefois je n'ai pas perdu le souvenir de ce qui m'a été raconté dans mon enfance.

Je dois vous prévenir qu'il ne faut pas vous étonner de m'entendre souvent donner des noms grecs à des barbares : en voici la raison. Lorsque Solon songeait à faire passer ce récit dans ses poèmes, il s'enquit de la valeur
15 des noms, et il trouva que les Égyptiens, qui les premiers écrivirent cette histoire, avaient traduit le sens de ces noms dans leur propre idiome ; à son tour, il ne s'attacha aussi qu'à ce sens, et le transporta dans notre langue. Ces manuscrits de Solon étaient chez mon père ; je les garde encore chez moi, et je les ai beaucoup étudiés dans mon enfance. Ne soyez donc pas surpris de m'entendre moi-même employer des noms grecs ; vous en savez la raison. Voici à peu près de quelle façon commençait cette longue histoire.

20 Nous avons déjà dit que quand les dieux se partagèrent le monde, chacun d'eux eut pour sa part une contrée, grande ou petite, dans laquelle il établit des temples et des sacrifices en son honneur. L'Atlantide étant donc échue à Neptune, il plaça dans une partie de cette île des enfants qu'il avait eus d'une mortelle. C'était une plaine située près de la mer et vers le milieu de l'île, la plus fertile des plaines. À cinquante stades plus loin, et toujours vers le milieu de l'île, était une montagne peu élevée. Là demeurait avec sa femme Leucippe, Événor,
25 un des hommes que la terre avait autrefois engendrés. Ils n'avaient d'autre enfant qu'une fille, nommée Clito, qui était nubile quand ils moururent tous deux. Neptune en devint épris et s'unit à elle. Puis, pour clore et isoler de toutes parts la colline qu'elle habitait, il creusa alentour un triple fossé rempli d'eau, enserrant deux remparts dans ses replis inégaux, au centre de l'île, à une égale distance de la terre, ce qui rendait ce lieu inacces-

sible ; car on ne connaissait alors ni les vaisseaux, ni l'art de naviguer. En sa qualité de dieu, il embellit aisément
30 l'île qu'il venait de former. Il y fit couler deux sources, l'une chaude et l'autre froide, et tira du sein de la terre
des aliments variés et abondants. Cinq fois Clito le rendit père de deux jumeaux, qu'il éleva. Ensuite, ayant
divisé l'île en dix parties, il donna à l'aîné du premier couple la demeure de sa mère, avec la riche et vaste
campagne qui l'entourait ; il l'établit roi sur tous ses frères ; il fit au-dessous de lui chacun d'eux souverain d'un
grand pays et de nombreuses populations. Il leur donna à tous des noms. L'aîné, le premier roi de cet empire,
35 fut appelé Atlas, et c'est de lui que l'île entière et la mer Atlantique qui l'environne ont tiré leur nom. Son frère
jumeau eut en partage l'extrémité de l'île la plus voisine des colonnes d'Hercule. Il se nommait, dans la langue
du pays, Gadirique, c'est-à-dire, en grec, Eumèle ; et c'est de lui que le pays prit le nom de Gadire. Il appela les
enfants des secondes couches, Amphère et Euémon ; et ceux des troisièmes, Mnésée et Autochtone ; dans
40 le quatrième couple de jumeaux, l'aîné fut nommé Élasippe, et le second, Mestor ; enfin les derniers étaient
Azaès et Diaprèpès. Les fils de Neptune et leurs descendants demeurèrent dans ce pays pendant une longue
suite de générations, et leur empire s'étendait sur un grand nombre d'autres îles, et même en deçà du détroit,
comme nous l'avons déjà dit, jusqu'à l'Égypte et la Tyrrhénie. La postérité d'Atlas se perpétua toujours véné-
rée ; le plus âgé de la race laissait le trône au plus âgé de ses descendants, et ils conservèrent ainsi le pouvoir
45 dans leur famille pendant un grand nombre de siècles. Ils avaient amassé plus de richesses qu'aucune royale
dynastie n'en a possédée ou n'en possédera jamais ; enfin, ils avaient en abondance dans la ville et dans le reste
du pays tout ce qu'ils pouvaient désirer. Bien des choses leur venaient du dehors, à cause de l'étendue de leur
empire ; mais l'île produisait elle-même presque tout ce qui est nécessaire à la vie ; d'abord tous les métaux
solides et fusibles ; et ce métal même dont nous ne connaissons aujourd'hui que le nom, l'orichalque[7] était
50 alors plus qu'un vain nom ; on en trouvait des mines dans plusieurs endroits : après l'or, c'était le plus précieux
des métaux. L'île fournissait aux arts tous les matériaux dont ils ont besoin. Elle nourrissait un grand nombre
d'animaux domestiques et de bêtes et de bêtes sauvages, entre autres des éléphants en grande quantité, et
elle donnait leur pâture aux animaux des marais, des lacs et des fleuves, à ceux des montagnes et des plaines,
et aussi à l'éléphant, tout énorme et tout vorace qu'il est. Elle produisait et entretenait tous les parfums que la
55 terre porte aujourd'hui dans diverses contrées, racines, herbes, plantes, sucS découlant de fleurs ou de fruits.
On y trouvait aussi le fruit que produit la vigne[8], celui qui nous sert de nourriture solide[9], avec tous ceux
que nous employons en guise de mets, et dont nous désignons toutes les espèces par le nom commun de
légumes ; ces fruits ligneux qui offrent à la fois de la boisson, de la nourriture et des parfums[10] ; ces fruits à
écorce, difficiles à conserver, et qui servent aux jeux de l'enfance[11] ; ces fruits savoureux que nous servons
60 au dessert pour réveiller l'appétit quand l'estomac est rassasié ; tels sont les divins et admirables trésors que
produisait en quantité innombrable cette île qui florissait alors quelque part sous le soleil. Avec ces richesses
que le sol leur prodiguait, les habitants construisirent des temples, des palais, des ports, des bassins pour les
vaisseaux ; enfin, ils achevèrent d'embellir leur île dans l'ordre que je vais dire.

Leur premier soin fut de jeter des ponts sur les fossés qui entouraient l'ancienne métropole, et d'établir ainsi
65 des communications entre la demeure royale et le reste du pays. Ils avaient de bonne heure élevé ce palais à
la place même qu'avaient habitée le Dieu et leurs ancêtres. Les rois qui le recevaient tour à tour en héritage
ajoutaient sans cesse à ses embellissements, et s'efforçaient de surpasser leurs prédécesseurs ; et ils firent
tant qu'on ne pouvait voir, sans être stupéfait d'admiration, la grandeur et la beauté de leurs travaux. Ils creu-

sèrent d'abord, depuis la mer jusqu'à l'enceinte extérieure, un canal de trois arpents de largeur sur cent pieds
70 de profondeur et cinquante stades de longueur ; et pour qu'on pût y entrer, en venant de la mer, comme dans
un port, ils lui laissèrent une embouchure navigable aux plus grands vaisseaux. Puis, dans les digues qui séparaient
entre eux les fossés, ils percèrent, à côté des ponts, des tranchées assez larges pour le passage d'une
seule trirème ; et, comme de chaque côté de ces tranchées les digues s'élevaient à une assez grande hauteur
au-dessus de la mer, ils jetèrent d'un bord à l'autre des toits qui permirent aux vaisseaux de naviguer à cou-
75 vert. Le plus grand des fossés circulaires, celui qui communiquait avec la mer, avait trois stades de large ainsi
que l'enceinte de terre qui venait après lui. Les deux enceintes suivantes, l'une d'eau, l'autre de terre, avaient
chacune deux stades, et la dernière, celle qui entourait l'île, n'avait qu'un stade de largeur ; enfin l'île elle-
même où se trouvait le palais, avait un diamètre de cinq stades. Ils revêtirent d'un mur de pierres le pourtour
de l'île, les digues circulaires, et les deux côtés de la tranchée qui avait un arpent de largeur ; et ils établirent
80 des tours et des portes à l'entrée des voûtes sous lesquelles on avait livré un passage à la mer. On se servit,
pour ces constructions, de pierres blanches, noires et rouges que l'on tira des flancs mêmes de l'île et des
deux côtés intérieurs et extérieurs des digues ; et, tout en exécutant ces fouilles, on creusa pour les navires,
dans l'intérieur, deux bassins profonds, auxquels le rocher lui-même servait de toit. Parmi ces constructions,
les unes étaient formées d'une seule espèce de pierres ; et, afin de donner aux autres leur ornement naturel,
85 on avait mélangé les couleurs pour le plaisir des yeux. On recouvrit d'airain, en guise d'enduit, tout le mur
de l'enceinte extérieure ; d'étain la seconde enceinte, et les bords de l'île d'une ceinture d'orichalque qui
étincelait comme du feu. Je vais décrire maintenant le palais des rois qui s'élevait dans l'Acropolis. Au milieu
était le temple sacré de Clito et de Neptune, redoutable sanctuaire entouré d'une muraille d'or. C'est là qu'ils
avaient engendré et mis au monde les dix chefs des dynasties royales ; et c'est là aussi que chaque année les
90 dix provinces de l'empire faisaient à ces deux divinités l'offrande de leurs prémices. Le temple de Neptune
était long d'un stade, large de trois arpents, et haut à proportion ; mais son aspect avait quelque chose de
barbare. Tout l'extérieur du temple était revêtu d'argent, excepté les acrotères qui étaient d'or ; à l'intérieur,
la voûte était recouverte d'ivoire, enrichi d'or et d'orichalque. Tout le reste des murs et des colonnes et les
pavés du temple étaient recouverts d'orichalque. On voyait de nombreuses statues d'or. Le dieu, du haut de
95 son char, guidait six coursiers ailés, et il était si grand que sa tête touchait la voûte du temple. Autour de lui,
cent néréides étaient assises sur des dauphins ; on croyait alors que c'était là le nombre de ces divinités. Il
y avait encore beaucoup d'autres statues offertes par la piété des particuliers. Autour du temple étaient les
statues en or de tous les rois et de toutes les reines descendant des dix enfants de Neptune, et beaucoup
d'autres dons offerts par les rois et les citoyens, soit de la ville elle-même, soit des pays qui lui étaient soumis.
100 L'autel était d'une grandeur et d'un travail digne de ces merveilles ; et tout le palais répondait à la grandeur de
l'empire et à la richesse des ornements du temple. Deux sources intarissables, l'une froide et l'autre chaude,
toutes deux admirables par l'agrément et la salubrité de leurs eaux, fournissaient à tous les besoins. Autour,
on avait élevé des maisons et planté les arbres qui se plaisent au bord des eaux. Il y avait pour le bain des
bassins découverts et d'autres fermés pour l'hiver ; il y en avait pour les rois et pour les particuliers ; d'autres
séparés pour les femmes, d'autres aussi pour les chevaux et les bêtes de somme ; chacun d'eux était disposé
et décoré suivant sa destination. Au sortir de ces bains, une partie de l'eau allait arroser le bois de Neptune,
où la fertilité du terrain produisait des arbres d'une hauteur et d'une beauté surprenante ; le reste se rendait
dans les digues extérieures par des aqueducs pratiques sur les ponts. Sur ces digues qui formaient des îles, il

y avait des temples consacrés à un grand nombre de dieux, des jardins, des gymnases dans l'une, des hippodromes dans l'autre. Il y avait surtout au milieu de la plus grande de ces îles un vaste hippodrome d'un stade de large, et quant à la longueur la carrière livrée aux chevaux faisait tout le tour de l'île. Des deux côtés s'élevaient des casernes pour le gros de l'armée ; les troupes sur lesquelles on comptait davantage avaient leurs quartiers dans la digue la plus petite et la plus voisine de l'Acropolis ; enfin une élite dévouée demeurait dans l'Acropolis même, autour de leurs rois. Les bassins étaient couverts de trirèmes et garnis avec un ordre parfait des instruments et des provisions nécessaires. Telles étaient les dispositions autour du palais des rois. Au delà des trois enceintes et des ports qu'elles formaient était un mur circulaire commençant à la mer, et qui, suivant le tour de la plus grande enceinte et de son port, à une distance de cinquante stades, venait fermer au même point l'entrée du canal du côté de la mer. Cet intervalle était rempli d'une foule d'habitations rapprochées les unes des autres. Le canal et le plus grand port étaient couverts de navires et de marchands qui arrivaient de tous les pays du monde, et dont la foule produisait la nuit et le jour un mélange de tous les langages et un tumulte continu.

Je crois, dans mon récit, n'avoir rien omis de ce que la tradition nous raconte de cette ville et de cette antique résidence. Maintenant je vais tâcher de vous donner une idée de ce que la nature et l'art avaient fait pour le reste de l'île. D'abord on dit que le sol était très élevé au-dessus de la mer, et le rivage à pic.

125 Tout autour de la ville régnait une plaine entourée elle-même d'un cercle de montagnes qui s'étendaient jusqu'à la mer ; sa surface était unie et régulière, sa forme oblongue ; elle avait d'un côté trois mille stades, et, depuis le centre jusqu'à la mer, au-dessus de deux mille. Toute cette partie de l'île était située au midi, et protégée contre le vent du nord. Les montagnes qui l'entouraient surpassaient, à ce que dit la renommée, en nombre, en grandeur et en beauté toutes celles qu'on peut voir aujourd'hui. Elles renfermaient un grand nombre de villages fort riches et fort peuplés. Elles étaient arrosées par des lacs et des rivières et couvertes de prairies qui fournissaient d'excellents pâturages aux animaux sauvages ou domestiques. Des forêts nombreuses et de toute espèce offraient à tous les arts des ressources variées pour toutes sortes d'ouvrages. Voilà ce que la nature et les soins prolongés d'un grand nombre de rois avaient fait de cette heureuse plaine. Elle avait la forme d'un carré long, et ses côtés étaient presque partout réguliers ; dans les endroits où la régularité n'était pas parfaite, on avait corrigé la nature en traçant le fossé qui entourait la plaine. Quant à la profondeur, à la largeur et à la longueur de ce fossé, ce qu'on en dit rend difficile à croire qu'un pareil travail, comparé aux autres travaux de ce genre, ait été fait de main d'homme. Je vous répéterai cependant ce que j'en ai entendu raconter. Il avait un arpent de profondeur ; il était partout large d'un stade, et sa longueur embrassait toute la plaine et avait dix mille stades.

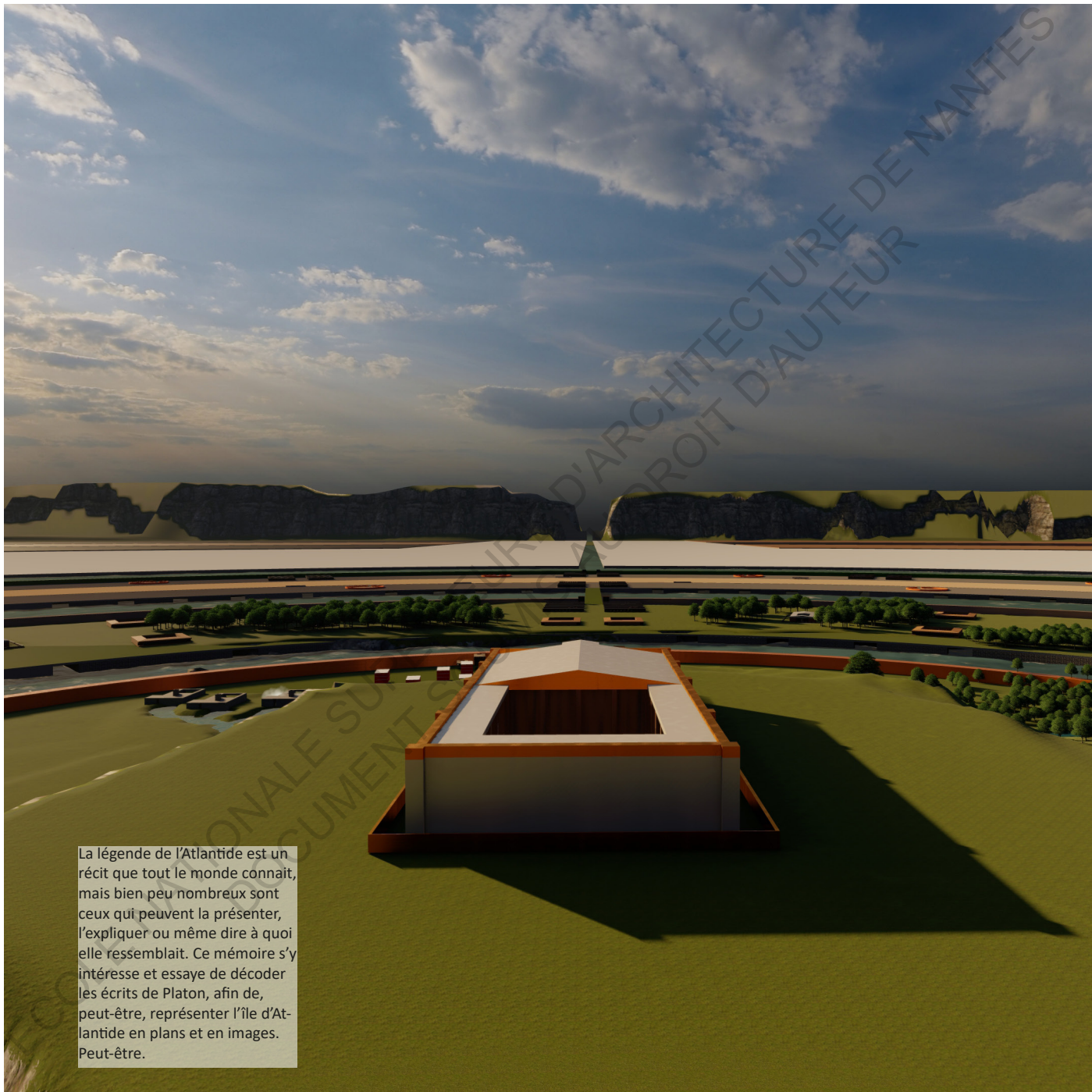
140 Il recevait toutes les eaux qui découlaient des montagnes, et décrivant un cercle autour de la plaine, ses deux extrémités aboutissaient à la ville, et de là il allait se décharger dans la mer. D'un des côtés de ce fossé en partaient d'autres de cent pieds de large, qui coupaient la plaine en ligne droite, et s'allaient jeter dans le fossé voisin de la mer ; ils étaient séparés les uns des autres par des intervalles de cent stades ; d'autres fossés qui coupaient les premiers transversalement et se dirigeaient vers la ville, servaient à y transporter le bois des montagnes et les autres productions du pays, suivant les saisons. Il y avait tous les ans deux récoltes, parce que la terre était fécondée l'hiver par les pluies qu'y envoyait Jupiter, et arrosée l'été par l'eau qu'on tirait des canaux. Quant au service militaire et au contingent que devaient fournir les

habitants de la plaine en état de porter les armes, on avait réglé que chaque division élirait et fournirait un chef. Ces divisions avait chacune cent stades, et on comptait soixante mille divisions. Les habitants des montagnes et des autres parties de l'empire étaient, dit-on, innombrables. On les divisa également, suivant les localités et les habitations, en divisions particulières, ayant chacune leur chef. Chacun des chefs contribuait pour la dixième partie d'un chariot afin de maintenir le nombre des chars de guerre à dix mille. Il fournissait en outre deux chevaux avec leurs cavaliers, un attelage de deux, chevaux sans le char, un combattant armé d'un petit bouclier, un autre pour conduire les chevaux, deux fantassins pesamment armés, deux archers, deux frondeurs, deux fantassins armés à la légère, puis des soldats armés de pierres, d'autres de javelots, trois de chaque espèce, et quatre marins pour la flotte de douze cents voiles. Telle était l'organisation militaire de la capitale. Quant aux neuf autres provinces, comme elles avaient chacune leurs institutions particulières, il serait trop long de vous en parler. Voilà de quelle manière la magistrature et l'administration étaient réglées dans l'origine. Chacun des dix rois avait dans sa province un pouvoir absolu sur les hommes et sur la plupart des lois ; il pouvait infliger à son gré toute espèce de peine et même la mort. Quant au gouvernement général de l'île et aux rapports entre les rois, leur règle était la volonté de Neptune, conservée dans la loi et gravée par les premiers rois sur une colonne d'orichalque qui se trouvait au milieu de l'île dans le temple de Neptune. Ils se rassemblaient tour à tour au bout de cinq ans, et ensuite au bout de six ans, pour faire alterner le nombre pair et le nombre impair. Dans cette assemblée, ils délibéraient sur les affaires publiques, examinaient si l'un d'eux avait violé la loi, et le jugeaient. Lorsqu'ils avaient un jugement à prononcer, voici comment ils s'assuraient de leur foi mutuelle. On laissait errer en liberté des taureaux dans le temple de Neptune ; et les dix rois, après avoir prié le dieu de choisir la victime qui lui convenait, allaient seuls à la chasse sans autre arme que des bâtons et des cordes ; quand ils avaient pris un des taureaux, ils ramenaient jusqu'à la colonne, le plaçaient sur son sommet, et l'égorgeaient suivant la règle prescrite par les inscriptions. Or, la colonne portait, outre les lois, un serment et des imprécations terribles contre celui qui les violerait. Lorsqu'ils avaient achevé le sacrifice et consacré suivant les rites tous les membres de la victime, on remplissait une coupe du sang répandu, en ayant soin d'y verser une goutte au nom de chacun des rois. Le reste était brûlé et on purifiait la colonne. Après cela, ils puisaient dans la coupe avec des fioles d'or, et en répandant une partie sur le feu juraient de juger d'après les lois écrites sur la colonne, de punir celui qui les aurait violées, de ne jamais s'écarter volontairement de leurs prescriptions, de ne gouverner eux-mêmes et de n'obéir qu'à celui qui gouvernerait suivant les ordres de leur père. Après avoir prononcé ces imprécations sur eux et sur leurs descendants, ils buvaient ce que contenaient leurs fioles et allaient les déposer dans le sanctuaire du dieu. Ensuite venaient le repas et les autres cérémonies nécessaires. À la nuit, quand le feu du sacrifice était éteint, ils se couvraient chacun d'une belle robe azurée, s'asseyaient à terre auprès des restes consumés du sacrifice, éteignaient partout le feu dans le temple, et se disposaient à prononcer leur sentence ou à la subir, si quelqu'un d'entre eux était accusé d'avoir violé les lois. Au lever du jour, ils inscrivaient leurs jugements sur des tables d'or qu'on suspendait avec les robes aux colonnes du temple, pour servir de monument à la postérité. Il y avait beaucoup d'autres lois qui se rapportaient à chacun des rois : voici les principales. Il leur était défendu de porter les armes les uns contre les autres, et tous devaient se réunir contre celui qui aurait tenté de chasser de ses États l'une des races royales. Ils devaient se rassembler comme leurs ancêtres pour délibérer en commun sur la guerre et les autres affaires importantes, en laissant toutefois l'autorité principale à la branche directement issue d'Atlas. Le chef suprême ne pouvait condamner à mort l'un de ses parents sans le consentement de la

majorité des autres rois.

Telle était la formidable puissance qui s'était élevée dans ce pays, et que la Divinité dirigea contre nous pour
190 la cause que je vais vous dire. Pendant plusieurs générations, tant que les habitants de l'Atlantide conser-
vèrent quelque chose de leur extraction divine, ils obéirent aux lois, et respectèrent le principe divin qui
leur était commun à tous ; leurs âmes, attachées à la vérité, ne s'ouvraient qu'à de nobles sentiments ; leur
prudence et leur modération éclataient dans toutes les circonstances et dans tous leurs rapports entre eux.
Ne connaissant d'autres biens que la vertu, ils estimaient peu leurs richesses, et n'avaient pas de peine à
195 considérer comme un fardeau l'or et la multitude des avantages du même genre. Au lieu de se laisser eni-
vrer par les délices de l'opulence et de perdre le gouvernement d'eux-mêmes, ils ne s'écartaient point de la
tempérance ; ils comprenaient à merveille que la concorde avec la vertu accroît les autres biens, et qu'en
les recherchant avec trop d'ardeur, on les perd, et la vertu avec eux. Tant qu'ils suivirent ces principes et que
la nature divine prévalut en eux, tout leur réussit, comme je l'ai raconté ; mais quand l'essence divine com-
200 mença à s'altérer en eux pour s'être tant de fois alliée à la nature humaine, et que l'humanité prit le dessus,
incapables de supporter leur prospérité, ils dégénérèrent ; et dès lors ceux qui savent voir purent reconnaître
leur misère et qu'ils avaient perdu le meilleur de leurs biens ; tandis que ceux qui ne peuvent apprécier ce
qui fait le vrai bonheur, les crurent parvenus au comble de la gloire et de la félicité, lorsqu'ils se laissaient
dominer par l'injuste passion d'étendre leur puissance et leurs richesses. Alors Jupiter, le dieu des dieux, qui
205 gouverne tout selon la justice, et à qui rien n'est caché, voyant la dépravation de cette race, autrefois si ver-
tueuse, voulut les punir pour les rendre plus sages et plus modérés. Il rassembla tous les dieux dans le sanc-
tuaire du ciel, placé au centre du monde, d'où il domine tout ce qui participe de la génération ; et lorsqu'ils
furent tous réunis, il dit :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



La légende de l'Atlantide est un récit que tout le monde connaît, mais bien peu nombreux sont ceux qui peuvent la présenter, l'expliquer ou même dire à quoi elle ressemblait. Ce mémoire s'y intéresse et essaye de décoder les écrits de Platon, afin de, peut-être, représenter l'île d'Atlantide en plans et en images. Peut-être.